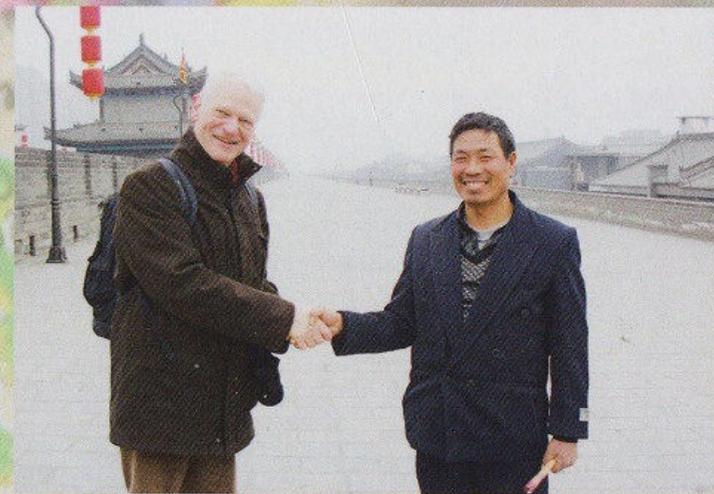


François Louis

# Voyage autour d'un globe *plané-Terre*



A partir d'échantillons  
de terre ou de sable,  
un chemin de rencontres  
aux quatre coins du monde



LYON 7E

## Il collecte du sable et de la terre de pays du monde et publie un ouvrage de ce projet

**Inspecteur général honoraire au ministère de l'Éducation nationale, le Lyonnais d'adoption, François Louis, a collecté au cours de ses voyages personnels et de ses missions officielles, quelques pincées de sable ou de terre dans les pays qu'il a visités. Ces éléments lui ont permis d'écrire un livre. Rencontre.**

**Comment est née l'aventure de cet ouvrage ?**

« En 2008, avec un collègue, j'ai conduit une mission dans l'académie de Guyane. La veille de reprendre l'avion du retour, nous avons fait quelques pas sur une plage. Là, j'ai pris une poignée de sable, pour la laisser s'écouler entre mes doigts et j'en ai gardé une pincée en souvenir. Revenu chez moi, en la retrouvant, l'idée m'est venue de la conserver et de tenter de récupérer des échantillons de tous les pays du monde, grâce au concours d'amis et de connaissances à l'occasion de voyages que nous serions amenés à faire. »

**Pour quel usage ?**

« Mon idée s'est affinée progressivement. Notamment celle de vouloir évoquer et de partager le monde via les échantillons recueillis et le récit des rencontres occasionnées, avec

tous ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir le parcourir. Tenter de faire imaginer un monde, grâce à un grain de sable et ainsi rejoindre par la pensée des personnes de multiples horizons et cultures, de 150 pays. Pour transmettre et partager un ressenti, une impression pour élargir l'horizon de chacun. D'abord à mon entourage, à mes petits-enfants, et au-delà, au grand public. »

**Comment l'idée a évolué ?**

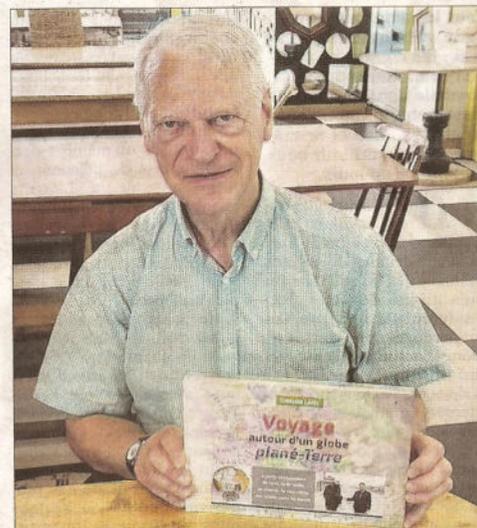
« Pour situer facilement chaque pays d'où des échantillons de sable ont été rapportés, j'ai fait construire par un ferronnier un globe terrestre de 80 cm de diamètre, puis j'ai commandé chez mon cordonnier une peau de vache que j'ai découpée pour représenter les différents continents. Et j'ai rangé tous les sachets, facilement accessibles, dans un classeur de pochettes type numismatique. Mais le récit du projet, puis des rencontres et de leur contexte, à l'occasion des voyages, étaient nécessaires pour assembler les différents éléments de cette espèce de patchwork. D'où cet ouvrage, agrémenté de très nombreuses photos qui, elles aussi, aident à imaginer le quotidien, par-

« J'ai eu l'idée à l'aide de quelques grains de sable d'évoquer plusieurs pays du monde et tenter de faire partager la vie de tous ces humains et leur univers en laissant à l'œuvre l'imagination de chaque lecteur. »

fois difficile, des populations des pays visités. »

*Voyage autour d'un globe plané-Terre*, 245 pages, édité par l'auteur, 25 €. Disponible à la Librairie-Café Raconte-moi la Terre, 14 rue du Plat, Lyon 2<sup>e</sup>.

De notre correspondant, Christian SALISSON



François Louis, auteur de l'ouvrage, *Voyage autour d'un globe plané-Terre*. Photo Progrès/Christian SALISSON

### Du sable de 150 pays recueilli par 80 personnes

François Louis, auteur de l'ouvrage, *Voyage autour d'un globe plané-Terre*, a pu recueillir quelques pincées de sable, ou d'infimes morceaux de roche de plus de 200 sites dont ceux de 150 pays grâce à l'aide de 80 personnes qui ont partagé son projet. Les échantillons de sol comprennent aussi la poussière de celui des îles Galapagos. « Ce territoire d'une valeur universelle exceptionnelle étant protégé par l'Unesco il est formellement interdit d'y

prélever le moindre grain de sable, nous avons simplement récupéré la poussière laissée sous nos chaussures en les secouant sur un papier journal », explique François Louis. Quant à la République du Saugeais (Haut-Doubs), la démarche a été plus simple puisque ce territoire, qui comprend 11 communes entre France et Suisse, est né en 1947, d'une blague entre un préfet et un restaurateur et n'existe que pour le folklore.

François LOUIS

## *Voyage autour d'un globe plané-Terre*

**A partir d'échantillons de terre ou de sable, un chemin de rencontres aux quatre coins du monde**



Photo : FL

**Version électronique de l'ouvrage – Mars-avril 2024**  
***Peut être téléchargée librement, dans le respect du droit d'auteur,  
notamment par des enseignants à des fins pédagogiques***



**Devant le château de La Clayette<sup>1</sup>, un globe terrestre au milieu d'un astrolabe  
réalisé par l'entreprise Poclairn<sup>2</sup> - Photo : FL**

---

<sup>1</sup> En Saône-et-Loire.

<sup>2</sup> Entreprise d'engins de levage implantée à La Clayette.

**Pour vous procurer la version papier imprimée et reliée :**

S'adresser à l'auteur : [louis.fran@wanadoo.fr](mailto:louis.fran@wanadoo.fr) (25 € + frais de port)

**Tous droits réservés :**

François LOUIS

[louis.fran@wanadoo.fr](mailto:louis.fran@wanadoo.fr)



**Reproduction interdite**

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De même, toute utilisation des données figurant dans le présent ouvrage à des fins touristiques ou commerciales est strictement interdite sans son autorisation.

**Dépôt légal :** Avril 2022

**ISBN :** 978 2 9574199 1 3

**Prix :** 25 euros (pour l'édition « papier »)

**Photos de couverture :** *FL*

- photo de gauche : un aperçu sur le globe ;
- photo de droite : une rencontre chaleureuse, en Chine, avec un habitant de Xi'an, sur la muraille de la ville.

## Sommaire

**Introduction**, p. 11

**I – D’une poignée de sable de Guyane à la réalisation d’un projet global**, p. 15

**La force du symbolique : « Voir un monde dans un grain de sable »**<sup>3</sup>, p. 15

**Des échantillons en provenance d’une centaine de pays**, p. 18

*Un recueil sur une douzaine d’années*, p. 18

*Une grande diversité, notamment de couleurs*, p. 34

**La réalisation matérielle du globe**, p. 37

**II – « L’invitation au voyage »**<sup>4</sup> : le pouvoir multiforme d’évocation des échantillons, p. 41

**Des personnes de cultures et horizons divers**, p. 42

*Des livres de photographies ou des souvenirs de voyages en appui du pouvoir d’évocation des échantillons*, p. 56

**De multiples sites naturels**, p. 59

*Des plages et des rivages*, p. 59

*Des îles*, p. 74

*Des déserts*, p. 101

*Des volcans et des montagnes*, p. 115

*Des espaces et parcs naturels, et des animaux*, p. 132

**Quelques lieux « remarquables »**, p. 144

*New York*, p. 144

*Le Costa Rica*, p. 148

*L’Antarctique*, p. 151

*Dubaï*, p. 157

*Genève*, p. 161

**Des sites et des figures historiques : un parcours également dans le temps**, p. 169

*L’Égypte antique*, p. 169

*La Grèce antique : la plaine de Marathon*, p. 171

---

<sup>3</sup> William Blake.

<sup>4</sup> Charles Baudelaire.

*Persépolis*, p. 173

*Petra*, p. 175

*La Palestine et Israël*, p. 177

*La Syrie : le Chemin de Damas, Palmyre « l'irremplaçable trésor »<sup>5</sup>, et le Krak des Chevaliers*, p. 181

*Rome, la « Ville éternelle »*, p. 185

*En Éthiopie, la vallée de l'Omo et Lalibela*, p. 187

*L'Amérique du Sud : l'époque précolombienne et les guerres d'Indépendance*, p. 189

*La Chine ancienne*, p. 192

*Kyoto, l'ancienne capitale impériale du Japon*, p. 196

*Des sites européens*, p. 197

*Le Général de Gaulle et la France Libre : le ralliement de Saint-Pierre et Miquelon*, p. 202

*Plusieurs figures marquantes sur le sous-continent indien : Gandhi, Tagore, Mère Teresa, le Dalaï Lama*, p. 205

*Nelson Mandela : la résistance anti-apartheid en Afrique du Sud*, p. 206

### **III – Des pièces d'un puzzle à une vision d'ensemble de notre planète : « Raconte-moi la Terre ! »<sup>6</sup>, p. 209**

**Le premier regard : l'apport des « grandes découvertes »**, p. 209

**La beauté de notre planète : « Nous avons parcouru tout ce chemin pour explorer la Lune, mais le plus important, c'est que nous avons découvert la Terre ! »<sup>7</sup>**, p. 212

**Un projet tourné vers l'avenir : « La planète est notre maison, il faut la défendre »<sup>8</sup>**, p. 217

**Une contribution, modeste, à la cause des enfants**, p. 220

### **Conclusion : Comment continuer à découvrir le monde tout en voyageant de façon plus responsable ?**, p. 229

**Annexe 1 : Récapitulatif par continent et pays de l'ensemble des échantillons**, p. 237

**Annexe 2 : Remerciements aux différents contributeurs**, p. 247

---

<sup>5</sup> Paul Veyne, *Palmyre, L'irremplaçable trésor*, 2015, Albin Michel.

<sup>6</sup> L'enseigne d'une librairie de Bron, à côté de Lyon, spécialisée dans les voyages et la découverte du monde entier.

<sup>7</sup> William Anders, astronaute d'Apollo 8.

<sup>8</sup> Dorin Prunariu.

*Pour nos petits-enfants,  
et nos petits-neveux et nièces,  
ainsi que pour les enfants de leur génération,  
sous de multiples latitudes...*

*et*

*en hommage à la mémoire des 80 « esclaves oubliés »  
sur l'île de Sable (Tromelin), une île déserte de l'océan Indien,  
après le naufrage, en juillet 1761, de la frégate l'Utile  
sur des récifs coralliens<sup>9</sup>*

---

<sup>9</sup> Sur *France Inter*, l'émission radiophonique intitulée *Le temps d'un bivouac* a rappelé, le 26 février 2022, le drame vécu par ces « esclaves oubliés » sur l'île de Sable (Tromelin).



Photo : *FL*

*Je ne suis pas plus grec qu'athénien,  
parce que je me sens citoyen du monde*

SOCRATE



## Introduction

Cayenne, le samedi 19 janvier 2008 après-midi. Avec un collègue de l'inspection générale de l'Education nationale (IGEN), Gérard Pourchet<sup>10</sup>, que j'appréciais beaucoup et avec lequel j'ai aimé travailler, nous venons de déjeuner dans un restaurant du centre-ville, après un dernier entretien, dans la matinée, avec le recteur de l'académie de Guyane. L'heure est maintenant à la détente au terme d'une mission<sup>11</sup> plutôt difficile de quatre jours, parce qu'elle revêtait un caractère disciplinaire. Il s'agissait d'examiner attentivement les comportements discutables d'un principal de collège à l'égard d'élèves. Il est indispensable en effet que les institutions sachent, en tant que de besoin, sanctionner des déficiences éventuelles, *a fortiori* dans le cas de personnels de direction d'un établissement scolaire ayant la responsabilité d'encadrer des mineurs. Mais ce type de mission professionnelle, naturellement, n'est nullement agréable.

Le travail accompli, nous pouvons donc profiter, mon collègue et moi, d'un moment de détente pendant l'après-midi, avant de reprendre, dans la soirée, l'avion qui nous ramènera en métropole. La Guyane est un vaste territoire ; on n'imagine guère qu'il représente un sixième de l'Hexagone ! Rien à voir par conséquent avec la superficie moyenne d'un département, à laquelle on l'associe généralement. Pour cette raison, on comprend pourquoi nous avons disposé, dès notre arrivée à l'aéroport, d'un véhicule pour effectuer les déplacements liés à cette mission, à distance appréciable du chef-lieu ; nous le rendrons le soir même, en rejoignant l'aéroport. Auparavant, profitons-en pour parcourir l'agglomération de Cayenne, pour découvrir la mangrove et pour nous offrir une brève balade au bord de l'océan atlantique !

---

<sup>10</sup> Membre du groupe « Etablissements et Vie scolaire » de l'Inspection générale de l'Education nationale ; atteint déjà par le mal qui l'emporterait deux ans plus tard, en septembre 2010 ;

<sup>11</sup> Une mission confiée conjointement aux deux « branches » de l'inspection générale du Ministère de l'Education nationale : l'une à dominante pédagogique (l'IGEN - inspection générale de l'Education nationale), l'autre à dominante d'administration de l'éducation (l'IGAENR - inspection générale de l'administration de l'Education nationale et de la Recherche). Depuis 2020, l'inspection générale a été unifiée, intégrant par ailleurs le corps équivalent du Ministère de la Jeunesse et des Sports ainsi que le secteur des bibliothèques ; elle est devenue l'IGESR, inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche.

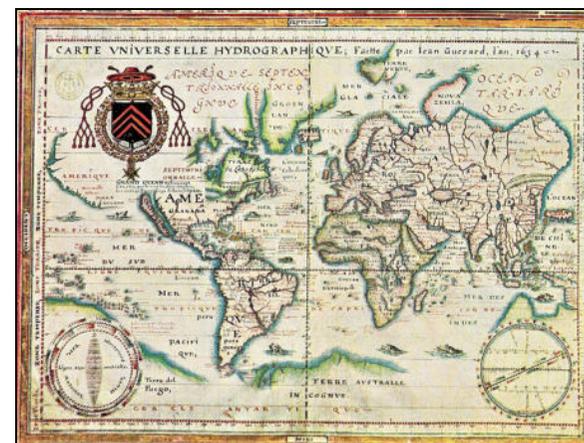


**Une mission professionnelle en Guyane**

Photos : FL



**Plage à Cayenne**



**Planisphère de Jean Guérard, avec les armes du cardinal de Richelieu, grand maître de la navigation (1634)<sup>12</sup> - Photo : L'Illustration**

Voici la plage, non loin de Cayenne, où nous avons cheminé quelques instants avant de remonter en voiture. Peu de vagues, d'après mon souvenir, en ce samedi de janvier auprès d'un océan étonnamment calme en comparaison avec ces rouleaux de la façade atlantique, sur les plages des Landes ou du Portugal, dont la force peut surprendre le baigneur peu averti, sinon même un nageur expérimenté. Et, avant de quitter cette plage tranquille, presque déserte, il me vient l'idée de ramasser une poignée de sable dans un sac plastique : ce sera, pour moi, un « petit souvenir » de la mission en Guyane !

Par la suite, de retour à Paris puis à Lyon<sup>13</sup>, un projet a germé : celui qui consisterait à réaliser un globe terrestre sur lequel figureraient des échantillons de sable ou de terre de tous les continents : les « sept », plutôt que les « cinq », si l'on intègre l'Antarctique, bien évidemment, et si l'on distingue, d'autre part, l'Amérique du Nord de celle du Sud. Rassembler par conséquent sur un seul et même support une infime partie en provenance des quatre coins de notre planète, la Terre.

C'est l'histoire de ce projet, puis de sa réalisation que je me propose de vous raconter.

<sup>12</sup> « Un des chefs-d'œuvre hydrographiques de la deuxième école dieppoise », soulignait *L'Illustration* (17 octobre 1942).

<sup>13</sup> Où nous résidons, avec mon épouse, depuis 2001.



De gauche à droite : l'Afrique (Botswana), l'Amérique du Nord (Floride), l'Amérique centrale-Caraïbes (Sint Maarten), l'Amérique du Sud (Guyane), l'Antarctique, l'Asie (Sultanat d'Oman), l'Europe (Portugal) et l'Océanie (Polynésie)



## I – D’une poignée de sable de Guyane à la réalisation d’un projet global

### La force du symbolique : « Voir un monde dans un grain de sable »<sup>14</sup>

« Voir un monde dans un grain de sable  
Et un Ciel dans une Fleur sauvage  
Tenir l’Infini dans la paume de la main  
Et l’éternité dans une heure »,

nous dit le poète et artiste graveur britannique William Blake.

A la lecture de ces quelques vers, on saisit rapidement que la démarche visée ici n’est nullement celle, qui serait dérisoire pour ne pas dire ridicule, visant à « posséder quelque chose » de multiples pays. Non, elle s’ancre dans le symbolique : à travers des échantillons de sable ou de terre, la pensée entend se porter vers les populations vivant sur les territoires où ces échantillons ont été recueillis ; sur les hommes et sur les femmes vivant sous des horizons si divers, et sur leurs enfants puisque c’est à eux qu’il reviendra, demain, de relever les défis de leur génération et de veiller sur la « planète bleue ». A l’image de cette petite-nièce de quatorze mois qui, le 1<sup>er</sup> janvier 2012, s’efforçait de soulever le monde<sup>15</sup>, plutôt que d’en être écrasée...

L’objectif poursuivi, c’est de se laisser prendre, ainsi qu’on le développera plus loin davantage, par le pouvoir d’évocation des échantillons : voir apparaître à travers eux, tel un négatif photographique révélant une image, des personnes de cultures

---

<sup>14</sup> William Blake, 1757-1827, auteur notamment des *Chants d’Innocence* et de l’ouvrage *Le mariage du Ciel et de l’Enfer*. Le Petit Palais, à Paris, a exposé au printemps 2009 près de 150 dessins et gravures de William Blake ; cf. à ce sujet l’ouvrage collectif dirigé par Michael Phillips, *William Blake, le génie visionnaire du romantisme anglais*, Ed. Paris Musées/Petit Palais.

<sup>15</sup> Un globe terrestre E.G.G. CARTOthèque en velours fin de 30 cm accompagné de personnages et d’animaux en feutrine, avec *scratch*, des différents continents.

et horizons divers, ou de multiples sites naturels et des lieux remarquables, ou encore des sites et des figures historiques<sup>16</sup> ; une ouverture par conséquent sur les quatre points cardinaux mais aussi à travers le temps et les civilisations.



Photos : FL

En fin de compte, la meilleure illustration de la force du symbolique et du pouvoir d'évocation que portent en eux les échantillons de terre ou de sable, il me semble qu'elle nous est offerte par cette photographie d'un ami recueillant à mon intention de la terre du Bangladesh. Sachant que son épouse et lui-même allaient s'y rendre en mission, début 2016, je lui avais demandé d'avoir l'amabilité de me ramener un peu de terre de ce pays. Comme on le voit, c'est un morceau d'argile

---

<sup>16</sup> La cérémonie d'« entrée au Panthéon » de Joséphine Baker, le 30 novembre 2021, apparaît comme un exemple – certes, parmi beaucoup d'autres – particulièrement significatif du pouvoir d'évocation d'échantillons de terre ou de sable : en effet, comme sa famille tenait à ce que sa tombe demeure effectivement au cimetière de Monaco, c'est un cénotaphe à son nom qui, symboliquement, est entré au Panthéon, emplis de terre prélevée sur les lieux où avait vécu Joséphine Baker : à Monaco, à Paris, au château des Milandes en Dordogne, ainsi qu'à Saint-Louis, aux Etats-Unis, sa ville natale dans le Missouri.

limoneuse de la plaine sud du Bengale qu'un villageois d'Assassuni, au Sud-Est du Bangladesh, a remis soigneusement entre ses mains. Je trouve magnifique cette photographie en raison de l'attitude des deux personnes en présence : l'un comme l'autre, le villageois qui remet et mon ami qui reçoit, s'échangent l'argile enveloppée dans un papier journal avec respect ; on dirait qu'ils portent un trésor précieux et qu'à travers cet échange, tous deux vivent un vrai moment de recueillement, souligné au demeurant par la présence, à l'arrière-plan, des trois enfants qui observent la scène en silence ; ignorant ce dont il s'agit, on les sent néanmoins très attentifs, comme donnant l'impression d'assister à un « événement »...



**Le premier drapeau du Bangladesh indépendant  
(3 mars 1971-17 janvier 1972)**



**A proximité de la ville de Satkhira,  
au Sud-Est du Bangladesh - Photo : A. et V. Fayet**

Allez, laissez-vous transporter sous de multiples latitudes, vivez une aventure en donnant libre cours à votre imagination et cultivons, ensemble, la part du rêve, je vous emmène en voyage ! « Virtuel » sans doute, mais réel pourtant, avec un « bilan carbone » minimal ! Après tout, dans le contexte d'aujourd'hui, ne convient-il pas de saisir des opportunités de découverte du monde en veillant à moins polluer notre environnement ?

« - *Que me conseillez-vous d'aller visiter ?* », demanda le Petit Prince<sup>17</sup>.  
- *La planète Terre, lui répondit le géographe. Elle a une bonne réputation...* »  
(...) « *Il arriva que le petit prince, ayant longtemps marché à travers les sables, les rocs et les neiges, découvrit enfin une route. Et les routes vont toutes chez les hommes.* »

## **Des échantillons en provenance d'une centaine de pays**

### **Un recueil sur une douzaine d'années**

Pour donner corps à l'idée qui avait germé après la mission en Guyane, il importait de recueillir des échantillons de sable ou de terre en provenance de tous les continents. Je disposais d'ores et déjà d'une poignée de sable de l'Amérique du Sud, ramassée sur la plage de Cayenne. S'agissant du continent européen, l'affaire n'était pas compliquée puisqu'il suffisait, pourrait-on dire, de se pencher pour prendre un peu de terre de France ; deux continents sur les « sept », par conséquent !

Initialement, le projet envisageait les continents, et non pas des pays ; autrement dit, à partir du moment où j'aurais rassemblé encore quelques pincées de terre en provenance d'Amérique du Nord, d'Afrique, d'Asie ainsi que de l'Antarctique, l'objectif serait atteint et il serait possible de positionner sur le globe en fer forgé les sept échantillons recueillis. Les choses évoluèrent quelque peu différemment : à évoquer ce projet ici avec mes proches, là avec des amis ou encore avec des collègues, les uns et les autres se firent rapidement un devoir sympathique de profiter d'un voyage (ou d'une mission professionnelle) dans un pays éloigné pour me ramener dans leurs bagages une pincée de terre recueillie dans une enveloppe ou une pochette de *Kleenex*, un sac plastique ou encore une petite bouteille d'eau ! Il est vrai que, dans plus d'un cas, sachant que telle ou telle personne allait se rendre dans un pays donné, je n'hésitai pas à lui « passer commande » d'un échantillon... De plus, les voyages que mon épouse et moi-même, tout autant que nos enfants<sup>18</sup> et beaux-enfants<sup>19</sup> avons pu

---

<sup>17</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, avril 1946, *Gallimard* ; publié initialement aux Etats-Unis, en 1943, en français et en anglais.

<sup>18</sup> Florence, Nicolas et Vincent.

faire depuis 2008 ont été également mis à profit ; c'est le cas pour Bruges, pour la Grèce, la Guyane, l'Italie, la Syrie et la Chine. Par ailleurs, un bon nombre de proches et d'amis, intéressés par ce projet, ont bien voulu me transmettre par la suite des photographies, illustrant à point nommé différents sites mentionnés ici ; un superbe et chaleureux complément par rapport aux échantillons !

En outre, comme on peut le supposer, nos enfants et leurs conjoints n'ont pas manqué, avec le sourire, de profiter de voyages dans tel ou tel pays, parfois de déplacements dans le cadre de leurs activités, pour abonder la collection de leur père en me rapportant un souvenir d'horizons lointains. Au demeurant, on mesure ainsi très concrètement, avec les destinations intercontinentales qui ont été les leurs avec le développement du transport aérien et l'essor du tourisme – le Costa Rica, les Etats-Unis, la Chine, l'Indonésie, l'Australie, le Cambodge, le Ghana, Madagascar et Mayotte, etc. – à quel point notre monde est devenu, pour leur génération, un « village global ».



**En Espagne, le col en direction d'Andorre, 2008**

Photo : *FL*

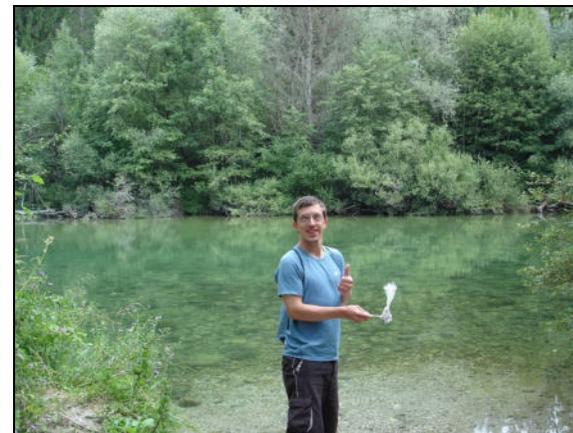


**Florence, Australie, 2012**

Photo : *F. et R. Nicolas*



**Nicolas, près d'Amsterdam, 2009** - Photo : *N. Louis*



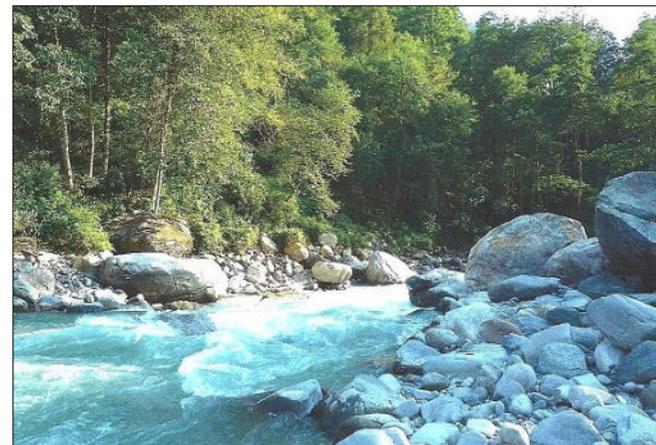
**Vincent, Slovénie, 2010**

Photo : *V. Louis*

---

<sup>19</sup> Romain et Violaine.

Par comparaison avec le siècle précédent, *a fortiori* sa première moitié, la notion de distance s'est considérablement relativisée ; et tel voyage lointain qui apparaissait autrefois comme une aventure revêt de nos jours le caractère d'une destination accessible. Le voyage de noces, ce n'est plus forcément s'embarquer pour Venise ou les Baléares, mais pour l'Indonésie, pour le Népal, etc. Du Népal, justement, un couple de cousins a bien voulu me ramener, en décembre 2012 à la faveur de leur lune de miel, un échantillon de sable provenant de la rivière Seti Gandaki, une rivière sainte représentant le dieu Vishnou, vénérée pour cette raison par les Hindous ; au fond de la vallée de Pokhara, elle a creusé des canyons avec ses affluents.



Népal, la rivière Seti Gandaki<sup>20</sup> - Photo : V. et E. Bouley

Ceci étant, il faut convenir que la plupart des échantillons ont été recueillis durant les années 2010, et donc dans une décennie qui a précédé la pandémie de Covid 19, la crise climatique ainsi que l'accroissement significatif des coûts de l'énergie. Depuis lors, ces facteurs conjugués favorisent une certaine évolution dans les mentalités et dans l'approche du dépaysement, avec une quête du sens profond du voyage ; se font jour, désormais, des notions telles que celles de tourisme durable, de surtourisme ou de voyages « engagés ». De ce point de vue, l'évasion, si l'on peut dire, et la découverte de sites et de cultures proposées ici ne s'inscrivent-elles pas dans ce contexte nouveau qui tend à s'affirmer au fil des années 2020, particulièrement parmi les jeunes générations ? Ces façons différentes de « voyager » ?

Avant d'aller plus loin, portons un moment notre attention sur le « sable ». On sait communément en effet que les besoins importants en constructions dans les pays émergents mobilisent le sable comme matériau de base pour fabriquer du béton, dont la demande croît de façon exponentielle. Etant donné que les grains de sable des déserts sont généralement trop lisses pour être agglomérés, c'est avant tout le sable de la mer et du lit des rivières (ou des fleuves) qu'extraient les cimentiers, y compris dans les fonds marins, et ce dans des proportions excessives, outre des conditions parfois illégales correspondant, en

---

<sup>20</sup> « Gandaki blanche ».

réalité, à un véritable « pillage » des ressources en sable<sup>21</sup>. « *Dans certaines régions du monde, indique Judith Bregman<sup>22</sup>, les gisements de granulats des sous-sols et des bords de mer arrivent à épuisement. Désormais, les fonds sous-marins y font aussi l'objet d'une extraction intense, au prix d'un lourd impact écologique* ». Les conséquences environnementales et sociales de cette exploitation commercialisée à l'échelle internationale apparaissent d'ores et déjà dramatiques, dans des pays tels que l'Inde, les Philippines ou le Vietnam.

Naturellement, il n'était nullement question, à travers le recueil de quelques échantillons, de participer en aucune façon à ce pillage organisé du sable que l'on constate, malheureusement, dans différents pays, sur des plages et dans des cours d'eau. On l'a souligné nettement plus haut : la démarche, dans ce projet de globe plané-Terre, procède du symbolique. Pour cette raison, à chaque occasion que j'ai pu avoir de solliciter des proches ou des amis pour un échantillon, je leur avais bien précisé qu'il ne devait s'agir que d'une pincée ou, en tout état de cause, d'une quantité très limitée ; à lui seul, le terme d'« échantillon » marquait les limites claires de ce qui était souhaité.

Il n'était pas question non plus de porter atteinte le moins du monde à des sites protégés en y prélevant de la terre ou du sable, *a fortiori* si cette attitude est prohibée, explicitement, par les autorités locales. A Pompéi, par exemple, universellement connue pour avoir été enfouie sous les cendres brûlantes du Vésuve lors de l'éruption de l'an 79, il était inenvisageable de prendre la plus petite parcelle de terre d'un site inscrit par l'Unesco au Patrimoine de l'Humanité ; mais, à défaut, une pomme de cyprès tombée dans une ruelle et ramassée lors d'une visite de cette cité antique en 2013 a fait l'affaire.

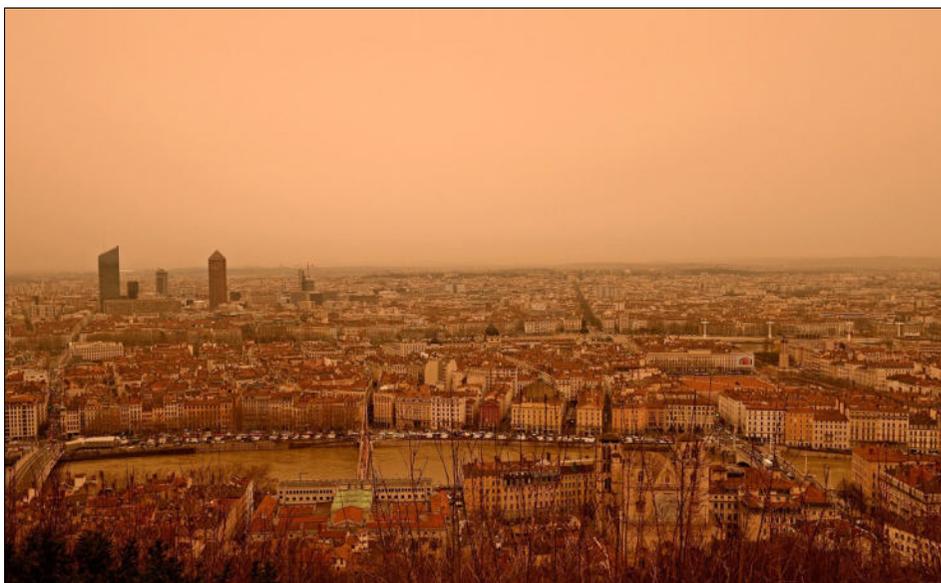
Ceci clairement posé, il n'est pas interdit d'être habile. Exemple concret, les Iles Galapagos : elles constituent un patrimoine naturel exceptionnel retenu, lui aussi, par l'Unesco, et le moindre prélèvement est rigoureusement interdit aux touristes, à juste titre bien évidemment par respect pour un milieu sur lequel vivent des espèces animales et végétales uniques au monde.

---

<sup>21</sup> Cf. *Le Monde*, 30 mai 2013, *Les pilleurs de sable écument les plages du globe, L'explosion des besoins en granulats marins génère un trafic qui érode les côtes et pollue les eaux* ; 24 novembre 2017, *La mafia des sables, Au Maroc, des filières clandestines extraient le matériau nécessaire à la confection du béton, avant de le revendre. L'ampleur de ce trafic est telle que des plages entières sont menacées de disparition. Arte*, 1<sup>er</sup> août 2017, *Le sable, enquête sur une disparition*.

<sup>22</sup> Cf. notamment Judith Bregman, *Bâtir avec le sable du désert, une solution solide*, 7 septembre 2018, *Aujourd'hui Week-End*.

Pas question par conséquent d'y déroger ! Mais l'idée excellente qu'eût une amie de Bourg-en-Bresse, grande voyageuse bien informée de mon projet de globe terrestre, en visitant en 2013 les deux îles de l'archipel, Isabela et Santa Cruz, fut la suivante : demander à ses compagnons de voyage, dans les aérodomes desservant ces îles, de recueillir dans un papier journal les quelques grains de sable fixés dans les empreintes de leurs chaussures de randonnée lors des balades qu'ils venaient d'effectuer ensemble !



Lyon – 6 février 2021 - Photo : Stéphane Guiochon <sup>23</sup>



On peut ajouter avec humour que le vent lui-même<sup>24</sup> a choisi de participer à ce projet de globe plané-Terre puisque, le 6 février 2021, un nuage a porté jusqu'à Lyon du sable en provenance du Sahara ! « *La région lyonnaise a vu jaune* » a titré le quotidien régional<sup>25</sup>, relatant que « *Lyon et sa région se sont réveillées ce samedi 6 février sous un ciel jaunâtre, inquiétant,*

<sup>23</sup> Reporter-Photographe, *Le Progrès*, Lyon (Instagram @stefguiochon).

<sup>24</sup> Le sirocco, en l'espèce. Le même phénomène s'est reproduit dans la nuit du 14 au 15 mars 2022, et il pourrait recommencer...

<sup>25</sup> *Le Progrès*, 7 février 2021.

*presque apocalyptique... ». Pour qu'un échantillon du Sahara soit disponible à ma porte, il a suffi par conséquent de tendre la main et de recueillir avec méthode, sur le balcon de notre appartement, des grains très fins de couleur sépia qui venaient d'être véhiculés par des nuages sur plusieurs milliers de kilomètres ! Vraiment, que ne trouve-t-on pas, de nos jours, dans ce fameux *cloud* !*

Certes, précise *Le Progrès*, il s'est agi d'« *un phénomène météorologique connu – notamment sur l'île de Beauté –, plus ou moins spectaculaire selon les années : le sable du Sahara qui remonte et donne au ciel cette couleur si particulière* » ; mais, en raison de son ampleur, l'événement a été mentionné ce jour-là sur les médias nationaux ! « *Ça m'a fait penser au Niger* », a commenté de son côté un livreur originaire de ce pays, en ajoutant : « *J'ai tout de suite compris que cette couleur du ciel venait du sable du Sahara. Chez nous, au Niger, c'est quelque chose de banal, un peu comme la grêle à certaines saisons en Europe. (...) Ici, c'est assez inhabituel. Et j'ai bien aimé car ça m'a fait penser à mon pays, que j'ai quitté il y a quatre ans. Un petit bout de Niger est venu me rejoindre en France !* »



**Le Rocher de Gibraltar**

Photos : C. et C. Rivoire



**Une solennité amusée  
pour la remise de l'échantillon**



**Au large, des navires  
franchissant le détroit**

Dans un cas de figure tel que Gibraltar, où le territoire est restreint, avec une forte densité de population, l'exercice n'était pas simple. L'ami qui a bien voulu me rapporter une pincée de terre de cette pointe Sud de l'Europe me l'a transmise au

cours d'un dîner, avec une solennité amusée, en racontant qu'il avait dû être attentif et patient pour ne pas effectuer son prélèvement sous l'œil d'un *Bobby* !



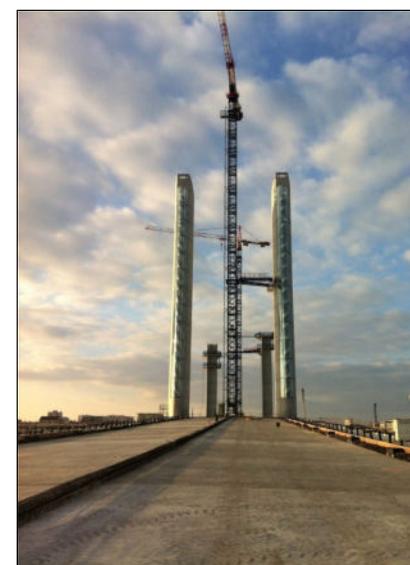
**Rome, la Cité du Vatican<sup>26</sup>**

Edition : *Città del Vaticano/ Universo Editoriale*



**Sur la place Saint-Pierre**

Photo : *FL*



**Bordeaux, 2011, le pont levant Chaban-Delmas en construction**

Photo: *R. Nicolas*

Situation comparable pour ce qui concerne le Vatican : comment trouver quelques grains de terre, sauf en ayant accès aux jardins du Pape, derrière la basilique Saint-Pierre ?! A défaut, lors d'un séjour à Rome en 2011, j'ai repéré que, dans les interstices entre les pavés de la place Saint-Pierre, le vent a déposé<sup>27</sup> au fil des décennies plus de terre qu'on ne l'imagine *a priori* ; quelques herbes rases y trouvent même assez d'enracinement pour émerger ; en m'agenouillant un bref instant pour « relacer ma chaussure » sous le regard vigilant et complice de mon épouse, j'ai pu recueillir entre deux pavés quelques

<sup>26</sup> Sur cette carte postale de l'*Ufficio Pellegrini e Turisti*, j'ai marqué d'une petite croix, place Saint-Pierre, l'emplacement où j'avais « relacé ma chaussure »...

<sup>27</sup> Ici comme ailleurs, au demeurant.

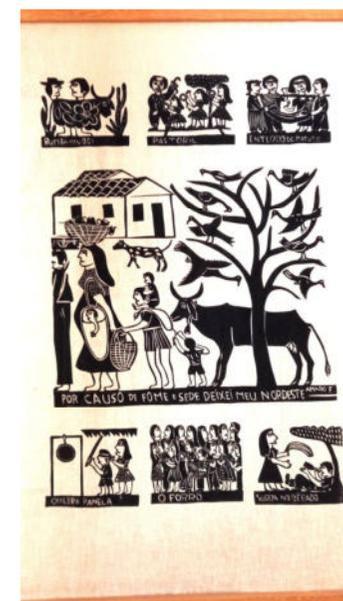
miettes de « terre du Saint-Siège ». Un épisode conclu par un éclat de rire ! Bah, pour cette peccadille, j’espère bien que le Pape me donnera son « absolution » !

Dans certains cas, des contributeurs ont saisi aimablement des opportunités. Notre gendre Romain, par exemple, impliqué parmi les ingénieurs qui construisirent à Bordeaux, au début des années 2010, le pont levant Jacques Chaban-Delmas, a recueilli à mon intention une pincée de sable puisée dans les fondations profondes du lit de la Garonne. S’agissant du Burkina Faso, c’est par l’intermédiaire d’une fonctionnaire grecque exerçant à l’Unesco et qui entreprenait une mission dans ce pays qu’un collègue ami proche m’a transmis un peu de terre de Ouagadougou.

Enfin, s’agissant du Brésil, j’ai retenu le sable coloré (artificiellement) d’une bouteille-souvenir pour touristes achetée à l’occasion d’une mission de coopération universitaire<sup>28</sup> ; une mission passionnante avec de nombreuses étapes – Rio de Janeiro, Brasilia, Salvador de Bahia, Recife, João Pessoa et Natal –, qui m’avait permis, dans le Nordeste, d’aller jusqu’à la pointe extrême orientale du continent sud-américain<sup>29</sup>.



Bonne occasion de découvrir cette région du Nordeste grande comme presque trois fois l’Hexagone, la plus pauvre du Brésil, illustrée entre autres par les œuvres de Amaro Francisco Borgès, notamment celle ci-contre, avec un message émouvant : « *Por causa de fome e sede, deixei meu Nordeste* », « *A cause de la faim et de la soif, j’ai dû quitter mon Nordeste* ».

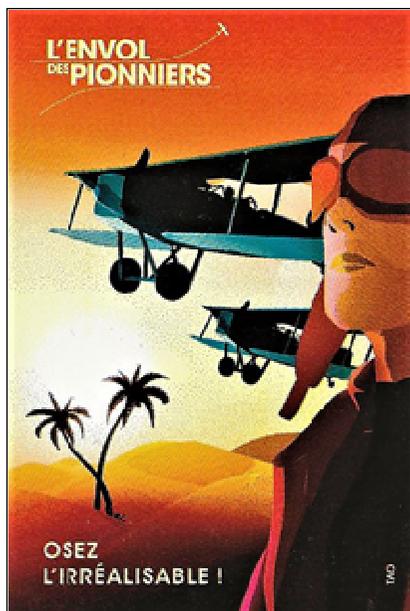


**La pointe est de l’Amérique du Sud et Natal : l’objectif tant espéré par les pionniers de l’Aéropostale - Photos : FL**

<sup>28</sup> Au titre du Comité français de coopération avec les universités brésiliennes (Cofecub), en septembre 1982.

<sup>29</sup> « *Você está na ponta a mais oriental da America do Sul* » : Vous vous trouvez à la pointe la plus orientale de l’Amérique du Sud.

Une opportunité également pour observer dans les aéroports desservant les villes qui viennent d'être mentionnées que le souvenir du pionnier brésilien de l'aviation Alberto Santos-Dumont<sup>30</sup> y est toujours présent, marqué, ici, par la présence d'un buste à son effigie, ou là, à Rio de Janeiro, par la dénomination d'un aéroport.



© L'Envol des Pionniers

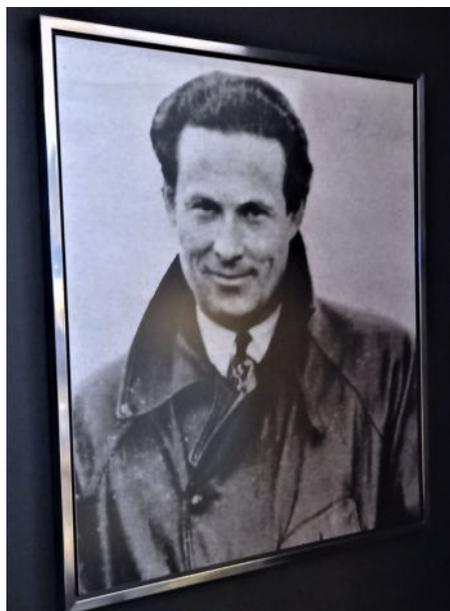


Photo : FL

Natal ! Une étape capitale, dans le même registre, de la traversée aérienne de l'Atlantique Sud<sup>31</sup>, sur la route légendaire que l'Aéropostale, à l'initiative de Pierre Latécoère<sup>32</sup> et avec le concours de Didier Daurat, Jean Mermoz, Antoine de Saint Exupéry, Henri Guillaumet, et beaucoup d'autres pionniers, avait défrichée dans les années 1920 depuis Toulouse-Montaudran jusqu'à Casablanca, Dakar, Natal, Rio de Janeiro et Buenos Aires, avant de prolonger la « ligne » en direction des Andes et de parachever son tracé à Santiago du Chili !

« *L'apparition de la terre*, racontera Jean Mermoz<sup>33</sup> en relatant l'exploit qu'avait constitué la première traversée postale de l'Atlantique Sud les 12 et 13 mai 1930, *après avoir sillonné l'océan, m'éblouit. Ce fut une minute émouvante, la grande minute de notre randonnée* ».

**Au musée *L'Envol des Pionniers*, à Toulouse, ainsi qu'à l'hôtel du Grand Balcon, la mémoire de l'aventure formidable de l'Aéropostale et de ses pionniers, notamment Jean Mermoz**

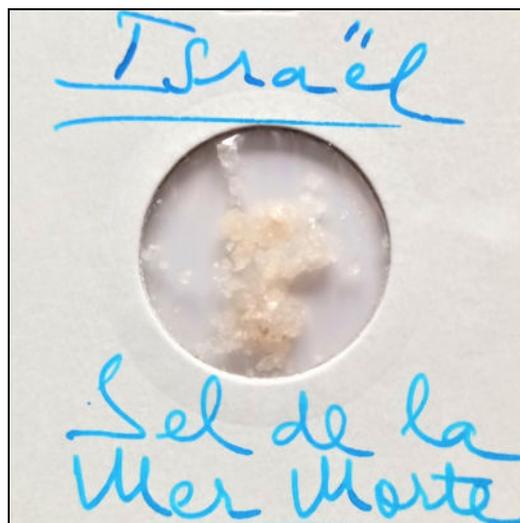
<sup>30</sup> Créateur par ailleurs de modèles de dirigeable, Santos-Dumont effectua, le 23 octobre 1906, le premier vol propulsé homologué en Europe.

<sup>31</sup> La première traversée aéropostale de l'Atlantique Sud, de Saint-Louis du Sénégal à Natal, a été réussie en mai 1930 par un équipage comprenant Jean Mermoz (pilote), Jean Dabry (navigateur) et Léopold Gimié (radionavigant).

<sup>32</sup> « *J'ai refait tous mes calculs, avait dit Pierre-Georges Latécoère, notre idée est irréalisable. Il ne nous reste qu'une chose à faire : la réaliser.* »

<sup>33</sup> Jean Mermoz, *Mes vols*, 1937.

Parfois, ce sont des cristaux de sel qui m'ont été rapportés : ce fut le cas pour des cristaux recueillis sur les rives de la Mer Morte<sup>34</sup>, et pour Salinas Grandes (Desierto de las Salinas), en Argentine. Par ailleurs, parmi les souvenirs et documents proposés par la boutique des Salines royales d'Arc-et-Senans<sup>35</sup>, j'ai trouvé, en 2011, des cristaux de sel gemme rose Opale de Perse en provenance du Pakistan.



**Un sel bien visible sur les rives de la Mer Morte - Photo : O. Maigne**

Le recueil le plus difficile, en fin de compte, ce fut pour l'Antarctique. De fait, le continent blanc ne constitue pas – heureusement... – une « destination touristique », encore que des croisières soient organisées depuis la pointe extrême de l'Amérique du Sud permettant à quelques touristes d'accoster un moment sur la Péninsule antarctique et de pouvoir ainsi imaginer qu'ils ont mis un pied sur l'Antarctique ; et le nombre de personnes qui y ont effectivement séjourné est très limité. Comment, dans ces conditions, obtenir un échantillon de ce continent inhospitalier ? C'est finalement par l'intermédiaire

---

<sup>34</sup> Des rives qui apparaissent de plus en plus au fil des années, la Mer Morte ayant perdu un tiers de sa surface depuis 1960 (Cf. *Le Progrès*, 28 octobre 2021).

<sup>35</sup> Inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco.

d'un proche que, en juin 2012, j'ai reçu non pas du « sable » ou de la « terre », mais de menus morceaux de granite et des gravillons recueillis à mon intention en Terre-Adélie par un scientifique français<sup>36</sup> qui venait d'effectuer une mission longue d'hivernage sur la base Dumont d'Urville en 2011-2012.



**L'Antarctique, le « continent blanc »**

Photos : *G. Brasse*



**Avant le retour en France, la photo-souvenir d'une mission  
longue d'hivernage en Terre-Adélie**

Comme le montrent les images qui suivent, le recueil des échantillons s'est effectué le plus souvent dans une ambiance plaisante, pour ne pas dire joyeuse. C'est manifestement le cas avec un ami proche, emplissant de sable une bouteille d'eau au Vietnam, à Lang Co, près du col des Nuages, à l'occasion d'un voyage dans ce pays en 2009 ; l'épisode rendit d'ailleurs hilare le couple tenant le restaurant<sup>37</sup> où cet ami et son épouse venaient de déjeuner !

---

<sup>36</sup> Guillaume Brasse. Au centre sur la photo (flèche blanche).

<sup>37</sup> Le restaurant de M. Ta et de son épouse, à Lang Co.



**Au Vietnam, près du col des Nuages, un recueil dans une bouteille plastique qui rend hilares les restaurateurs**

Photo : C. et B. Havet

Sur une plage de Chypre, à l'occasion d'un autre voyage en 2019, l'épouse de cet ami bisontin suivit volontiers l'exemple de son mari !

En 2016, sur le golfe de Riga en Estonie, un ami de Sainte-Foy-lès-Lyon pose joyeusement devant son épouse en montrant une fiole en plastique dans laquelle il vient de recueillir un peu de sable de la plage de Pärnu.

Près de Düsseldorf, un autre ami, allemand<sup>38</sup>, prend également la pose à l'endroit précis où, en 2009 d'après son souvenir, il a ramassé sur la rive un peu de sable du Rhin. Sur une autre photographie prise en 2010, une belle-sœur grande voyageuse, une fois la frontière passée, s'empresse de recueillir un peu de terre du pays où elle vient d'entrer, le Monténégro, juste avant d'aller savourer la visite de la cité médiévale de Kotor<sup>39</sup>, lovée dans son « fjord » sur l'Adriatique.

---

<sup>38</sup> Camarade de promotion et par ailleurs parrain de notre fille.

<sup>39</sup> Cf. notamment *Le Progrès*, 3 septembre 2018, *Au Monténégro, la ville de Kotor victime de son succès touristique*. L'article explique que Kotor, « perle de l'Adriatique, a survécu aux caprices du temps et aux guerres. Mais elle est aujourd'hui menacée par le tourisme de masse. »



**Chypre, 2019**  
Photo : C. et B. Havet



**Estonie, Parnu, 2016**  
Photo : JF. et A. Rajon



**Au bord du Rhin, à proximité de Düsseldorf, 2009** - Photo : W. Berneke



**Monténégro, 2010**  
Photo : O. Maigne

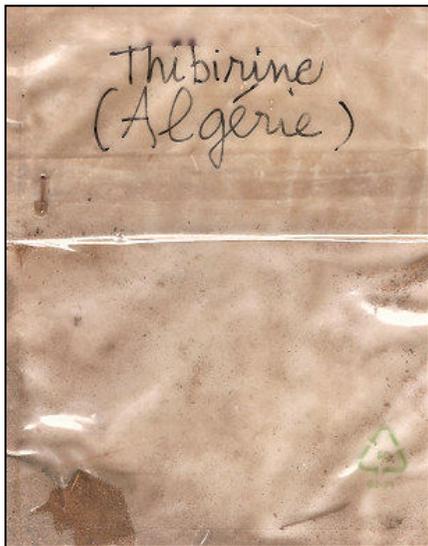


**Près de Saugues, sur le Chemin de Compostelle**  
Photos : FL-FML



**Santiago, 23 octobre 2015**

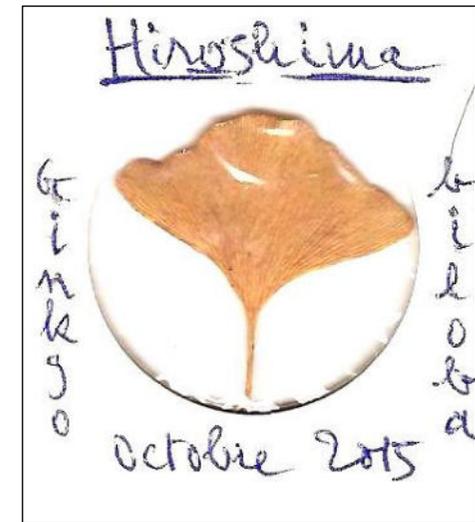
Il est arrivé aussi que l'échantillon retenu, avec mon épouse, fasse écho quelquefois à un souvenir personnel ou familial marquant. C'est le cas, par exemple, pour deux échantillons évocateurs du Chemin de Saint-Jacques Compostelle, que nous avons parcouru ensemble, sur plusieurs tronçons, avec une arrivée à Santiago en octobre 2015. Nous avons démarré – du Puy à Saugues – plus de vingt-cinq ans auparavant, en juillet 1986 ; en repassant à proximité de Saugues en 2009, là où le Chemin croise la route, nous avons gardé un souvenir de cette première étape. Plus tard, en septembre 2013 avec un couple d'amis proches, après avoir franchi la frontière franco-espagnole au col Lepoeder<sup>40</sup>, dans les Pyrénées, nous avons ramassé quelques cailloux sur le Chemin de Saint-Jacques avant d'entreprendre la descente en direction de Roncesvalles (Roncevaux), à 7 km de là.



**Tibhirine 2012,**

Le sourire, donc, voire de l'amusement dans l'immense majorité des cas ! Parfois cependant, la gravité et même l'émotion se sont invitées au rendez-vous

Ainsi pour ce qui concerne la terre d'Algérie que m'a rapportée en 2012 un ami intime<sup>41</sup> ayant effectué autrefois son service national en coopération dans ce pays : s'y étant rendu en voyage en septembre 2012, c'est à Tibhirine qu'il avait recueilli un souvenir à mon intention ; comment ne pas être ému à la pensée du destin dramatique, en 1996, des moines d'une communauté qui se vouait depuis des années au service de la population locale ?



**Hiroshima, 2015**

<sup>40</sup> Altitude, 1430 mètres.

<sup>41</sup> Camarade de faculté et parrain d'un de nos fils.

Autre situation hélas tragique, celle d'Hiroshima, au Japon. De la ville cible du premier bombardement atomique qui fit, le 6 août 1945, 140 000 victimes environ, ce n'est ni de la terre, ni du sable que m'ont ramené, en 2015, une nièce et son mari, mais, avec beaucoup d'à-propos, un autre souvenir : une petite feuille d'un ginkgo biloba, le seul représentant d'une famille d'arbres apparue sur terre il y a plus de 270 millions d'années, et qui existait déjà une quarantaine de millions d'années lorsqu'apparurent les dinosaures ; le ginkgo biloba, originaire de Chine, un arbre dont la durée de vie peut être très longue, considéré en Extrême-Orient comme sacré et un symbole de survivance<sup>42</sup>...



En Syrie, le monastère de Mar Moussa



Paolo Dall'Oglio - Photos : FL



Depuis Mar Moussa, la vue sur le désert

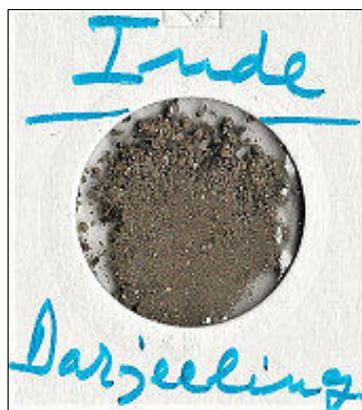
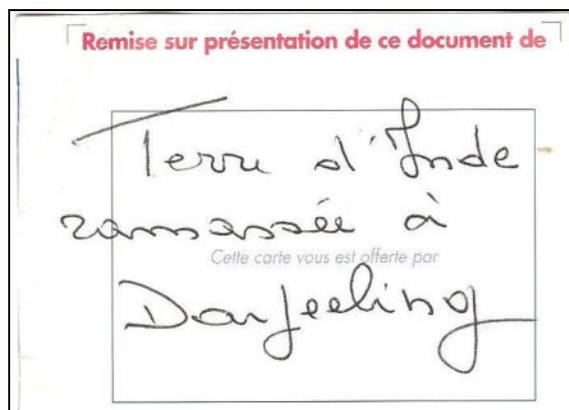
Par ailleurs, en Syrie, après la découverte de Palmyre – qui sera évoquée plus loin et où j'avais recueilli quelques grains de sable – l'étape suivante d'un voyage avec mon épouse, en 2010, nous avait portés à Mar Moussa, à flanc de montagne au-dessus du désert, afin d'y découvrir la communauté monastique de Deir Mar Moussa ; un monastère dont son fondateur, le

<sup>42</sup> Le prix Nobel de la Paix 2017 a été attribué à la Campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires (Ican) ; une campagne très soutenue au Japon et une récompense particulièrement appréciée par les *hibakusha*, ces survivants éprouvés des deux bombes atomiques.

Jésuite italien Paolo Dall'Oglio, avait voulu faire un pont lancé en Syrie entre le christianisme et l'Islam<sup>43</sup>. Comment oublier une personnalité passionnante, engagée au prix de sa vie dans le dialogue entre confessions et adversaires ? Car en juillet 2013, Paolo Dall'Oglio a été enlevé à Raqqa<sup>44</sup> ; et depuis sa disparition, en dépit de multiples démarches, on n'a jamais pu obtenir de nouvelles à son sujet...

Enfin, si l'émotion est parfois présente, à faire le tour de ces échantillons venus de tant d'horizons, c'est aussi parce que, depuis l'origine de ce projet, en 2008, plusieurs personnes ayant bien voulu s'y associer en me rapportant un peu de terre ou de sable ne sont plus présentes parmi nous en cette décennie 2020 ; j'en évoquerai deux, plus particulièrement.

A l'occasion d'un voyage de découverte de l'Islande, en juillet 2008, un beau-frère et son épouse n'avaient pas manqué de me rapporter un peu de sable de ce pays. Las, deux mois plus tard à peine, mon beau-frère faisait une chute mortelle dans les Alpes à l'occasion d'une randonnée ; un deuil d'une grande brutalité et un vrai chagrin.



Photos : FL



Un courrier venant de l'Inde

<sup>43</sup> Cf. Paolo Dall'Oglio, avec la collaboration d'Églantine Gabaix-Hialé, *La rage et la lumière, Un prêtre dans la révolution syrienne*, 2013, Les Éditions de l'Atelier, Collection Témoins d'humanité, Des récits singuliers qui ouvrent à l'universel.

<sup>44</sup> Cf. notamment : *Sans Abri, Journal pour lutter contre la précarité*, juin 2006, A Mar Moussa, *Mahomet et Jésus parlent ensemble*, article d'Églantine Gabaix-Hialé ; *Le Monde*, 29 août 2013, Paolo Dall'Oglio, *Le « padre » de la révolution syrienne a disparu* ; *La Croix*, 15 novembre 2018, *Le mystère d'une disparition*.

Emotion analogue pour une cousine m'ayant ramené d'un voyage en Inde, en octobre 2008, un échantillon prélevé à Darjeeling, dans le Bengale-Occidental au pied de l'Himalaya ; « *J'ai la terre pour François prise à Darjeeling* », confiait-elle avec bonheur sur une carte postale du temple de Kali Ghat ; mais six mois après, en mai 2009, elle était victime brutalement de l'accident vasculaire cérébral qui l'emporterait l'année suivante...

### **Une grande diversité, notamment de couleurs**

La liste récapitulative des contributions qui figure en annexe<sup>45</sup> révèle la multiplicité et la grande diversité des échantillons rassemblés sur une douzaine d'années : plus de 100 pays, mais un plus grand nombre de lieux à travers la planète puisque, dans le cas de l'Italie, par exemple, plusieurs sites sont représentés : Rome, bien sûr, mais également les Alpes italiennes, dont les Dolomites, Naples, l'Etna en Sicile,... Situation analogue pour quelques pays vastes tels que les Etats-Unis : Chicago, la Floride, le Grand canyon du Colorado, la Caroline du Nord, New York-Manhattan, ainsi que la Nouvelle-Orléans, Los Angeles et San Francisco. Ou pour la Chine : Pékin, Shanghai, Xi'an et Hong Kong, et pour l'Indonésie : Sumatra, Java, Bali et Lombok. Ou encore pour l'Egypte : Alexandrie, Le Caire, Saqqarah, Abou Simbel et la Nubie.

Cette multiplicité, naturellement, vaut pour ce qui concerne notre pays puisque, sous la rubrique « France », sont inclus des échantillons en provenance de l'Hexagone et de Guyane, mais aussi de Saint-Pierre et de Miquelon, de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Réunion, de Mayotte, de Nouvelle-Calédonie, ainsi que de plusieurs îles de Polynésie ; et, s'agissant de l'Hexagone, des sites très divers : du sable de la Garonne à Bordeaux, de la dune du Pilat, ou des plages du Golfe Juan et de Pontailac (Royan), de l'ocre de Bédouin dans le Vaucluse, le Pas-de-la-Cavale dans les Alpes, etc. ; et même, histoire de sourire, une pincée de terre de la « République du Saugeais »<sup>46</sup>, dans le Doubs, à deux pas de Pontarlier !

En définitive, quelque 200 sites sont représentés, du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est : de la Finlande à l'Antarctique en survolant Malte, l'Algérie et l'Afrique du Sud ; de Vancouver à l'Australie ; et des Iles Galapagos à la Papouasie-Nouvelle

---

<sup>45</sup> Cf. page 237 et suivantes.

<sup>46</sup> Cf. *Le Journal du Dimanche*, 10 août 2014, *La République du terroir* ; *Le Monde*, 18 août 2021, *La République du Saugeais, monument historique, Fondé en 1947, cet Etat pour rire s'est fixé comme objectif de sauver son abbaye du XI<sup>ème</sup> siècle*.

Guinée en survolant le Costa Rica, Madère, Genève, Petra, le Népal, etc. ; 200 sites, et donc un nombre conséquent de contributeurs (dont la liste figure en *Annexe 2*) : 80 personnes !

Les échantillons révèlent une grande variété de couleurs. Ainsi, pour la Crête, le sable recueilli à Elafonisi par une filleule est d'une belle couleur rose. Dans le « Cœur rouge »<sup>47</sup> de l'Australie, sur l'Ernest Giles Road, ou en Ouzbékistan de même qu'en Jordanie dans le Wadi Rum ou en Namibie, voilà un sable rouge du désert, brûlé par le soleil.



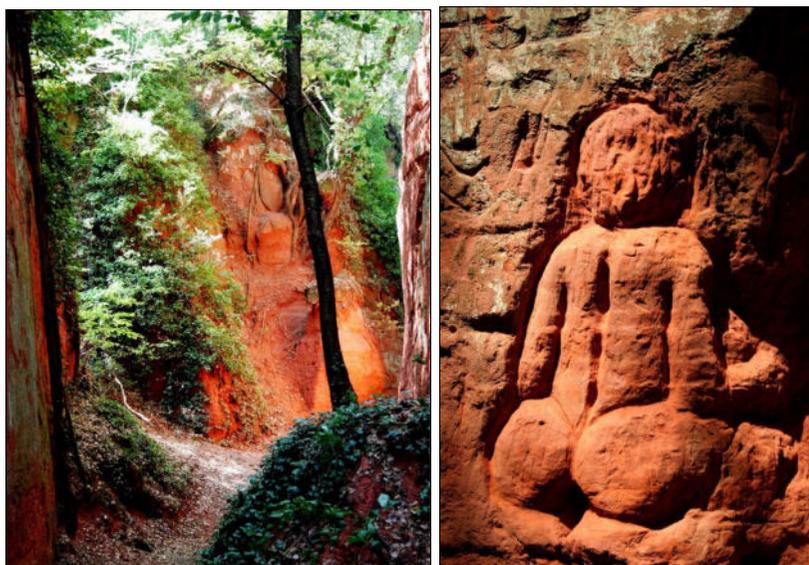
Photo : FL

Le rouge apparaît un peu moins prononcé pour « le désert des déserts », le Rub al-Khali<sup>48</sup>, au sud de la péninsule arabique et à la frontière entre le Sultanat d'Oman, l'Arabie saoudite et le Yémen. Mais cette teinte domine ailleurs, à Purmamarca, en

<sup>47</sup> « Red Centre » ; entre Kings Canyon et Alice Springs.

Argentine, au pied de la « montagne aux sept couleurs », ainsi que pour ce qui concerne la terre de la vallée de l’Omo, en Ethiopie, ramenée par une amie.

Le contraste apparaît saisissant entre un sable blanc (constitué à 99 % de quartz pur) de Floride, sur la plage de Siesta Keye près de Sarasota, et le sable noir de Pearl Beach, à Papara sur l’île de Tahiti, ou celui de l’île de Fogo, au Cap Vert. Du noir également pour du sable volcanique de la Montagne Pelée, à Saint-Pierre, dans la Martinique, et pour un échantillon de cendres de Saint-Pierre édité par la DRAC de la Martinique<sup>49</sup> dans le cadre des commémorations du centenaire de la terrible éruption de la Montagne Pelée qui, en 1902, fit 100 000 morts...



L’ocre, à proximité de Bédouin et de Rustrel, dans le Vaucluse - Photos : FL



La Guadeloupe, Basse Terre et Grande Terre<sup>50</sup> : Pointe des Châteaux, Trois Rivières, Deshaies, Sainte Anne, Sainte Rose, Malendure et Gosier  
Edition : Création FMR

<sup>48</sup> Rab el-Khali,

<sup>49</sup> Service régional de l’Archéologie. Opération « *Citoyen de la Mémoire – Saint-Pierre de la Martinique – 1902-2002* ».

<sup>50</sup> Sur Grande Terre : Pointe des Châteaux, Sainte Anne et Gosier ; sur Basse Terre : Trois Rivières, Deshaies, Sainte Rose et Malendure.

Sur un échantillon de Sisimiut<sup>51</sup>, au Groenland, c'est la teinte grisée qui domine. En Algérie, une pincée de sable de couleur blonde du Hoggar, comme pour le sable fin de Bali. La terre recueillie au Ladakh, elle, est d'un brun sombre. Quant au soufre du volcan Kawah Ijen, en Indonésie, sa couleur jaune n'a rien pour nous étonner. Dans le bassin de Mormoiron à proximité de Bédouin, dans le Vaucluse, l'ocre est caractéristique d'une vallée où il a été exploité par l'industrie de la couleur (une « ruée vers l'ocre » au XIX<sup>ème</sup> siècle) ; en parcourant sur le Sentier des Ogres, depuis Roussillon, les anciennes carrières du Lubéron, le promeneur découvre sur une paroi qu'une main coquine a sculpté une silhouette féminine...

Dans le cas de la Guadeloupe, un couple d'amis qui effectuait une croisière en 2015 dans les Caraïbes m'a fait cadeau à son retour d'un document-souvenir présentant du sable de sept plages de Grande Terre et de Basse Terre. « *Avec ses lagons, son récif corallien et son relief volcanique, commente l'éditeur dans la présentation de ce souvenir, la Guadeloupe vous offre une diversité de sables des plus beaux du monde.* »

## **La réalisation matérielle du globe**

Partir d'une idée, pour tout un chacun, c'est une chose, mais encore fallait-il ensuite s'attacher à lui donner corps. Première étape en conséquence, concevoir une maquette, ce qui fut fait à l'été 2008 avec du fil de fer. Une maquette d'une quarantaine de centimètres de diamètre qui comprenait, sur l'axe horizontal, l'Equateur et deux parallèles, et, sur l'axe vertical, quatre méridiens ; le tout, assemblé, représentait bien une sphère.

Muni de cette maquette, à l'automne 2008, je rencontrai le responsable d'une entreprise de ferronnerie<sup>52</sup> proche de Lyon en lui demandant s'il pourrait réaliser un globe en fer forgé, d'un diamètre de 80 centimètres, qui tiendrait sur un pied lui aussi en fer forgé. Quelques mois auparavant, il avait réalisé en effet à notre demande une table en fer forgé ; comme mon épouse et moi-même avons été pleinement satisfaits du résultat, c'est à lui que, début 2009, je passai cette seconde commande.

---

<sup>51</sup> Autre appellation : Holsteinborg.

<sup>52</sup> Didier De Almeida, responsable de la SARL *CREA PORTAIL*, à Brignais (Rhône).



En fait, son entreprise produisait et installait principalement des portails, d'où son nom, *CREA PORTAIL* ; s'il avait accepté sans hésitation particulière cette commande d'une tout autre nature, sa réalisation, cependant, s'avéra peut-être plus complexe, techniquement, que l'homme de l'art ne l'avait envisagé au départ, outre le fait qu'il devait probablement satisfaire en priorité les commandes de portails émises par d'autres clients. La livraison du globe en fer forgé se fit donc attendre plusieurs mois, à tel point que je pensai que, en fin de compte, son entreprise ne donnerait pas suite. Quelques relances, par conséquent, sans pour autant « mettre la pression » de façon discutable. Finalement, en novembre 2009, le globe nous était livré ! Une œuvre correspondant très exactement à ce qui était attendu, témoignant du professionnalisme indiscutable de son auteur et d'un sens réel de l'esthétique.

Naturellement, il ne s'agissait là que de la « première manche ». Une deuxième devait suivre, disposer sur ce globe une représentation des continents. Je m'y attelai en juillet 2010, pendant les congés d'été, en dessinant d'abord sur du carton les continents à l'échelle de la circonférence retenue, soit – d'après quelques vieux souvenirs de mathématiques ! – le diamètre, 80 cm, multiplié par le célèbre nombre  $\pi$  : 3,14116.

La difficulté objective de l'exercice et, surtout, de sa transposition sur du papier puis du carton a tenu au fait que notre Terre est ronde, ou plutôt sphérique (aplatie sur les pôles) : si décalquer des continents, selon les proportions retenues, en partant d'un planisphère n'est pas très compliqué, la réalisation, en revanche, de parties sphériques demande davantage d'attention, de précision et donc de temps pour bien respecter les dimensions de chacune des parties par rapport à l'ensemble.

Une fois produites les maquettes en carton souple des différents continents, l'étape suivante consista à les transposer dans un matériau qui soit à la fois suffisamment souple pour épouser la rotondité de la Terre, mais, parallèlement, suffisamment rigide pour figurer durablement sur un globe en fer forgé. Après réflexions, le choix se porta sur du cuir, que je me procurai auprès d'un cordonnier, place Jean-Macé à Lyon, non loin de notre domicile ; il me vendit toute une peau de vache, un cuir superbe et sans défaut de teinte caramel, de trois millimètres d'épaisseur.

A partir de ce matériau, j'utilisai, par la suite, les maquettes en carton souple pour découper soigneusement au cutter la représentation des continents. Simplement, apposer sur le globe en fer forgé une surface unique ne suffisait pas, une seconde, homothétique de la première et placée en-dessous de celle en cuir s'avérait nécessaire, de façon telle que les deux, tenues ensemble, puissent être fixées sur l'armature en fer forgé par des pinces appropriées. Je réalisai donc une seconde représentation des continents à partir d'un carton semi-rigide, recouvert ensuite d'une feuille souple d'une teinte caramel analogue à celle du cuir. C'est l'assemblage de ces deux surfaces, l'une, apparente en cuir, et la seconde, au revers, en carton souple, qui figure sur la couverture de cet ouvrage.



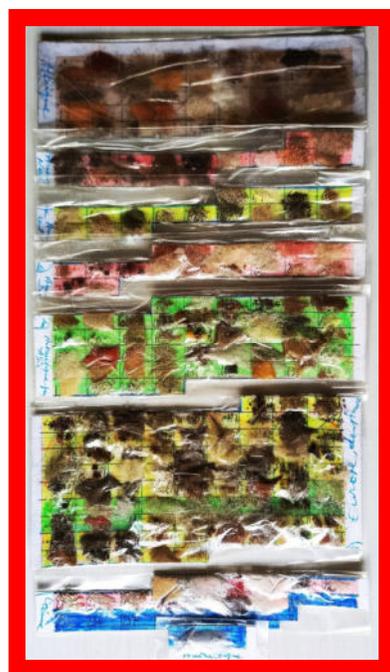
Photos : FL-FML

Ultérieurement, une fois répertoriés de façon systématique tous les échantillons, il restait encore deux étapes à parcourir :

- positionner sur le globe un minimum des grains de sable et pincées de terre recueillis de sorte que l'idée de départ soit pleinement concrétisée. Certes, mais comment, d'un point de vue pratique ? Une solution aurait pu consister à les coller, à leur place respective, sur le cuir représentant les différents continents ; mais sous l'angle esthétique, le résultat aurait été probablement décevant. Pour cette raison, j'ai privilégié la solution suivante : placer et coller quelques grains et mini-pincées sur des feuilles cartonnées, puis les glisser dans l'intervalle de 3 millimètres entre les surfaces en cuir et leurs

symétriques en carton, fixées ensemble sur l'armature métallique ; l'image à gauche, ci-dessous, n'est pas très belle, c'est vrai, mais l'esthétique n'est nullement l'objectif visé ! Ceci étant, tous les échantillons répertoriés en annexe sont présents sur le globe, pas un ne manque à l'appel !

- réaliser, d'autre part, un album présentant dans des pochettes numismatiques chacun des échantillons, selon une pagination correspondant aux divers continents ; il s'agissait de répondre ainsi à une attente fréquemment exprimée de « visualisation » des échantillons, d'autant plus compréhensible que, comme on vient de l'indiquer, les échantillons, bien que dûment insérés sur le globe, visuellement, n'apparaissent pas.



Les « mini-échantillons » glissés sur le globe entre les surfaces en cuir et en carton<sup>53</sup>

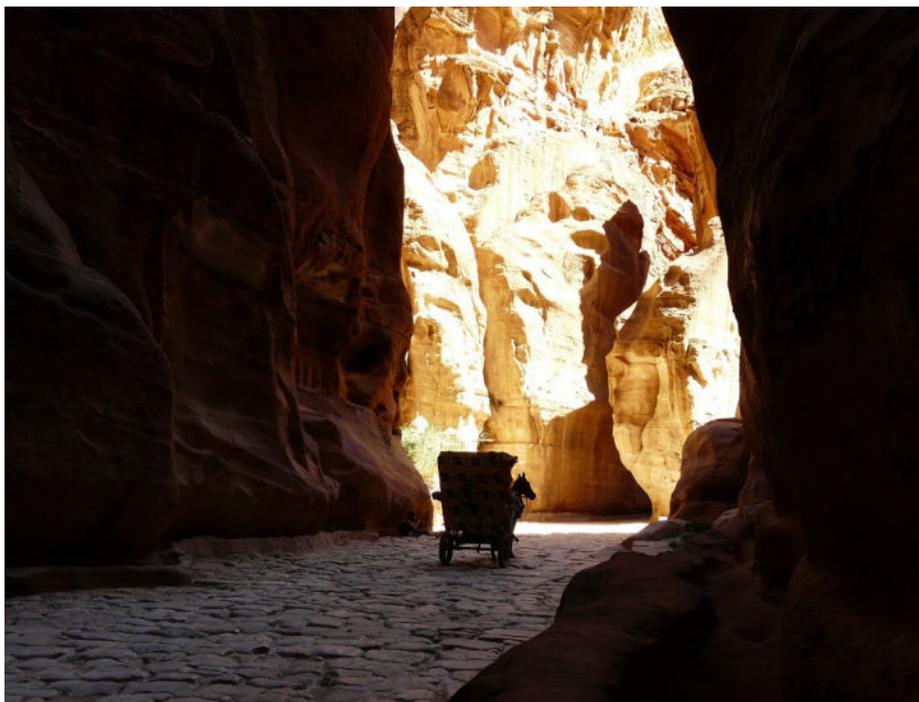


Une des pages (des pays d'Asie) de l'album présentant les échantillons dans des pochettes numismatiques

<sup>53</sup> De haut en bas : l'Afrique, l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud, l'Asie, l'Europe, l'Océanie et l'Antarctique.

## II – « *L’invitation au voyage* »<sup>54</sup> : le pouvoir multiforme d’évocation des échantillons

Une fois relatée, dans la première partie, le projet de réalisation de ce globe « plané-Terre », je vous propose de tourner à présent notre attention vers les différentes traductions du pouvoir d’évocation des échantillons.



« *L’invitation au voyage* » : à la découverte, ici, de Petra,  
en Jordanie - Photo : P. et D. Bigeon

Pour certains d’entre eux, c’est l’image d’habitants des pays visités qui m’a semblé ressortir au premier plan, ou des traits marquants de cultures (cf. p. 42).

Dans d’autres cas, ce sont plutôt des sites naturels (p. 59) qu’évoquent ces souvenirs en provenance de multiples latitudes : des plages et des rivages (p. 59), des îles (p. 74), des déserts (p. 101), ou des volcans et des montagnes (p. 115) ainsi que des espaces et parcs nationaux, et des animaux (p. 132).

Ici encore, les échantillons font écho à des lieux « remarquables » (p. 144).

Là, enfin, ils nous amènent à remonter le temps, étant évocateurs d’événements ou de périodes historiques, ou ils incitent à rappeler le rôle majeur joué par des personnalités de premier plan en tant qu’acteurs de l’Histoire (p. 169).

---

<sup>54</sup> La chaîne *Arte* a retenu le titre de ce célèbre poème de Baudelaire pour une émission quotidienne de grande qualité proposant aux téléspectateurs, depuis 2017, la découverte et le dépaysement, selon la formule de sa présentatrice, la journaliste Linda Lorin : « *Offrir à tous une promesse d’évasion* » ; l’émission a fêté, en février 2022, sa millième édition.

## *Des personnes de cultures et horizons divers*

Commençons par des personnes de cultures et horizons divers ; parmi des multitudes, je vais vous proposer quelques visages.

Quelques visages de Chine, en premier lieu. En mars 2012, avec mon épouse, nous avons visité successivement Pékin, Xi'an puis Shanghai. A Pékin, dans le parc du Temple du Ciel, comme à Xi'an, dans le vaste jardin autour du Musée de l'armée impériale de soldats en terre cuite, j'ai ramassé une pincée de terre. Par ailleurs, une amie résidant à Shanghai m'avait transmis un échantillon de cette mégalopole.



**Rencontre sur la muraille de Xi'an**

Photos : FL



**L'armée de soldats veillant sur l'Empereur**



*Editions de Xi'an*

Je vous propose d'abord le visage rayonnant d'un habitant de Xi'an croisé sur la muraille ancienne d'une ville qui fut la capitale de l'Empire du Milieu durant un millénaire ; de nos jours, elle doit sa notoriété universelle à la formidable découverte, en 1974, d'une armée enterrée de milliers de soldats veillant sur l'Empereur défunt. Comme en témoigne la photo que j'ai retenue au demeurant pour la couverture de cet ouvrage, la rencontre à une heure matinale avec ce Chinois de Xi'an a été très chaleureuse, et ce pour la simple raison que, en le croisant, je l'avais salué en lui disant « bonjour ! » dans sa

langue ! Un des deux ou trois mots – dont « merci », bien sûr – de la langue chinoise que mon épouse et moi-même avons appris avant notre départ pour la Chine. Son sourire et notre poignée de mains montrent, me semble-t-il, que, pour fortuit et bref que fut notre échange, il a correspondu cependant à une rencontre entre personnes se manifestant une estime réciproque. J'ai souvent vérifié au demeurant que quelques rares paroles formulées dans la langue du pays où l'on se trouve « font mouche », généralement : elles touchent un interlocuteur étranger, étonné et heureux que l'on s'adresse ainsi à lui, dans une démarche de proximité, en prononçant ne serait-ce qu'un mot de sa propre langue.

La veille, arrivé à Xi'an depuis Pékin par un train de nuit, nous avons pu contempler, éblouis, l'armée de soldats en terre cuite veillant sur le sommeil d'éternité de l'Empereur défunt. Le hasard avait bien fait les choses : dans le magasin de souvenirs, à l'issue de la visite, un des agriculteurs survivants parmi les inventeurs de ce trésor archéologique, Yang Xin man<sup>55</sup>, était présent, âgé naturellement, dédicaçant volontiers à qui souhaitait l'acquérir un livre retraçant l'histoire de cette découverte, en mars 1974, et des travaux réalisés depuis plusieurs décennies afin de dégager les milliers de soldats montant la garde de la terre sablonneuse et rougeâtre qui les ensevelissait depuis plus de deux mille ans.



**Des rencontres chaleureuses à Pékin et à Shanghai - Photos : FL-FML**

**Dans la nuit, les lumières des gratte-ciels de Pudong**

<sup>55</sup> « Yang Nouvelle Abondance ».

A Pékin, deux jours auparavant, une rencontre tout aussi chaleureuse avait eu pour cadre le Palais d'Eté. Là, un groupe de visiteuses chinoises croisées dans une allée avait insisté pour se faire photographier au côté de mon épouse. Deux jours plus tard, dans un jardin au plein cœur de Shanghai – où nous allions retrouver deux amies proches<sup>56</sup> –, une femme d'un certain âge a proposé gentiment de nous enseigner, à tous les deux, les rudiments de la gymnastique chinoise ; à travers cette initiation et comme le montre la photographie, un moment très agréable d'amitié partagée.

Shanghai, ce « *prodigieux carrefour d'aventureuse humanité* », selon l'expression de Saint-John-Perse<sup>57</sup> ! Une cité mythique où, dans le centre-ville, l'ancienne concession française garde encore quelques touches du caractère des années 20 et 30. Mais une mégapole devenue trente ans après une première occasion de la parcourir, en 1982, la vitrine du dynamisme économique de la Chine ! L'Exposition universelle<sup>58</sup> qui venait de s'y tenir au printemps et à l'été 2010 avait manifesté de façon éclatante sa réussite. En longeant le Bund, autrefois, le visiteur, d'après mon souvenir, apercevait à peine quelques constructions sur la rive opposée de la rivière Huangpu ; voilà que, désormais, des gratte-ciels édifiés sur la « ville nouvelle » de Pudong affichaient dans la nuit une gamme scintillante de lumières colorées !

*« Qu'elle irrite ou qu'elle fascine, nous dit Thierry Mathou<sup>59</sup>, diplomate<sup>60</sup> et orientaliste, Shanghai ne peut laisser indifférent. Ville récente à l'échelle de la Chine millénaire et pourtant chargée d'une histoire qui n'a jamais été aussi présente, Shanghai semble incarner à jamais l'image du cosmopolitisme dont la mondialisation serait devenue la dérive planétaire. (...) Celle qui abrita, dans l'entre-deux-guerres, le creuset d'une alchimie réussie entre Orient et Occident est à jamais dépositaire des valeurs de l'exotisme et de la modernité. Le passé et le présent semblent s'y confondre, poursuit-il, pour mieux recréer un avenir nécessairement brillant. »*

---

<sup>56</sup> La première, professeur de français à l'Université Fudan, la seconde, avocate franco-chinoise.

<sup>57</sup> *Lettre à Joseph Conrad*, 1921.

<sup>58</sup> 180 pays ont participé à cette Exposition universelle qui avec pour thème : « *Une ville meilleure, une vie meilleure* ». Elle a attiré quelque 73 millions de visiteurs.

<sup>59</sup> Cf. *Shanghai, Histoire, Promenades, Anthologie et Dictionnaire*, Sous la direction de Nicolas Idier, 2010, Editions Robert Laffont.

<sup>60</sup> En poste notamment à Washington et à Pékin, Thierry Mathou a été également consul général de France à Shanghai.

Changeons de continent et gagnons la Scandinavie, la Finlande plus précisément. Une personne de ce pays nous est chère et familière, amie de longue date de mon épouse, journaliste polyglotte accréditée à Paris durant une trentaine d'années. On comprendra que, pour réel qu'il puisse être, le pouvoir d'évocation de la pincée de terre que j'avais sollicitée de sa part se situe au second plan par rapport aux échanges que nous avons pu avoir avec elle depuis très longtemps, ainsi qu'au récit du voyage au cours duquel elle et son mari avaient piloté mon épouse dans la découverte de la Finlande. Un pays de grands espaces où la nature est partout présente et où les eaux intérieures se prêtent à merveille à la navigation.

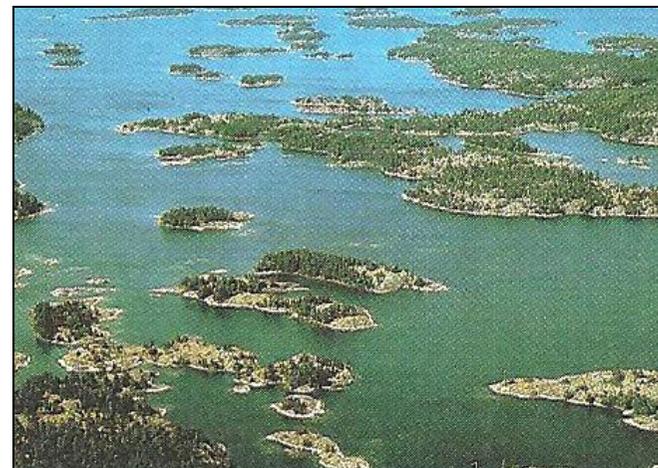


**La cathédrale d'Helsinki,  
la « fille de la Baltique »**



**En croisière vers Kuopio**

Photos : F. Maigne



**Une multitude d'îles et d'îlots au  
« pays des 60 000 lacs »** - Edition : *Finnish Tourist Board*

En hiver, les forêts enneigées et les lacs gelés représentent un terrain privilégié pour la pratique du ski de fond. A la belle saison, sur de petites îles d'un archipel au nord d'Helsinki, le finnois en vacances comme le touriste de passage peuvent s'adonner à la pêche au brochet tout en se régaland de fraises des bois et de myrtilles. Plus loin, des canaux vous invitent à circuler au milieu d'une nature intacte et d'une multitude d'îles et d'îlots, serpentant ici au milieu de forêts, et à savourer le calme de journées interminables en campant au bord de lacs dans des petits chalets sans eau ni électricité. Beaucoup de grands lacs, liés entre eux, permettent un trafic lacustre. Sur le trajet menant, via une nuit à Savonlinna, de Lappeenranta vers le lac Kallavesi et la ville de Kuopio, des bateaux vous offrent un voyage pittoresque. Et si vous progressez, par

ailleurs, en direction du Grand Nord, vous accèderez à l'immensité des terres presque inhabitées de Laponie ; le cadre du soleil de minuit et de la nuit polaire.



**Des grands lacs au milieu des forêts** - Photos : *F. Maigne*



**Une nature paisible et séduisante...**

Passons en Russie pour nous rendre dans la plus grande ville au monde située au-delà du cercle arctique : Mourmansk, le chef-lieu de la péninsule de Kola, un port important sur la mer de Barents fondé en 1916. Baigné par le courant chaud du Gulf Stream qui le protège de l'emprise des glaces, c'est le seul port de l'Arctique demeurant accessible en permanence, y compris au plein cœur de l'hiver. Sa position stratégique l'a exposé durant la Seconde guerre mondiale à de terribles combats et destructions ; elle explique aussi que, par la suite, eu égard à sa vocation militaire, la reconstruction de Mourmansk ait compté parmi les priorités du gouvernement soviétique, particulièrement établir une base de sous-marins. Une ville qui a compté à la fin des années 1980 jusqu'à 450 000 habitants, la plupart résidant dans de tristes immeubles de

type stalinien, mais que la dislocation de l'Union soviétique a plongée dans le déclin, avec des installations à l'abandon, notamment des sous-marins nucléaires, et une population en forte diminution, 280 000 habitants en 2020<sup>61</sup>.

Franchement, je ne vous suggérerai pas Mourmansk comme villégiature ! Mais il se trouve que, au mi-temps des années 1990, je m'y suis rendu à deux reprises avec des collègues français et néerlandais dans le cadre d'un programme de coopération soutenu par l'Union européenne et souhaité par les autorités de la péninsule de Kola et des responsables du Ministère russe de l'Education désireux de moderniser l'administration de leur système éducatif et le fonctionnement des établissements scolaires. Le fait que, au cours d'une de ces missions d'une semaine, nous ayons vu dans un lycée des fonctionnaires de l'échelon supérieur arriver avec deux valises emplies de billets de banque pour payer les salaires en retard dont les enseignants attendaient le règlement depuis plusieurs mois relève certes de l'anecdote ; mais elle me paraît significative, néanmoins, des défis que, sur les décombres d'un modèle organisationnel à bout de souffle, les nouveaux responsables de l'Education entendaient relever en tirant parti de l'expérience d'administrateurs français et néerlandais.



### **Mourmansk, l'avenue Lénine**

Edition : *Izdatelstvo « Plakat », Moscou, 1988*

Regardons attentivement la photographie présentée ci-après, prise lors d'une visite d'établissement effectuée dans le cadre de ces missions : le visage songeur d'un jeune lycéen de Mourmansk au milieu des années 1990. Ne dirait-on pas que, sans le savoir, il adopte la pose du *Penseur* de Rodin ? Mais quelles pouvaient être les pensées de cet élève ? L'équipement dont il disposait apparaissant plutôt sommaire, son expression dubitative traduisait-elle ses interrogations quant aux perspectives d'avenir dans une ville amorçant son déclin et sur une péninsule de Kola ravagée par la pollution de l'industrie minière ?

---

<sup>61</sup> De Mourmansk, j'ai rapporté une amazonite de la presqu'île de Kola.



**Elève à Mourmansk, en Russie**

*Photos: J. Adrian*



**L'emboîtement d'une poupée russe (avant Poutine) : Ieltsine, Gorbatchev, Brejnev, Khrouchtchev, Staline, Lénine, Nicolas II**

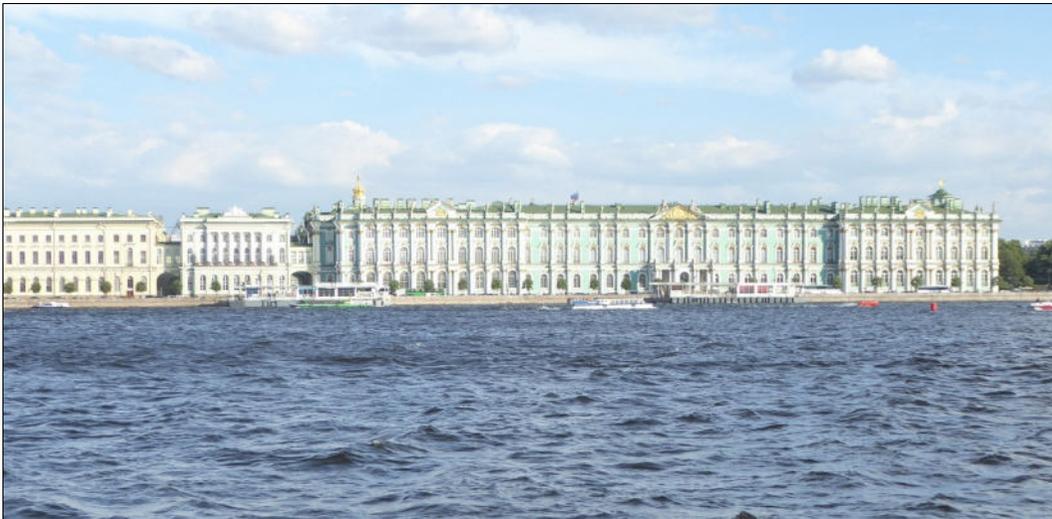
Par ailleurs, son visage n'est-il pas représentatif des sentiments moroses que certains interlocuteurs russes rencontrés sur place exprimaient alors ouvertement, nostalgiques – comme un grand nombre de leurs concitoyens – de l'époque révolue hélas à leurs yeux où l'Union soviétique – l'URSS<sup>62</sup> – assemblait sous la férule du Parti communiste une vingtaine de Républiques ?

Voire, tout autant, de la nostalgie d'une époque certes plus ancienne mais assurément brillante, celle du tsar Pierre-le-Grand qui fit de Saint-Pétersbourg<sup>63</sup> une ville magnifique et sa capitale ?

---

<sup>62</sup> Union des Républiques socialistes soviétiques.

<sup>63</sup> C'est de Saint-Pétersbourg, qui devint en novembre 1917 le cadre historique de la Révolution d'Octobre, qu'un ménage franco-allemand d'amis proches a bien voulu me ramener, en mai 2009, un échantillon de la terre de Russie.



**Vues sur Saint-Pétersbourg et la Neva** - Photos : P. et D. Bigeon

Dans le contexte d'aujourd'hui, cette nostalgie de grandeur<sup>64</sup> n'est-elle pas toujours vivace au sein de la Fédération de Russie et l'une des clés essentielles d'explication de la politique impérialiste menée par le maître absolu du Kremlin depuis plus de deux décennies, Vladimir Poutine, avec l'invasion de la Crimée puis, en février 2022, de l'ensemble de l'Ukraine ?

Transportons-nous ensuite en Syrie et contemplons le visage d'un Bédouin guidant une caravane dans le désert non loin de Palmyre et d'un « camélodrome » pour courses de chameaux en octobre 2010. Ce chamelier donna volontiers son accord pour être photographié, mais, auparavant, il tint à ajuster soigneusement la position de son keffieh avant de planter dans l'objectif un regard fier et droit ; l'expression muette, on le voit, d'une grande dignité. Un visage grave par conséquent après celui de cet adolescent russe songeur et, par ailleurs, plusieurs autres portraits au sourire bienveillant. Qu'est devenu cet

---

<sup>64</sup> Bertrand Badie, professeur émérite à Sciences Po Paris, parle pour sa part d'« *un double sentiment de déclassement et de marginalité, insupportable pour tout peuple nourri de culture impériale, qui a toujours préféré les marges à la frontière comme l'espace au territoire* ». La Russie, ajoute-t-il, « *est passée du statut de superpuissance à celui d'une puissance ordinaire* » ; cf. *La Croix*, 21 février 2022.

homme par la suite, au cours des années 2010, dans un pays déchiré et dévasté par la guerre civile ? Quel a été son destin et celui de tant d'autres de ses compatriotes ?



**Dans le désert, non loin de Palmyre, une rencontre avec un Bédouin chamelier** - Photos : *FL-FML*

En partant d'échantillons de divers pays d'Afrique, regardons à présent un autre visage, lui aussi très digne : celui d'une femme Ndebele, un peuple d'ethnie bantoue en Afrique du Sud. Les femmes mariées Ndebele sont connues notamment parce qu'elles portent des anneaux en laiton autour de leur cou, des bras et des jambes, qui symbolisent leur lien et la fidélité avec leur époux. Considérons également l'image d'un homme âgé – une de ces petites peintures sur tissu que l'on trouve à Madagascar –, puis deux batiks provenant de Nairobi, au Kenya, représentant des scènes de vie villageoise : de magnifiques travaux d'artistes, même si l'on conviendra sans réserve que l'Afrique d'aujourd'hui ne se réduit certes pas – fort heureusement ! – à des illustrations que l'on pourrait regarder comme relativement typées et datées.



**Femme Ndebele, Afrique du Sud**

Photo : P. et D. Bigeon



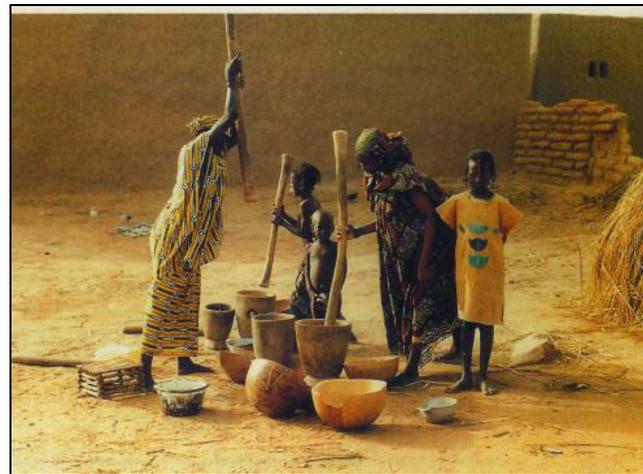
**Homme âgé,  
Madagascar**



Photos : FL



Photo : FL



Photos : P. Dabancourt



La peinture ou la broderie nous ouvrent des perspectives analogues. Je vous en propose quelques-unes, notamment celles d'un peintre réputé grand connaisseur de l'Afrique, Pierre Dabancourt, mettant en valeur par ses toiles des visages et des

scènes de vie quotidienne, plus spécialement dans des villages ; lui et son épouse ont bien voulu me rapporter des échantillons de cinq pays d’Afrique.

D’autres échantillons font écho aux situations éprouvantes ou au labeur exténuant que vivent, au quotidien, des centaines milliers de personnes sous de multiples latitudes. De ce point de vue, l’échantillon de soufre volcanique et de pierre ponce rapporté en octobre 2013 du Kawah Ijen, en Indonésie, par notre fille et son mari m’apparaît particulièrement évocateur.



Photo : B. Jacquin



**A Java, les forçats du soufre du Kawah Ijen**



Photos : F. et R. Nicolas

Le Kawah Ijen ! Un volcan – le « cratère vert » en javanais – situé dans la partie orientale de Java et qui abrite un lac acide d’un kilomètre de long, de couleur turquoise, considéré comme le plus acide de la planète. Dans le cratère sommital du volcan, une solfatare à proximité du lac : c’est de là que, depuis plusieurs décennies, des mineurs exposés à des vapeurs toxiques extraient le minerai de soufre ; « *une source intarissable de soufre et de souffrance* », commente Olivier Dumons<sup>65</sup>

---

<sup>65</sup> *Le Monde*, 28 février 2014.

dans la présentation d'une émission de télévision consacrée en février 2014 à l'Indonésie<sup>66</sup>. A l'été 2017, un neveu voyageant à Java a eu l'occasion de descendre lui aussi pour partie vers le lac acide et la solfatare du Kawah Ijen. Comme nos enfants, il a rapporté des photos saisissantes de ces forçats du soufre chargeant les blocs de minerai dans des paniers qu'ils remontent ensuite sur leurs épaules, avant de les redescendre dans la vallée où les blocs seront traités dans une usine ; un travail harassant, leur espérance de vie dépasse rarement 40 ans...

Ces mineurs du soufre n'ont certes pas choisi ce métier épuisant par goût, mais par nécessité afin de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs proches ; une situation que vivent également des centaines de milliers de travailleurs exploités à travers le monde, qu'il s'agisse d'ouvriers du bâtiment et des travaux publics exposés à des risques professionnels manifestes pour leur sécurité, d'ouvrières du textile dont les conditions de travail et de rémunération sont des plus précaires, voire encore d'enfants ou d'adolescents contraints de travailler au fond de mines, ou dans des briqueteries, des exploitations agricoles, etc.

Transportons-nous en Asie. Avec l'échantillon rapporté de Darjeeling en octobre 2008 par une parente, c'est tout un sous-continent qui s'entrouvre à notre imaginaire, l'Inde et son 1,38 milliard d'habitants<sup>67</sup>. Mais, au-delà de l'imagination, la culture et l'art indien me paraissent illustrés par une superbe toile brodée de l'« Atelier au Fils d'Indra » : une association constituant une chaîne de solidarité<sup>68</sup> et qui comprend, dans notre pays, plusieurs centaines de bénévoles organisant depuis une cinquantaine d'années 8 à 10 expositions-ventes<sup>69</sup> au bénéfice de deux cents cinquante femmes de Pondichéry et de villages proches. Les broderies à la main par applique réalisées par ces femmes<sup>70</sup> « *devenues de véritables artistes* » leur permettent, indique un document de présentation de l'association, « *de faire vivre leurs familles – plus de mille personnes – dans la dignité, en élaborant d'étonnantes toiles murales brodées suivant un procédé issu d'une technique ancestrale* ».

---

<sup>66</sup> France 3, « Faut pas rêver », 28 février 2014, *Indonésie, d'île en île*.

<sup>67</sup> Cf. notamment *L'Inde contemporaine*, sous la direction de Christophe Jaffrelot, première édition en 2006, *Editions Pluriel*.

<sup>68</sup> Association sans but lucratif créée en 1969 par deux Françaises, l'une d'entre elles étant l'épouse du Consul général de France à Pondichéry. Cf. *Le Monde*, 25 octobre 2011, « *Comptoir solidaire entre Pondichéry et la France* » ; *La Croix*, 3 septembre 2013, « *De fil en aiguille, une belle solidarité.* »

<sup>69</sup> Une exposition s'est tenue à Lyon, en février 2013, présentant 170 œuvres réalisées par ces brodeuses ; cf. *Le Progrès*, 17 février 2013.

<sup>70</sup> Qui travaillent dans de bonnes conditions : congés payés, retraite, soins médicaux gratuits à l'atelier et crèche pour les jeunes enfants.



**Une broderie de l'«*Atelier au Fils d'Indra*»** - Photo : *FL-FML*



**Venant de l'Inde, des tentures murales raffinées**

Photo : *C. et P. Jacquin*



Le raffinement de la peinture indienne ressortit également à travers la photographie de deux tentures murales acquises en Inde par un beau-frère ayant passé plusieurs mois dans ce pays, dans le cadre de projets de coopération industrielle. La première, dans son harmonie de couleurs, nous montre un groupe de villageoises venues s'approvisionner en eau ; la seconde, à travers un portrait de femme, nous séduit par sa profonde et délicate sensualité.

Poursuivons vers le nord de l'Inde, en admirant une peinture et des marionnettes du Ladakh. Une région voisine du Tibet, où l'altitude moyenne, sur l'ensemble de l'Union indienne, est la plus élevée (plus de 3 000 m sur une grande partie du territoire), fréquemment surnommée le « Petit Tibet » en raison de la forte empreinte que le bouddhisme tibétain a marquée sur sa culture.



**Une peinture et des marionnettes du Ladakh**

Photos : B. Jouanneau

**Marionnette *wayang kulit***

Photos : FL

Plus à l'est, la Malaisie. D'une mission à Kuala Lumpur, en 1983, j'ai ramené à titre de souvenirs des marionnettes de type indonésien que l'on peut acquérir sur les marchés de la capitale : deux en bois peint, mais aussi une de celles qui sont utilisées pour le *wayang*, un théâtre d'ombres traditionnel, un art ancien et très populaire, principalement dans les îles de Java et de Bali, que l'Unesco a inscrit en 2008 sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité.

La photographie à droite montre une marionnette *wayang kulit*, c'est-à-dire une figurine plate en cuir (de buffle) finement ciselé, peint et doré, fixée sur une tige de corne ; manipulées derrière un drap, ces figurines sont éclairées par une lampe pour que les spectateurs assistent effectivement à un théâtre d'ombres mettant en scène plusieurs cycles épiques empruntés à la littérature hindoue et qui culminent par le triomphe des dieux et des héros contre les puissances démoniaques.

Comme on le voit d'après la photographie ci-après, ce sont trois musiciens d'Amérique latine qui avaient animé par des chants folkloriques traditionnels un dîner consulaire organisé à Paris par le Ministère des Affaires étrangères dans les années 1980. D'après mon souvenir, la personne assise à gauche était le consul du Pakistan et son voisin immédiat celui des

Philippines ; sur le côté droit, respectivement, les consuls de Turquie et de Djibouti ; et, de dos au premier plan, le consul d'Italie et son épouse. Quatre continents représentés sur une seule image ! Autour de la table, il ne manque que l'Océanie !



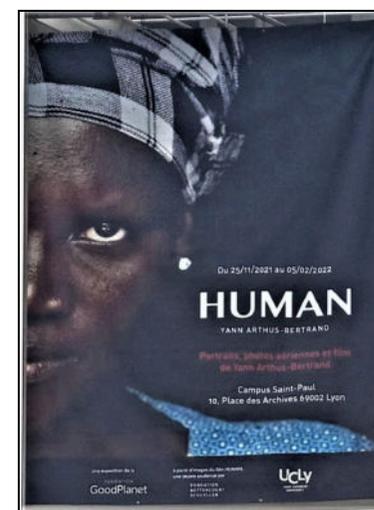
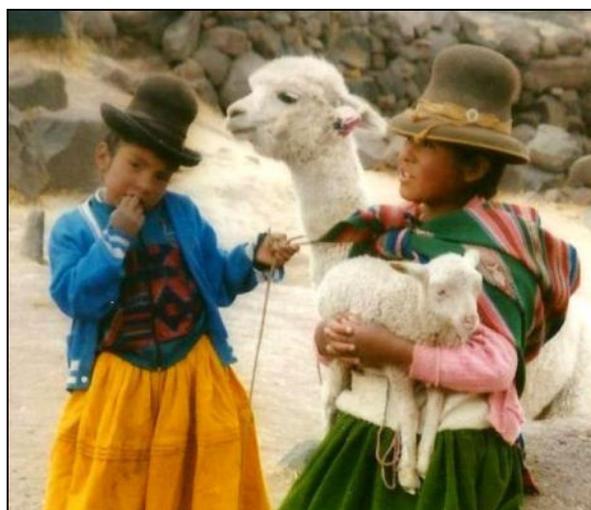
**A Paris, pour ce dîner consulaire, quatre continents représentés tout autour de la table** - Photo : *Ministère des Affaires étrangères*

**Des livres de photographies ou des souvenirs de voyages en appui du pouvoir d'évocation des échantillons**

Pour tenter de « voir un monde dans un grain de sable » et rejoindre par la pensée des personnes de multiples horizons et cultures, sans doute notre imagination peut-elle s'appuyer autant que possible sur le pouvoir d'évocation des échantillons ici répertoriés ; mais elle peut également tirer parti de photographies ainsi que de souvenirs rapportés de voyages touristiques

ou de déplacements professionnels. Ainsi, parmi les photographies d'une amie grande voyageuse, Brigitte Robert, j'ai retenu ci-après, pour l'Ethiopie, celle d'une femme lourdement chargée<sup>71</sup>, et une autre sur laquelle figurent deux enfants des Andes.

S'agissant des livres de photographies, on peut mentionner notamment les travaux de 51 photographes africains rassemblés sous la direction d'Ekow Eshun<sup>72</sup>, publiés dans *Africa 21<sup>ème</sup> siècle*<sup>73</sup> paru en octobre 2020 : « 51 regards acérés sur les enjeux contemporains sociétaux, culturels, politiques et économiques », indique la présentation de cet ouvrage.



**Femme, Ethiopie - Photos : B. Robert - Enfants des Andes**

**Lyon, UCLy<sup>74</sup>, 2021, exposition de photographies de Y. Arthus-Bertrand**

<sup>71</sup> Deux échantillons – l'un de Lalibela, le second de la vallée de l'Omo – m'ont été rapportés de ce pays, confronté depuis l'automne 2020 à une guerre civile.

<sup>72</sup> Commissaire d'expositions, journaliste et écrivain.

<sup>73</sup> *Textuel*, octobre 2020.

<sup>74</sup> UCLy : Université catholique de Lyon. Photographie de l'affiche de cette exposition temporaire, fin 2021-début 2022, apposée sur la façade de l'UCLy, au campus Saint Paul (Photo : FL). Une rétrospective autour du travail de Yann Arthus-Bertrand, organisée en partenariat avec la Fondation *Good Planet*, et présentant des portraits bruts d'hommes et de femmes du monde entier.

Mentionnons aussi les ouvrages publiés par Sebastião Salgado ou par Yann Arthus-Bertrand<sup>75</sup>, tout spécialement son livre de photographies *La Terre vue du ciel*<sup>76</sup>, un *best-seller*, de même que ceux du célèbre photographe américain Steve McCurry ; 200 de ses clichés ont fait l'objet à Lyon<sup>77</sup>, en juin-juillet 2019, d'une exposition présentant un grand nombre de portraits d'habitants de tous les continents, intitulée « *Le Monde de Steve McCurry* ». Le document de présentation de l'exposition précisait qu'elle « *vous invite à plonger dans un monde de couleurs et de voyage* » ; elle invitait également à découvrir un grand nombre de visages, comme c'est le cas au demeurant dans un de ses ouvrages, *Portraits*<sup>78</sup>, publié en 1999, et pour sa publication la plus récente, *A la recherche d'un ailleurs, Photographies inédites*<sup>79</sup> : « *au cœur de son objectif, souligne un résumé de présentation du livre, un seul sujet : la force et la fragilité de l'humanité.* »

---

<sup>75</sup> Membres l'un et l'autre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France.

<sup>76</sup> 1999, *La Martinière*. Cf. également le film documentaire réalisé par Yann Arthus-Bertrand « *Legacy, notre héritage* » diffusé le 26 janvier 2021 par M6. « *Mon héritage, commente-t-il dans ce film, c'est tout simplement l'amour de la vie. (...) Comment un monde qui ignore ses enfants peut-il avoir un avenir ?* »

<sup>77</sup> A *La Sucrière*. Exposition conçue par Biba Giacchetti. Sur le dépliant de présentation de l'exposition, une des photographies de Steve McCurry, prise en 1984, le portrait de Sharbat Gula, 12 ans, « *L'Afghane aux yeux verts* », dans le camp de réfugiés de Nasir Bagh, au Pakistan.

<sup>78</sup> *Phaidon Press*.

<sup>79</sup> *La Martinière*, novembre 2020.

## *De multiples sites naturels*

### **Des plages et des rivages**

Quand nous prononçons le mot « plages », l'image de « carte postale » qui se présente généralement devant nos yeux nous transporte vers les tropiques et vers ces îles paradisiaques où la blondeur d'un sable scintillant au soleil se marie avec le turquoise des mers caraïbes et le vert d'eaux limpides et transparentes ; des lagons étincelants du Pacifique qui vous invitent à des baignades et des plongées sous-marines au milieu de raies manta, de coraux et de poissons en tous genres, ou au farniente sur le sable, avec des siestes langoureuses sous les cocotiers ; des rivages idylliques pour se dorer au soleil, surfer sur des rouleaux ou s'adonner aux loisirs nautiques.



**En Polynésie, des plages paradisiaques sur le Lagon Bleu de Rangiroa - Photos : M. et D. Bergerot**

Des plages sublimes du bout du monde où retrouver un « paradis perdu », voilà bien ce qu'évoquent les grains de sable qui m'ont été rapportés de plusieurs îles de Polynésie, de l'île Saona en République Dominicaine, de Guadeloupe, ou encore de Mayotte – un des plus beaux archipels de l'Océan indien –, comme de plages moins lointaines dans la Méditerranée, sur l'île

de Malte. « *L'invitation au voyage* », à proprement parler, telle que nous la chantent admirablement *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire : « *Mon enfant, ma sœur,*

*Songe à la douceur*

*D'aller là-bas vivre ensemble !*

*Aimer à loisir,*

*Aimer et mourir*

*Au pays qui te ressemble ! (...)*

*Là, tout n'est qu'ordre et beauté,*

*Luxe, calme et volupté. »*



**Plage à Bornéo, parc Bako** - Photos : F. et R. Nicolas

Ici ou là, c'est l'esthétique des paysages qui nous séduit : l'écume des vagues, des plages en pente douce, des calanques protégées, ou d'autres se découvrant, abritées par une végétation luxuriante, telle une plage de Bornéo, dans le parc Bako, depuis laquelle des couchers d'un soleil sombrant sur l'horizon s'offrent à l'admiration.



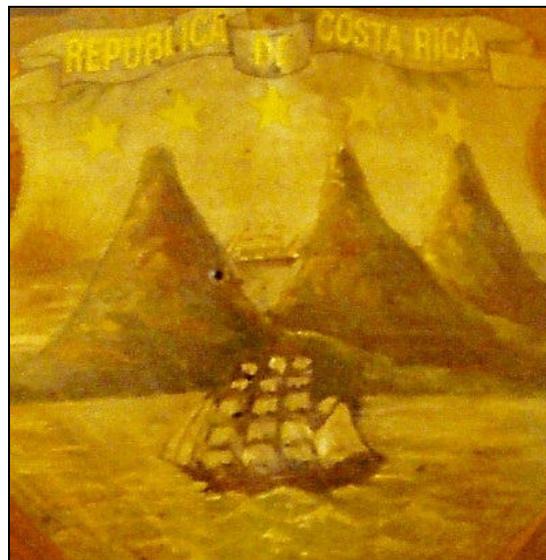
**Coucher de soleil à Bornéo**

Divers échantillons proposent à notre imaginaire le clapotement des vagues et le ressac, ou le spectacle de plages assaillies par le mouvement incessant des marées, voire par les vagues de tempêtes furieuses se brisant sur les rochers. D'autres encore apparaissent comme un cadre idéal pour les châteaux de sable et les jeux d'enfants, ou des promenades sur la grève et les dunes, le long des rivages. C'est bien l'image que nous donnent des grains de vastes plages de sable, celles de Pärnu en Estonie, sur le golfe de Riga, et de Liepāja en Lettonie, sur la mer Baltique, ou les plages de Fins dans le Sultanat d'Oman, du golfe de Thaïlande au Cambodge, et de Kirinata, au Nord-Est de Lifou en Nouvelle-Calédonie.

L'échantillon de sable rapporté en 2013 d'un voyage au Costa Rica par le premier de nos deux fils et son épouse me paraît intéressant pour une autre raison : les deux océans qui bordent son territoire ainsi que ses trois volcans constituent l'emblème du drapeau et de la plaque consulaire de ce pays d'Amérique centrale ; étant donné que le soleil levant, comme on le voit, apparaît à gauche, le voilier figurant au premier plan navigue par conséquent sur l'océan Pacifique, avec l'Atlantique en arrière-plan. C'est précisément du côté atlantique, sur la côte caraïbe méridionale, que provient cet échantillon de la plage de Cahuita.



**Plaque consulaire du Costa Rica** - Photos : *FL-FML*



**Costa Rica, plage de Cahuita** – Photo : *V. et N. Louis*

Dans divers cas, des images relevant désormais du passé demeurent cependant présentes dans la mémoire des lieux. Ainsi de la plage de Nazaré, au Portugal, où, il y a quelques décennies à peine, les habitants et les marins unissaient leurs efforts à ceux des bœufs pour tirer laborieusement sur le sable les barques en forme de demi-lune au retour de la pêche<sup>80</sup>. C'est d'une

<sup>80</sup> On peut de se référer notamment au livre « *Nazaré, Portugal* » publié par le photographe français Edouard Boubat (1923-1999) en 1956. Au départ, les barques des pêcheurs devaient être mises à l'eau face aux vagues afin d'éviter qu'elles ne chavirent sous l'effet des rouleaux de l'océan.

plage toute proche – São Pedro de Moel – que nous avons connue autrefois, qu'un ménage d'amis a recueilli une pincée du sable de la façade atlantique. L'impression est comparable sur la plage de Fécamp, en Normandie, où les galets gardent la nostalgie des retours émouvants des terre-neuvas à l'issue de trois mois de pêche<sup>81</sup>, avec des femmes se précipitant sur la jetée pour porter à bout de bras devant les chalutiers regagnant le port des nouveau-nés que des maris et des grands-pères n'avaient pas vu naître.

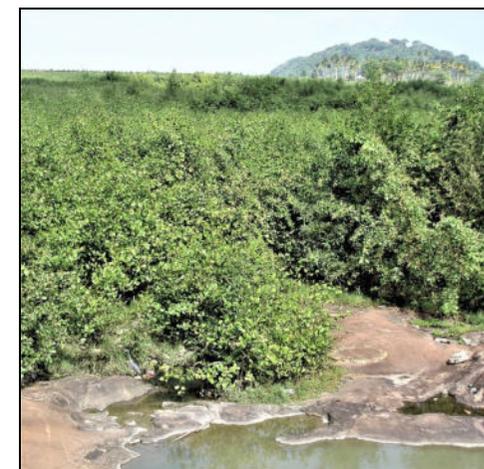


**Les barques de pêche tirées sur le sable :  
une image longtemps typique de Nazaré**

Edition : Reber – Photo : FL



**Depuis le « Sitio », un aloès surplombant  
la plage de Nazaré - Photo : MT. Louis-Ehringer**



**En Guyane, un aperçu sur la mangrove**

Photo : FL

Quant à la plage de Cayenne, là où l'aventure de ce globe plané-Terre a commencé en janvier 2008, je retiens non seulement le vaste panorama vers l'océan, mais aussi la place qu'y occupe la mangrove, cette « forêt dans la mer »<sup>82</sup> constituée de palétuviers plongeant leurs racines dans des dépôts de boues et de limon. On sait que, pour la sauvegarde des milieux naturels, la préservation de ces mangroves représente un enjeu de premier plan.

<sup>81</sup> Cf. à ce sujet : Jean Recher, *Le grand métier*, 1977, Plon, *Terre humaine*.

<sup>82</sup> Cf. notamment : *Mangrove, une forêt dans la mer*, sous la direction de François Fromard, Emma Michaud, Martine Hossaert-McKey, 2018, CNRS-Cherche-midi.

Evoquer la protection de notre environnement à propos des mangroves invite à aborder une autre thématique s'agissant des plages et des rivages, la question plus large de leur exposition à trois types de risques principaux : la pollution, l'érosion et l'invasion.

Nombre de plages dites « de rêve » se trouvent aujourd'hui menacées par la pollution des hydrocarbures et des déchets plastiques. L'image habituellement séduisante et attractive de l'île de Bali, en Indonésie, par exemple, d'où m'a été rapporté un peu de sable, côtoie par ailleurs les photographies de certaines plages dont la beauté est défigurée par le flot des déchets<sup>83</sup> et ces « fleuves de plastiques » se déversant dans la mer<sup>84</sup>...

Autre menace, celle de l'érosion des côtes et des littoraux par suite du changement climatique. Certaines plages sont en effet rongées, lentement mais progressivement, année après année, par la montée des eaux ; une érosion qui expose les habitations de bord de mer<sup>85</sup> ou qui sape des falaises de craie, et qui s'accroît. Déjà en avril 2016, une émission d'Arte intitulée « *Inondations, une menace planétaire* » montrait pourquoi « *les villes côtières doivent apprendre à vivre avec l'eau* »<sup>86</sup>.

Ainsi, la protection autant que possible de certains rivages par des barrières de rochers ou de roseaux tressés est devenue, dans de multiples endroits, un impératif puisqu'il est exceptionnel que cette protection soit assurée par la nature elle-même, avec des dunes de grande hauteur telles que celle du Pilat, en Gironde dans le bassin d'Arcachon – la plus haute d'Europe avec ses 100 à 115 mètres selon les années, longue de trois kilomètres –, ou celle de Parnidis sur l'isthme de Courlande, en Lituanie, culminant à 52 mètres<sup>87</sup>. Encore convient-il de ne pas perdre de vue qu'il s'agit là de « falaises de sable », qui demandent, elles aussi, à être protégées<sup>88</sup> contre l'érosion marine et le vent...

---

<sup>83</sup> Cf. *Le Progrès*, 29 décembre 2017.

<sup>84</sup> Cf. *Le Progrès*, 8 juin 2020, « *Des fleuves de plastiques... à la mer* ».

<sup>85</sup> Entre autres dans le département de l'Hérault ou sur les côtes normandes, pour ce qui concerne l'Hexagone.

<sup>86</sup> *La Croix*, 12 avril 2016.

<sup>87</sup> Un peu de sable m'a été rapporté de ces deux célèbres dunes.

<sup>88</sup> Une mission que s'est donnée le Conservatoire du littoral en devenant propriétaire de la dune du Pilat, visitée chaque année par 1,9 million de personnes. Subissant l'érosion liée aux attaques du vent et des courants, le nord de la dune, sur les plages du Pyla-sur-Mer (chères au peintre



**En Gironde, la Dune du Pilat**

Photos : *F. et R. Nicolas*



**Du sable de la dune de Parnidis, sur l'isthme de Courlande, en Lituanie** - Photo : *C. et B. Havet*

Troisième menace, celle que fait courir à des plages fameuses l'essor du tourisme de masse, à l'instar de ce que l'on est amené désormais à déplorer pour des sites tels que Venise<sup>89</sup>, envahis au quotidien par des milliers de visiteurs, à l'attitude parfois peu respectueuse de la nécessité de préserver le caractère exceptionnel – artistique, naturel, ou historique – de ces sites. Une illustration – parmi d'autres ! – nous en est donnée par la Thaïlande. En effet, les problèmes qui viennent d'être évoqués ne se posent pas, fort heureusement, pour une des plages de l'île de Phuket, au sud du pays, sur laquelle deux frères franco-thaïlandais ont bien voulu recueillir un peu de sable à mon intention ; en revanche la petite île assez proche de Koh Phi Phi, célèbre pour sa crique turquoise et sa plage de sable blanc de Maya Bay, se trouve, elle, assaillie par un flux permanent de touristes désirant à tout prix ne pas manquer « la baie » qu'il faut « absolument » avoir visitée dans ce pays...

On évoquait précédemment deux plages – Nazaré, au Portugal, et Fécamp, sur les côtes normandes – qui gardent le souvenir de pêches typiques d'autrefois. La mémoire est encore plus vive sur des plages qui, à l'évidence, ont été marquées par

---

Albert Marquet, natif de Bordeaux), a besoin d'être ré-ensablé ; du sable est ainsi récupéré chaque année au niveau de l'embouchure du bassin d'Arcachon, puis pulvérisé sur le littoral.

Mentionnons également que des fouilles archéologiques entreprises en 2018 ont confirmé que la dune du Pilat avait été habitée durant des siècles.

<sup>89</sup> Que l'on songe à ces paquebots de croisière pénétrant au cœur de la lagune et déversant sur les rues et les canaux des milliers de passagers venus passer quelques heures à Venise... ; une absurdité !

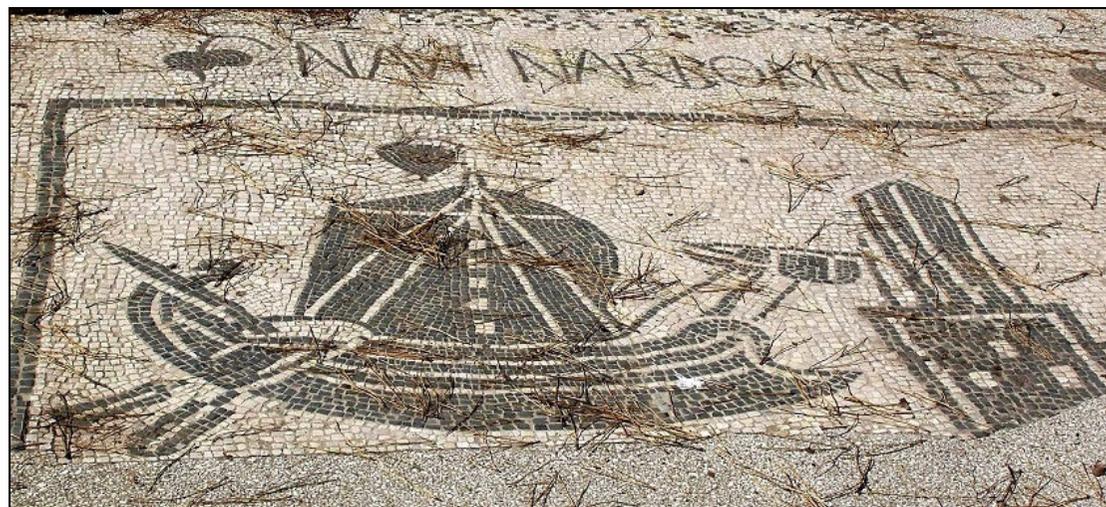
l'Histoire. Ainsi de la plage d'*Ostia Antica*, sur les rives de la mer Tyrrhénienne : à l'occasion d'un séjour dans la capitale italienne en 2014, mon épouse et moi sommes allés visiter cet ancien port de la Rome antique qui comptait jusqu'à 100 000 habitants ; un port autrefois très actif, indispensable pour l'acheminement à Rome des marchandises, chargées sur des barques plates compte tenu du manque de profondeur du Tibre.

Une visite que les fouilles archéologiques et la mise en valeur des vestiges de la cité antique (des thermes, des temples, un théâtre et des maisons patriciennes) ont rendue aussi passionnante, d'après notre ressenti, que celle de Pompéi<sup>90</sup>.



**Écume sur la plage d'Ostie**

Photos : *FL-FML*

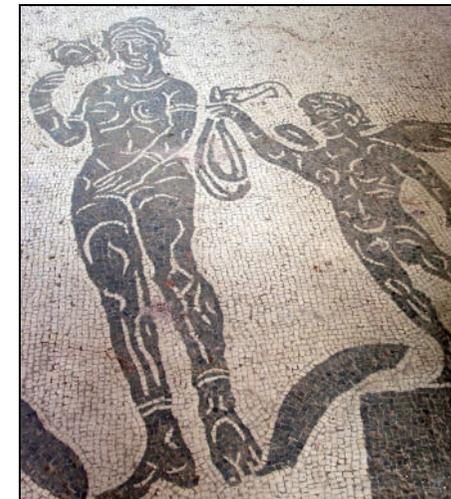


**Place des Corporations, l'enseigne des bateaux de « Narbonnaise »<sup>91</sup>, province romaine**

---

<sup>90</sup> Cf. notamment : *Ostie ancienne, Autrefois et aujourd'hui*, nouvelle édition 2013, texte par la Surintendance archéologique d'Ostie, photographies de *Vision s.r.l.*, édité par *VISION S.r.l.* – Rome.

<sup>91</sup> Ainsi dénommée suite à la réorganisation des Gaules par l'Empereur Auguste.



***Ostia Antica : une visite aussi passionnante que celle de Pompéi !*** - Photos : FL-FML

Autres plages marquées, ô combien, par l'Histoire, celles du Débarquement allié en Normandie, à l'aube du 6 juin 1944<sup>92</sup>. De la plage de Colleville-sur-Mer, à jamais dénommée « *Omaha Beach* », un parent a ramassé quelques grains de sable. Comment ne pas être ému à la pensée de ces jeunes soldats américains, britanniques, canadiens, australiens, néo-zélandais, outre les 177 « *bérets verts* » français du Commando Kieffer, qui s'élancèrent à l'assaut des plages normandes retenues dans le cadre de l'Opération *Overlord* afin de libérer l'Europe, et notamment la France, du joug du régime nazi<sup>93</sup> ? « *Le monde entier a les yeux fixés sur vous*, leur avait écrit le Général Eisenhower, Commandant suprême des Armées alliées, dans son « *Ordre du jour* » aux Troupes du Débarquement<sup>94</sup>, *Les espoirs et les prières de ceux qui, partout, ont l'amour de la liberté marchent avec vous* ».

---

<sup>92</sup> A ce sujet, cf. notamment : Anthony Kemp, *6 juin 1944, Le débarquement en Normandie*, 1994, *Découverte Gallimard – Histoire ; Bataille de Normandie, Guide Officiel – Espace historique de la Bataille de Normandie*, mai 1999, *Guides Gallimard*.

<sup>93</sup> *A fortiori* si l'on a assisté au cimetière de Colleville, le 6 juin 2009, aux cérémonies marquant le 65<sup>ème</sup> anniversaire du D-Day

<sup>94</sup> *The eyes of the world are upon you.*

*The hopes and prayers of liberty-loving people everywhere march with you.*



**A Caen, un Vétéran britannique accompagné par sa sœur**



**Le cimetière de Colleville : tout proche d'Omaha Beach**

Photos : FL



**6 juin 2009, à Colleville un Vétéran américain**

Evoquant notamment la mémoire de son frère, un Vétéran américain du Débarquement a laissé en 2009 un message qui demeure pleinement d'actualité : « *La liberté n'est pas gratuite, elle a un prix à payer* ».

J'aime ces témoignages de soldats français ayant participé sur des plages de la Côte d'Azur au second Débarquement allié, en Provence, le 15 août 1944. Hubert Germain, le dernier survivant parmi les Compagnons de la Libération (décédé en octobre 2021), avait fait trois pas dans le sable sur la plage de Cavalaire-sur-Mer après avoir débarqué le 16 août 1944 ; mais ses jambes s'étaient dérochées : « *Je ne sentais plus mes jambes, a-t-il écrit, je suis tombé à genoux et me suis mis à pleurer : à travers l'odeur des pins et le chant des grillons, j'avais retrouvé ma patrie* »<sup>95</sup>. « *A peine le pied posé, raconte Pierre Velsch, membre des commandos d'Afrique dans l'armée De Lattre, débarqué sur la plage du Canadel dans la nuit du 14 au*

---

<sup>95</sup> Cf. Jérôme Saltet, Géraldine Maincent, *Les 23 derniers héros de la Seconde guerre mondiale*, janvier 2013, *Foto News* n° 2.

15 août 1944 avant de libérer Bormes-les-Mimosas et le Lavandou le surlendemain, *j'ai pris du sable dans la main, je l'ai embrassé. Et je me suis dit : "Ça y est, on libère la France !" »*<sup>96</sup>.

Faire allusion à l'Histoire et au passé n'empêche nullement, bien évidemment, de tourner également son regard vers le présent. A cet égard, l'échantillon de sable qu'un ami rémois m'a rapporté de Lanzarote, « l'île aux volcans », l'une des sept de l'archipel des Canaries au large de la côte africaine, fait rêver à ces plages magnifiques qui attirent, on le comprend, de nombreux touristes désireux d'échapper à la grisaille hivernale ; mais pas seulement...



**Un jeune survivant du naufrage d'une embarcation, en octobre 2013, au large de Lampedusa, arrivant à La Valette (Malte), pris en charge par les autorités maltaises et italiennes<sup>97</sup> - Photo : Reuters**



**Le logo de l'Agence des Nations unies pour les Réfugiés (HCR)**

<sup>96</sup> *Le Pèlerin*, n° 7132-7133, 8-15 août 2019.

<sup>97</sup> Le bateau transportait quelque 230 migrants vers l'île italienne quand il chavira, faisant 34 victimes.

Car sur nombre de plages européennes – ou d'autres, ailleurs dans le monde –, la naïveté ne peut être de mise. L'actualité des années récentes vient nous rappeler que les « plages de rêve » sont aussi la destination qu'espèrent atteindre de toutes leurs forces des migrants convaincus que, malheureusement, leur avenir ne pourra se dessiner dans leur pays d'origine ; au risque du naufrage et donc au péril de leur vie – « *La mer Méditerranée*, a déploré le Pape François le 13 juin 2021, *est devenue le plus grand cimetière de l'Europe* »<sup>98</sup> –, ils s'embarquent ici pour les Iles Canaries<sup>99</sup>, là pour Lampedusa, ou encore pour Kos et Lesbos parce que, en mettant le pied sur ces rivages, ils se trouveront sur le territoire de l'Union européenne ; l'Europe, cet eldorado dont ils rêvent... « *Si j'ai le courage de partir*, confie Ibrahim<sup>100</sup>, un réfugié syrien arrivé en mai 2015 sur l'île grecque de Kos, *c'est pour l'avenir de mes enfants.* »

Allons, terminons cette section relative aux plages et aux rivages par un thème moins dramatique en les considérant sous leur double facette : à la fois l'appel du large, mais aussi l'horizon désiré.

« *Dis-moi ton secret* », implore Fanny s'adressant à Marius<sup>101</sup>, son amoureux, avant qu'il ne s'embarque quelques jours plus tard, la laissant désolée, tout comme César-Raimu, son père :

« *Fanny, lui confie-t-il en réponse, je ne veux pas rester derrière ce comptoir toute ma vie (...) pendant que les bateaux m'appellent sur la mer. (...) Il y a longtemps que cette envie m'a pris... (...). Un matin, là, devant le bar, un grand voilier s'est amarré... C'était un trois-mâts franc qui apportait du bois des Antilles, du bois noir dehors et doré dedans, qui sentait le camphre et le poivre. Il arrivait d'un archipel qui s'appelait les Iles Sous le Vent... J'ai bavardé avec les hommes de*

---

<sup>98</sup> Cf. notamment : *Le Monde*, 26 octobre 2018, Nicolas Weill, « *Le naufrage des Lumières* ». L'article est illustré par la photographie d'un navire surchargé de migrants ayant fait naufrage au large des côtes libyennes, le 25 mai 2016, avant son sauvetage par la marine italienne.

« *Dans "A ce point de folie"*, indique cet article du *Monde*, l'écrivain autrichien Franzobel fait du fameux drame de "La Méduse" la métaphore de celui des Européens face à la crise des migrants ».

<sup>99</sup> Cf. *Le Monde*, 12 mars 2021, « *En Espagne, la quête des migrants disparus, Les familles essaient d'avoir des nouvelles de leurs proches partis d'Afrique vers les îles Canaries* ».

<sup>100</sup> *Aujourd'hui en France*, Magazine du vendredi 5 juin 2015, *L'escale grecque des migrants*.

<sup>101</sup> Marcel Pagnol, *Marius*, 1988, *Editions de Fallois*.

*l'équipage (...) et c'est ce jour-là que ça m'a pris. (...) C'est une chose bête, une idée qui ne s'explique pas. J'ai envie d'ailleurs. »*

Portons notre regard sur le Monument aux Explorateurs, à Lisbonne. Si le Portugal l'a édifié sur la rive du Tage, c'est évidemment parce que les personnages de marbre qui représentent les grands explorateurs portugais sont tournés vers l'embouchure du fleuve et l'océan Atlantique, saisis dans leur passion par l'invitation à lever l'ancre de leurs caravelles et à s'élancer sur l'océan.



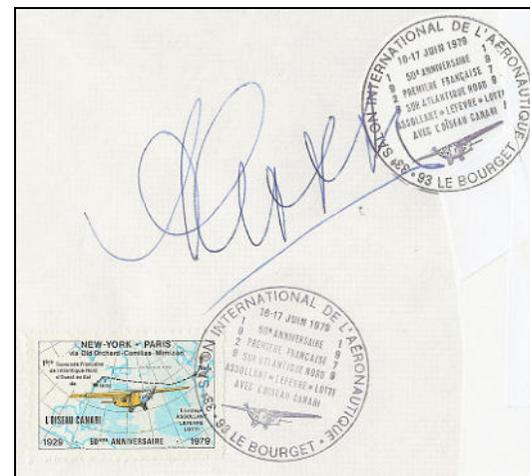
**Un timbre et un billet de banque commémorant la traversée de l'Atlantique Sud par Coutinho et Cabral, 1922**

Mais juste à côté, entre la célèbre Tour de Belem qui les vit partir et ce Monument, une reproduction à l'identique rappelle que c'est de ce même point de départ que s'envola l'hydravion, au printemps 1922, avec lequel deux pionniers portugais, Gago Coutinho<sup>102</sup> et Sacadura Cabral, entendaient relever le défi de leur époque, traverser l'Atlantique Sud et défricher ainsi

<sup>102</sup> Amiral, âgé en 1922 de 52 ans à l'époque de cette traversée en tant que navigateur. A publié notamment *L'itinéraire du voyage de Vasco da Gama* ainsi que d'autres travaux réunis dans l'ouvrage *Náutica dos Descobrimentos*.

la voie aérienne entre l'Europe et l'Amérique du Sud. Un vol et une réussite historiques ! « Cabral », le nom du pilote, celui là même que portait, à quatre siècles d'écart, l'explorateur du Brésil...

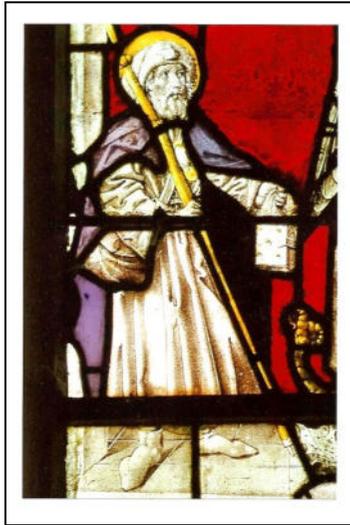
Dans d'autres cas, la plage et le rivage revêtent le caractère d'un point d'arrivée longtemps espéré, d'un aboutissement. « Terre ! », s'époumonaient dans leur enthousiasme ces vigies apercevant enfin un horizon au terme de plusieurs jours, voire de plusieurs semaines de navigation. C'est le cri qu'a prononcé, bien sûr, l'équipage de Christophe Colomb en discernant dans la nuit du 11 au 12 octobre 1492 la côte d'une destination qu'il n'avait pas initialement envisagée...



**Sur la plage de Comillas, en Espagne, l'Oiseau Canari, premier avion français ayant réussi en juin 1929 la traversée de l'Atlantique Nord - A gauche, Armand Lotti - Photos : A. Lotti - FL**

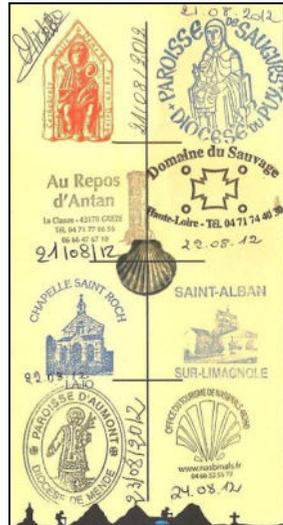
Dans la soirée du 14 juin 1929, ce fut aussi le cri de soulagement de trois aviateurs français – Jean Assolant, René Lefèvre et Armand Lotti – apercevant enfin, à court de carburant, une plage, celle de Comillas, non loin de Santander sur la côte Cantabrique, à l'issue d'un vol éprouvant et risqué par lequel ils devenaient les premiers Français vainqueurs de la traversée aérienne de l'Atlantique Nord<sup>103</sup>.

<sup>103</sup> Leur avion s'appelait « L'Oiseau Canari ».



Vitrail de Saint Jacques  
Eglise de Rochefort<sup>104</sup>

Photo : W. Berneke



Page d'une credencial



En Chemin vers Compostelle

Photos : FL-FML



Conques, une étape majeure sur la *Via Podiensis*

Atteindre une autre plage, espagnole également, celle du cap Finisterre à l'extrémité ouest de la Galice, c'est l'objectif que des milliers de pèlerins de Compostelle se sont donné depuis des siècles après avoir prié auparavant dans la cathédrale de Santiago devant les reliques de « Monsieur Saint Jacques », au terme de leur pèlerinage au tombeau de l'Apôtre<sup>105</sup>. Là, sur cette plage du bout de l'Europe, en contrebas face à l'océan, ils allaient pouvoir jeter et brûler leurs vêtements empreints de sueur et de vermines, puis se laver, avant de revêtir, pour le chemin du retour, les habits d'un « homme nouveau »...

<sup>104</sup> Dans le département du Rhône.

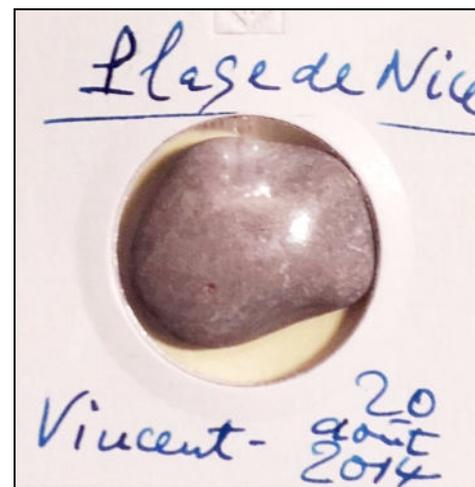
<sup>105</sup> Cf. notamment : Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand, *Priez pour nous à Compostelle, La vie des pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques*, 1978, Hachette littérature ; Patrick Huchet et Yvon Boelle, *Sur les chemins de Compostelle*, 1999, Ed. Ouest-France ; Jean-Yves Grégoire, *Le chemin des étoiles, En marche vers Saint-Jacques de Compostelle*, 1999, Rando Éditions ; Jean-Christophe Rufin, *Immortelle randonnée, Compostelle malgré moi*, 2013, Éditions Guérin – Chamonix.

La plage en tant qu'horizon désiré, c'est enfin le but longuement espéré d'une aventure personnelle, qu'il s'agisse du Chemin de Saint-Jacques Compostelle (ou d'un autre chemin), ou d'une randonnée exigeante comme la Grande traversée des Alpes (GTA)<sup>106</sup>, 600 kilomètres le long du GR 5 des rives du Léman à la plage de Nice<sup>107</sup>, et le fameux GR 20, en Corse, qui relie à travers les sommets de l'île de Beauté ses plages du Sud et du Nord.



**Au terme de la Grande traversée des Alpes,  
le premier aperçu sur la Méditerranée**

*V. Louis, août 2014*



Photos :

**Sur la plage de Nice, un caillou  
symbole de réussite**

La photographie figurant à gauche, prise par notre second fils au terme de son parcours sur la GTA à l'été 2014, offre un premier aperçu, à l'horizon, de la mer Méditerranée ; un horizon espéré durant trois bonnes semaines. Et sur la plage de Nice, il recueillit pour moi un caillou ; semblable sans aucun doute à des milliers d'autres, mais un précieux souvenir néanmoins et un symbole évident de la réussite.

---

<sup>106</sup> Cf. Jérôme Colonna d'Istria (médecin urgentiste), *La Grande Traversée des Alpes*, 2020, Editions Transboréal.

L'aventure, écrit-il, « *c'est juste le fait de sortir de sa zone de confort et pas forcément d'aller au bout du monde.* » (*Le Progrès*, 8 décembre 2020, *La Grande Traversée des Alpes : l'ode à la liberté d'un urgentiste lyonnais*).

<sup>107</sup> Un dénivelé global correspondant à trois fois l'altitude de l'Everest.

Pour conclure dans une perspective identique, laissons la parole à Jacques Lacarrière avec cette page du livre qu'il a écrit en 1974 après un parcours de « mille kilomètres à pied à travers la France d'aujourd'hui »<sup>108</sup> :

*« Hier, j'étais à Peyrepertuse et aujourd'hui, dans ce jour sans fantômes, je suis dans le soleil de Castelmaure, entre les libellules et les lucanes. (...) Nous sommes le 28 novembre. Il m'a fallu près de quatre mois de voyage pour venir jusqu'ici. Sur mon carnet (...) d'un voyage que je voudrais inachevé, j'ai noté ce jour-là : « Je me sens plus que jamais disponible au voyage. Intense liberté, inassouvie. Je commence juste à l'apprendre. Folle envie de continuer au-delà de ces montagnes, de traverser l'Espagne. »*

*(...)*

*Une ultime surprise m'attendait au dernier jour de ce voyage, la plus espérée cependant mais qui s'offrit à moi comme une découverte étrangement soudaine. Juste au col de Feuilla, (...) je vis d'abord les collines ocres parsemées de buissons, les villages disséminés sur les versants et, à leur pied, une plaine gris-bleu, infinie, sans le moindre labour, sans la moindre maison. Cette plaine, c'était tout simplement la mer. Je ne l'attendais pas encore, je l'imaginais plus lointaine et plus inaccessible. (...) Aucun bateau en vue. A sa lisière, une plage blanche, étirée, entièrement déserte. Au loin, vers l'est, dans la brume, mes souvenirs imaginent les îles blanches de la Grèce. Je ne suis plus dans les Corbières, sur un sol de rocs et de corbeaux, je suis entre ciel et terre, dans la substance bleue de l'air et de la mer, à mi-chemin de tous les mondes. Je sens déjà (et sur tes bords demain je toucherai) ton eau claire et ton sable blanc, mer, et j'entendrai cette voix familière qui me dira : « Comme Ulysse, il te faut repartir puisque, dans le temps retrouvé, terme et seuil sont une même chose. »*

## **Des îles**

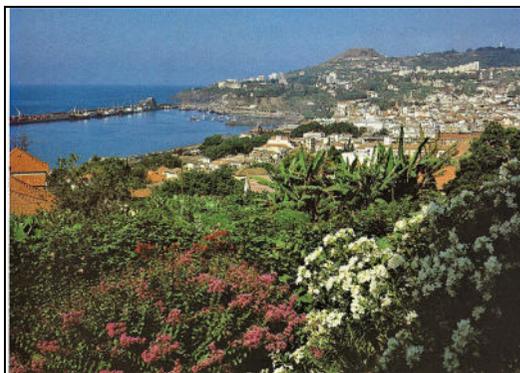
Ce parcours sur quelques plages et rivages nous invite assez naturellement à franchir les mers pour visiter des îles. D'ores et déjà au demeurant, certaines d'entre elles ont été mentionnées, ou bien elles vont l'être dans des développements ultérieurs, qu'il s'agisse des plus petites – les Seychelles – à la plus grande – l'Australie –, ou de l'Islande, des Canaries, de Saint-

---

<sup>108</sup> *Chemin faisant...1000 kilomètres à pied à travers la France d'aujourd'hui*, 1974, Librairie Arthème Fayard.

Pierre et Miquelon, de la Martinique, de l’Isla Margarita au Venezuela, de la Crête ou de la Sicile, ou encore de la Réunion, de Java et de Bornéo.

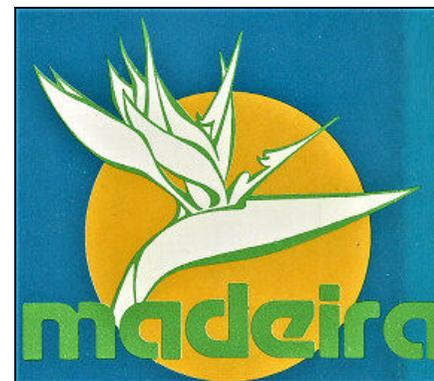
A vrai dire, à partir des échantillons qui m’ont été rapportés, on n’a que l’embarras du choix pour proposer des destinations possibles, aux quatre coins des océans. Mais, puisqu’il faut choisir, je vous propose de nous rendre sur cinq îles ou archipels : Madère, le Cap Vert, l’île de Pâques, les Galapagos et la Polynésie.



**Vue sur Funchal, la capitale**  
Edition : *FALCON Travel SA Zurich*



« *Le paradis des fleurs à pied* »<sup>109</sup>



Commençons par Madère, archipel portugais au large des côtes marocaines, à une latitude analogue à celle du Sahara ou de la Floride, dont l’île principale porte le même nom, « Madeira »<sup>110</sup>. Un relief montagneux spectaculaire mis en valeur par des belvédères, propice pour des randonnées, et un climat subtropical tempéré sans variations marquées tout au long de l’année. Une profusion de fleurs, entre autres d’orchidées, des villages pittoresques, un vin liquoreux réputé, des broderies superbes et une population accueillante : un cadre vraiment séduisant pour le tourisme !

---

<sup>109</sup> Cf. *Portugal, Madère, FALCON Travel SA Zurich*, novembre 1985-mars 1986.

<sup>110</sup> L’île plus petite, Porto Santo, est située à une cinquantaine de kilomètres à l’est de Madère.

« *Le paradis des fleurs à pied* » où « *toute la flore méditerranéenne est concentrée sur quelque 800 km<sup>2</sup>* », vantait au milieu des années 1980 une brochure attrayante, exposant que « *Madère sait plaire surtout par ses paysages fascinants* », avec des « *montagnes escarpées, précipices et gorges profondes* » permettant des « *randonnées de difficulté moyenne* » au cours desquelles on peut « *longer sans trop de peine ni danger même des falaises à pic* ». Une bonne trentaine d'années plus tard, il ne semble pas que l'attrait qu'exerce Madère ait fléchi le moins du monde ; mieux, à l'heure de la pandémie de Covid 19 qui a considérablement favorisé le développement du télétravail, l'archipel, depuis 2020, attire pour des séjours de moyenne durée un bon nombre d'actifs étrangers – les « *nomades numériques* » – désirant conjuguer l'agrément d'un cadre naturel aussi plaisant avec l'exercice à distance, grâce au télétravail, de leurs responsabilités professionnelles<sup>111</sup>.

Ouverte sur l'Atlantique, Funchal, la capitale de l'archipel, est une cité animée, avec sa partie ancienne haute en couleurs, un marché aux fleurs et des parterres de bougainvilliers ; en soirée, les airs de fado soulignent de leur mélancolie l'identité portugaise de l'archipel. Quant à l'île de Porto Santo, à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Madère, la couleur de ses paysages lui vaut le surnom d'« *Ile dorée* » ; son atout principal : une plage de sable de neuf kilomètres...

Au XV<sup>ème</sup> siècle, l'âge d'or du Portugal avec ses grands explorateurs, Madère fut découverte par l'un d'entre eux, João Gonçalves Zarco ; sa statue orne une place au centre de Funchal. Du point de vue historique, on peut mentionner également que l'île conserve le souvenir d'un exilé célèbre, l'empereur Charles 1<sup>er</sup> de Habsbourg-Lorraine. Dès la fin de la Grande Guerre, le dernier empereur d'Autriche-Hongrie dut en effet quitter l'Autriche, essayant vainement par la suite de rester sur le trône de Hongrie ; peine perdue, le chemin de l'exil aboutissant pour lui et sa famille à Madère, où le froid humide d'une résidence modeste et mal chauffée, sur les hauteurs de Funchal, eut raison rapidement de sa santé. A partir du 1<sup>er</sup> avril 1922, date du décès de son époux emporté par une pleurésie à l'âge de trente-cinq ans, l'impératrice Zita, ravissante jeune mariée que François-Joseph avait congratulée en 1911, porta le deuil, définitivement, durant soixante-sept ans<sup>112</sup>.

---

<sup>111</sup> Cf. sur ce sujet *Le Monde*, 14 avril 2021, *Les télétravailleurs, nouvel espoir des pays en manque de touristes* ; l'article explique que « *les Bermudes, les Canaries, l'Estonie ou encore la Croatie tentent d'attirer les salariés et entrepreneurs lassés d'être confinés dans leur pays. Si le phénomène reste modeste, précise-t-il, ces pays veulent croire en l'essor à long terme du nomadisme numérique.* »

<sup>112</sup> L'empereur Charles 1<sup>er</sup> a été béatifié par le Pape Jean-Paul II en octobre 2004. Son épouse est décédée en mars 1989. Cf. Jean Sévillia, *Le Dernier Empereur : Charles d'Autriche (1887-1922)*, 2009, Perrin.



**Madère : des reliefs montagneux et un regard sur la côte** - Photo : F. et R. Nicolas

A l'époque actuelle, Madère s'enorgueillit de compter parmi ses « fils » un des plus grands footballeurs, Cristiano Ronaldo. L'enthousiasme a été porté à son comble en juillet 2016, lorsque l'équipe du Portugal, avec « CR7 » (son surnom), remporta la Coupe d'Europe des nations<sup>113</sup> !

Un territoire qui profite par ailleurs d'une situation avantageuse sur le plan fiscal : un « *discret paradis fiscal au cœur de l'Europe* », indique *Le Monde*<sup>114</sup>, expliquant que, « *en 1986, quand le Portugal adhère à la CEE, l'Europe décide que l'isolement de l'île justifie un traitement de faveur* » ; avantageux, effectivement...

Ceci dit, on conviendra que Madère n'est pas, de ce point de vue, une île singulière ; car la liste est longue de ces îles ayant le statut d'États souverains qui mettent délibérément à profit leur caractéristique géographique pour jouer sur la scène

---

<sup>113</sup> En finale, contre l'équipe de France...

<sup>114</sup> *Le Monde*, 16 février 2017.

économique et financière mondiale la carte de paradis fiscal : certaines îles des Caraïbes, les Iles Vierges, Malte, Jersey, etc. Les îles Caïman, par exemple, un des plus importants centres financiers au monde, compteraient deux fois plus de boîtes aux lettres accueillant une multitude de sociétés écrans « domiciliées » sur son territoire que d'habitants...



**Des images typiques du Cap Vert...** - Photos : *F. et R. Nicolas*

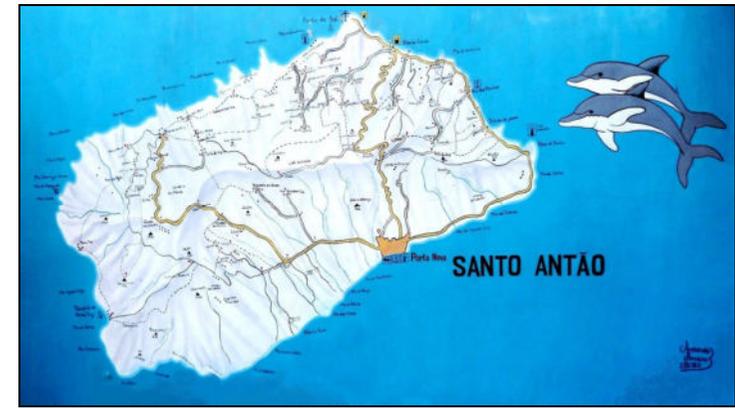
Restons dans l'Atlantique et gagnons plus au sud le Cap Vert (*Cabo Verde* en portugais). C'est un archipel situé au large du Sénégal, ayant accédé à l'indépendance en 1975 ; une terre de passage conquise par les Portugais au XV<sup>ème</sup> siècle et une escale qui eut son importance pour les navires sur les routes maritimes de l'Atlantique. Un archipel qui compte une dizaine d'îles habitées (outre de nombreux îlots) et dont la capitale, Praia, est établie sur la plus grande des îles, Santiago. Les îles du sud, Sous-le-Vent (*Sotavento*), Santiago, Maio, Fogo et Brava, sont moins exposées au vent que celles situées au nord, les îles au Vent (*Barlavento*) que sont Santo Antão, São Vicente, São Nicolao, Sal et Boa Vista.



Photos : F. et R. Nicolas



Café du Cap Vert



La population, métissée, est accueillante, manifestant généralement sa *morabeza* selon le terme créole mêlant art de vivre et « chaleureuse bienveillance ». Le Cap Vert dispose de multiples atouts pour attirer des touristes, sans pour autant être débordé par un tourisme de masse : une variété de paysages, une nature préservée, un ensoleillement avec des températures tempérées<sup>115</sup>, des bâtiments coloniaux rappelant la présence portugaise, un des meilleurs cafés du monde, et le fait que chacune des îles présente des attraits divers. Pour l'île de Sal, au nom explicite, ce sera la blancheur des salines de Pedra de Lume. Pour celle de Boa Vista, ce sont les dunes de sable et ses plages immenses que des bébés tortues marines, poussés par l'instinct, quittent à l'automne le plus vite possible pour se précipiter dans l'océan. L'une et l'autre, Sal et Boa Vista, se prêtent au farniente, aux baignades et aux sports nautiques. L'île de Maio propose également ces plages dites de rêve, presque désertes. Santo Antão, une île d'origine volcanique, offre pour sa part aux randonneurs des balades exigeantes sur des sentiers panoramiques alternant des sommets montagneux et falaises escarpées avec des vallées verdoyantes et des cultures en terrasses. Fogo (le feu) est l'île d'un volcan qui culmine à près de 3 000 mètres (2 892 m), dont la dernière éruption date de 1995. Quant à l'île de São Vicente, elle doit sa réputation à ses nuits cap-verdiennes, avec danses sous les lampions. Mindelo, son chef-lieu aux maisons colorées et « capitale » culturelle du Cap Vert, garde le souvenir de la plus célèbre de ses enfants, Cesaria Evora, la « Diva aux pieds nus » disparue en 2011, et de ses mélodies envoûtantes mariant la mélancolie du fado portugais avec la bossa nova brésilienne.

---

<sup>115</sup> 25° C en moyenne au long de l'année et, en octobre, entre 25° C et 30° C.

Quittons l’Atlantique et passons dans le plus vaste des océans, le Pacifique. Abordons l’île de Pâques<sup>116</sup>, *Rapanui* de son nom indigène, isolée dans l’immensité de l’océan, à 3 700 km à l’ouest des côtes du Chili dont elle dépend. Une île qui n’a été habitée que vers le V<sup>ème</sup> siècle de notre ère par des populations d’origine polynésienne attachées au culte de leurs ancêtres. Elles ont taillé dans le tuf du volcan Rano Raraku des statues géantes et singulières – les *moai* – symbolisant des êtres humains. Des monolithes fragiles de roche volcanique fixant de leurs prunelles immobiles de corail blanc, avec un iris en tuf rouge, les sites de tribus anciennes ; le regard tourné vers l’intérieur des terres (à l’exception du Ahu Akivi, où les *moai* fixent l’océan) de ces géants spirituels assurait, en principe, la protection des Pascuans. Aujourd’hui, ces statues fascinent les visiteurs, et nous tous plus largement, puisque, un jour ou l’autre, nous en avons vu des reproductions.



Photos : P. Maigne



Ahu Tongariki



Un panneau expliquant la signification des *pukao*<sup>117</sup>

Les habitants sont demeurés coupés du reste de l’humanité pendant plus d’un millénaire jusqu’à la découverte, en 1722, de cette île-bloc de lave culminant à 500 mètres, avec l’arrivée de Hollandais le jour de Pâques, d’où sa dénomination<sup>118</sup>.

<sup>116</sup> 162,5 km<sup>2</sup>. Visitée en 2018 par un beau-frère.

<sup>117</sup> Le *pukao*, ce « chapeau » en tuf (roche volcanique de couleur rouge) placé à titre d’ornement sur la tête des *moai*.

Pendant des siècles, les Pascuans ont transporté ces figures énigmatiques, dont le poids varie de 4 à 20 tonnes, sur des distances parfois de plusieurs kilomètres, avant de parvenir à les dresser sur les sites retenus ; 700 ont été dénombrées mais on estime que, autrefois, l'île en aurait compté plus de mille.



**Hanga Roa, chef-lieu de l'île** - Photos : P. Maigne



**Rano Raraku, la carrière des moaïs**

Le parc national de Rapa Nui, qui couvre environ 40 % de la superficie de l'île, a été classé par l'Unesco au patrimoine mondial en 1995. L'île constitue une statuaire unique au monde ; un patrimoine à sauvegarder autant que possible parce que certaines statues sont amputées, brisées ou qu'elles jonchent le sol, exposées alors à la décomposition par l'humidité, outre les attaques que leur font subir le vent, les embruns et l'érosion liée de nos jours à la pollution. Des efforts sont néanmoins

---

<sup>118</sup> Après une longue escale au Chili, l'itinéraire de Lapérouse le conduisit sur l'île de Pâques en 1786 ; pendant l'escale, il y supervisa une mesure des statues géantes. Au sujet de son expédition, on peut lire notamment : Bernard Jimenez, *L'expédition Lapérouse : une aventure humaine et scientifique autour du monde*, 2019, Glénat.

menés afin de redresser certaines d'entre elles et pour les enduire d'un « vernis » protecteur. Et les 10 000 habitants souhaitent, pour l'avenir, contenir le flot de touristes venant découvrir leur île<sup>119</sup>.



**Les îles Galapagos : un milieu naturel exceptionnel** - Photos : B. Robert

Autre territoire du Pacifique présentant des caractéristiques exceptionnelles, l'archipel des Galapagos. Voilà une destination mythique que, comme l'île de Pâques, chacun rêve de découvrir un jour, tout en sachant que ce désir a sans doute peu de chances de se réaliser, même à l'heure des vols intercontinentaux ; cela vaut mieux, au demeurant, puisqu'il importe ô combien de préserver autant que possible de tels sanctuaires naturels ou culturels d'une fréquentation touristique qui serait excessive et deviendrait néfaste<sup>120</sup>. On a d'ailleurs souligné plus haut que, respectant pleinement les règles qui prévalent sur

---

<sup>119</sup> Les deux tiers d'entre eux (67 %) ont, le 24 octobre 2021, voté contre la réouverture de l'île aux touristes à l'issue des mesures de confinement liées à la pandémie de Covid-19 (Cf. *La Croix*, 26 octobre 2021).

<sup>120</sup> Le spécialiste américain des guides Fodor's a décidé en 2017 de classer les îles Galapagos parmi une dizaine de destinations qu'il est devenu souhaitable, à son avis, d'éviter, de même que le Taj Mahal en Inde, le Mont Everest au Népal, etc. « *Cette planète propose une abondance de vues majestueuses et de cultures fascinantes que nous vous recommandons souvent* », indiquait en 2017 un éditorial du magazine Fodor's, mais, « *en tant que voyageurs, nous assistons à de nombreux malheurs qui arrivent à notre monde. Les voyageurs doivent décider de la manière d'orienter nos efforts pour observer et préserver les splendeurs de la vie qui nous entoure, et nous faisons cela avec tout ce que nous avons...* ». A propos précisément des Galapagos, l'éditorial poursuit en soulignant que « *même si vous suivez les règles à la lettre, des graines et autres minuscules insectes sont importés sur les îles et peuvent potentiellement mettre à mal les populations endémiques locales.* »

ce territoire proscrivant tout recueil de végétal ou d'élément naturel (dont du sable), une amie avait collecté à l'aéroport, juste avant les vols de départ d'Isabela et de Santa Cruz, quelques grains de sable recueillis auprès de ses compagnons de voyage et de randonnée en secouant leurs chaussures dans un papier journal...

Eloigné d'un millier de kilomètres à l'ouest de l'Equateur, le pays dont il dépend depuis 1832, l'archipel volcanique des Galapagos compte plus d'une centaine d'îles, d'îlots et de rochers ainsi que de nombreux volcans ; mais dix-neuf îles seulement sont habitées<sup>121</sup>, dont Isabela, la plus vaste, San Cristobal, Santa Cruz. Les îles Galapagos – ce qui signifie les îles des Tortues de mer – ont été explorées par les Espagnols en 1535 ; au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècles, des pirates et des boucaniers s'y sont donné rendez-vous.

Elles représentent un environnement naturel unique abritant une faune remarquable de tortues de 250 kg, d'iguanes géants, de fous à pattes bleues, etc. qui, dès les années 1830, retint l'attention de Charles Darwin durant sa croisière autour du monde<sup>122</sup>. On estime généralement que c'est à partir de ses observations sur la faune des Galapagos, notamment, qu'il a muri sa théorie sur l'évolution des espèces et la sélection naturelle telle que développée un quart de siècle plus tard, en 1859. A présent, une fondation porte son nom, accueillant des naturalistes du monde entier, ayant pour mission de collecter et de sauvegarder une biodiversité unique, menacée par l'introduction de nouvelles espèces : des rats<sup>123</sup>, des chats, etc., ou encore

---

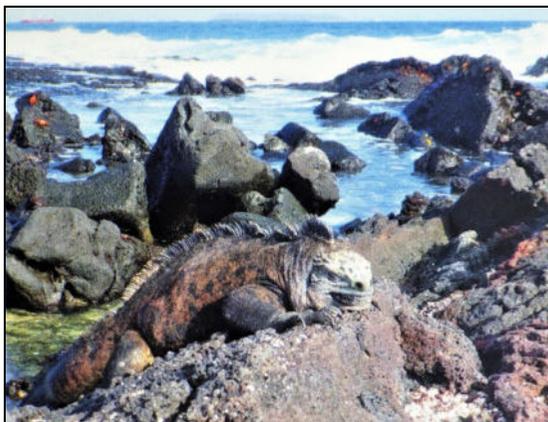
De leur côté, les îles Palaos, petit Etat de Micronésie et un des meilleurs sites de plongée au monde, demandent depuis quelques années aux touristes qui envisagent de venir y séjourner de s'engager par serment à respecter l'environnement : « *Je vous fais le serment comme invité, stipule le document à contresigner, de protéger et préserver votre magnifique archipel. Je promets de marcher avec légèreté, de me comporter avec bienveillance et d'explorer avec discernement.* »

<sup>121</sup> Cf. *Le Monde*, 11-12 novembre 2021, *Un autre regard sur l'archipel des Galapagos et ses habitants, "L'Autre Voyage" part à la rencontre des hommes et des femmes qui habitent ces îles surtout connues pour leur patrimoine naturel.* Cet article introduit deux documentaires – *Galapagos, au pays de Darwin*, d'Arnaud Mouillevois, et *Galapagos, l'archipel sauvage*, de Thomas Behrend – présentés sur *Ushuaia TV* le 12 novembre 2021.

<sup>122</sup> De 1831 à 1836.

<sup>123</sup> Il est intéressant d'observer que, sur la petite île de Tromelin, dans l'océan Indien, « *l'éradication des rats en 2005 a été suivie d'une multiplication par dix du nombre d'oiseaux marins, passés de 500 couples en 2005 à plus de 5 000 couples maintenant (avril 2021). Cela a également permis le retour de cinq espèces qui n'y nichaient plus depuis 1836* », notamment la sterne fuligineuse, souligne Matthieu Le Corre,

cette mouche « vampire » originaire de Trinidad et qui menace directement une espèce rare d'oiseaux, les pinsons « modestes ».



Photos : B. Robert

Chacune des îles renferme sa faune spécifique mais les images les plus répandues sont celles des tortues géantes et des iguanes terrestres ou marins, ces animaux emblématiques d'un archipel qui compte aussi certaines espèces d'oiseaux, des raies manta de quatre mètres de diamètre, etc. Un parc naturel national a été créé en 1959, de même qu'une réserve marine, afin de protéger cet écosystème fragile, et donc vulnérable. L'Unesco a classé l'un et l'autre comme sites naturels du patrimoine mondial parce qu'ils abritent de nombreuses espèces animales et végétales uniques au monde. En 2010, ils ont été retirés de la liste des sites menacés compte tenu des travaux réalisés par l'Equateur afin de mieux les préserver<sup>124</sup>.

Terminons par d'autres archipels du Pacifique, la partie de l'Océanie dénommée « Polynésie ». Au sens précis du terme, la Polynésie est plus vaste que sa composante française puisqu'elle comprend l'ensemble des îles et archipels situés entre la Nouvelle Zélande, les îles Hawaï et l'île de Pâques.

---

professeur à l'université de La Réunion et directeur de l'UMR Entropie (écologie marine tropicale des océans Pacifique et Indien) ; cf. *Le Monde*, 28 avril 2021, *Les rats partis, les oiseaux refont leur nid*.

<sup>124</sup> L'Equateur a annoncé, début novembre 2021, l'extension de près de 50 % de la surface de réserve mondiale de biosphère de sorte qu'elle serve, selon les propos du président équatorien, « de laboratoire vivant pour la recherche scientifique ». (Cf. *Le Progrès*, 25 décembre 2021).



**Un atoll dans l'archipel des Tuamotu**



**Les Marquises, « Fenua Enata »  
cad. « Terre des Hommes »**

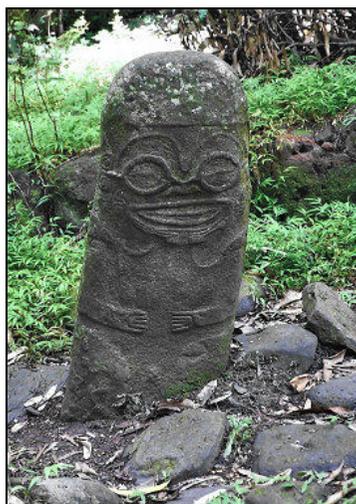


**Aux Marquises, Hiva Oa et la baie d'Atunoa**



**Les Australes : Raivavae et le Motu Piscine**

*Photos : P. Maigne*



**Aux Marquises,  
un tiki souriant**



**Mangareva, aux Gambier, avec des fermes  
perlières au milieu du lagon**

Cantonons-nous ici à la Polynésie française, déjà immense avec ses cinq archipels : les îles de la Société, dont Tahiti avec pour chef-lieu Papeete, les Marquises, les Tuamotu, les îles Australes et les Gambier. Cette collectivité d'outre-mer est devenue territoire français en 1880 ; elle dispose d'une large autonomie interne, une loi datant de 2004 la désignant comme « *pays d'outre-mer au sein de la République* ».

La représentation que nous avons généralement de la Polynésie est celle d'îles paradisiaques et ensoleillées des mers du Sud, avec des plages de sable fin, des lagons turquoise et des eaux translucides, et une végétation luxuriante ; une image d'éden tropical confortée par la séduction qu'exercent les vahinés<sup>125</sup> et, plus largement, les femmes de ces îles dont Gauguin, dans ses aplats de couleurs<sup>126</sup>, a si magnifiquement mis en valeur la troublante beauté.



**Les îles de la Société : Tahiti, Rangiroa, Moorea, Hualine et Bora-Bora**



**Bora Bora, souvent dénommée la « *perle du Pacifique* »**

Photo : P. Maigne -

Photo : M. et D. Bergerot

La Polynésie offre un environnement naturel exceptionnel qui constitue, du point de vue économique, son principal atout ; de fait, l'industrie touristique est le pilier de son économie, les autres ressources principales étant l'aquaculture perlière et la pêche. Trouver un judicieux point d'équilibre entre les intérêts économiques, d'un côté, et la préservation d'un patrimoine

<sup>125</sup> Femmes de Tahiti.

<sup>126</sup> Notamment les peintures que l'on peut admirer au Musée d'Orsay, à Paris.

fragile, de l'autre, voilà les enjeux essentiels que ce vaste territoire<sup>127</sup> cherche à concilier. Car plus d'une centaine d'espèces animales se trouvent menacées, qu'il s'agisse des tortues marines, du requin Fakarava sur l'atoll des Tuamotu, des raies pastenagues de la baie de Moorea, ou encore du monarque de Tahiti, un petit oiseau endémique rare, etc. Mais, par ailleurs, les mesures de fermeture des frontières qui ont dû être prises en 2020 afin de faire face à la pandémie de Covid 19 ont eu des répercussions négatives considérables sur l'économie locale, tout spécialement sur le secteur de l'hôtellerie-restauration<sup>128</sup> ; elles ont fait ressortir d'autant la nécessité de combiner un tourisme maîtrisé avec la protection d'un écosystème.



**Une autre vue de Bora Bora**



**Pêcheurs sur le lagon de Tahiti,  
Moorea dans le lointain** - Photos : M. et D. Bergerot



**Coucher de soleil sur Moorea**

Découvrons une île puis une autre, et une troisième, une quatrième encore ! Laissons-nous séduire notamment par Bora Bora, la « *perle du Pacifique* », avec son lagon entouré d'îlots, et plongeons dans ses eaux claires pour admirer des raies manta et des coraux ; une destination prisée pour des voyages de noces ! Ou gagnons les Marquises, ces îles où « *la mer se déchire, infiniment brisée par des rochers qui prirent des prénoms affolés* » chantées par Jacques Brel à l'automne 1977, un an avant sa mort, et où, « *par manque de brise, le temps s'immobilise* ». Des îles<sup>129</sup> à la nature sauvage, avec des montagnes

<sup>127</sup> Un territoire qui garde par ailleurs un souvenir très éprouvant, celui des 193 essais atomiques français dans la région, de 1966 à 1996, ainsi que des manifestants ont tenu à le rappeler au Président de la République, Emmanuel Macron, lors de sa visite en Polynésie en juillet 2021.

<sup>128</sup> Cf. *Le Progrès*, 7 février 2021, *Sans tourisme, Tahiti à bout de souffle*.

<sup>129</sup> Six seulement sont habitées sur les douze îles des Marquises.

volcaniques, des chutes d'eau vertigineuses et des lagons, mais qui offrent également toute la richesse d'un patrimoine culturel à travers les *tikis*<sup>130</sup>, ces sculptures anthropomorphes stylisées en pierre, ou en os et en bois, témoins en Océanie d'une civilisation, et que l'on trouve sous forme de statue, de tatouage ou de pendentif. Sur l'île d'Hiva Oa surnommée « *le jardin des Marquises* », c'est justement la culture ancestrale qu'il importe de préserver. Les peuples polynésiens, plus largement, sont célèbres pour leurs tissus d'écorce battue (*tapa*<sup>131</sup>) et pour leurs sculptures sur bois et obsidienne. Et, dans la culture polynésienne, la tortue est considérée comme un animal sacré<sup>132</sup>.

Madère, le Cap Vert, l'île de Pâques, les Galapagos et la Polynésie française : cinq îles et archipels qui, additionnés, représentent plusieurs dizaines d'îles habitées. Mais on conviendra que cet effectif n'a rien de considérable si on le rapporte au nombre total d'îles sur notre planète tel qu'il est estimé par les Nations unies : 460 000...

Cependant, quelque limité que soit l'échantillon ici retenu, appuyons-nous sur lui pour nous intéresser un moment à l'importance des îles du point de vue géopolitique : « *l'extension du domaine de l'île* », selon l'expression employée dans l'excellent hors-série publié<sup>133</sup> par *Le Monde* en 2019, « *Géopolitique des îles en 40 cartes* ». « *Une île, c'est beaucoup de choses, exposent dans l'avant-propos de ce dossier Michel Lefebvre et Delphine Papin. Elle peut être aujourd'hui comme hier une place forte qui commande un détroit, un endroit paradisiaque où l'on joue à l'île déserte devant une caméra de télévision, une simple piste d'atterrissage pour marquer son territoire, un réservoir de la biodiversité, une terre consacrée à une monoculture agricole... La richesse d'une île n'est plus liée à la terre émergée qui la constitue (...) mais à la mer qui l'entoure ou plutôt aux fonds marins et à ce qu'ils peuvent contenir. Et là, poursuivent-ils, intervient un joli sigle, la ZEE, zone économique exclusive (entre 24 et 200 milles nautiques selon les cas), c'est un peu l'extension du domaine de l'île pour les puissances maritimes qui en possèdent le plus. (...) Les grandes puissances d'hier et d'aujourd'hui sont attentives à leur emprise maritime – et aux richesses – qu'elle leur procure. »*

---

<sup>130</sup> Un terme qui signifie aussi bien « homme » que « dieu », ou « homme-dieu ».

<sup>131</sup> A ne pas confondre avec les *tapas* d'Espagne !

<sup>132</sup> Sa capture, jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, pouvait être punie de mort...

<sup>133</sup> En liaison avec le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), à Marseille.



**Les îles et l'immensité de l'océan Pacifique : un superbe camaïeu de bleus – Photos : P. Maigne**

A propos de la Polynésie par exemple, qui vient d'être évoquée, le quotidien *La Croix*, dans un dossier publié en avril 2021<sup>134</sup> sur « *les ressources de la France* » et « *les atouts économiques, géographiques et culturels sur lesquels notre pays peut s'appuyer pour surmonter la crise et rebondir après l'épidémie* » (de Covid 19), mentionne notamment « *nos îles, fortes de leurs fonds marins riches en minéraux et de la position stratégique de leurs ports* », et il met tout spécialement en valeur « *des abysses polynésiens riches en minéraux* »<sup>135</sup>.

De fait, les méthodes de tracé des frontières maritimes telles qu'elles ont été définies en droit international depuis 1958 ont certes clarifié cette question, mieux règlementée avec l'entrée en vigueur en 1994 de la convention des Nations unies sur le droit de la mer (CNUDM), dite de « Montego Bay » (Jamaïque), signée en 1982 ; mais elles ont fait ressortir d'autant l'enjeu géostratégique que représente pour les Etats côtiers leur ZEE, et donc l'exercice de leur souveraineté sur les richesses énergétiques et halieutiques. Le droit maritime a posé « *un équilibre souvent contesté* »<sup>136</sup> et les conflits d'intérêts sont inévitables ; pour cette raison, les Nations unies ont créé en 1997 une Commission sur les limites du plateau continental<sup>137</sup> (CLPC) dont la mission est d'examiner les demandes d'extension des limites géologiques des territoires maritimes. Parmi les frontières les plus controversées<sup>138</sup>, celles sur les eaux de l'Arctique<sup>139</sup>, où le Danemark (avec le Groenland, de plus en plus convoité<sup>140</sup>), le Canada, les Etats-Unis et la Russie rivalisent afin d'étendre leur zone économique exclusive eu égard à l'importance sur cet océan des réserves mondiales de gaz.

---

<sup>134</sup> *La Croix*, 8 avril 2021.

<sup>135</sup> Cf. *Le Monde*, 22 octobre 2021, *L'irrésistible attrait des fonds marins, Emmanuel Macron aspire à l'exploration de l'océan profond, à des fins scientifiques mais aussi commerciales*.

<sup>136</sup> Cf. *Le Monde*, 7-8 mars 2021, *Le droit maritime, un équilibre souvent contesté, De nombreux Etats se disputent leurs frontières maritimes devant les juridictions internationales*.

<sup>137</sup> La convention dite de Montego Bay permet à un Etat côtier de prolonger le domaine sous-marin jusqu'à 350 miles nautiques (650 km) de ses terres émergées, les eaux au-delà des 200 miles nautiques demeurant des « eaux internationales » relevant de la « haute mer ».

<sup>138</sup> Cf. sur ce sujet *Arte*, 24 juin 2016, *A qui appartiennent les océans ?*

<sup>139</sup> Cf. *France 5*, 1<sup>er</sup> décembre 2020, *Arctique, la guerre du Pôle*.

<sup>140</sup> *Le Monde*, 22-23 avril 2018, *Les ressources convoitées du Groenland, Pour financer leur souveraineté, les indépendantistes misent sur les richesses minérales, qui intéressent la Chine au premier chef*.

Mentionnons ici que, en 20 ans, selon des chercheurs danois, la calotte glaciaire du Groenland a perdu 4 700 milliards de tonnes (Cf. *Le Progrès*, 2 février 2022).

S'agissant ainsi du domaine maritime, la France se positionne de façon très favorable avec ses départements d'outre-mer et ses collectivités territoriales éparpillées dans les océans puisqu'elle se situe au deuxième rang<sup>141</sup>, juste après les Etats-Unis et devant l'Australie, la Russie et la Nouvelle-Zélande, avec une superficie de plus de 11 millions de km<sup>2</sup> correspondant à 22 fois le territoire métropolitain<sup>142</sup>.

Elle tire même parti de possessions inhabitées, telles que le fameux îlot de Clipperton<sup>143</sup>, ou les Iles Eparses<sup>144</sup> situées autour de Madagascar, inhabitées mais où se relaient des militaires afin de maintenir hissé le pavillon français<sup>145</sup>. Quelques autres ne sont « habitées » que par des scientifiques y venant en mission, comme c'est le cas pour les îles australes situées entre le sud de l'Afrique et l'Antarctique – Saint-Paul et Amsterdam, les Kerguelen et l'archipel Crozet – qui comptent la plus forte concentration d'oiseaux marins au monde et la plus grande diversité d'oiseaux et mammifères marins<sup>146</sup>. Des îles certes « inhabitées », mais porteuses d'enjeux géostratégiques de premier plan : intérêts scientifiques, environnementaux et économiques. Clipperton, par exemple, « *est un espace géographiquement et scientifiquement stratégique pour notre pays,*

---

<sup>141</sup> Cf. *Le Monde*, 4-5 août 2019, *La France, deuxième empire maritime mondial*.

<sup>142</sup> Cf. Jean-Marie Biette, *La mer est l'avenir de la France*, 2015, Editions de l'Archipel.

<sup>143</sup> Dénommé encore « île de la Passion », ayant été découvert en 1711 par deux navigateurs français le jour du Vendredi saint. Disputé autrefois avec le Mexique, qui continue cependant à vouloir affirmer des droits sur ce territoire.

Clipperton offre à la France une zone maritime de 435 612 km<sup>2</sup>.

<sup>144</sup> Europa, Bassas da India, Juan de Nova, les îles Glorieuses et Tromelin.

S'agissant de Tromelin, « l'île de Sable », une plaque apposée en avril 2013 rend hommage à la mémoire des 80 « esclaves oubliés » sur cette île déserte après le naufrage, en juillet 1761, de la frégate *l'Utile* sur des récifs coralliens ; quinze ans plus tard – enfin –, un enseigne de vaisseau, Jacques-Marie de Tromelin, secourut les derniers survivants, sept femmes et un bébé. Et, au printemps 2019, le Musée de l'Homme a également rendu hommage à ces Malgaches abandonnés sur un « *confetti de l'océan Indien* » (cf. *Le Monde*, 20 février 2019) en organisant une exposition intitulée « *Les Esclaves oubliés de Tromelin* ». Cf. également la bande dessinée publiée par Sylvain Savoia, *Les Esclaves oubliés de Tromelin*, 2015, Editions Dupuis.

Cf. *Les îles Eparses avec Sylvain Tesson*, 21 décembre 2018, sur la chaîne Ô.

Cf. également *Le Monde*, 4-5 août 2019, *Iles Eparses, Confettis français en contentieux*. « *Derrière leur apparence, indique l'article, les Eparses ne sont pas un détail pour l'Hexagone, qui se veut un acteur de premier plan dans l'océan Indien, où vivent 1 million de ses ressortissants.* »

<sup>145</sup> Cf. *Le Monde*, 8 octobre 2009, *Un drapeau pour les Eparses*.

<sup>146</sup> Elles ont été classées au patrimoine naturel mondial par l'Unesco en juillet 2019.

souligne Philippe Folliot<sup>147</sup>, en raison de la zone économique exclusive qu'elle génère, de sa localisation et de son importance sur les plans climatologique, océanographique, géophysique, systématique et biogéographique. (...) Les îles Eparses, quant à elles, ont également une biodiversité et des espèces endogènes à protéger. En effet, précise-t-il, ces îles coralliennes sont réputées pour abriter des écosystèmes parmi les plus diversifiés de la planète » ; de plus « les eaux de la ZEE de Clipperton, celles de Tromelin<sup>148</sup> et des îles Eparses sont réputées pour être très poissonneuses et représentent donc un intérêt économique non négligeable. »

C'est assez dire que nos îles, et plus largement les Outre-mer, représentent pour notre pays, selon l'expression de Serge Gouès<sup>149</sup>, « un potentiel à promouvoir », même si « ces mondes (sont) souvent méconnus de la métropole, au mieux vus comme des paradis enchanteurs, au pire totalement ignorés. »

Mettre le projecteur sur les îles conduit aussi, assez naturellement, à élargir notre regard pour considérer la situation des mers et des océans et évoquer l'enjeu essentiel pour l'avenir de la planète bleue que représentent leur protection et la préservation de la biodiversité<sup>150</sup>. Car les mers et les océans, qui couvrent 71 % de la surface de notre Terre, abritent une prodigieuse vitalité : « L'océan est à la base de tout l'équilibre naturel de la Planète », soulignait le 27 novembre 2012 une table ronde organisée à Paris par Tara Expéditions et l'Alliance pour la Blue Society<sup>151</sup> ; le voilier Tara se trouvait alors dans notre capitale, près du pont Alexandre III pour un peu moins de trois mois après une expédition scientifique depuis septembre 2009 durant laquelle la célèbre goélette avait navigué sur toutes les mers du monde pour « un voyage dans la

---

<sup>147</sup> Député du Tarn. Cf. *L'ENA hors les murs*, n° 470, mai 2017, *Les enjeux géopolitiques et géostratégiques des îles inhabitées*. Cf. également *Le Monde*, 23 février 2022, *Stratégiques, les territoires français de l'Indo-Pacifique doivent être une priorité du prochain quinquennat*.

<sup>148</sup> Cet îlot d'à peine 1 km<sup>2</sup>, habité seulement par des bernard-l'ermite, des tortues et des oiseaux, est source de contentieux entre la France et l'île Maurice. Ainsi que l'explique le journal *Le Monde* dans un article intitulé « *La guerre de Tromelin n'aura pas lieu* » paru le 19 janvier 2017, « *cette terre inhospitalière recouvre un enjeu concret : les eaux qui l'entourent et leurs ressources.* »

<sup>149</sup> *L'ENA hors les murs*, numéro cité.

<sup>150</sup> Cf. notamment *Le Journal du Dimanche*, 24 janvier 2010, *Océans, le film-vérité, Le réalisateur Jacques Perrin s'est lancé un nouveau défi : préserver la biodiversité*. Parmi les espèces les plus menacées : les requins, le dugong, le thon rouge, la tortue luth, le krill et le corail. Cf. également *La Croix*, 19 janvier 2010, *L'océan, une richesse universelle à protéger*.

<sup>151</sup> Cf. *Tara est à Paris du 3 novembre 2012 au 27 janvier 2013, Exposition Pont Alexandre III*.

*jungle planctonique, le second poumon de la planète »<sup>152</sup>, le plancton, « ce peuple microscopique et invisible vivant sous la mer »<sup>153</sup>. « Couvrant près des trois quarts de la surface du globe et bordé par environ 550 000 km de côtes, poursuivait la présentation de la table ronde, c'est le berceau de la vie. Il abrite des millions d'espèces, du micro-organisme à la baleine, offre des ressources vivantes, minérales et énergétiques indispensables aux hommes, régule le climat, intervient dans le cycle de l'eau, produit la moitié de l'oxygène de l'air que nous respirons, et recycle les éléments nutritifs... c'est l'ultime espace à explorer, à découvrir, incroyablement riche de potentialités. Mais l'océan est encore trop souvent pris en compte dans les politiques de développement. »*



**Ua Pou, aux îles Marquises** – Photo : P. Maigne



**Pêche sous-marine à Malte**

Photo : B. Jacquin

Si « *la Mer est notre Mère* », elle pâtit cependant des diverses pollutions. Car les océans sont « *fragilisés par la pollution chimique* », ainsi que souligne un rapport publié en avril 2021 qui « *alerte sur les effets délétères des rejets par les humains* »

---

<sup>152</sup> *Le Journal Tara Expéditions – Tara Océans*, n° 3, août 2009.

<sup>153</sup> Cf. *Le Monde*, 10 mars 2011, « *Tara* », *journal de bord* ».

sur les végétaux et la faune marine »<sup>154</sup>. Les « rejets », ce sont à la fois les eaux usées et des hydrocarbures (dégazages sauvages, échouage de navires sur des côtes), mais aussi les dizaines de milliers de tonnes de déchets plastiques déversées et dérivant au fil des courants marins : la « plastisphère »<sup>155</sup>. D'après une étude réalisée par quatre scientifiques australiens pour la revue *Scientific Reports*<sup>156</sup>, « la gestion insuffisante ou inefficace des déchets a contribué à une quantité estimée de 12,7 millions de tonnes de plastique entrant dans nos océans en 2010, avec une estimation globale récente de 5 250 milliards d'objets qui suggère qu'il y a maintenant plus de morceaux de plastique dans les océans qu'il n'y a d'étoiles dans la Voie lactée » ; malheureusement, une bonne partie de ces déchets plastiques, fragmentés en particules minuscules, est ingérée par la faune aquatique, qui confond les milliards de microplastiques avec le plancton, contaminant ainsi la chaîne alimentaire<sup>157</sup>... « Si rien n'est fait, la mer comptera en 2050 plus de plastiques que de poissons... Le défi est vaste mais des solutions se dessinent, exigeant l'implication de tous »<sup>158</sup>.

Ainsi, la biodiversité marine se trouve exposée. Notons par exemple que, dans la Méditerranée, la surpêche généralisée de certaines espèces hypothèque leur reproduction, et donc leur avenir<sup>159</sup> ; et, à l'échelle plus vaste des océans, l'ingestion de microparticules de plastique porte directement atteinte à la préservation des écosystèmes marins. Prenons le cas du corail. Pour n'être « qu'un » petit polype vivant nécessairement dans les mers chaudes, il fait cependant partie, nous indiquent les naturalistes, du règne animal. Se groupant étroitement avec d'autres, il forme des colonies qui constituent des barres ou barrières – les récifs coralliens – pouvant s'étendre sur plusieurs centaines de kilomètres, voire parfois sur plus de 2 000 km

---

<sup>154</sup> *Le Monde*, 30 avril 2021, *Polluants aquatiques dans les océans et les pêcheries*, rapport réalisé pour le Réseau international pour l'élimination des polluants (IPEN), regroupant plus de 600 ONG dans plus de 120 pays avec l'organisation australienne pour un avenir sans toxiques (National Toxics Network, NTN).

<sup>155</sup> Cf. *Le Monde*, 25-26 août 2019, *La goélette « Tara » remonte la piste du microplastique, Après ses missions d'étude du plancton, le voilier scientifique cherche à percer les mystères de la « plastisphère »* ; 29 janvier 2022, *Ces « larmes de sirène » qui polluent les mers, En Catalogne, des associations alertent sur la quantité de granulés toxiques disséminés par les industriels*.

<sup>156</sup> Etude citée dans un article de *L'Obs* intitulé « Une île de déchets plastiques dérive au large de la Corse », 22 mai 2019.

<sup>157</sup> *Le Monde*, 9-10 septembre 2018, *Le Pacifique, un océan de plastiques*.

<sup>158</sup> Cf. *La Croix*, 19 décembre 2017, *Que faire face à la pollution des océans par les plastiques ?*

<sup>159</sup> Cf. notamment *Le Monde*, 27 novembre 2020, *L'UE ne parvient pas à enrayer la perte de la biodiversité marine*.

le long des côtes tropicales. Ce qui nous séduit par sa beauté, c'est le squelette de cet invertébré ! Du calcaire de couleur rouge, généralement. Mais cet animal qu'est le corail fait partie, lui aussi, des espèces exposées.

Deux pincées de « sable de corail » m'ont été rapportées de deux sites différents. Le premier est un îlot situé à côté de Nanggu, au sud de l'île de Lombok, en Indonésie, non loin de Bali. Mais des poussières sablonneuses de coraux proviennent aussi d'un second site, universellement connu, s'étirant sur près de 2 500 km sur la façade nord-est de l'Australie : la Grande Barrière de corail, d'une superficie comparable à celle de l'Allemagne, classée par l'Unesco en 1981 sur la liste du patrimoine mondial. On sait que le plus grand récif corallien au monde – un atout touristique qui attire chaque année en Australie quelque deux millions de visiteurs – se trouve menacé par plusieurs facteurs<sup>160</sup> : le réchauffement climatique, qui induit une augmentation de la température des eaux de mer ; l'acidification des océans, qui réduit la capacité des coraux à se construire ; les cyclones, de plus en plus nombreux et violents ; et – *last but not least* – les incidences en termes de pollution ou de dégradation des milieux naturels d'activités humaines, qu'il s'agisse de l'utilisation de nitrates dans l'agriculture ou de projets miniers et du trafic maritime et industriel. On estime que, sur la période 1985-2015, plus de la moitié des coraux de la Grande Barrière auraient disparu. Elle abrite pourtant une biodiversité unique, avec 400 espèces de coraux, 4 000 de mollusques et 1 500 poissons ; fort heureusement cependant, certaines catégories de coraux développeraient des mécanismes de résistance<sup>161</sup> ...

Il apparaît donc essentiel de préserver cette fantastique réserve de vie<sup>162</sup>, car « *la mer contient en son sein une exubérance de vie, ainsi que le soulignait déjà au XIX<sup>ème</sup> siècle le naturaliste allemand Alexander von Humboldt<sup>163</sup>, dont aucune autre région du globe ne pourrait donner l'idée* ». « *La mer est notre planche de salut* », a plaidé inlassablement le regretté Georges Pernoud en présentant l'émission *Thalassa*. « *Sans l'océan, nous sommes sans passé, sans le protéger, nous sommes sans avenir* », abonde la navigatrice Maud Fontenoy<sup>164</sup>, avançant en ce sens diverses pistes de solutions, à

---

<sup>160</sup> Cf. *Le Monde*, 9 avril 2015, *Le paradis perdu de la Grande Barrière de corail, Le réchauffement climatique et la course au charbon mettent en péril le plus grand récif corallien du monde*.

<sup>161</sup> Cf. *La Croix*, 15 novembre 2017, *Des chercheurs tentent de sauver les coraux australiens*.

<sup>162</sup> Le 8 juin est la « *Journée mondiale des océans* ».

<sup>163</sup> 1769-1859.

<sup>164</sup> *La Grande Librairie*, 18 novembre 2020. Cf. son livre co-édité avec Yann Arthus-Bertrand : *Bleu, un océan de solutions*, 2020, *Belin*.

commencer par la prévention en réduisant la consommation de plastique par habitant ; par ailleurs, dépolluer les côtes et les rives des fleuves, développer la recyclabilité des plastiques, restreindre la pêche des espèces en danger, sensibiliser les enfants pour favoriser une modification des comportements.



**Un impératif : préserver la biodiversité marine<sup>165</sup>**

Photo : *FL*

Photo : *P. Maigne*



Photos : *P. Maigne*

<sup>165</sup> De gauche à droite : divers mollusques ; un récif corallien en forme de roses ; un requin ; un poisson napoléon ; et une patate corallienne des Tuamotu.

On mentionnera la tenue à Brest, du 9 au 11 février 2022, d'un *One Ocean Summit* « *au chevet de mers en souffrance (...) alors que le milieu marin subit de multiples pollutions* »<sup>166</sup>, avec la participation d'une vingtaine de chefs d'Etat ou de gouvernement. Evoquons également des initiatives intéressantes telles que la fabrication de vêtements (*Made in Blue*) à partir de fibre contenant du plastique marin<sup>167</sup>, ou celles de coiffeurs<sup>168</sup> tirant parti des qualités de nos cheveux (isolants, absorbants) afin de contribuer à nettoyer les océans, etc. Mentionnons aussi que, fin février 2022, la plus haute instance de l'ONU sur l'environnement (l'Assemblée des Nations unies pour l'environnement – ANUE) a engagé un processus de négociations visant à l'élaboration d'un traité mondial contre la pollution plastique<sup>169</sup>. « *Sauvegarder la vitalité et la diversité de la biosphère et en particulier de l'Océan constitue un défi immense*, conclut le directeur de l'Institut océanographique de Monaco, Robert Calcagno, *qui nécessitera un engagement collectif et une transformation en profondeur de la société, (...) et la solidarité de toutes et tous.* »<sup>170</sup>

Toujours à propos des îles, considérons maintenant une évidence puisque, par définition, elles sont situées au milieu des mers et des océans, mais qui ressortit cependant comme une caractéristique cruciale pour nombre d'entre elles aujourd'hui : le fait qu'elles constituent, pour reprendre l'expression d'Hervé Hamon présentant son *Dictionnaire amoureux des îles*<sup>171</sup>, « *la pointe avancée du risque climatique* ». Les îles Eparses, par exemple, dont on a parlé plus haut, « *représentent des microcosmes irremplaçables pour témoigner des effets du réchauffement climatique* »<sup>172</sup>. Avec la fonte des glaces qui s'accélère<sup>173</sup>, la montée tendancielle des eaux menace en effet directement certaines îles (les Maldives, notamment)<sup>174</sup>, tout

---

<sup>166</sup> Cf. *Le Monde*, 9 février 2022.

<sup>167</sup> *Le Progrès*, 7 décembre 2020, *Ils fabriquent des vêtements avec le plastique des océans*.

<sup>168</sup> L'association *Coiffeurs justes*, ou le *Green Salon Collective* au Royaume-Uni. Selon des experts, un kilo de cheveux absorberait jusqu'à 8 litres de pétrole.

<sup>169</sup> Cf. notamment : *Le Dauphiné libéré*, 1<sup>er</sup> mars 2022, *Pollution, Plastique : l'ONU vers un traité « historique »* ; *Le Monde*, 26 février 2022, *Vers un traité mondial sur la pollution plastique, Les Nations unies envisagent de créer un comité de négociation intergouvernemental pour lutter contre ce fléau*.

<sup>170</sup> *L'ENA hors les murs, Supplément France - Monaco*, n° 505, mai 2021.

<sup>171</sup> *La Grande Librairie*, 18 novembre 2020. Cf. l'ouvrage : *Dictionnaire amoureux des îles*, 2021, Plon.

<sup>172</sup> *Le Monde*, 8 octobre 2009.

<sup>173</sup> Cf. *Le Monde*, 26 septembre 2019, *Climat, Urgence pour les océans et les glaces, Un rapport du GIEC – Groupe international d'experts sur l'évolution du climat – rendu public mercredi 25 septembre, évalue les conséquences du réchauffement sur les mers et les zones gelées* ; *La*

autant que des côtes – ainsi qu’on l’a évoqué précédemment<sup>175</sup> – et des estuaires exposés, eux aussi, à la submersion (au Bangladesh, tout spécialement)<sup>176</sup>. On estime en effet que le niveau des mers s’élève de 3,6 mm chaque année, alors qu’il est déjà monté de 15 cm durant le XX<sup>ème</sup> siècle ; un phénomène qui pourrait avoir pour incidence directe un accroissement tendanciel du nombre de « déplacés climatiques ». Ainsi, à propos de l’archipel des San Blas, sur la côte atlantique du Panama, l’écrivain et Prix Nobel Jean-Marie Gustave Le Clézio décrit ce qu’il nomme « *un très lent déluge*<sup>177</sup>. (...) *Il existe un peuple pour qui cette catastrophe a déjà commencé, les Indiens kuna (...) contraints de fuir leurs îles où ils sont établis depuis toujours, à cause de l’envahissement par la mer. (...) C’est une montée lente, écrit-il, progressive, une crue tranquille et d’autant plus effrayante, jour après jour la mer entre dans les villages, envahit les rues, noie les cours et l’intérieur des maisons. Les habitants doivent partir, échapper à la mer* ». Le Clézio conclut en exprimant le vœu que l’on tente « *de mettre un frein à l’extraordinaire gâchis causé par notre civilisation moderne de la consommation.* »

Enfin, évoquer, en partant des îles, les défis qui concernent les mers et les océans nous conduit à mettre l’accent sur un élément essentiel pour la vie et la survie des êtres vivants : l’eau, tout simplement. « *Sans elle, aucune vie ne serait possible* », souligne *L’Atlas de l’Eau et des Océans*, un hors-série publié par *Le Monde/La Vie* en novembre 2017. « *Elle est*

---

*Croix*, 26 septembre 2019, *Le Giec alarmiste sur l’état des océans et des glaciers* ; *Le Progrès*, 29 novembre 2015, *Entretien du dimanche*, Nicolas Vanier, « Avec le réchauffement climatique, on danse sur le Titanic ».

<sup>174</sup> *Le Monde*, 1<sup>er</sup> mars 2022, *Les Maldives, entre érosion et submersion, L’archipel, le plus bas du monde, subit les effets du réchauffement*.

Par ailleurs, l’atoll de Manihi, dans l’archipel des Tuamotu, est un territoire français particulièrement exposé à cet égard ; le projet de réalisation d’un abri de survie a été présenté au Président de la République, Emmanuel Macron, à l’occasion de sa visite en Polynésie en juillet 2021.

Sur l’Hexagone, les 350 km de côtes du Cotentin, entre autres, sont concernées par la montée tendancielle des eaux due au changement climatique. Quelles solutions envisageables ? Des sacs d’ensablement ? Le bétonnage de certaines digues ? Comment éviter des solutions éphémères et organiser un vrai repli de côte ? Autant de questions que les collectivités territoriales et le Conservatoire du littoral sont amenés à prendre pleinement en compte, ici comme sur d’autres côtes. Cf. sur ce sujet : *France 5*, 4 août 2021, *Sale temps pour la planète : Cotentin, l’effet mer*, de Morad Aït-Habbouche.

<sup>175</sup> Cf. p. 63.

<sup>176</sup> Cf. *Le Monde*, 18 mai 2016, *La montée des eaux menace 1,2 milliard de personnes d’ici à 2060, l’Asie, qui compte de nombreuses mégapoles le long des côtes, est la région du monde la plus exposée* ; 8 juillet 2021, *Les estuaires menacés par la montée des eaux, En raison de la crise climatique, le trait de côte pourrait fortement reculer d’ici à la fin du siècle* ; *La Croix*, 4 novembre 2021, *Sauver Bombay des eaux*.

<sup>177</sup> Prix Nobel de littérature 2008. Cf. *Le Monde*, 16-17 mai 2021.

*nos océans, nos fleuves et nos rivières, notre atmosphère. L'homme utilise la « grande machine » de l'eau... et la dérègle. Des grands barrages à l'irrigation, de l'accès à l'eau pour tous aux conflits hydropolitiques, la géopolitique des fleuves se dessine ».*



**Le portage de l'eau : pour beaucoup, sous diverses latitudes, une corvée quotidienne...**<sup>178</sup> - Photos : B. Robert

Chaque année depuis 1993, à l'initiative des Nations unies, on célèbre le 22 mars la *Journée mondiale de l'eau* qui met l'accent sur l'importance de l'eau douce ; car 2,2 milliards de personnes vivent encore sans accès de l'eau salubre<sup>179</sup>. L'eau est devenue une denrée rare et chère, la ressource la plus convoitée de la planète, ainsi que l'a bien fait comprendre une série

<sup>178</sup> Pour l'association *Water Aid*, le sculpteur britannique Jamie Wardley et son équipe de *Sand In Your Eye* ont réalisé, en avril 2021, sur le sable de la plage de Whitby, en Angleterre, un dessin militant pour l'accès à l'eau, de 60 mètres, montrant une jeune Ethiopienne portant de l'eau.

<sup>179</sup> Cf. *Le Progrès*, 6 mars 2015, *L'eau, un enjeu politique mondial* ; *Le Monde*, 22 mars 2019, *Les oubliés de l'eau se comptent par millions, Le manque d'accès à l'eau et à l'assainissement cause plus de morts que les conflits, séismes et épidémies* ; 22 août 2019, *Qualité de l'eau : la Banque mondiale sonne l'alerte, des Pays, pauvres ou riches, pâtissent d'excès de sel ou d'azote et de « polluants émergents » tel le plastique* ; 12 février 2022, *Contre le déni hydrique, des arguments coups de poing, Un documentaire éclairant (Le jour zéro, de Kevin Sim, sur USHAIA TV) choisit d'être catastrophiste pour alerter sur la pénurie imminente d'eau potable.*

documentaire sur *Arte*, de novembre 2020 à janvier 2021, *H2O : l'eau, la vie et nous*. Jusqu'à une époque récente, elle était la dernière ressource naturelle à échapper au commerce ; cependant, si elle relève encore du domaine de l'environnement, elle prend chaque jour davantage de valeur et tend à devenir un nouveau pétrole – un « or bleu » remplaçant « l'or noir » – et un placement financier.

La « guerre de l'eau » a d'ores et déjà commencé<sup>180</sup>, la financiarisation est engagée<sup>181</sup>, et, dans certains espaces agricoles, elle est devenue désormais plus rentable que les récoltes... La ruée mondiale vers l'eau s'accélère et, comme l'a indiqué Mike Young, un professeur australien spécialiste de l'économie de l'eau, dans le cadre de la série documentaire d'*Arte*<sup>182</sup>, « les pénuries d'eau font partie du futur, l'eau doit être gérée de façon très précieuse »<sup>183</sup>. Avons-nous suffisamment pris la mesure des épisodes de sécheresse auxquels nous exposent ici et là les évolutions du climat ? Avons-nous réalisé la pertinence de cette donnée sur laquelle insistait l'astrophysicien Hubert Reeves : « A l'échelle cosmique, l'eau est plus rare que l'or » ?

Oui, le chemin à parcourir est encore long pour qu'un droit élémentaire, le « droit à l'eau », devienne enfin une réalité pour chacune et chacun des habitants d'une petite île perdue au milieu d'un océan intersidéral obscur, que les premiers explorateurs lunaires ont découverte à Noël 1968, avec un recul de 350 000 km jamais atteint auparavant par des êtres humains : notre planète, ce patrimoine mondial dont la sauvegarde a été confiée à l'Humanité tout entière, la Terre<sup>184</sup> !

---

<sup>180</sup> Cf. entre autres : *Le Monde*, 8 juillet 2021, *Sur le Nil, le barrage de la Renaissance attise la guerre de l'eau, La construction en Ethiopie d'un gigantesque ouvrage sur le fleuve africain inquiète le Soudan et l'Egypte, qui ont saisi l'ONU* ; *La Croix*, 16 mars 2022, *La bataille de l'accès à l'eau, Saoussan Jaadi, présidente régionale du Forum tunisien des droits économiques et sociaux*.

<sup>181</sup> Cf. le documentaire d'*Arte*, *Main basse sur l'eau*, 17 décembre 2019, et *LCP*, 22 mars 2022 ; *Le Monde*, 17 décembre 2019, *Ces financiers qui ont soif d'eau et essorent les populations, Un documentaire alarme sur la marchandisation de l'eau, devenue une matière première comme les autres* ; 3 avril 2021, *Un marché de l'eau de plus en plus valorisé*.

<sup>182</sup> Cf. notamment *Le Monde*, 23 mars 2017, *Les eaux usées sont un nouvel « or noir », Alors que la ressource se restreint, les Nations unies soulignent l'intérêt du recours à une eau recyclée*.

<sup>183</sup> D'ores et déjà au Burkina Faso, à Karachi, au Chili, en Californie, en Slovénie, etc., outre les espaces désertiques ou semi-désertiques. Cf., entre autres, l'émission d'*Arte* du 23 avril 2021, *Planète d'eau*, et celle du 19 octobre 2021, *Sécheresse en Europe – Catastrophe en vue*.

<sup>184</sup> Cf. notamment l'exposition « *La Terre en héritage, du Néolithique à nous* » organisée au Musée des Confluences, à Lyon, d'avril 2021 à janvier 2022, coproduite avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

## Des déserts

Changeons maintenant complètement de cadre pour parcourir des déserts. Comme les plages, les déserts sont le « royaume », si l'on peut dire, du sable. Pas plus que l'eau, le sable ne connaît d'obstacle infranchissable ; porté par le vent, il s'immisce où il veut, recouvrant des habitations ou des monuments ; avec le temps, il est sûr de gagner la partie et de les engloutir. Le Sphinx, à côté des Pyramides de Gizeh, n'avait-il pas été ainsi « victime », sur plusieurs siècles, de ce phénomène d'ensablement ?

Il n'est donc pas surprenant que des proches ou des amis, bienveillants à l'égard de ce projet de globe plané-Terre et amusés d'y contribuer, aient saisi l'opportunité de leur passage dans tel ou tel désert pour m'en ramener un souvenir. De plus, comme indiqué précédemment, le sirocco s'est chargé lui-même, le 6 février 2021, de transporter sur des nuages jusqu'aux rives du Rhône et de la Saône du sable très fin du Sahara ; un clin d'œil d'Éole !

Le Sahara, parlons-en ! De fait, le souvenir de l'Empire que notre pays s'était taillé au XIX<sup>ème</sup> siècle, en Afrique principalement, nous amène généralement, nous autres Français, à associer le mot « désert » au vaste territoire que représente le plus grand désert de la planète avec plus de 9 millions de km<sup>2</sup>, s'étendant d'ouest en est sur dix Etats, de l'Atlantique à la mer Rouge, et, du nord au sud, des chaînes de l'Atlas au Soudan.

Du sable du Sahara provient ainsi du Maroc, plus précisément à proximité du djebel Saghro, cette montagne au sud du pays dont le nom, en langue *tamazight*, signifie « sécheresse » ; difficile d'être plus explicite puisque c'est la zone la plus aride de la chaîne de l'Anti-Atlas, habitée par des éleveurs de moutons et de chèvres dans quelques villages et deux gros bourgs, N'Kob et Tazzarine. Un peu plus au sud, un autre échantillon évoque l'Adrar<sup>185</sup> mauritanien<sup>186</sup> (à distinguer de la wilaya algérienne d'Adrar et de l'Adrar des Ifoghas, au Mali), un plateau au-dessus d'une vaste région désertique. Pénétrons au plein cœur de l'Adrar afin de découvrir Chinghetti<sup>187</sup>, la « ville des bibliothèques » au carrefour d'itinéraires caravaniers, classée au patrimoine mondial par l'Unesco en 1996. Luttant continuellement contre l'ensablement, les ruelles de cette cité

---

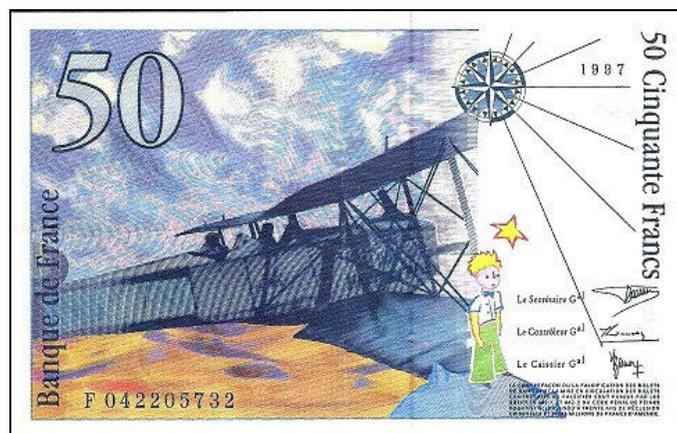
<sup>185</sup> *Adrar*, c'est-à-dire « montagne » ou « crête montagneuse » en langue berbère.

<sup>186</sup> Sur la Mauritanie, cf. notamment : Michel Tournadre et Roland Dufau, *Mauritanie*, novembre 1996, *Sépia Éditions*.

<sup>187</sup> Cf. *Le Monde*, 5-6 septembre 1999, *La "Sorbonne du désert"*.

historique de l’Islam abritent encore une douzaine de bibliothèques familiales, avec des manuscrits multiséculaires et des parchemins enluminés. Parmi elles, le trésor que représente la bibliothèque Habott, fondée au XIX<sup>ème</sup> siècle, est riche de 1 400 volumes ; et une autre, la Fondation Ahmed Mahmoud, affiche dans son patio une inscription pleine de sens : « *Le savoir est la seule richesse que l’on peut distribuer sans risque de se ruiner* ». Mais la sécheresse, les termites et l’humidité exposent ces livres précieux à la destruction.

Situé entre le Maroc et la Mauritanie, le Sahara occidental, précédemment occupé par l’Espagne (Rio de Oro), demeure un territoire disputé, même si, depuis la « Marche verte » lancée par Hassan II en 1975, le Maroc le revendique comme faisant partie intégrante de son royaume. Dans la partie nord, sur la façade atlantique, la ville de Tarfaya cultive le souvenir de l’Aéropostale ; sur la Ligne que défrichaient ses pilotes, elle se dénommait Cap Juby et constituait un point d’étape incontournable pour des aviateurs redoutant les pannes de moteur et la capture par des tribus maures. Deux-trois maisons alors, un fort espagnol, une plage pour atterrir et redécoller, et le désert, immédiatement.



**A Tarfaya, face à l’océan, une maquette représente l’avion de Saint Exupéry**



**Lyon, place Bellecour, au côté du Petit Prince**



**Toulouse, hôtel du Grand Balcon : un portrait de Saint Exupéry et la chambre qu’il occupa<sup>188</sup>**



- Photos : FL -

<sup>188</sup> L’hôtel du Grand Balcon, à Toulouse, a conservé telle quelle la chambre que Saint Exupéry occupa en 1926, ainsi que le rappelle une plaque apposée à son entrée ; la fenêtre de cette chambre – tout comme le « grand balcon » – donne sur la place du Capitole.

C'est là qu'un certain Antoine de Saint Exupéry exerça la responsabilité de chef d'aéropostale de 1927 à 1929. Un séjour qui marquera profondément le pilote écrivain parce que, selon les mots d'Édouard Serre, un autre pionnier de l'Aéropostale, « *il y a un sortilège dans le désert* » ; Saint Exupéry le ressentit ô combien durant les longs mois de sa « *vie de moine (...) dans le coin le plus perdu de toute l'Afrique* »<sup>189</sup> entre deux immensités, celle de l'océan, devant lui, et celle du Sahara en tournant son regard vers l'est. « *J'ai toujours aimé le désert, fait-il dire au Petit Prince descendant de l'astéroïde B 612. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence...* ». A Cap Juby – Tarfaya –, une maquette de son avion et un musée rappellent de nos jours le souvenir de Saint Exupéry ; c'est là qu'il avait écrit *Courrier Sud* et qu'il esquissa *Le Petit Prince*, publié initialement à New York une quinzaine d'années plus tard, en 1943.

« - *Ici, c'est le désert, précise le serpent lorsqu'il rencontre le Petit Prince. Il n'y a personne dans les déserts. La Terre est grande, dit le serpent. (...)*

- *Où sont les hommes ? reprit enfin le petit prince. On est un peu seul dans le désert...*

- *On est seul aussi chez les hommes, dit le serpent. »*

A l'occasion du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la publication en 1946, en France, du *Petit Prince*, une exposition « *Antoine de Saint Exupéry, Un Petit Prince parmi les Hommes* » a été organisée à Toulouse et à Lyon<sup>190</sup>. Et, de février à juin 2022, le Musée des Arts décoratifs, à Paris, aura présenté dans le cadre d'une exposition intitulée « *A la rencontre du Petit Prince* » le manuscrit et la quasi-totalité des aquarelles du chef-d'œuvre de l'écrivain, outre six cent documents (lettres, photos, tapuscrits) liés au *Petit Prince*.

Passons à présent en Algérie où nous conduit une pincée de sable en provenance du Hoggar, ce massif volcanique du Sahara central culminant à près de 3 000 mètres<sup>191</sup>.

---

<sup>189</sup> Lettre à sa Mère.

<sup>190</sup> Exposition présentée à Toulouse – Montaudran d'octobre 2020 à janvier 2022, ainsi qu'à Lyon, La Sucrière, de mai 2021 à janvier 2022. Conçue et réalisée par l'agence *Tempora*, en partenariat avec la Fondation Antoine de Saint Exupéry pour la Jeunesse, le Musée de l'Air et de l'Espace, l'Armée de l'Air et de l'Espace ainsi que l'Envol des Pionniers.

<sup>191</sup> 2918 m.



**Au centre du Hoggar, une méharée<sup>192</sup> dans le massif de l'Atakor** – Photos : *MP. et J. Strobel* – 2006



**La splendeur du Hoggar : coucher de soleil depuis le col de l'Assekrem**



**Les Touaregs : des éleveurs nomades ou semi-nomades prenant grand soin de leurs troupeaux** – Photos : *MP. et J. Strobel* - 2006



---

<sup>192</sup> Méharée : randonnée dans le désert à dos de dromadaire méhari.

S'agissant du peuplement, on associe généralement au Hoggar les populations berbères que sont les Touaregs ; mais ces pasteurs nomades vivant sous des tentes de peaux de chèvres cousues ensemble se trouvent aussi au Niger, au Mali, au Burkina et en Lybie. Leur surnom d'« hommes bleus », ils le doivent au voile indigo que portent les hommes pour se protéger de l'ardeur du soleil, outre leurs vêtements de couleur souvent bleu foncé. Au quotidien, la quête de l'eau constitue pour ces populations une préoccupation permanente.

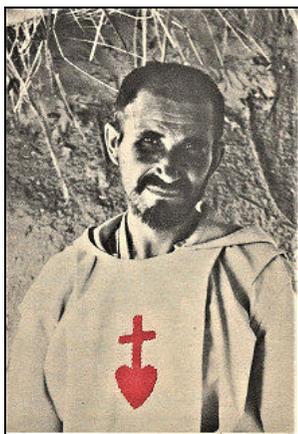
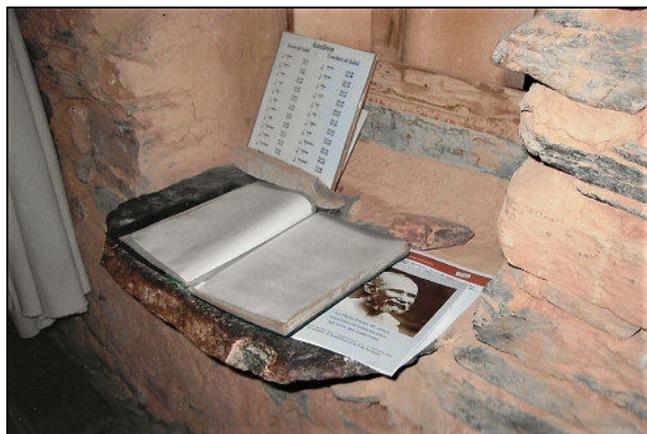
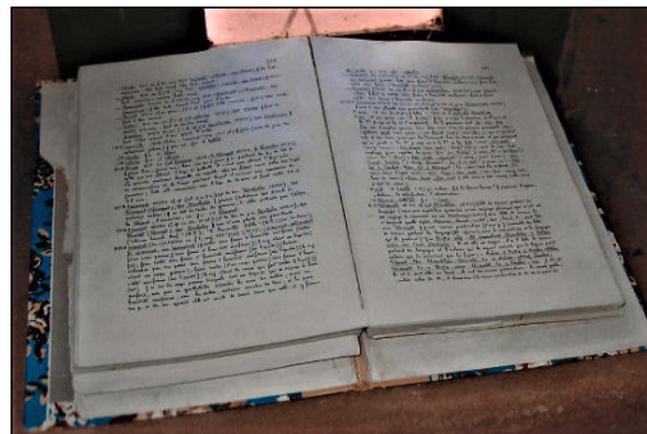


Photo : Domaine public



Photos : MP. et J. Strobel - 2006



### Au col de l'Assekrem et à Tamanrasset, le souvenir de Charles de Foucauld

L'Assekrem, un haut plateau<sup>193</sup>, et Tamanrasset, la ville principale du Hoggar, évoquent inmanquablement la figure de Charles de Foucauld ; fasciné par ces montagnes et poussé par « l'appel du désert », il avait établi là, successivement, ses ermitages, à l'image des « Pères du désert », ces moines apparus en Égypte au IV<sup>ème</sup> siècle – saint Antoine l'Égyptien, le premier, considéré comme le « père » du monachisme – et qui s'étaient retirés dans le silence du désert pour mieux approcher la transcendance ; des maîtres spirituels solitaires, mais très ouverts cependant à la rencontre bienveillante d'autrui et au vivre-ensemble.

<sup>193</sup> Une altitude de près de 2 800 mètres.

On sait moins que Charles de Foucauld, l'explorateur des régions sud-marocaines distingué en 1885 par la médaille d'or de la Société Française de Géographie, avait élaboré un lexique (*cf. photo*) et une grammaire *tamacheq*, la langue parlée par les Touaregs ; l'expression même du désir constant qui était le sien d'établir une relation de dialogue authentique avec eux.



**Le bordj (fortin) de Tamanrasset : une vue d'ensemble<sup>194</sup>, la cour intérieure et, sur un mur extérieur, la trace laissée par une balle...**

Photo : FL

Photos : MP. et J. Strobel - 2006

Toujours en provenance du Sahara, un autre échantillon nous parle des dunes d'Agadem, au sud-est du Ténéré, au Niger. Un désert vaste de 400 000 km<sup>2</sup> où le sable gagne régulièrement du terrain, certains de ses ergs – des montagnes de dunes façonnées par le vent – pouvant atteindre près de 300 m de hauteur sur des centaines de kilomètres, et un paysage minéral où les précipitations sont parmi les plus basses de la planète. Les populations qui parviennent à endurer cet environnement très hostile sont, pour l'essentiel, sédentarisées dans les oasis. Le Ténéré abrite par ailleurs des gisements néolithiques et un important « cimetière » de dinosaures ; mais, dans le bassin d'Agadem précisément, on trouve aussi du pétrole.

---

<sup>194</sup> Maquette du bordj de Tamanrasset dans l'église Saint-Augustin, à Paris.

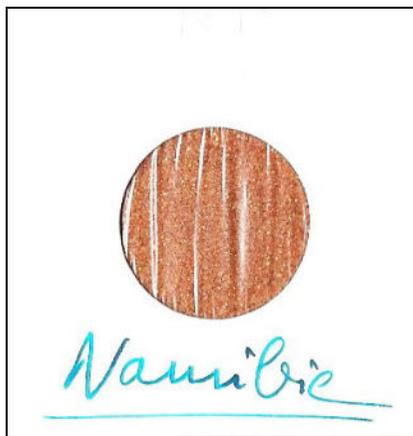
Dans le contexte troublé au Sahara lié au déclenchement de la Guerre de 1914-1918, ce fortin de 16 mètres de côté fut édifié en avril 1916 à l'initiative du capitaine de La Roche, de la compagnie Saharienne du Tidikelt, afin de protéger la population touareg en cas d'attaque ou de « rezzou » (razzia, incursion) venant du nord. Le P. de Foucauld s'installa dans ce bordj de Tamanrasset au mois de juin 1916.

Quittons le Sahara pour nous rendre au sud-ouest du continent africain, en Namibie<sup>195</sup>. Dans ce pays grand comme une fois et demie l'Hexagone, indépendant depuis 1990, peu peuplé<sup>196</sup> et riche de ressources minières d'uranium, de cuivre, d'argent et de diamants, le désert côtier du Namib couvre 10 % du territoire ; c'est le plus ancien désert du monde, et aussi le plus aride. Une mer de sable désormais protégée, classée au patrimoine mondial par l'Unesco en juin 2013. Le Namib offre au touriste, selon l'écho qu'en a donné un ménage d'amis proches, des paysages somptueux, avec les ondulations à perte de vue de dunes de sable de couleurs rouge et ocre parmi les plus hautes de la planète ; certaines culminent à plus de 300 mètres. Dans le Namib-Naukluft National Park, la plus vaste réserve naturelle d'Afrique<sup>197</sup> située pour partie dans le désert, les éléphants, en quête de points d'eau tout autant que les humains, sont capables de les mémoriser sur des milliers de km<sup>2</sup> ; d'autres espèces sauvages survivent également dans ce milieu des plus arides, des serpents, des hyènes, des chacals, des geckos et des insectes rares.



**Désert du Namib : les dunes rouges de Sossusvlei**

Photo : B. Robert



**Dune pétrifiée dans le désert du Namib**

Photo : O. et P. Dabancourt

---

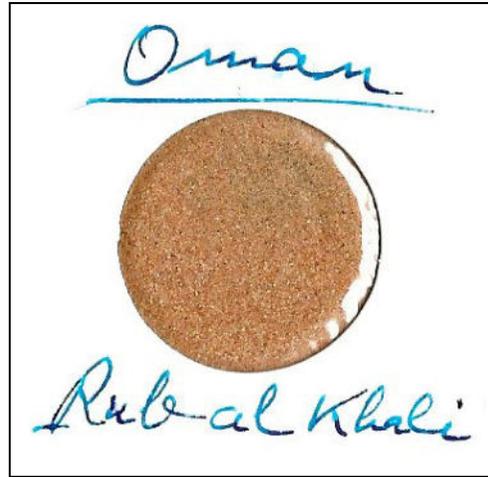
<sup>195</sup> Cf. notamment : *Le Journal du Dimanche*, 18 juin 2017, *Evasion en Namibie, Trek : Dunes de sable rouge, flamboyances de flamants roses, plantes millénaires... Des paysages éblouissants à parcourir à pied.*

<sup>196</sup> 2,6 millions d'habitants en 2020.

<sup>197</sup> D'une superficie supérieure à celle de la Suisse.



**Namibie, Orupembe** - Photo : B. Robert



**Rub al-Khali** - Photo : O. et P. Dabancourt

Au-delà du continent africain, on trouve au sud-est de la péninsule arabique, sur le territoire du Sultanat d'Oman<sup>198</sup>, des paysages tout aussi enthousiasmants, notamment dans le désert rouge de Wahiba ; les bédouins nomades qui y vivent – les Wahibas – jouissent d'une réputation bien établie d'hospitalité. Là, depuis le sommet de dunes magnifiques, le voyageur peut savourer la douceur de couchers du soleil<sup>199</sup>. La péninsule arabique compte par ailleurs un désert gigantesque – 650 000 km<sup>2</sup> –, le Rub al-Khali (littéralement le « *Quart Vide* »), situé pour l'essentiel en Arabie saoudite mais qui se déverse sur trois autres pays : le Yémen, le Sultanat d'Oman ainsi que les Émirats arabes unis. C'est de sa partie omanaise que proviennent quelques grains d'un ensemble constituant la plus vaste étendue de sable au monde, au climat extrêmement aride. Parcourant cette immensité à dos de chameaux durant cinq ans, l'explorateur et écrivain britannique Wilfred Thesiger<sup>200</sup> s'est attaché après la Seconde guerre mondiale à cartographier une grande partie de ce désert et à valoriser la

---

<sup>198</sup> Un pays qui, compte tenu de ses ressources limitées en pétrole et en gaz, joue la carte économique d'un développement du tourisme ; ne compte-t-il pas 2 400 km de plages de sable fin ?

<sup>199</sup> Cf. *Aujourd'hui en France, Magazine du vendredi 23 juin 2017*, Charline Gerbault, *Oman, L'oasis enchantée*.

<sup>200</sup> 1910-2003.

mémoire de ses habitants, des Bédouins nomades ; une expérience relatée à travers son ouvrage *Le Désert des Déserts, Avec les Bédouins, derniers nomades de l'Arabie du Sud* publié en 1959<sup>201</sup>.

Plus au nord, en Jordanie, non loin de la frontière de ce pays avec l'Arabie saoudite, le désert du Wadi Rum présente aux visiteurs des aiguilles de grès rose, rouge et noir qui émergent d'une mer de sables ocres et rouges, au milieu d'un paysage minéral spectaculaire bordé de hautes falaises.



**Le Wadi Rum en Jordanie : un paysage minéral** - Photos : O. Maigne

Un souvenir, ici, se mêle à celui des Nabatéens dans un des plus beaux déserts du monde qu'il qualifiait de « *véritable cathédrale à ciel ouvert* » et qui fut le lieu de ses exploits : celui de « Lawrence d'Arabie »<sup>202</sup> ; c'est là en effet que le célèbre officier de l'armée britannique et le prince Fayçal Bin Hussein avaient installé leur quartier général, lors de la Première Guerre mondiale, pendant la révolte arabe contre les Ottomans.

---

<sup>201</sup> Édition : Plon/ Terre Humaine/Poche. Collection fondée et dirigée par Jean Malaurie.

<sup>202</sup> Cf. le récit autobiographique de Thomas Edward Lawrence (« Lawrence d'Arabie »), *Les Sept piliers de la sagesse* ; et le film de David Lean, *Lawrence d'Arabie*.

Les déserts, naturellement, ne se situent pas seulement en Afrique ou dans la péninsule arabique et au Moyen Orient. Plus à l'est, en Asie, se trouvent en effet des territoires désertiques, à commencer par l'immense désert de Gobi, entre le sud de la Mongolie et le nord de la Chine, vaste de 1 300 000 km<sup>2</sup> ; le sable ne recouvre là qu'une faible partie de sa superficie. Autre désert, celui de Kyzyl-Koum en Asie centrale ; d'une superficie de près de 300 000 km<sup>2</sup>, il se partage entre le Kazakhstan et l'Ouzbékistan, outre une petite partie dans le Turkménistan. On ne s'étonnera pas que le sable de ce désert soit de couleur rouge puisque, littéralement, en kazakh comme en ouzbek, son nom – Kyzyl-Koum – signifie « sable rouge ». L'échantillon qui m'en a été rapporté provient de l'ouest de l'Ouzbékistan, un pays enclavé amplement désertique, mais au sous-sol riche en pétrole et en gaz naturel. Non loin de ce désert, à Boukhara, les monuments des IX<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècles, notamment le mausolée millénaire d'Ismaël le Samanide, attirent dans cette ville de nombreux touristes.

Changeons de cap et gagnons l'Australie, l'île-continent dont la majeure partie est semi-aride, voire désertique (10 % environ du territoire). On retrouve la couleur rouge dans le... Red Center, au cœur même de cet État fédéral, dans la région d'Alice Springs, une des composantes du « Territoire du Nord ». C'est sur l'Ernest Giles Road, entre Kings Canyon et Alice Springs, que ma fille et son mari ont ramassé un peu de terre rouge ; une zone désertique où la végétation – des broussailles, des arbustes – n'est cependant pas absente et où l'on peut apercevoir entre autres, à la faveur de randonnées, des kangourous, des dingos – ces chiens sauvages australiens – et des lézards plus ou moins gros. La région d'Alice Springs est peu peuplée, la moitié environ de la population étant aborigène, implantée de très longue date sur cette terre.

Certes, on ne va pas évoquer tous les déserts du monde, ce n'est pas le propos de cet ouvrage. Mais, après ces images de quelques déserts d'Afrique, d'Asie et d'Australie, arrêtons-nous brièvement sur deux autres sites d'Amérique du Sud, en Argentine, d'une part, et au Chili, d'autre part. S'agissant de l'Argentine, outre deux échantillons de sable, des cristaux de sel m'ont été rapportés en provenance des Salinas Grandes, dénommées précédemment le « Desierto de las Salinas » ; la traduction n'apparaît pas indispensable car on saisit d'emblée qu'il s'agit d'un vaste *salar*, situé au centre nord-ouest de ce pays, un des plus grands déserts de sel de la planète (6 000 km<sup>2</sup>).

Le second site concerne l'Altiplano, ces plateaux de très haute altitude (3 300 m en moyenne), dans les Andes, qui s'étendent sur quatre pays, l'Argentine, la Bolivie (la majeure partie), le Pérou et le Chili. La partie chilienne offre au

visiteur de magnifiques contrastes : des paysages lunaires dans le désert d'Atacama<sup>203</sup> mais aussi des vallées fertiles et des oasis, où poussent des arbres fruitiers. Au cœur du Salar de Atacama qui couvre plus de 300 000 hectares, le bourg réputé de San Pedro de Atacama, situé à 2 500 m, avec des maisons de brique rudimentaire mêlée de paille séchée au soleil ; et, dans les alentours de San Pedro, la Vallée de la Lune, d'où provient un souvenir rapporté par des parents ; c'est un site touristique fréquenté en raison de formations rocheuses.

L'Atacama est le désert non-polaire le plus sec du globe – il n'y pleut qu'une fois, voire moins, par décennie – et, d'après des travaux scientifiques publiés dans la revue pluridisciplinaire américaine *Proceedings of the National Academy of Sciences*, le plus proche sans doute des conditions existant sur la planète Mars<sup>204</sup> ; en effet, dans un environnement hostile, des communautés microbiennes peuvent « *sommeiller pendant des centaines, voire des milliers d'années*, a expliqué le principal auteur de ces travaux, Dirck Schulze-Makuch, *dans des conditions très proches de ce qu'on trouverait sur une planète comme Mars, avant de revenir à la vie quand il pleut.* »

Dans cette section relative aux déserts, une facette importante manquerait à notre regard si l'on ne considérait pas un moment le phénomène de désertification, cette transformation en désert d'une région donnée ; elle gagne malheureusement des territoires qui, jusqu'à une époque encore récente, ne pâtissaient pas de la sécheresse et, progressivement, les rend inhospitaliers, voire inhabitables<sup>205</sup>. Sans verser dans la culpabilisation, force est de reconnaître cependant que, ici et là, les populations ont une part de responsabilité dans ce processus : la déforestation et la culture intensive, tout particulièrement, exposent les sols à l'érosion et favorisent la dégradation des terres, *a fortiori* dans des régions semi-arides. Certes, la construction de barrages et des programmes judicieux d'irrigation peuvent permettre sinon de vaincre du moins de surmonter la sécheresse et d'exploiter certaines terres ; mais c'est nécessairement un travail délicat car une mise en culture mal conçue peut s'accompagner de phénomènes d'évaporation et, en conséquence, de stérilisation des sols par les sels

---

<sup>203</sup> C'est là, à 2 635 m d'altitude, qu'est installé le Très Grand Télescope (VLT, initiales en anglais), le télescope le plus puissant au monde.

<sup>204</sup> Cf. *Le Progrès*, 5 mars 2018, *Sous les terres du désert d'Atacama, l'espoir de trouver la vie sur Mars*.

<sup>205</sup> Une série documentaire d'Arte proposée par Thierry Berrod et intitulée « *Planète sable* » a présenté début mai 2017 les conclusions d'une enquête sur l'expansion de zones arides à l'échelle mondiale : en Chine d'abord, puis en Asie centrale, au Chili, en Australie et aussi en Afrique, plus spécialement dans le Sahara.

Cf. également *France 5*, 4 avril 2022, *Sur le front, Quand le désert approche*, de Félix Seger, présentation par Hugo Clément.

minéraux. Quant à l'utilisation des nappes d'eau souterraine, une exploitation inconsidérée conduira assez rapidement à leur épuisement<sup>206</sup>.

« *La dégradation des terres s'accélère* », exposait en juin 2019 Ibrahim Thiaw<sup>207</sup>, Secrétaire exécutif de la Convention des Nations unies pour la lutte contre la désertification, une convention issue du Sommet de la Terre de Rio de Janeiro, en 1992, aux côtés de deux autres conventions internationales, celles sur les changements climatiques et sur la diversité biologique. « *Deux milliards d'hectares de terres sont aujourd'hui dégradés dans le monde, soulignait-il, du fait des activités humaines et du réchauffement climatique. C'est un processus qui s'accélère et qui touche tous les continents, sans exception. (...) Cette situation affecte 3 milliards de personnes – à commencer par leur accès aux ressources alimentaires et à l'eau –, qui sont parmi les plus pauvres et les plus vulnérables. (...) L'appauvrissement des sols exacerbe aussi les conflits pour l'accès aux terres ou à l'eau, menaçant la paix sociale, en même temps qu'il encourage les migrations des populations, notamment vers l'Europe* ». Néanmoins, dans le cadre de la COP26, à l'automne 2021, un accord de portée mondiale a fort heureusement été formalisé puisque « *plus d'une centaine de dirigeants ont annoncé vouloir mettre un terme à la déforestation d'ici à 2030* »<sup>208</sup>, avec la volonté d'inverser la tendance ; « *de belles promesses pour les forêts* », titre *Le Monde*. Espérons que, au fil des années de la décennie 2020, ces engagements seront effectivement tenus.

Une image, parmi beaucoup d'autres, illustre les enjeux : celle d'une élève d'école rurale, dans l'Orne<sup>209</sup>, utilisant en juin 2011, à l'occasion d'une séquence de géographie, un tableau blanc interactif (TBI) sur lequel était projeté un globe terrestre ; à la demande, l'élève pouvait l'orienter de sa main dans tous les sens. Objectif de cette séquence ? Repérer<sup>210</sup> dans un premier temps les principaux « déserts humains » de la planète, et pas seulement les déserts proprement dit ; ensuite, les

---

<sup>206</sup> Cf. *Le Monde*, 22 mars 2022, *Les eaux souterraines, une ressource « mal gérée », L'ONU alerte sur l'épuisement des réserves hydriques logées sous la surface de la Terre.*

<sup>207</sup> *Le Monde*, 16-17 juin 2019 ; 10 décembre 2021, *Alerte sur la dégradation des terres et de l'eau, Un rapport de l'ONU met en garde contre la « pression sans précédent » exercée sur les ressources naturelles.*

<sup>208</sup> *Le Monde*, 4 novembre 2021 ; *La Croix*, 3 novembre 2021, *Un accord mondial adopté sur la déforestation.*

<sup>209</sup> A Igé, dans la circonscription d'enseignement primaire de Mortagne-au-Perche. Ecole visitée dans le cadre d'une enquête menée au printemps 2011 sur les Ecoles numériques rurales (ENR).

<sup>210</sup> En utilisant *Google Earth*.

élèves de cette classe apprenaient à identifier les facteurs spécifiques qui expliquent, précisément, les faibles densités de population dans certaines zones du monde.



**Une élève et une classe d'une école de l'Orne identifiant sur un globe interactif les principaux « déserts humains »**

Photos : Ecole d'Igé

*« Le défi est immense, poursuit Ibrahim Thiaw à propos de la désertification, mais – paroles d'espoir – il y a des solutions. Collectivement et individuellement, nous devons revoir nos modèles de production et de consommation, qui ne sont pas durables. (...) Une nouvelle approche agricole visant à améliorer la productivité plutôt qu'à accaparer de nouveaux espaces. (...) Réhabiliter une partie significative des 2 milliards d'hectares dégradés sera indispensable pour nourrir la planète ». Vaste programme...*

Prenons encore quelques instants pour évoquer une expression que notre langage utilise fréquemment comme désignation d'une période durable de difficultés à subir, replié sur soi-même, une « aridité » endurée à corps défendant : la « traversée du désert ». La plus célèbre à cet égard, dans notre histoire récente, est celle que le Général de Gaulle vécut retiré dans sa demeure de Colombey-les-deux-Églises entre janvier 1946, date de sa démission en tant que chef du Gouvernement

provisoire de la République, et son « retour aux affaires » à l'occasion de la crise algérienne en mai 1958 ; chacun connaît l'épisode.

Si ce sens figuré nous est familier, il ne doit pas occulter pour autant le sens propre de l'expression. La traversée du désert, c'est ce que vivent, dans bien des cas au péril de leur vie, des milliers de réfugiés amenés à quitter leur pays ou à fuir rapidement des zones de combat. Une photographie - parmi d'autres images de réfugiés – d'éthiopiens traversant, en 2019, le désert de Djibouti a illustré ô combien la situation de ces migrants entreprenant à marche forcée un long parcours à travers des zones désertiques, lequel représente parfois la seule issue envisageable afin d'échapper au pire...

Avant de quitter cette section, évoquons la figure d'un savant qui arpenta le Sahara dans tous les sens pendant plus de soixante-dix ans : Théodore Monod, géologue, zoologiste, botaniste, et géographe. « *Ce qui émeut dans le désert, disait-il, c'est que la nature n'y a pas été abimée. Elle est comme elle était avant l'homme* »<sup>211</sup>. C'est à lui, « *l'homme aux semelles de sable* », que l'on doit la création, à Dakar, de l'Institut français d'Afrique Noire (IFAN) ainsi que la description de la géologie, de la faune et de la flore des espaces désertiques du Sahara<sup>212</sup>. « *Il faut respecter, et même plus, vénérer la vie sous toutes ses formes* », plaidait cet infatigable militant humaniste. « *Nous ne sommes pas seuls, insistait-il, il faut une réconciliation entre tous les êtres vivants* ». Une exposition organisée au Muséum national d'histoire naturelle – « *Le siècle de Théodore Monod* » – a rendu hommage, en 2002, à ce scientifique travailleur inlassable qui confiait : « *Contre la curiosité, je suis sans défense.* »<sup>213</sup>

Enfin, dans le contexte géopolitique tel qu'il se présentait à la date de rédaction de cet ouvrage, 2021-2022, comment écrire sur les déserts, et plus spécialement sur le Sahara, sans mentionner l'engagement militaire de notre pays – un des cinq États membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies – au Sahel, cette large bande qui borde le Sahara au sud et qui s'étire de la Mauritanie au Tchad et au Soudan. En 2013, l'opération « Serval » avait été mise en œuvre pour contrer les

---

<sup>211</sup> *Le Progrès*, 10 août 2011.

<sup>212</sup> Cf. *Le Monde*, 23 novembre 2000, *Théodore Monod, le fou du désert* ; *Le Figaro Magazine*, 17 mai 2002, *Théodore Monod, Savant et pèlerin des sables* ; *La Croix*, 21 juin 1996, *Théodore Monod, explorateur de l'essentiel*.

<sup>213</sup> *Le Progrès*, 27 juillet 1994.

djihadistes lancés à la conquête du Mali. Par la suite, les zones de conflit se sont élargies, du nord vers le centre du Mali, puis au Niger et au Burkina Faso ; de plus, les groupes armés djihadistes affiliés à Al-Qaïda ou à Daech se sont enracinés sur le terrain, exploitant pleinement la fragilité institutionnelle de ces États.

A partir d'août 2014, l'opération « Barkhane » avait pris le relais de la précédente ; elle s'est étendue à la Mauritanie, au Burkina Faso, au Niger et au Tchad ; 5 100 soldats français étaient impliqués dans cette intervention en février 2021, aux côtés de 3 000 soldats africains venus des cinq pays mentionnés. Quelle que soit l'opinion que, comme citoyen, chacun peut avoir à ce sujet, il importe en tout état de cause de saluer la mémoire des 55 parmi nos compatriotes qui ont payé de leur vie l'engagement français dans cette immensité sahélienne.

### **Des volcans et des montagnes**

Évoquons maintenant, toujours à partir d'échantillons en provenance de différents continents, des sites volcaniques et des montagnes. Commençons par les volcans, des plus proches de nous aux plus lointains. En Europe, nous ne sommes pas « privés », en quelque sorte, puisque notre continent compte des volcans dont la notoriété fait peu de doute. On pense tout de suite à l'Italie, avec le trio Vésuve, Stromboli, Etna. Pour ce qui concerne la France, les volcans sur le territoire hexagonal relèvent du passé ; il y a bien longtemps déjà que la chaîne des Puys s'est endormie, et si le Parc naturel régional des Volcans d'Auvergne ainsi que le Parc de l'aventure de la Terre *Vulcania* ne nous proposaient pas, depuis plusieurs années, une découverte des quatre-vingt volcans éteints d'Auvergne, on oublierait qu'ils ont été actifs et que, dans les profondeurs de la terre, leur « sommeil » repose tout de même sur une nappe de lave bouillonnante...

Pour l'Italie, c'est d'abord l'image du Vésuve, voisin de Naples, qui s'impose à notre esprit en raison de la terrible éruption du 24 août 79... Arpentant les rues de Pompéi<sup>214</sup> et d'Herculanum, rayées de la carte par l'abondante pluie de cendres et de matériaux incandescents qui s'abattit sur ces deux cités, comment ne pas être saisi par l'émotion, près de vingt siècles plus tard, à la pensée de leurs habitants piégés par la soudaineté et la violence de l'explosion volcanique ? De nos jours, à

---

<sup>214</sup> J'ai mentionné précédemment (p. 21) que, dans une ruelle de Pompéi, j'avais ramassé une pomme de cyprès ; car sur un tel site historique, classé par l'Unesco, un souvenir éventuel de cette nature était, bien évidemment, le seul qui puisse être envisagé.

Pouzzoles, à l'ouest de Naples, le touriste de passage peut sentir – c'est le cas de le dire – l'activité souterraine toujours présente sur cette zone en parcourant le site de la Solfatare : l'odeur du soufre affleurant sur le sol vous emporte les narines !



**Le Vésuve : un volcan majestueux dans la superbe baie de Naples...**



**Pompéi : une cité rayée de la carte par l'éruption d'août 79**



**Soufre de la solfatare de Naples**

Photos : *FL-FML*

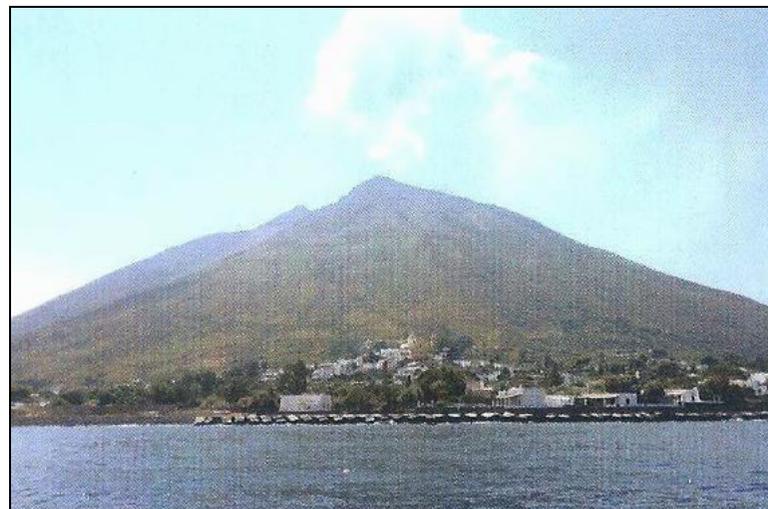


**L'Etna : un sommet paisible sous la neige...**

Le Stromboli, pour sa part, n'a pas provoqué de catastrophe analogue à celle de Pompéi ; mais le « *phare de la Méditerranée* » pour les Grecs de l'Antiquité, ce « *cône énorme qui sort de l'eau* » pour Maupassant, demeure menaçant ; en conséquence, le compagnon familier des habitants vivant au bas des pentes d'une « *île-volcan* »<sup>215</sup> de 12 km<sup>2</sup> est placé, lui aussi, sous vigilance constante grâce à ces dispositifs d'alerte qui, ici comme sur d'autres sites à travers le monde, permettent aujourd'hui de sauver fort heureusement des milliers de victimes potentielles des éruptions volcaniques. Si l'on grimpe sur le sommet du Stromboli, l'aperçu sur le cœur de lave est pour le moins impressionnant...

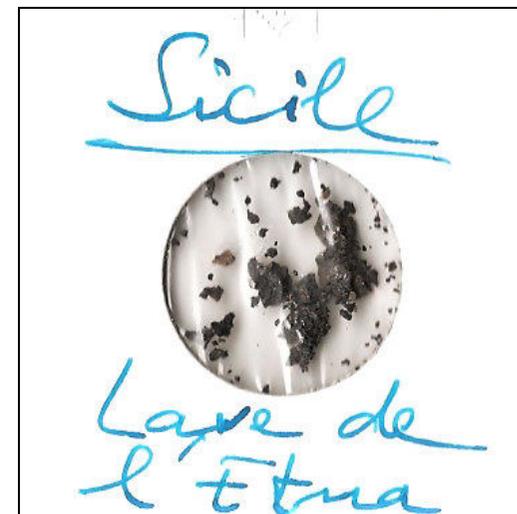


**Un sable noir au pied du Stromboli**



**Le cône fumant du Stromboli**

Photo : B. Jacquin



**Lave de l'Etna**

Au printemps 1949, Roberto Rossellini a tourné là, avec Ingrid Bergman, son célèbre film « *Stromboli, terre de Dieu* ». Et, en décembre 2000, l'Unesco a inscrit les sept îles Éoliennes, dont ce « *Bon Géant* » cher à la population locale, sur la liste du patrimoine mondial.

<sup>215</sup> Cf. Florence Evin, *Stromboli, l'île-volcan*, 20 septembre 2001, *Le Monde* ; Robert Belleret, *Les « gentillesses » de Stromboli*, 15 août 2003, *Le Monde*.

L'Etna, au sud-est de la Sicile, est connu tout autant pour ses éruptions régulières ; les coulées de lave laissent sur ses flancs, après leur épanchement, des traces généreuses. A Taormina, depuis les marches de l'amphithéâtre antique, face au volcan avec la ville et le bleu de la mer en contrebas, l'Etna et son sommet enneigé offrent au visiteur un des plus magnifiques panoramas du monde.

Passons sur un territoire espagnol situé au large de la côte ouest de l'Afrique, les îles Canaries. J'ai mentionné plus haut qu'un ami m'avait rapporté un échantillon de Lanzarote, une des îles de cet archipel. Le surnom de Lanzarote<sup>216</sup> ? « *L'île aux volcans* » ! Il est vrai que, pendant plus d'un siècle, de 1720 à 1834, les éruptions volcaniques y ont été « *monstrueuses. Ici la végétation est rare. Hormis quelques palmiers et agaves, des pieds de vigne lovés dans des cratères lunaires et fertiles apprécient l'aridité de l'île. Près des routes (...) apparaissent parfois des champs... de minéraux, de roche couleur charbon : spectaculaire !* »<sup>217</sup>. Mais, parmi les sept îles des Canaries, Lanzarote n'est pas la seule qui soit volcanique puisque, comme les Açores, l'archipel est constitué de volcans surgis des profondeurs dans l'Atlantique il y a des millions d'années. La plus grande des îles, Ténérife, « *l'île du printemps éternel* » au sol volcanique très fertile, « s'enorgueillit » de compter le troisième plus haut volcan au monde, le pic du Teide, prisé par des randonneurs : 3718 m<sup>218</sup> et 70 000 ans d'âge ! En 1492, avant de découvrir l'Amérique en abordant le 12 octobre à Guanahani, une des multiples îles Lucayes (les Bahamas d'aujourd'hui), Christophe Colomb aurait aperçu une éruption de ce « jeune » volcan<sup>219</sup>.

Autre archipel de l'Atlantique, à l'ouest du Sénégal, celui du Cap-Vert. Au sud de l'archipel, l'île Fogo abrite une réserve de biosphère reconnue depuis octobre 2020 par l'Unesco ; elle compte également le point culminant de ce pays, le Pico do Fogo, un stratovolcan<sup>220</sup> qui atteint près de 3 000 m (2829). Étant donné que, dans la langue de Magellan, « fogo » est le terme qui désigne le feu, on comprend vite la portée de cette appellation... La dernière éruption du volcan date de février 2015. C'est sur la plage de São Filipe, la ville principale, qu'une pincée de sable volcanique a été prélevée.

---

<sup>216</sup> Cf. *Lanzarote, archi-nature, Paysages inouïs, patrimoine étonnant, l'île des Canaries séduit par son identité singulière*, 8 janvier 2016, *Aujourd'hui en France* – Magazine du vendredi.

<sup>217</sup> Cf. Alexandre Minel, *Lanzarote, destination authentique et volcanique*, 10 novembre 2019, *Le Progrès*.

<sup>218</sup> Le point culminant du territoire espagnol.

<sup>219</sup> Sa dernière éruption date de 1798.

<sup>220</sup> Un volcan composite, de forme généralement conique.

Traversons en diagonale le continent africain dans un sens nord-sud pour gagner l'île de la Réunion. Surgie de l'océan Indien il y a quelque trois millions d'années, elle compte deux stratovolcans partiellement émergés : le Piton des Neiges, au nord-ouest, le plus haut – 3 069 m –, est aujourd'hui éteint ; ce n'est nullement le cas du second, au sud-est de l'île, qui « défraye » régulièrement<sup>221</sup> la chronique en raison de ses éruptions spectaculaires, avec des coulées de lave d'un rouge que la nuit rend splendides : le Piton de la Fournaise, 2 631 m. On peut y pratiquer la spéléologie dans des tunnels de lave<sup>222</sup>, ou bien randonner sur la route des Laves – la bien nommée –, sur son flanc sud, ou depuis la plaine des Sables vers le belvédère du Pas de Bellecombe.



**Un survol de la Cordillère des Andes en direction de Santiago du Chili**

Photos : *FL*



**Depuis l'Osorno, son voisin, le Calbuco, de l'autre côté du lac Llanquihue**

Photo : *JG. Minozio*

Restons dans l'hémisphère sud et franchissons l'Atlantique-Sud pour nous rendre au Chili, sur le versant ouest des Andes. Dans la Cordillère de Patagonie, plus précisément la région de Los Lagos, un autre cône volcanique dresse majestueusement son sommet enneigé, à 2 660 m : le volcan Osorno<sup>223</sup>, qu'on l'aperçoit depuis la ville de Puerto Montt ou depuis une station de ski, La Burbuja.

<sup>221</sup> Trois éruptions en 2020.

<sup>222</sup> Un peu de lave m'en a été rapporté.

<sup>223</sup> Un filleul dont l'épouse est chilienne m'a transmis une pierre de lave de ce volcan.

Ce stratovolcan est le plus actif dans le sud des Andes chiliennes. Lors de son périple à bord du *Beagle* de 1831 à 1836, le père des théories modernes sur l'évolution, Charles Darwin, avait été témoin, en 1835, d'une de ses éruptions ; la dernière, à ce jour, s'est produite en 1869. Mais, au printemps 2015, son voisin, le volcan Calvaco, de l'autre côté du lac Llauquihue, s'est manifesté, produisant les images impressionnantes d'un gigantesque nuage de cendres ! Des images « impressionnantes », le célèbre géologue et volcanologue Haroun Tazieff<sup>224</sup> en avait vu des centaines durant sa carrière de scientifique ! Commentant – entre autres – l'éruption en 1973 d'un volcan en Islande<sup>225</sup>, il écrivait<sup>226</sup> : « *Même pour des hommes aussi expérimentés en matière de volcans, aussi habitués aux barbares splendeurs des éruptions, le spectacle progressivement et lentement révélé avait été, comme il l'est à chaque fois, somptueux et toujours différent. Avant que le soleil ne se couche, ils avaient vu au-dessus de l'horizon se dresser, apparemment immobile dans le ciel clair et glacé, le panache de vapeurs et de fumées aux volutes comme solides, aux teintes de sépias et d'ocres, de gris et de roses, et aussi de blancs étincelants.* »<sup>227</sup>

Quittons le sud de l'Amérique pour nous rendre dans la mer des Caraïbes, à la Martinique. Une île qui garde très vivace la mémoire d'une tragédie dans sa partie nord-ouest, l'éruption au matin du 8 mai 1902 de la Montagne Pelée : de violentes explosions provoquèrent en effet une « nuée ardente », un mélange de cendres incandescentes, de gaz sulfurique, de pierres, de graviers et de sables ; elle détruisit entièrement la ville de Saint-Pierre, semant la mort et la désolation. Protégé par les murs en pierres de la cellule du cachot local – que l'on peut toujours apercevoir –, un détenu fut, ce jour funeste, un des très rares survivants ; « *Quinze jours plus tôt, la montagne avait prévenu les habitants qu'elle allait exploser* », racontait en 2002 une pierrotine<sup>228</sup> ; mais « *ils ne se sont pas affolés car, en 1851, il y avait déjà eu une pluie de cendres et le volcan s'était rendormi. Ils imaginaient aussi une coulée de lave descendant par les rivières, donc protégeant les villes. On n'avait encore jamais décrit de nuée ardente.* »

---

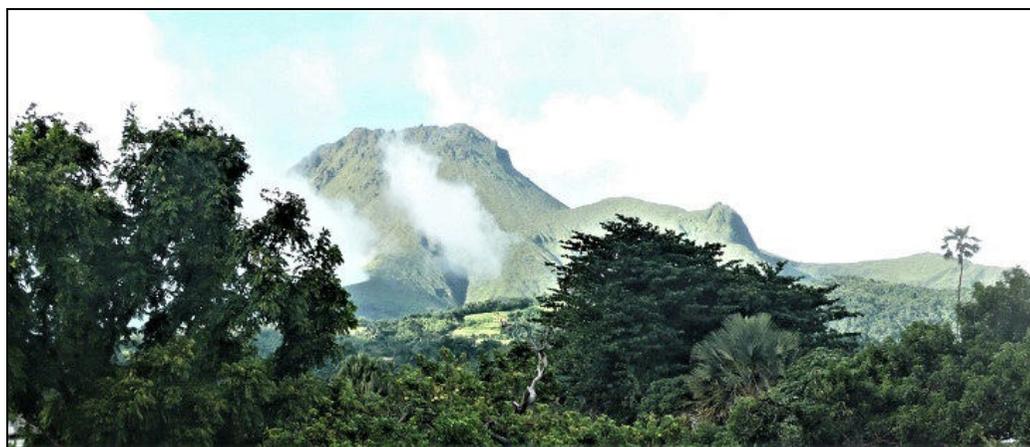
<sup>224</sup> 1914- 1998. Instigateur de l'Institut international de recherches volcanologiques.

<sup>225</sup> Cf., entre autres, à propos de l'Islande : *Aujourd'hui en France, Magazine du vendredi*, 1<sup>er</sup> septembre 2017, *L'Islande, au plus près des volcans* ; *Le Progrès*, 6 février 2017, *Au pays du feu et de la glace*.

<sup>226</sup> Haroun Tazieff, *Vingt-cinq ans sur les volcans du globe*, Tome 2, F. Nathan.

<sup>227</sup> Sur les volcans, cf. notamment : Michel et Anne-Marie Detay, *Volcans, du feu et de l'eau*, 2013, Belin ; Gilbert Grellet, *La nature en fureur*, 2013, Gallimard-AFP.

<sup>228</sup> Cf. Agnès Rogelet, « *La Pelée* » fait la trace, 8 mai 2002, *Le Figaro*.



**La Montagne Pelée, à la Martinique : un paysage attrayant...** - Photos : B. et E. Jacquin



Photos : P. Magnière -

**Le cachot local : un havre de salut pour le prisonnier !**

En 2002, le centenaire de l'éruption meurtrière a été dûment commémoré. La DRAC de la Martinique avait organisé une opération « *Citoyen de la Mémoire – Saint-Pierre de la Martinique – 1902-2002* » ; son Service régional de l'Archéologie proposait à la vente, à Saint-Pierre, des échantillons-souvenirs<sup>229</sup> de cendres recueillies à la suite de la catastrophe. Par

<sup>229</sup> Avec certificat d'authentification.

ailleurs, on trouve aussi, sur la plage de Saint-Pierre, du sable volcanique de la Montagne Pelée ; un sable noir, comme la couleur du deuil...



**Octobre 2013 : recueil d'un peu de cendres sur les pentes du Mont Bromo** - Photos : F. et R. Nicolas

Terminons cet aperçu sur des volcans par un voyage en Indonésie, un immense archipel comptant 17 000 îles et qui s'étire sur plus de 5 000 km d'ouest en est, entre l'océan Indien et le Pacifique. Les arcs insulaires que forment les Célèbes et les îles de la Sonde (Sumatra, Java, Bali, notamment) correspondent aux sommets d'une chaîne plissée et ils constituent « *la plus importante guirlande volcanique du monde* »<sup>230</sup> : 500 volcans, dont plus de 120 en activité ! L'un d'entre eux, le Krakatoa, a provoqué en août 1883 une terrifiante explosion accompagnée d'un tsunami, crachant des colonnes de cendres et de pierres jusqu'à une hauteur de 27 km ! Une éruption meurtrière qui causa la mort de 36 000 personnes<sup>231</sup>. Quant au Merapi, dans l'île de Java, il compte parmi les dix volcans les plus dangereux au monde, avec des éruptions de plus en plus imprévisibles<sup>232</sup>...

---

<sup>230</sup> Cf. *Grand Dictionnaire Hachette encyclopédique illustré*, 1994.

<sup>231</sup> Cf. entre autres, sur les volcans, le documentaire présenté par *France 5* le 17 mars 2022, *Planète volcan*. Ainsi que le souligne cette émission, quelles que terribles que soient hélas les catastrophes que provoquent parfois des volcans (éruptions meurtrières, séismes et tsunamis, glissements de terrain, etc.), ils possèdent aussi une facette heureusement plus « positive » : car au-delà de la fascination qu'exercent les phénomènes volcaniques, ils sont en effet, d'après les scientifiques, à l'origine de l'atmosphère qui rend possible la vie sur Terre...

<sup>232</sup> Cf. *Arte*, 13 juin 2021, *Vigilance volcanique au cœur de Java*.



**Vue sur le Mont Bromo** - Photos : *F. et R. Nicolas*



**Java, le volcan Tangkuban Perahu**

Approcher certains de ces volcans, ce fut, pour leur voyage de noces, ce qui attira notre fille et son mari, Romain, en octobre 2013. On a évoqué précédemment l'un d'entre eux, situé à Java, le Kawah Ijen, le « cratère vert » en javanais, où travaillent dans des conditions terribles des forçats du soufre volcanique dont l'espérance de vie dépasse rarement 40 ans... Autre volcan situé à l'est de Java, à une centaine de kilomètres au sud de Surabaya, dans le massif du Tengger : le Bromo ; ses dernières éruptions datent de novembre 2010, mars 2012 et novembre 2015 ; cette dernière, avec son nuage de cendres, a perturbé le trafic aérien. Le cratère du Bromo, de 800 m de diamètre, est considéré par les habitants de la région – hindouistes, dans un pays à majorité musulmane – comme une divinité ; ils l'honorent, chaque année, par une cérémonie.

A l'ouest de Java, le Tangkuban Perahu est un volcan dont la dernière éruption remonte à 2015. Il est situé juste au nord de Bandung (Bandoeng), une ville qui doit sa notoriété à la conférence afro-asiatique qui s'y déroula en avril 1955 ; elle rassemblait pour la première fois les représentants de vingt-neuf pays et condamna l'impérialisme et le colonialisme ; parmi les figures marquantes de cette conférence internationale qui marqua l'émergence du Tiers monde et le prélude au non-alignement, Nehru, Nasser, Soekarno et Zhou Enlai.

S'agissant à présent des montagnes, rappelons que plusieurs sites ont d'ores et déjà été évoqués ou mentionnés : le djebel Sagra au Maroc, l'Adrar<sup>233</sup> en Mauritanie, le Hoggar, la Cordillère des Andes, le Népal, le col des Nuages au Vietnam, le col en direction d'Andorre dans les Pyrénées, le col Lepoeder dans les Pyrénées également, par lequel on accède à Roncevaux sur le Chemin en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle. Je propose d'en évoquer plus particulièrement trois autres : un en Asie, le Ladakh, puis, en Afrique, le Kilimandjaro, avant un site européen dans les Alpes italiennes, les Dolomites.

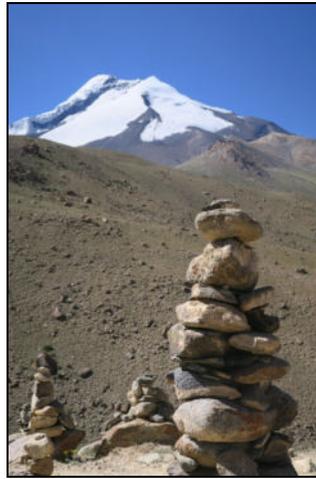
Commençons par le Ladakh, un haut plateau au climat très rigoureux, tout au nord de l'Inde, constitué essentiellement par les hautes vallées de l'Indus, de la Noubra et du Shyok. C'est la région de l'Inde ayant l'altitude moyenne la plus élevée, une grande partie de son territoire dépassant les 3 000 m ; le « *pays des hauts cols* » est aussi une des régions les plus élevées du monde. Après l'indépendance de l'Inde, en 1947, le Ladakh a été, institutionnellement, un district du Cachemire, cet État revendiqué à la fois par l'Inde et par le Pakistan, où les tensions demeurent toujours vives. Appelé également le « *Petit Tibet* », ou le « *Tibet indien* », ou encore le « *Tibet occidental* », le Ladakh est devenu, depuis le 31 octobre 2019, un « territoire » de l'Union indienne.

Certains de ses habitants sont agriculteurs, cultivant dans les vallées les terres exploitables ; d'autres vivent sur les pentes des montagnes ; et, sur le haut plateau désertique du Changthang, les derniers éleveurs nomades vivent avec leurs troupeaux : des yaks, des moutons, mais surtout ces chèvres pashmina (ou « cachemire ») dont la laine, de qualité exceptionnelle, est universellement réputée<sup>234</sup>. La population se partage selon des proportions sensiblement égales entre pratiquants du bouddhisme tibétain et de l'islam. Le Ladakh compte de nombreux monastères et lamaseries. C'est une destination devenue très prisée parce qu'elle offre des paysages d'une grande beauté, outre le fait qu'elle est propice, indiscutablement, au dépaysement.

---

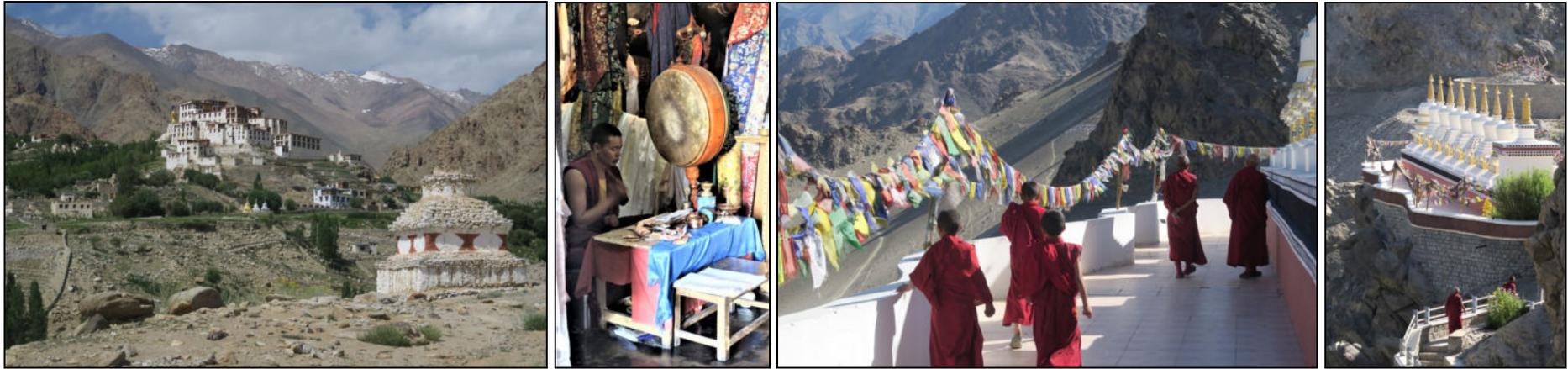
<sup>233</sup> Un terme qui désigne la montagne en berbère, comme le mot « djebel ».

<sup>234</sup> Cf. *La Croix*, 18 janvier 2022, *Le pashmina, joyau des derniers nomades du Ladakh*.



**Au nord de l'Inde, les paysages grandioses du Ladakh** - Photos : *B. Jouanneau*





**Au Ladakh, de nombreux monastères et lamaseries** — Photos : B. Jouanneau

Deuxième site, le Kilimandjaro, la « *Montagne étincelante* » selon la langue Masai. Vu à distance, il donne l'impression d'une montagne massive, imposante, avec un sommet majestueux, « *aussi large que le monde entier* » selon les mots d'Hemingway. En fait, le Kilimandjaro est composé de trois volcans : le Shira (3 962 m), à l'ouest, le Mawenzi (5 149 m), à l'est, et le Kibo, situé entre les deux précédents, le plus récent géologiquement ; son sommet, le Pic Uhuru (« Liberté », depuis l'accès à l'indépendance de la Tanzanie) qui atteint 5 895 m, est le point culminant de l'ensemble du continent africain. Le Kilimandjaro est situé tout au nord de la Tanzanie, à proximité immédiate de la frontière sud du Kenya ; depuis Nairobi, la capitale à 200 km de distance, et davantage encore depuis le Parc national Amboseli au Kenya, on l'aperçoit aisément ; situé entièrement sur le territoire tanzanien, sans doute, mais une composante cependant évidente des paysages du Kenya. D'ailleurs, les éléphants du parc Amboseli ignorent superbement la frontière entre les deux pays et la franchissent régulièrement, gravissant les pentes du Kilimandjaro.

Sa magnifique calotte glaciaire sommitale se réduit, hélas, d'année en année depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle ; on redoute qu'elle disparaisse d'ici à deux décennies ; en cause, le réchauffement climatique et la déforestation... Sur une superficie de

756 km<sup>2</sup>, la zone au-dessus de 2 700 m d'altitude a été érigée par la Tanzanie en « parc naturel national » ; l'Unesco l'a inscrit, en 1987, sur la liste du Patrimoine mondial<sup>235</sup>.



**Le Kilimandjaro : une montagne imposante** - Photos : *D. Bergerot*



**Un départ à l'aube pour achever l'ascension et parvenir au sommet**

---

<sup>235</sup> Au sujet du Kilimandjaro, cf. notamment : *Le Monde*, 12 août 2020, *Le Kilimandjaro échauffe les esprits*.

Le sommet du Kilimandjaro a été atteint pour la première fois en 1889 ; depuis, dans le sillage de ces explorateurs, des milliers de randonneurs se donnent chaque année pour projet de gravir ses pentes et d’atteindre le Pic Uhuru. Un projet séduisant, effectivement, qu’ont réalisé plusieurs de mes cousins ; l’un d’entre eux, escaladant cette montagne emblématique en 2005, m’a fait cadeau de quelques graviers souvenirs de son ascension.

Troisième massif montagneux, celui des Dolomites dans les Alpes italiennes, dont le sommet le plus élevé, la Marmolada, atteint 3 343 m. Cette chaîne entre l’Adige et la Piave a été ainsi dénommée, depuis 1876, en hommage à Dieudonné Gratet de Dolomieu, un géologue et minéralogiste français de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>236</sup>, auquel on doit la description



de roches et de minéraux, dont la dolomite, un carbonate de calcium et de magnésium, et, d’autre part, la dolomie, une roche sédimentaire carbonatée composée pour l’essentiel de dolomite. Professeur à l’École des Mines de Paris, Dolomieu compta parmi les savants de l’expédition d’Égypte avec Bonaparte, où il séjourna deux ans. Il a produit de nombreux travaux sur les tremblements de terre et les volcans, établissant une relation entre les séismes et les phénomènes volcaniques.

**Un aperçu sur la Chaîne des Dolomites** - Photo : G. Lafarge

L’érosion de ces masses calcaires que sont les Dolomites leur donne des reliefs ruiniformes caractéristiques et originaux : des pics effilés – tels les Tre Cime di Lavaredo<sup>237</sup> et les Cinque Torri –, des cimes découpées en forme d’aiguilles

---

<sup>236</sup> 1750-1801.

<sup>237</sup> Cf. *Le Monde*, 4 mars 2022, *Tre Cime, le mythe des Dolomites, Au cœur du massif montagneux italien, se nichent les Tre Cime di Lavaredo, trois pointes qui montent majestueusement vers le ciel. Pour les atteindre, il faut traverser des paysages féeriques. Mais cette beauté appartient à ceux qui se lèvent... très tôt.*

spectaculaires, avec des pentes si raides que les glaciers n'ont pu s'y former. A leur pied, des lacs, des alpages, de grandes forêts de conifères et des cultures. Et, à la belle saison, des tapis de fleurs et de plantes alpines dans les prairies et les bois. L'aigle royal plane au-dessus de ces reliefs abrupts aux teintes changeantes que parcourent des chamois et des chevreuils.

Ces zones de montagne gardent la mémoire de l'enjeu qu'elles ont représenté pendant la Guerre de 1914-1918 avec des combats acharnés entre les Italiens et les Autrichiens dans des conditions particulièrement difficiles...

Sur une bonne centaine de kilomètres, le touriste peut emprunter la « grande route des Dolomites », qui relie Bolzano à Cortina d'Ampezzo en traversant des paysages magnifiques que l'on peut admirer tranquillement en profitant des belvédères. Sur le trajet, un joyau minuscule à ne pas manquer, le lac de Carezza : des eaux de couleur vert émeraude enserrées par une forêt d'épicéas et veillées, en arrière-plan, par une ceinture de montagnes rocheuses élancées. Quant à Cortina d'Ampezzo, c'est une station universellement connue, notamment parce qu'elle accueillît, en 1956, les Jeux olympiques d'hiver. Des Jeux où brillèrent les trois titres olympiques obtenus par Toni Sailer, un skieur autrichien. Un exploit que renouvellera douze ans plus tard, à Grenoble, un autre champion d'exception, Jean-Claude Killy.

Difficile de quitter cette section relative à quelques sites volcaniques et montagneux sans évoquer le plus haut d'entre eux, le « toit du monde », l'Everest, 8 846 m, ceci d'autant plus que l'on a eu l'occasion de parler du Népal. Après plusieurs tentatives infructueuses et meurtrières, deux alpinistes réussirent, le 29 mai 1953, à conquérir son sommet : Edmund Hillary<sup>238</sup>, un Néo-zélandais, et Tenzing Norgay<sup>239</sup>, un sherpa Népalais. L'expédition britannique eut l'élégance d'associer à sa victoire sur l'Everest, en la personne de Tenzing, un des sherpas, ces montagnards « sans grade » népalais, à la fois guides et porteurs, au rôle constamment irremplaçable pour les expéditions himalayennes. Au demeurant, une ascension historique a mis pleinement en lumière, le 16 janvier 2021, ces sherpas Népalais vénérant la montagne puisqu'une dizaine d'entre eux ont réussi une remarquable « première » : gravir en plein hiver, dans « *des conditions dantesques* »<sup>240</sup>, le K 2, un sommet mythique de 8 611 m dans le massif du Karakoram au Pakistan, le deuxième plus haut sommet de la planète, surnommé

---

<sup>238</sup> 1919-2008.

<sup>239</sup> 1914-1986.

<sup>240</sup> *Le Progrès*, 17 et 21 janvier 2021.

« montagne sauvage » ou encore « montagne sans pitié ». « Nous sommes fiers, a déclaré l'un de ces sherpas, d'avoir pris part à l'histoire de l'humanité et de montrer que collaboration, travail d'équipe et une attitude mentale positive permettent de repousser les limites de ce que nous pensons être possible. (...) Quand on est uni, tout devient possible. »

Il est important de rappeler que, une fois l'Everest conquis, Edmund Hillary, un véritable *gentleman*, ne « tourna pas la page » du Népal, comme s'il se désintéressait d'un pays où il avait cueilli des lauriers mémorables. Au contraire, cet homme modeste et altruiste s'impliqua activement au service du peuple Népalais, finançant des hôpitaux, des écoles, etc. « *Et maintenant*, avait-il dit en 1953 après la victoire, *qu'est-ce que je peux faire pour vous ?* » ; un engagement durable, sur plusieurs décennies. A sa disparition, en janvier 2008, le Premier ministre de Nouvelle-Zélande, Helen Clarck, lui a rendu cet hommage<sup>241</sup> : « *Sir Ed se décrivait lui-même comme un Néo-Zélandais ordinaire, avec des capacités modestes. En réalité, c'était un colosse. Une figure héroïque qui, non seulement avait "mis l'Everest K.-O", mais vécu une vie de détermination, d'humilité et de générosité* ».

Ne serait-il pas étonné à observer que, depuis quelques années, l'ascension de l'Everest « est devenue un business » ? « *On est passé, commente Charlie Buffet, un journaliste*<sup>242</sup>, *des expéditions nationales qui incarnaient la fierté d'un pays, à des expéditions purement commerciales* ».

J'aime cette phrase du vainqueur néo-zélandais de l'Everest, d'une réelle profondeur : « *La conquête, ce n'est pas celle de la montagne, mais de nous-mêmes* ». Un point de vue manifestement partagé par Christine Janin, médecin, la première Française sur le « Toit du Monde » en 1990 et qui a fondé<sup>243</sup>, quatre ans plus tard, l'association *À chacun son Everest !* : « *J'étais passionnée de montagne, exposait-t-elle en 2016. J'avais eu la chance, à 23 ans, encore étudiante en médecine, de réussir mon premier 8000 m. Puis tout s'est enchaîné. Quand j'ai gravi l'Everest, je n'avais pas l'idée de m'engager dans une association. A mon retour, la directrice de l'hôpital Trousseau*<sup>244</sup> *m'a demandé de venir à l'hôpital et la ville de Paris*

---

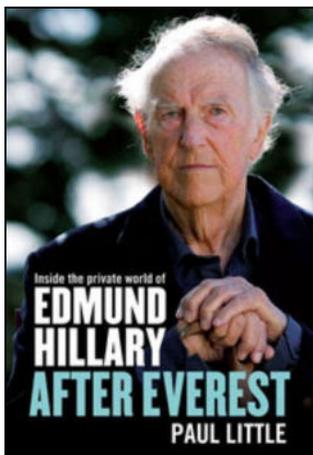
<sup>241</sup> *Le Monde*, 13-14 janvier 2008. Cf. également *Le Journal du Dimanche*, 26 décembre 1999, « *Il y a toujours une dernière grande aventure* », interview d'Edmund Hillary par Christel de Taddeo.

<sup>242</sup> Cf. *Le Monde*, 25 octobre 2019, *Everest, une irrésistible ascension*.

<sup>243</sup> Avec le Pr. André Baruchel.

<sup>244</sup> Mme Voisin.

*m'a proposé de faire des conférences pour les écoles et d'aller voir des enfants malades à l'hôpital Trousseau. D'emblée, avec eux, j'ai fait ce parallèle entre l'ascension et la victoire sur la maladie. Dans leur parcours, il y a un sommet à atteindre – la guérison –, des étapes à franchir, des crevasses à éviter, une cordée à laquelle s'accrocher : l'équipe médicale. Quand je leur dis : "À chacun son Everest", cela résonne en eux. Et cela donne du sens à ce que je fais. À travers cet engagement, ma conquête de l'inutile est devenue utile. (...) En fait, je suis devenue « coach » d'enfants malades : "Tu vas y arriver !" ; "Tu peux le faire!". Cela dure depuis vingt et un ans. Plus récemment, j'ai décidé d'ouvrir l'association à l'accompagnement des femmes en rémission d'un cancer du sein. Ce projet, pour moi, venait compléter celui des enfants. Il m'a permis de garder un lien avec mon métier de médecin. C'est peut-être le seul regret de ma vie : ne pas l'avoir exercé. Même si, au fond, je l'exerce différemment. »<sup>245</sup>*



Édition : Allen & Unwin



*A chacun son Everest!*<sup>246</sup> - Photos de l'Association

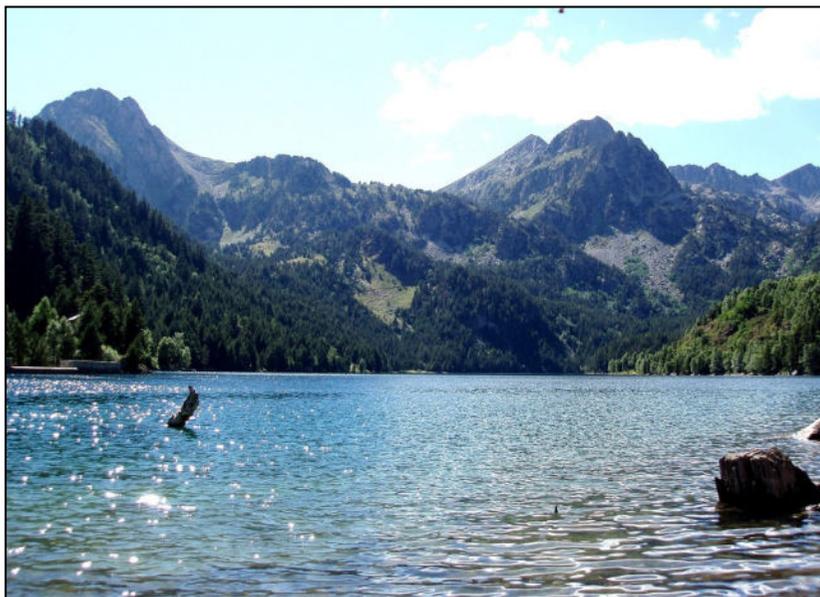


<sup>245</sup> *Le Pèlerin*, n° 6956, 24 mars 2016.

<sup>246</sup> Cf. *Femmes en action* – Les Trophées Le Progrès, « Un centre unique au monde », 14 mars 2014, *Le Progrès*.

## Des espaces et parcs naturels, et des animaux<sup>247</sup>

Commençons, pour évoquer des parcs naturels et des animaux, par le jardin botanique d'Akureyri, en Islande. Située à 50 kilomètres au sud du cercle polaire arctique, Akureyri est, après Reykjavik, la deuxième plus grande ville de ce pays, souvent appelée la « capitale du Nord » ; elle ne compte que 20 000 habitants mais c'est néanmoins une petite ville animée. En 1957, une section botanique – Lystigarðurinn – a été ajoutée à un jardin public qui avait été créé en 1912. Elle rassemble toutes les espèces végétales d'Islande, outre certaines fleurs étrangères, la douceur du microclimat d'Akureyri permettant la survie de certaines espèces rares dans le reste de cette île qu'est l'Islande. Voilà un cadre idéal pour flâner au milieu de 3.7 hectares d'un terrain verdoyant et de fleurs colorées !



**En Espagne, le parc national d'Aigües Tortes,  
avec le lac Sant Maurici** - Photo : FL-FML

En Espagne, le Parc national d'Aigües Tortes a été créé en 1955 ; c'est, en Catalogne, une région à forte identité, l'unique parc classé « national » (autrement dit « espagnol »), avec une superficie de l'ordre de grandeur – 408 km<sup>2</sup> – de celle de la principauté d'Andorre, toute proche : 465 km<sup>2</sup>. Un parc typique de la haute montagne, avec des lacs d'altitude, des cascades et des torrents, situé dans la partie centrale des Pyrénées, certains sommets atteignant les 3 000 m. Il doit son nom d'Aigües Tortes (« eaux sinueuses ») aux méandres de la rivière Sant Nicolau, dus à l'accumulation de sédiments de lacs glaciaires. Le parc comprend deux parties : l'une occidentale – Aigües Tortes –, et l'autre, orientale, où se trouve le lac Sant Maurici (San Mauricio) qui fait l'objet d'une exploitation hydro-électrique.

---

<sup>247</sup> Cf. *Atlas du Vivant, Du big bang à l'effet de serre*, David Attenborough, Dr. Philip Whitfield, Dr. Peter D. Moore, Pr. Barry Cox, 1991, Editions Nathan.

Ce parc naturel attire de nombreux touristes, surtout en été, entre autres des randonneurs souhaitant découvrir ses sentiers balisés<sup>248</sup>. S'il présente une grande valeur biologique, avec un patrimoine riche et varié, c'est parce qu'il a pu préserver une flore et une faune dans un état presque sauvage grâce à la création d'un espace protégé de l'influence humaine, d'une part, et en raison de son accès relativement difficile, d'autre part. Parmi les espèces animales présentes, des oiseaux – notamment le coq de bruyère, l'aigle royal, la perdrix des neiges –, des mammifères tels que l'isard, l'hermine, la marmotte, ainsi que de nombreuses truites dans les eaux du parc.

De l'Europe, passons en Amérique du Nord, sur la côte Pacifique. A Vancouver, en Colombie-Britannique, le parc Stanley est un magnifique parc urbain de 405 hectares en forme de péninsule, à l'ouest du centre-ville ; il a été ouvert en septembre 1888. Il ne doit pas son nom au célèbre explorateur britannique de l'Afrique mais à un Gouverneur général du Canada, Frederick Stanley. C'est le troisième plus grand parc urbain d'Amérique du Nord, étant plus étendu, par exemple, que Central Park à New York. Autrefois, son territoire était peuplé par des Autochtones ; on a découvert les restes d'anciennes habitations autochtones ainsi que des lieux de sépulture. Au cours des deux Guerres mondiales, les Forces armées canadiennes ont utilisé une partie du parc Stanley pour la défense du littoral Pacifique et l'installation de batteries de canons et de projecteurs.

Conçu comme un lieu récréatif offrant de vastes espaces naturels et de nombreuses attractions, le parc est visité chaque année par quelque huit millions de personnes, des habitants de Vancouver comme des touristes. On peut profiter en effet d'un point de vue remarquable sur la ville en parcourant à pied, en vélo ou en rollers la corniche de 8,8 km – *Seawall* – qui a été aménagée en bord de mer, au sommet d'une digue. Une grande partie est boisée de cèdres, de pins et de sapins ; un demi-million d'arbres, exposés régulièrement à des tempêtes (une très violente en 2006), certains ayant plus de 70 m de hauteur. Le parc Stanley comprend également des plages de sable, des aires de jeux pour enfants, un parcours de golf, des courts de tennis, l' Aquarium de Vancouver, des mâts totémiques de la côte Ouest,... Il possède une faune abondante, notamment une grande variété d'oiseaux. C'est « *dans sa partie sauvage "forêt épaisse", au pied d'un énorme et immense pin Douglas* », que, en 2012, une amie a recueilli une pincée de terre ; « *une expérience riche en symboles, a-t-elle commenté, qui m'a apporté un vrai plaisir* ».

---

<sup>248</sup> Le sentier de grande randonnée transpyrénéenne – GT 11 – traverse le parc ; une dizaine de refuges.

Longeons les rivages du Pacifique jusqu'à San Francisco, en Californie. Le Golden Gate Park est le plus grand parc de la ville, son « poumon vert » ; d'une superficie de plus de 400 hectares, il compte plus d'un million d'arbres. Un projet réalisé dans les années 1870 sur un emplacement inhabité et sablonneux<sup>249</sup>. Très apprécié par les habitants et visité par les touristes, ce parc regroupe en fait plusieurs édifices et jardins : un musée présentant des toiles de peintres américains, notamment Hopper, Singer Sargent et Whistler ; une serre abritant un conservatoire de fleurs ; un arboretum ; un jardin de thé japonais ; de nombreux et paisibles lacs artificiels ; l'Académie des Sciences de la Californie qui comprend elle-même un planétarium, un aquarium, une forêt tropicale et un musée d'histoire naturelle ; autre édifice, un mémorial pour les victimes du SIDA. On peut y pratiquer divers sports – jogging, cyclisme, tennis, équitation, canotage, etc. –, ou se promener, tout simplement, en empruntant des pistes et des sentiers qui serpentent à travers le parc.

Du Golden Gate Park, plus précisément « près de "Shakespeare's Garden" », un collègue en mission à San Francisco m'a rapporté en 2012 un échantillon souvenir. C'est un jardin situé juste à côté de l'Académie des Sciences de Californie, avec un buste de William Shakespeare et, parmi les fleurs et les plantes, des citations sur des plaques en bronze évoquant certaines des œuvres du célèbre poète dramatique anglais. Ce jardin constitue par ailleurs, semble-t-il, un cadre de nature privilégié pour des photos de mariage romantiques ! Shakespeare n'avait-il pas écrit *Roméo et Juliette*, une tragédie en référence à un couple légendaire ?

Après les arbres, les jardins et les fleurs que nous offrent les parcs qui viennent d'être mentionnés, parlons à présent de divers animaux vivant dans des pays représentés par les échantillons.

---

<sup>249</sup> A propos d'autres parcs nationaux américains – le parc national des Adirondacks, celui de Yellowstone (1872) et celui du Grand Canyon (1919) –, il convient de mentionner que l'historien Karl Jacoby, dans son livre « *Crimes contre la nature* », « retrace, expose *Le Monde* du 9 avril 2021, les violences qui ont accompagné la création des parcs nationaux américains ». Dans le cas du parc des Adirondacks, « les expulsions se multiplièrent, souvent au profit de sociétés de chasse et de bûcheronnage prétendument plus "policées" ». Karl Jacoby, conclut l'article dans la présentation ainsi faite de son livre, « donne à entendre la voix de ces sacrifiés de la préservation orchestrée d'en haut. » Cf. également, sur le même sujet : *Courrier international*, n° 1602 du 15 au 21 juillet 2021, *Réensauvager la planète, Sous la Protection des Premières Nations*.

En tout premier lieu, saluons d'abord le souvenir d'un animal réellement « embarqué » dans cette aventure de globe plané-Terre, un bernard-l'ermite qui aura parcouru en avion en novembre 2012, comme « passager clandestin », la moitié du tour de la Terre : à l'abri dans un sac plastique contenant une poignée de sable de Papouasie-Nouvelle Guinée recueilli par une amie sur une plage de Papouasie occidentale, il avait enduré le voyage jusqu'en France, trouvant dans ce sable demeuré humide des nutriments suffisants pour subsister, avant de se manifester à notre domicile trois semaines plus tard, sortant de sa coquille « frais comme un gardon » ! Confié dès le lendemain matin à l'Aquarium de Lyon, il n'a pas finalement survécu parce qu'il avait quitté le milieu de vie dont ce type de crustacé avait impérativement besoin, à savoir rester enfoui ... dans du sable humide. Désolé, très sincèrement, Ami bernard-l'ermite !...



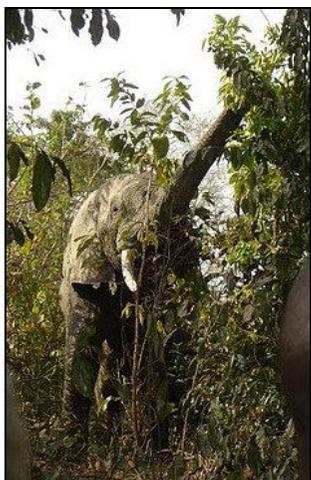
**Deux images du bernard-l'ermite de Papouasie-Nouvelle Guinée**  
« embarqué » dans cette aventure... - Photos : FL-FML



Edition : Muséum national d'Histoire naturelle

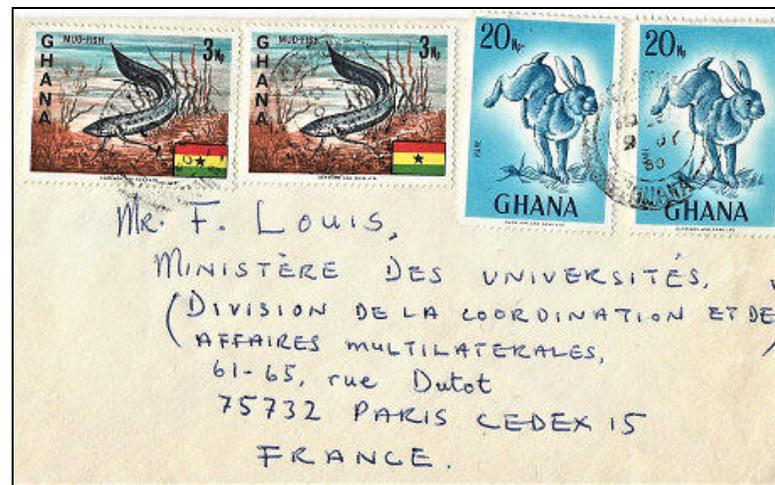
Puisque l'on parle ici de la Papouasie-Nouvelle Guinée, mentionnons que le Muséum national d'Histoire naturelle a présenté en 2012-2013 une exposition donnant le premier bilan d'une expédition de 200 scientifiques dans ce pays, coorganisée par le Muséum, Pro-Natura international ainsi que l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Ces 200 chercheurs, étudiants et bénévoles de 21 nationalités différentes sont partis à la découverte de la Papouasie-Nouvelle Guinée en octobre 2012 ; ils y ont conduit trois mois d'explorations terrestres et marines et, indique un document sur le bilan d'étape du retour de l'expédition, « *inventorié la biodiversité négligée de cette région clé mais sous-étudiée de notre planète, tout en*

*collaborant avec les acteurs locaux dans une perspective de conservation ». Jusqu'à la fin de l'année scolaire 2012-2013, 137 classes, de la maternelle au lycée, ont participé à cette expédition à travers son volet pédagogique, « une belle occasion de sensibiliser les élèves aux enjeux scientifiques et sociétaux du XXI<sup>ème</sup> siècle ».*



**Dans le parc Mole, au Ghana, un éléphant et des babouins**

Photo : F. et R. Nicolas



**Un courrier en provenance du Ghana**

Photo : FL

Prenons maintenant la direction de l'Afrique et visitons, au Ghana, le parc national Mole. Situé dans une zone de savane au nord-ouest du pays, ce parc a été créé en 1958 afin de protéger la faune et la flore de cette région, au prix cependant d'un déplacement de populations en 1971...

C'est le plus vaste parc naturel de ce pays avec une superficie de 4 840 km<sup>2</sup>. Conçu aussi pour accueillir des touristes<sup>250</sup>, sa visite avec le concours de guides ou de gardes du parc peut ravir les amoureux de faune sauvage : de novembre à mai, on y aperçoit aisément, durant la saison sèche alors que les herbes sont moins hautes, des éléphants, des antilopes, des phacochères, des babouins, ou encore des crocodiles et beaucoup d'oiseaux.

<sup>250</sup> Dont notre fille et son mari.

Sur le même continent, le parc Kruger (du nom du fondateur du Transvaal en 1852) est le plus grand des parcs nationaux d'Afrique du Sud, presque 20 000 km<sup>2</sup>. Il offre aux visiteurs de superbes opportunités pour des safaris en véhicule 4x4 et la découverte des mythiques « big five » : le lion, le léopard, l'éléphant, le rhinocéros et le buffle. Un des « incontournables » sans hésitation d'un voyage en Afrique du Sud !



Photos : *O. Maigne* - **Faune sauvage en Afrique du Sud** - Photo : *P. et O. Dabancourt*



**D'autres images d'animaux en Afrique du Sud : un insecte coloré, des manchots<sup>251</sup>, des phoques, un rhinocéros et un buffle**

Photos : *O. Maigne*

Photos : *P. et D. Bignon*

<sup>251</sup> Près du Cap, de même pour les phoques.

S'agissant des éléphants, comment ne pas mentionner que deux espèces d'Afrique, justement, ont été inscrites en 2021 sur la « liste rouge » des animaux menacés de disparition établie par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). L'éléphant de forêt d'Afrique est considéré en effet comme « *en danger critique d'extinction* », avec une chute de - 86 % en trente ans, l'éléphant de savane étant pour sa part classé « *en danger* », - 60 % en cinquante ans<sup>252</sup>. Parmi les raisons principales de cette situation préoccupante, le braconnage pour leurs défenses, commercialisées sur le marché de l'ivoire, un trafic tentant pour des populations pauvres...



**Marche d'un troupeau d'éléphants, Namibie**

Photo : B. Robert



**Les éléphants : des géants sacrés dans la culture thaïlandaise<sup>253</sup>** - Photo : FL

Autre illustration d'espèces menacées d'extinction, l'évolution de la population d'orangs-outans à Bornéo. Celui que l'on aperçoit sur la photo ci-après, prise dans la réserve Semenggoh à Bornéo, qui se balance tranquillement le long d'une corde, ne paraît guère éprouver d'inquiétudes pour son avenir et celui de ses congénères ; et pourtant... Selon une étude de l'université de Queensland (Australie) publiée en juillet 2017, leur population dans la plus grande île de l'Insulinde, partagée entre la Malaisie et l'Indonésie, a diminué d'un quart au cours des dix années précédentes par suite de l'abattage des forêts pour produire de l'huile de palme, d'une part, et de la chasse extensive, d'autre part.

---

<sup>252</sup> Cf. *Aujourd'hui en France*, 2 avril 2021.

<sup>253</sup> Symboles de paix et de prospérité.



**A Bornéo en Malaisie, dans le parc Bako, un sanglier de Bornéo, un ouistiti, et, dans la réserve Semenggoh, un orang-outan**

Photos : F. et R. Nicolas

Plus généralement, plusieurs facteurs jouent dans le sens d'un déclin des animaux sauvages – entre autres le lion, animal emblématique – « à la fois en termes de populations et d'étendue » de leurs territoires, souligne une étude<sup>254</sup> considérée comme alarmante de chercheurs américains et mexicains publiée en juillet 2017 dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS)* : en premier lieu la contraction des espaces disponibles pour leur habitat naturel ; ensuite la surexploitation de certaines espèces (chasse, pêche, braconnage) ; et aussi la pollution ou le développement d'espèces invasives, étant précisé que tous les continents sont concernés par cette érosion de la biodiversité. « *L'érosion des espèces entraîne de graves conséquences en cascades sur l'ensemble des écosystèmes*, précise l'étude<sup>255</sup>, ainsi que des impacts

<sup>254</sup> Cf. *Le Monde*, 12 juillet 2017, *L'extinction de masse des animaux s'accélère* ; 25-26 mars 2018, *Le déclin de la biodiversité menace l'humanité* ; 31 octobre 2018, *Le déclin ininterrompu de la faune sauvage* ; 10 novembre 2020, *Les entreprises face à la biodiversité, La disparition des espèces, nouvel enjeu pour les entreprises* ; *La Croix*, 12 juillet 2017, *Le déclin du monde animal s'accélère* ; *Le Progrès*, 12 juillet 2017, *L'anéantissement de la vie sauvage s'accélère*.

<sup>255</sup> Cette étude parle d'« une érosion générale de la biodiversité : 32 % des espèces de vertébrés voient aujourd'hui leur population décliner ; 40 % des espèces de mammifères ont vu leur aire de répartition baisser de 80 % entre 1900 et 2015 ; 43 % des lions ont disparu depuis 1993 ; il en reste environ 35 000 aujourd'hui. »

*économiques et sociaux pour l'humain* ». Parmi les animaux particulièrement touchés, les oiseaux : on estime à cet égard, s'agissant de notre pays, que le nombre d'oiseaux a baissé d'environ 30 % en vingt ans dans les campagnes françaises<sup>256</sup>, à cause de l'uniformisation des paysages, de la sur-intensification des pratiques agricoles, de la diminution des espaces naturels et des terres agricoles, de la pollution chimique, etc. ; que serait un monde sans oiseaux ? Ceci étant, certaines initiatives pourront peut-être s'avérer fructueuses pour contrer l'érosion de la biodiversité ; c'est le cas semble-t-il du mouvement de « réensauvagement » qui, dans différentes régions du monde, vise à restaurer des écosystèmes et à « réparer » en quelque sorte les dégâts causés par l'homme sur la nature ; dans le parc de Gorongosa, au Mozambique, par exemple, un tel réensauvagement paraît donner des résultats positifs<sup>257</sup>.

Parmi les divers facteurs d'explication de l'érosion de la biodiversité, arrêtons-nous un moment sur la déforestation : jouent en ce sens non seulement des activités humaines – expansion de certaines cultures, industrie de l'huile de palme, activités minières –, mais aussi le commerce légal ou illégal de bois et les incendies de forêts. « *Plus de 170 millions d'hectares de forêts pourraient être détruits d'ici à 2030 sur les 11 fronts du monde où se concentre la déforestation* », observait en 2015 le WWF dans son rapport « *Forêts vivantes* »<sup>258</sup>, en précisant qu'« *il faut imaginer la destruction d'une forêt recouvrant l'Allemagne, la France, l'Espagne et le Portugal* »<sup>259</sup>. La dégradation s'est poursuivie durant la décennie 2010, et le chiffre de 11 fronts est passé à 24 d'après un rapport ultérieur que le WWF a rendu public le 13 janvier 2021, estimant que 43 millions d'hectares de forêts ont disparu entre 2004 et 2017 dans 24 régions d'Amérique (du Sud, principalement), d'Afrique, d'Asie du Sud-Est et d'Océanie<sup>260</sup>. L'évolution est particulièrement préoccupante pour l'Amazonie<sup>261</sup>, pour les

---

<sup>256</sup> Cf. *La Croix*, 6 mai 2019, *Le crépuscule des oiseaux*.

<sup>257</sup> Cf. notamment sur ce sujet le documentaire « *Rewild* » présenté sur la chaîne M 6 le 7 février 2022.

<sup>258</sup> *World Wide Fund for Nature*. En 2015, 11 fronts majeurs de déforestation avaient été recensés par le WWF : Afrique orientale, Amazonie, Australie orientale, Bassin du Congo, Bornéo, Cerrado, Chocó-Darién, Gran Chaco, Grand Mékong, Nouvelle-Guinée et Sumatra.

<sup>259</sup> Cf. *Le Progrès*, 27 octobre 2017, *Recul sans précédent pour la forêt sur la planète*.

<sup>260</sup> *Le Monde*, 14 janvier 2021, *Les fronts de la déforestation se multiplient*.

<sup>261</sup> Cf. notamment : *Le Monde*, 3 décembre 2020, *Amazonie : la déforestation au plus haut depuis 2008* ; 24-25 janvier 2021, *Amazonie : le Chef Raoni dépose une plainte contre Bolsonaro* ; *La Croix*, 14 mai 2021, *Plaidoyer pour l'Amazonie* ; *France 5*, 24 janvier 2021, *Sur le front de l'Amazonie* ; *Le Monde*, 17 mars 2022, *Au Brésil, de nouvelles menaces pèsent sur la forêt amazonienne*.

forêts boréales<sup>262</sup>, Borné et Sumatra, etc., les forêts tropicales étant particulièrement concernées. Si aucun de ces fronts ne se situe en Europe, il convient cependant que, nous Européens, prenions conscience que nos importations et nos habitudes de consommation interviennent, pour une part, dans la déforestation affectant d'autres continents, ainsi que le développe un autre rapport du WWF, « *Quand les Européens consomment, les forêts se consomment* », publié le 14 avril 2021 ; ainsi les importations (soja, huile de palme, viande de bœuf, produits dérivés du bois, du cacao et du café) de l'Union européenne en 2017 auraient représenté 16 % de la disparition des forêts à l'échelle de la planète résultant de la consommation de biens et de produits, la Chine comptant de son côté pour un quart (24 %) dans ce phénomène. Francis Hallé, botaniste et expert mondial des forêts primaires, a probablement raison d'exprimer ce regret : « *Les arbres sont beaux, utiles, non violents... Ce n'est pas toujours le cas du genre humain* »<sup>263</sup>.

Pour terminer cette section, passons en revue quelques images d'animaux typiques de pays représentés par des échantillons. De la plage de Siesta Keye, près de Sarasota en Floride, d'où il m'a ramené une pincée de sable blanc<sup>264</sup>, un cousin a rapporté aussi cette photographie plaisante d'un échassier s'approchant d'un pêcheur ; « *le pêcheur et le héron* », commente-t-il, voilà « *qui pourrait faire le titre d'une fable de La Fontaine !* » L'échassier attend-t-il le moment opportun pour se saisir habilement d'une prise ?

De son côté, ce toucan à carène<sup>265</sup> du Venezuela, avec son long bec en forme de banane (un souvenir en terre cuite colorée de ce pays), ne paraît guère impressionner un merle lyonnais s'appêtant à donner la becquée à ses oisillons ! Quant au condor des Andes<sup>266</sup>, à le voir planer au-dessus de la Cordillère, on réalise que l'envergure exceptionnelle<sup>267</sup> de ce vautour noir à la tête et au cou presque déplumés lui permet un vol magnifique et majestueux. C'est, pour plusieurs pays d'Amérique

---

<sup>262</sup> *Le Monde*, 23 mars 2017, *Les forêts boréales disparaissent*.

<sup>263</sup> *Aujourd'hui en France*, 22 janvier 2021.

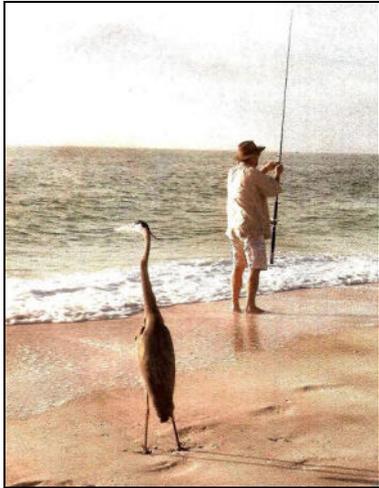
<sup>264</sup> Constitué à 99 % de quartz pur.

<sup>265</sup> *Ramphastos sulfuratus*. Un oiseau présent sur un territoire allant de l'est du Mexique au nord-ouest du Venezuela ; une espèce fort heureusement peu menacée.

<sup>266</sup> *Vultur gryphus* ; considéré par l'UICN comme une espèce « vulnérable ».

<sup>267</sup> Elle dépasse, en moyenne, les 3 mètres.

du Sud<sup>268</sup>, un symbole national et on comprend que sa représentation figure en conséquence dans l'artisanat rupestre des régions andines.



Deux pêcheurs sur une plage de Floride - Photo : J. Robertson



Cohabitation pacifique entre un toucan du Venezuela et un merle lyonnais – Photo : FL



Le condor des Andes, un oiseau planant majestueusement au-dessus de la Cordillère

Prises dans l'île Kangourou, au large d'Adélaïde en Australie, ces photographies nous offrent les images paisibles de marsupiaux familiers, escomptant quelque menue nourriture des enfants qu'ils assaillent gentiment. Sur une plage de la même île, par ailleurs, quelques phoques se prélassent tranquillement ; le sable est une « litière » si confortable, pourquoi donc s'en priver ?

<sup>268</sup> Le Chili, l'Argentine, la Bolivie, la Colombie, l'Équateur et le Pérou.



**Des kangourous peu farouches** – Photos : *FL* – **Des phoques se prélassant sur une plage au large d'Adélaïde**

**Requin des Seychelles ou crocodile d'Afrique du Sud, des mâchoires impressionnantes...** – Photo : *B. Robert* – Photo : *O. Maigne*



**Ile Rinca, en Indonésie, le parc national de Komodo**

Photo : *B. Jacquin*

Terminons par trois autres images, plus impressionnantes. La mâchoire d'un requin, d'abord : l'amie qui, sur une plage des Seychelles, s'est fait prendre en photo dans le cadre de cette mâchoire peut avoir le sourire ; la frayeur, sans nul doute, n'a pas de raison d'être ; sous l'eau cependant, on préférerait ne pas avoir à croiser un tel squalo... On peut en dire autant des dents de ce crocodile d'Afrique du Sud !

L'île Rinca, ensuite, en Indonésie : c'est dans cette île que les visiteurs du parc national de Komodo peuvent apercevoir le fameux dragon du même nom ; « l'apercevoir », fort bien, mais approcher de près ce reptile redoutable, peut-être pas...

## *Quelques lieux « remarquables »*

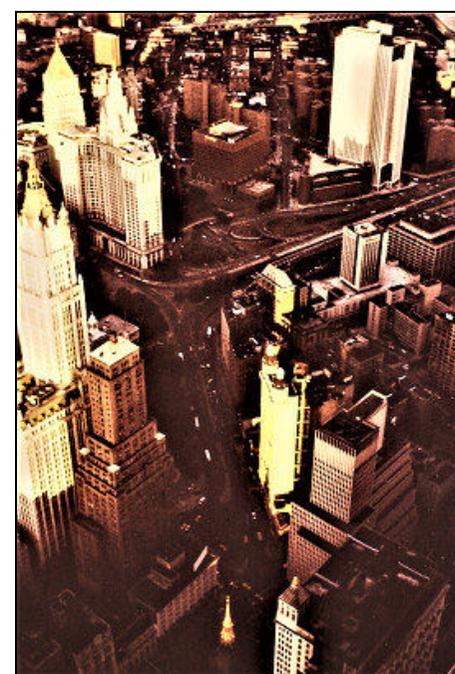
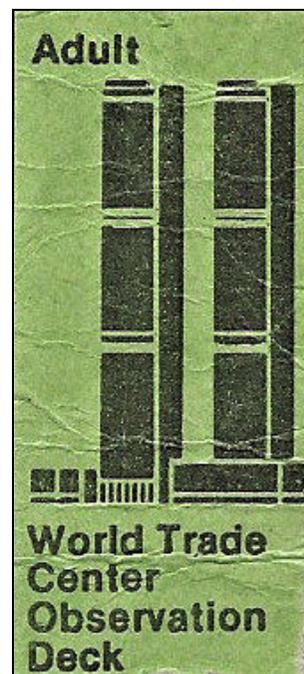
Regardons à présent quelques lieux dont on peut estimer, me semble-t-il, que, pour diverses raisons, ce sont des lieux « remarquables ». Naturellement, ce qui saute aux yeux de ce point de vue, c'est l'embarras du choix : car des lieux remarquables à titre ou à un autre, mais ils sont légion ! Il faut donc nécessairement choisir, et, pour cette rubrique qui en tout état de cause s'ajoute aux autres, je vais vous proposer un choix limité à cinq sites : New York, le Costa-Rica, l'Antarctique, Dubaï et Genève ; peut-être n'est-ce pas très original, mais voyons ensemble les raisons pour lesquelles ces destinations me semblent intéressantes, en partant du pouvoir d'évocation des échantillons que l'on a bien voulu m'en rapporter.

### **New York**

Commençons par New York, Manhattan plus précisément. La presque-île vitrine d'une ville universellement connue représente en effet pour tout visiteur l'incontournable d'un premier séjour à New York : comment passer à côté de la découverte de l'Empire State Building, de la Cinquième Avenue, de Central Park, du Metropolitan Museum of Arts, etc. ? Jusqu'en septembre 2001, depuis le sommet d'une des deux tours du World Trade Center, le visiteur pouvait contempler un panorama à couper le souffle : la baie de l'Hudson River, la Statue de la Liberté avec, en arrière-plan, le pont Verrazano ; et, en se retournant, une vue d'ensemble sur les multiples gratte-ciels ! Mais Manhattan, c'est aussi Wall Street, avec le poids considérable que le dollar fait peser sur la scène économique mondiale...

C'est depuis la presque-île, dans les jardins de la cathédrale Saint-Jean-le-Divin, qu'une amie a ramené à mon intention un souvenir lors d'un séjour dans cette mégapole, en août 2012, « *par un beau jour ensoleillé* ». Cette cathédrale – qu'il ne faut pas confondre avec une autre cathédrale située sur la Cinquième Avenue, la cathédrale catholique Saint-Patrick – est le siège pour le diocèse de New York de l'Église épiscopale des États-Unis ; dans Manhattan, elle est située au-dessus de Central Park, à proximité de l'université Columbia. Le document de présentation intitulé « *Bienvenue* », avec une photographie en couverture, indique qu'elle serait, avec sa nef gothique de 183 mètres, « *la plus grande cathédrale au monde* ». La construction s'est étalée sur le XX<sup>ème</sup> siècle, après une première pierre posée en 1892 ; en décembre 2001, soit trois mois

après le 11-Septembre et l'attentat contre le World Trade Center, son transept Nord a été détruit par un incendie ; les travaux de restauration ont été achevés en 2008.



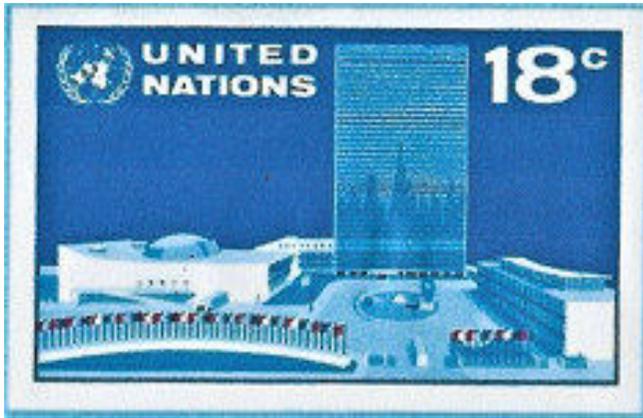
**Un souvenir devenu émouvant : au crépuscule, un panorama à 360° depuis le sommet du *World Trade Center***

Photos : *G. Maigne*

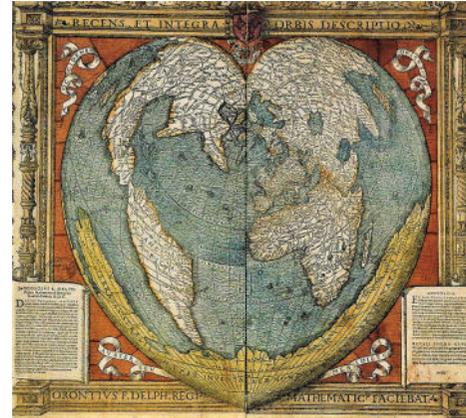
S'agissant de New York, j'associe le nom de la ville à l'Organisation des Nations Unies ; l'immeuble qui abrite son siège principal est édifié là, sur les bords de l'East River. Sous cet angle, New York est en quelque sorte sinon « la », du moins une capitale du monde, et ce depuis la création de l'ONU à l'issue de la Seconde Guerre mondiale<sup>269</sup>.

---

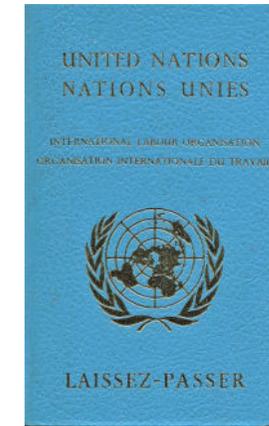
<sup>269</sup> Elle a été instituée le 24 octobre 1945 par la ratification de la Charte des Nations Unies signée à San Francisco le 26 juin 1945 par les représentants de 50 États.



Sur cet aérogramme, le Siège des Nations unies



Mappemonde en forme de cœur<sup>270</sup> du mathématicien Oronce Fine<sup>271</sup>, Paris, 1536



Le *Laissez-passer* : un passeport très apprécié<sup>272</sup>

Comme l'emblème figurant sur le drapeau des Nations unies, avec sa couronne de branches d'olivier croisées enserrant tous les continents, la mappemonde en forme de cœur du célèbre mathématicien français Oronce Fine paraît illustrer, par-delà quatre siècles, un vœu exprimé par Pierre Teilhard de Chardin : « *Il faut, disait-il, que l'étreinte planétaire se resserre* ».

Certes, l'Organisation des Nations unies est loin d'avoir satisfait les espoirs de paix universelle que ses fondateurs de 1945 avaient placés en elle. Sans doute faut-il convenir en effet que, dans telle et telle circonstances, elle a déçu, voire failli, de même qu'avaient été déçus les espoirs que le Président Wilson avait placés dans la création, après la Première Guerre mondiale, de la Société des Nations : la Guerre de 1914-1918 n'a pas été, hélas, « *la der des ders* ». Certes, l'ONU a été

<sup>270</sup> Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et Plans.

Gravure sur bois aquarellée, montrant notamment la *Terra australis* qui occupe tout le sud du globe ; Fine avançait à ce sujet : « *Il est certain qu'une terre doit exister ici, mais ses dimensions et ses limites sont inconnues* ».

<sup>271</sup> Oronce Fine (1494-1555) réalisa par ailleurs la première carte de France imprimée en 1525.

<sup>272</sup> Le *Laissez-passer* des Nations Unies est délivré aux fonctionnaires de l'ONU et de l'OIT, ainsi qu'aux personnels d'autres organisations internationales rattachées aux Nations Unies. C'est un passeport de service qui, pour ces fonctionnaires internationaux, facilite grandement le franchissement des frontières nationales pour l'exécution de leurs missions.

brocardée – on se souvient de la fameuse expression du Général de Gaulle la désignant comme « *le Machin* » ; elle a été instrumentalisée à diverses reprises par des « grandes puissances », et négligée plus récemment, sinon méprisée, pendant les quatre années du mandat de Donald Trump, hostile résolument par principe au « multilatéralisme ». Certes encore, le déploiement de son action a pu se trouver entravé par des dérives bureaucratiques auxquelles échappent peu d'institutions. Mais, regroupant actuellement 193 États membres – tous les peuples du monde à quelques exceptions près – et constituant un ensemble avec ses Institutions spécialisées – OIT, Unesco, OMS, HCR, FAO<sup>273</sup>, Banque mondiale, etc. –, les Nations unies représentent néanmoins pour des millions de personnes sur tous les continents un point d'appui : afin de promouvoir la paix dans des zones en conflit, bien sûr, tout autant que les Droits de l'Homme ; et pour la défense d'autre part de minorités persécutées, de victimes de maltraitance ou de torture, pour la protection de réfugiés, ou pour la préservation de notre environnement et la lutte contre le réchauffement climatique, etc. L'espoir ultime d'un recours. Au long de plus de sept décennies, des figures éminentes se sont battues afin de faire triompher ses idéaux, qu'il s'agisse – parmi beaucoup d'autres – du Comte Bernadotte, médiateur de l'ONU en Palestine<sup>274</sup>, de Dag Hammarskjöld, Secrétaire général de l'organisation de 1953 à 1961<sup>275</sup>, de Sergio Vieira de Mello<sup>276</sup>, ou de Kofi Annan, Secrétaire général de 1997 à 2006<sup>277</sup>. Ainsi que le souligne<sup>278</sup> Lakhdar Brahimi, diplomate algérien ayant exercé notamment la responsabilité de médiateur international de l'ONU pour le conflit en Syrie de 2012 à 2014, « *on peut parler pendant des heures des dysfonctionnements des Nations unies* » ; mais, ajoute-t-il, « *elles ont le mérite d'exister. Les mettre à bas serait irresponsable.* »

La première fois, personnellement, où je me suis trouvé à New-York, en novembre 1981, je n'avais pas posé ma valise depuis cinq minutes dans un hôtel de Manhattan où je venais de réserver une chambre que je prenais sans délai la direction du siège de l'ONU ! Je me rappelle y être arrivé en fin d'après-midi, un quart d'heure avant l'heure limite pour les visites,

---

<sup>273</sup> OIT : Organisation internationale du Travail ; UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'Education, la Science et la Culture ; OMS : Organisation mondiale de la Santé ; HCR : Haut Commissariat pour les Réfugiés ; FAO : Organisation des Nations unies pour l'Agriculture et l'Alimentation.

<sup>274</sup> Assassiné à Jérusalem le 17 septembre 1948.

<sup>275</sup> Prix Nobel de la Paix 1961 à titre posthume.

<sup>276</sup> Mort sous les bombes, à Bagdad, le 19 août 2003.

<sup>277</sup> Prix Nobel de la Paix 2001.

<sup>278</sup> *Le Monde*, 10-11 janvier 2021.

juste à temps cependant pour voir la salle dans laquelle se tiennent les réunions du Conseil de sécurité et celle de l'Assemblée générale. Juste à temps également pour acheter dans la boutique ouverte au public un drapeau de couleur bleue, avec, en son centre, l'emblème des Nations unies.

Avant de quitter New York, passons un moment dans le *Flushing Meadows-Corona Park*, arrondissement de Queens, près de l'aéroport de La Guardia. Au centre de ce parc de 5 km<sup>2</sup> créé en 1939 à l'occasion de l'Exposition internationale cette année-là, l'*Unisphere*, une sculpture magnifique en acier inoxydable de 42 m de hauteur et de 36,6 m de diamètre représentant la Terre ; construite en 1964<sup>279</sup>, elle a été dédiée à la « réussite de l'homme sur une planète qui rétrécit et un univers qui s'élargit. »<sup>280</sup>

## Le Costa Rica

Deuxième site que je vous propose, le Costa-Rica, un pays d'Amérique centrale bordé sur le côté nord par le Nicaragua et, à l'opposé, par le Panama. Découvrir le Costa Rica<sup>281</sup>, souvent qualifié de « paradis tropical », c'est découvrir un pays riverain de deux océans, à la nature préservée, riche de ses nombreux parcs nationaux, d'une profusion de fleurs tropicales, de réserves ornithologiques et de plages enchantées.

Avec la mise en valeur de son patrimoine naturel – son atout numéro un –, le Costa-Rica est devenu depuis plusieurs années une destination prisée du tourisme « vert » : ses plages attirent des surfeurs et des plongeurs, ses forêts et les cascades des randonneurs, les pentes de ses volcans (Arenal<sup>282</sup>, Irazú culminant à 3432 mètres, Poas) des grimpeurs, etc. Une végétation luxuriante, des hauts plateaux fertiles, d'immenses plantations de caféiers, une vraie plongée dans la nature.

---

<sup>279</sup> Architecte : Gilmore David Clarke.

<sup>280</sup> « *Man's Achievements on a Shrinking Globe in an Expanding Universe.* »

<sup>281</sup> Cf. notamment : Ricardo Vilchez Navamuel, *Todo – All – Costa Rica*, 1993, *Dubko S.A.* ; Michael Herzog et Sara Meyer, *Costa Rica*, juillet 1994, *Editions Vilo*, collection « Voir et Savoir » ; Olivier Barrot, *Costa-Rica des deux rives*, *Le Monde*, 1<sup>er</sup> septembre 1990 ; Pierre Job, *Costa-Rica : une Amérique qui reste à découvrir*, *Le Figaro Magazine*, 25 février 1995.

<sup>282</sup> Un des volcans les plus actifs au monde.



**Cahuita : de vastes plages bordées de palmiers** - Photos : V. et N. Louis

Sur une superficie analogue à celle de la Suisse, à laquelle il est souvent comparé, c'est un territoire d'une exceptionnelle biodiversité, des forêts humides de Monteverde à la jungle amazonienne de Tortuguero (un village que l'on peut rejoindre en pirogue et qui abrite quatre des huit espèces de tortues existant au monde, outre des caïmans...), en passant par la réserve de Carrara avec ses perroquets au plumage coloré, ou le parc national Manuel Antonio sur la côte pacifique, très fréquenté. Un pays protégeant sa faune sauvage, comptant plus de 850 espèces d'oiseaux (des aras écarlates, des toucans, des aigrettes, etc.) et près de 600 mammifères, où l'on se sent dépaysé dès les premières heures de visite, avec un large éventail de couleurs et de senteurs en flânant dans les rues de la capitale, San José, dans la Valle Central.

Ce pays où avait débarqué Christophe Colomb en 1502, dix ans après sa découverte d'un Nouveau Monde, apparaît intéressant sous un autre angle, politique. Indépendant depuis deux siècles – 1821 –, il s'est proclamé neutre en 1948 et en a tiré pour conclusion la renonciation à son armée. Pacifique donc, et démocratie paisible, le Costa-Rica est souvent qualifié de « *havre de paix* » de l'Amérique centrale ; un pays « préservé », sans doute un de ces îlots de sérénité dans un monde incertain... Un de ses présidents<sup>283</sup>, Oscar Arias Sanchez, a d'ailleurs joué un rôle décisif dans l'élaboration en août 1987

---

<sup>283</sup> De 1986 à 1990, puis de 2006 à 2010.

d'un plan de paix signé par quatre autres pays d'Amérique centrale, le Salvador, le Guatemala, le Honduras et le Nicaragua, qui lui valut, en 1987, le Prix Nobel de la Paix.



**Le volcan Arenal : une « merveille de la nature »**



**Un marché à San José, la capitale**

Photos : V. et N. Louis



**Dans le centre-ville, Violaine<sup>284</sup> avec  
Ezéquier, l'ami costa-ricain<sup>285</sup>**

Sur la côte caraïbe méridionale, le site balnéaire de Cahuita est réputé ; il procure aux touristes – notamment les « écotouristes » ! – le plaisir de vastes plages, tranquilles par conséquent ; chaque baigneur y dispose d'un large espace. Des plages fréquemment désertes ? Oui et non pourrait-on répondre d'après la mésaventure à laquelle ont échappé de peu l'un de nos fils et son épouse : alors qu'ils allaient se prélasser sur le sable, s'abandonnant au farniente d'une petite sieste, un singe agile s'approcha d'eux discrètement, déterminé à subtiliser leur sac de voyage ; un sac qui contenait passeports, billets d'avion et portefeuille... Il s'en fallut d'un ou deux dixièmes de seconde pour que son coup réussisse ; dépité par son échec, mais escomptant une seconde chance, le singe persista, sautant de branche en branche au long du parcours sur la plage du jeune couple ; peine perdue ! Un épisode mémorable dont le récit enjoué ne manqua pas d'amuser un ami costaricain qu'ils allaient retrouver dans la capitale, professeur à l'Université de San José !

---

<sup>284</sup> Notre belle-fille.

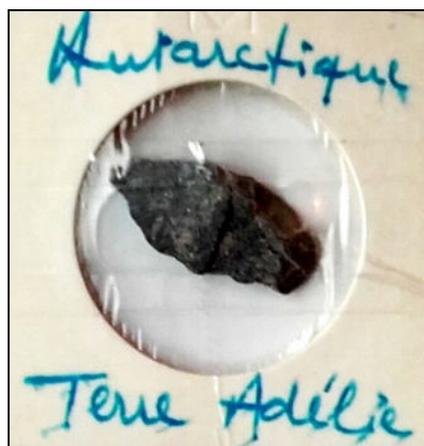
<sup>285</sup> Ezéquier Solano, professeur de psychologie à l'Université de San José.

## L'Antarctique

Troisième destination proposée, le « continent blanc », l'Antarctique ; un territoire immense de 14 millions de km<sup>2</sup>. L'Antarctique, c'est d'abord une page d'histoire, dramatique, celle de la course pour atteindre le Pôle Sud entre Roald Amundsen et la Norvège, d'un côté, et Robert Scott et le Royaume Uni<sup>286</sup> ; on sait que, en fin de compte, c'est Amundsen et ses compagnons qui l'atteignirent les premiers à la mi-décembre 1911, plantant là le drapeau norvégien. Navrés de parvenir au pôle après eux, épuisés par la lutte contre le blizzard, Scott et ses quatre compagnons vécurent un trajet de retour en forme d'agonie en direction de leur base de départ ; aucun d'entre eux ne survécut...



Roald Amundsen, le premier au Pôle Sud



Du granite de Terre Adélie



Coucher de soleil en Terre Adélie - Photo : G. Brasse

D'autres figures marquent l'histoire et l'exploration de ce vaste continent que le froid glacial<sup>287</sup> rend inhospitalier<sup>288</sup>. Celle de Dumont d'Urville, qui, en 1840, découvrit la Terre Adélie<sup>289</sup>, à 2 500 kilomètres au Sud de la Tasmanie<sup>290</sup>. Celle de

<sup>286</sup> Cf. *Le Monde*, 16 août 2003, *L'incroyable et tragique course au pôle Sud d'Amundsen et Scott* ; *Le Parisien*, 14 décembre 2011, *La folle conquête du pôle Sud*. ; Exposition « *A la conquête du pôle Sud* », Lyon, Musée des Confluences, 2015.

<sup>287</sup> La température est rarement plus élevée que  $-10\text{ °C}$  ; en hiver, elle peut descendre jusqu'à  $-80\text{ °C}$ .

<sup>288</sup> Cf. notamment : Guy Jacques et Paul Tréguer, *Conquêtes antarctiques*, 2018, CNRS Éd.

l'explorateur britannique Ernest Shackleton<sup>291</sup> qui avait projeté, fin 1914, de traverser l'Antarctique de la mer de Wedell jusqu'à la mer de Roos via le pôle Sud, mais dont l'*Endurance*, le bateau de l'expédition, fut broyé par les glaces (l'épave a été localisée, 107 ans plus tard, le 5 mars 2022, par des rovers sous-marins<sup>292</sup>) ; une expédition demeurée légendaire parce que Shackleton parvint finalement, après le naufrage, à sauver tout son équipage. Celle encore de Jean-Baptiste Charcot qui, à bord de ses bateaux le *Français* et le *Pourquoi-Pas ?*, initia les expéditions françaises vers l'Antarctique<sup>293</sup>.

Plus proche de nous dans le temps, un autre visage est assez connu, celui de Paul-Emile Victor, l'explorateur français disciple de Charcot ayant mené de nombreuses expéditions au Groenland, en Laponie et en Terre Adélie<sup>294</sup>. C'est à lui que l'on doit la création, en 1947, des Expéditions polaires françaises, devenues, depuis 2002, l'Institut polaire français Paul-Emile Victor (IPEV), ainsi que l'installation d'une première base scientifique en Terre Adélie. « *J'ai horreur du froid, confiait-il<sup>295</sup> avec humour, j'ai horreur de la neige, j'ai horreur de la glace, j'ai horreur du vent. Et j'ai vécu cinquante ans de ma vie comme ça ! Faut être dingue, non ?* ». A Prémanon, dans le Jura, l'*Espace des Mondes Polaires Paul-Emile Victor* évoque ses différentes expéditions et les travaux qu'il a conduits.

Continent inhospitalier, l'Antarctique n'a été visité que par un assez faible nombre de personnes, principalement des scientifiques et des techniciens qui y séjournent plusieurs mois dans le cadre de programmes d'exploration et projets de recherche. Paradoxalement pourtant, pourrait-on dire, l'Antarctique est un continent qui nous « parle » parce qu'il a fait – et

---

<sup>289</sup> 432 000 km<sup>2</sup>.

<sup>290</sup> C'est à Dumont d'Urville que l'on doit, par ailleurs, d'avoir ramené en France en 1820 la « Vénus de Milo » et d'avoir retrouvé en Mélanésie, en 1828, quelques restes de l'expédition de La Pérouse. Décédé dans un des premiers accidents de train, à Meudon-Bellevue, en 1842.

<sup>291</sup> Cf. Ernest Shackleton, *L'Odysée de l'Endurance*, traduit de l'anglais par Marie-Louise Landel, 2020, *Libretto* ; Mirella Tenderini, *Ernest Shackleton, le boss*, 2022, *Paulsen*.

<sup>292</sup> Cf. *Le Progrès*, 6 février et 10 mars 2022 ; *Le Monde*, 16 mars 2022.

<sup>293</sup> Cf. notamment : Jean-Baptiste Charcot, *Le Français au pôle Sud, Le Pourquoi-Pas ? dans l'Antarctique*, Arthaud ; Marie-Isabelle Merle des Isles, *Les Compagnons du Pourquoi pas ?*, 2010, *Paulsen* ; Dominique Bromberger, *En Antarctique, dans le sillage de Charcot*, 9 mai 2009, *Le Monde 2*.

<sup>294</sup> 1907-1995. Rencontré brièvement à deux reprises.

Cf. notamment : Daphné Victor et Stéphane Dugast, *Paul-Emile Victor, J'ai toujours vécu demain*, 2015, *Robert Laffont*.

<sup>295</sup> Dans le film « *Retour vers le futur* ».

fait – régulièrement l’objet de publications, d’expositions, d’émissions de télévision et de radio<sup>296</sup>, ou de films qui rencontrent un écho indiscutable auprès du public. Généralement, dans la représentation que l’on a de ce continent du bout du monde, les manchots occupent une place, disons, sympathique, voire attendrissante, probablement parce qu’ils incarnent une volonté de vivre, et même de survivre dans un milieu naturel hostile, et une capacité étonnante à endurer des conditions extrêmes insupportables pour nous autres, les humains. Ainsi de l’image des manchots magnifiquement mise en valeur par le film de Luc Jacquet<sup>297</sup>, « *La Marche de l’empereur* », réalisé en Terre Adélie en 2005, et qui plaide pour leur protection puisque la colonie figurant dans ce film « *pourrait presque disparaître d’ici à la fin du siècle.* »<sup>298</sup>

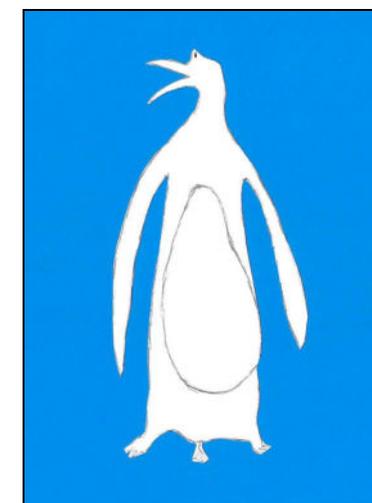


**Un hivernant dans la tempête...**

Photos : G. Brasse



**Quelques manchots, sur la surface glacée**



**Un manchot dessiné  
par Louis J., 7 ans<sup>299</sup> - Photo : FL**

<sup>296</sup> Par exemple « *Un été en Antarctique* » de Nicolas Martin, sur *France Culture*, juillet 2019.

<sup>297</sup> Luc Jacquet a réalisé également en 2015 le film intitulé « *La glace et le ciel* », par lequel il retrace le parcours du glaciologue Claude Lorius, pionnier de la glaciologie en Antarctique et un des premiers scientifiques ayant alerté sur les incidences des changements climatiques.

<sup>298</sup> Cf. *Le Journal du dimanche*, 22 juillet 2012, *Coup de chaud sur les manchots* ; *Le Monde*, 3 avril 2014, *Saison mortelle en Antarctique, Les conditions, notamment atmosphériques, ont eu un effet calamiteux sur la reproduction des manchots Adélie. Aucun poussin n’a survécu cette année.*

<sup>299</sup> « *J’ai mis toute une vie, confiait Pablo Picasso, à savoir dessiner comme un enfant.* »

En 2016, l'exposition « *Antarctica* » organisée à Lyon au sein du Musée des Confluences a proposé sur écran géant des images superbes sur la flore et la faune de la banquise, tout spécialement sur les manchots empereurs. L'émission *Thalassa*, pour sa part, n'a pas manqué d'évoquer l'Antarctique, notamment en juin 2009 – « *Aventures dans le Grand Sud* » – et en mars 2016 – « *Arctique-Antarctique, les givrés des pôles* » –. Il est certain aussi que certaines aventures individuelles ont eu un écho indiscutable auprès de l'opinion publique, confortant la fascination qu'exerce un continent qui nous fait rêver, sans doute pour partie parce qu'il n'est pas accessible à tout un chacun. C'est le cas du projet que Laurence de La Ferrière a mené à son terme en solitaire du pôle Sud à la base Dumont d'Urville en Terre Adélie, traversant avec un traineau sur près de 3 000 km, durant deux mois en 1999-2000<sup>300</sup>, « *ces envoûtantes étendues, vierges de toute présence et au sein desquelles la solitude résonne comme un absolu. Aucun bruit, aucune présence ne vient interrompre le silence de ces lieux.* »

L'Antarctique, c'est ensuite un continent vaste comme la moitié de l'Afrique qu'il convenait de mettre à l'abri des visées militaires – et autres – des Etats. De ce point de vue, le traité<sup>301</sup> international signé le 1<sup>er</sup> décembre 1959 dispose dans l'intérêt de l'Humanité entière que ce continent ne servira que des fins pacifiques et qu'il ne deviendra ni le théâtre, ni l'enjeu de différends internationaux. De plus, il neutralise les revendications territoriales des Etats signataires sur l'Antarctique et prohibe l'exploitation de ressources minérales. Il ouvre par ailleurs le champ à des activités pacifiques et à des projets de coopération scientifique internationale ; environ 4 000 personnes se relaient pour travailler de façon permanente dans plus de 35 stations. « *Il faut marquer d'une pierre blanche, commentait Le Monde au lendemain de la signature du traité<sup>302</sup>, le jour où l'accord s'est fait entre les principaux représentants de l'Ouest et de l'Est pour éliminer effectivement d'une portion non négligeable du globe tout déploiement de puissance militaire et tout essai atomique.* »

C'est également un patrimoine naturel d'une importance majeure pour l'avenir de la planète, qu'il importe de préserver. Pour cette raison, un protocole au Traité de l'Antarctique signé à Madrid en 1991 est entré en vigueur depuis 1998, relatif,

---

<sup>300</sup> Elle a atteint la base Dumont d'Urville le 6 février 2000.

<sup>301</sup> Traité de contrôle et de limitation des armements prohibant les actions militaires, les essais nucléaires ainsi que le stockage de déchets radioactifs sous la calotte glaciaire. Signé initialement à Washington par 12 Etats, 54 parties au traité en 2019 ; entré en vigueur le 23 juin 1961.

<sup>302</sup> 3 décembre 1959.

précisément, à la protection de l'environnement sur « *une réserve naturelle consacrée à la paix et à la science* », selon les termes du protocole.

Elle suppose notamment que l'on se garde de promouvoir le tourisme – qui attire néanmoins de 40 000 à 50 000 visiteurs,



**Sur la banquise, un jeune phoque de Weddell** - Photo : G. Brasse

sur un espace très circonscrit – car son développement irait à l'encontre de la préservation des milieux et des espèces. Mentionnons que, en octobre 2016, un consensus a été trouvé fort heureusement entre les 25 membres de la Commission pour la conservation de la faune et de flore maritime de l'Antarctique (CCAMLR) afin de créer une zone sanctuarisée de plus de 1,55 millions de km<sup>2</sup> en mer de Ross, surnommée parfois « *le dernier océan* »<sup>303</sup>. Parmi plusieurs sujets de préoccupation, l'évolution de la calotte glaciaire polarise depuis les dernières décennies une attention universelle (il en est de même pour le suivi de la couche d'ozone), eu égard aux conséquences considérables que les effondrements de banquise, accélérés par le réchauffement climatique<sup>304</sup>, risquent d'avoir sur le niveau des océans.

---

<sup>303</sup> Cf. *Le Progrès*, 29 octobre 2016, *Un sanctuaire dans « le dernier océan »* ; *Le Monde*, 30-31 octobre 2016, *En Antarctique, la mer de Ross sera sanctuarisée, La baie qui borde le continent blanc est une des rares zones sauvages restées intactes sur Terre* ; *La Croix*, 24 octobre 2013, *La création de sanctuaires marins géants en Antarctique à l'étude*.

<sup>304</sup> Cf. *Le Monde*, 26 décembre 2012, *Réchauffement spectaculaire de l'ouest de l'Antarctique, La dégradation de la calotte de glace accélère la hausse du niveau de la mer* ; *Le Progrès*, 18 janvier 2019, *L'Antarctique fond de plus en plus vite, En quarante ans, le rythme de la fonte des glaces a été multiplié par six* ; *Le Monde*, 23 mars 2022, *L'Antarctique touché par une vague de chaleur exceptionnelle*.



**En Terre Adélie, sur la base Dumont-d'Urville**

Photos : G. Brasse



**La manchotière des Empereurs,  
avec un pétrel géant à l'affût d'un poussin...**

L'image que, nous Français, avons du continent blanc est généralement associée au territoire sur lequel prit pied Dumont d'Urville, la Terre Adélie<sup>305</sup>, que notre pays insère dans un ensemble dénommé les « *Terres Australes et Antarctiques françaises* »<sup>306</sup>, et sur lequel il exerce une « certaine » souveraineté<sup>307</sup> compte tenu des dispositions du Traité de 1959. Les bases y sont desservies par la mer depuis Hobart, en Australie, par *L'Astrolabe*. La plus connue est la base Dumont-d'Urville, située au sommet de l'île des Pétrels ; elle est « *chaque année, pendant huit mois, isolée du monde, après l'agitation de l'été austral* »<sup>308</sup>. Fonctionnant toute l'année, comme la base américaine *Amundsen-Scott* et la base russe *Vostok*, la station franco-italienne *Concordia* a été créée en 1997 à l'intérieur des terres, à 3 200 mètres d'altitude. Toutes les

<sup>305</sup> Ainsi dénommée par Dumont d'Urville par référence au prénom d'Adèle Pépin, qu'il avait épousée pendant les Cent-Jours.

<sup>306</sup> Comprenant également l'archipel Crozet, les îles Kerguelen, les îles Saint-Paul et Amsterdam, ainsi que les îles Eparses.

<sup>307</sup> « *La souveraineté française sur la Terre Adélie, précise le site des TAAF, s'exerce dans le contexte du Traité sur l'Antarctique conclu à Washington en 1959, qui a gelé toutes les revendications territoriales et affirmé la liberté de la recherche scientifique sur tout le continent.* »

<sup>308</sup> *Le Monde*, 13 août 2003, *La vie à Dumont-d'Urville, village prisonnier des glaces.*

personnes venant travailler dans les diverses stations scientifiques, françaises ou autres, sont amenées à vivre l'épreuve psychologique de longs mois d'hivernage ; une épreuve « *compensée*, indique *Le Monde*, par la magie visuelle des décors. »

L'Antarctique est-il effectivement « *le continent du futur* », selon le titre retenu par le remarquable hors-série de *Science et Vie*<sup>309</sup> publié en décembre 2011, à la date du centenaire de « *la conquête tragique du pôle Sud* » ? Un numéro qui aborde de façon approfondie quatre grands thèmes : celui du climat, en expliquant que « *son évolution est écrite dans les glaces* » ; le thème des ressources, parce que « *pétrole et krill aiguisent les appétits* » ; celui de la recherche, l'Antarctique apparaissant comme « *le continent de toutes les sciences* » ; et les conditions de la vie extrême, enfin, en présentant « *les leçons d'un écosystème unique au monde* ». « Le » continent du futur ? A tout le moins, certainement, un désert glacé où se jouera l'avenir de notre planète, et donc de l'Humanité, parce que « *le continent vierge a perdu son innocence* », comme l'a souligné le document *Antarctique* présenté par *Arte* en décembre 2021<sup>310</sup>, et parce que « *la glace fond inexorablement* »...

## Dubaï

Quatrième destination évoquée, Dubaï, l'un des Emirats arabes unis et leur capitale économique, puisque Abou Dhabi, à une heure de route, en est la capitale fédérale. Une cité remarquable à plus d'un titre. Comme Shanghai ou Singapour, Dubaï apparaît en effet aujourd'hui comme une des grandes métropoles économiques de la mondialisation ; même si, depuis les années 1990, la croissance des deux premières a été spectaculaire, la mutation de ce qui n'était sur le golfe Persique qu'un petit port de pêcheurs de perles il y a quelques décennies à peine l'a été plus encore, avec des réalisations époustouflantes<sup>311</sup>.

Anticipant intelligemment « l'après-pétrole », Dubaï a joué en effet à partir des années 1960 et 70 la carte de son positionnement géographique privilégié à proximité du Moyen-Orient, de l'Europe et de l'Afrique, pour devenir une place incontournable de la finance et du commerce international, avec ses infrastructures portières et ses zones franches, et un site

---

<sup>309</sup> N° 257.

<sup>310</sup> Le 8 décembre 2021.

<sup>311</sup> Cf. notamment : Emilie Fériaud (auteur) et Ursula Rénique (photographe), *Un grand week-end Dubaï – Abu Dhabi*, 2019, Hachette ; Guide *Lonely planet, Oman, Qatar et Emirats arabes unis*, Joséphine Quintero pour la partie relative à Dubaï, 2019, *En Voyage Editions*.

touristique futuriste de premier plan, exemple même de démesure urbaine. Tout a été conçu pour attirer une multitude de touristes : un aéroport international, d'immenses centres commerciaux climatisés et des magasins temples du *shopping*, des hôtels de luxe, des milliers de places de parking, des installations balnéaires et de divertissement, une patinoire de taille olympique, un aquarium, l'accent sur les nouvelles technologies, etc. ; il est même possible de pratiquer le ski sur une piste *indoor* de 400 mètres de long au sein du *Mall of the Emirates* et de jouer au golf sur des *greens* gagnés sur le désert<sup>312</sup> !



**A peu de distance du désert, un foisonnement de gratte-ciel !**

Photos : S. Christin

***The Frame*<sup>313</sup> : depuis le sommet, une vue magnifique sur le Dubaï moderne**

En quelques années, on a construit à Dubaï des gratte-ciel à tour de bras et la cité-émirat s'enorgueillit d'avoir inauguré en 2010 l'édifice le plus élevé au monde, la Tour Burj Khalifa haute de 828 mètres, 160 étages<sup>314</sup>. On accède à sa plate-forme vertigineuse en une minute grâce à des ascenseurs parcourant plus de dix mètres par seconde ; de là, une vue à couper le

<sup>312</sup> Cf. *Le Figaro*, 12 janvier 2012, *Dubaï, des greens de rêve en plein désert*. « Depuis 2010, précise l'article, on peut même jouer de nuit. »

<sup>313</sup> « *The Frame* » est un cadre monumental de 150 m de hauteur et 93 m de largeur conçu par l'architecte mexicain et néerlandais Fernando Donis, édifié de 2013 à 2018. Depuis le sommet, le regard des visiteurs embrasse, d'un côté le Dubaï moderne, et, de l'autre, le patrimoine historique de la ville.

<sup>314</sup> « *La Burj Khalifa à Dubaï*, indiquait *Le Monde* le 15 janvier 2019, livrée en 2010, détient toujours le record de plus haut gratte-ciel du monde, à 828 mètres. *La Jeddah Tower*, en Arabie saoudite, censée atteindre 1000 mètres, ne devrait la détrôner qu'en 2021. »

souffle sur la ville, avec notamment en contrebas une artère principale large comme une autoroute de six voies de chaque côté, la *Sheikh Zayed Road*, et le panorama sur la mer, avec trois îles artificielles en forme de palmiers, les *Palm Islands*, et un chapelet d'îles – *The World* – figurant un planisphère.



**Face à la mer, en forme de voile,  
l'hôtel luxueux *Burj-al-Arab***

Photo : P. et D. Bigeon



**Depuis un hublot, un aperçu, en 2008,  
sur une île en construction, en forme de palmier**



**Marathon de Dubaï 2008 : la foulée élégante  
du vainqueur, Haile Gebrselassie**

Photos : O. Maigne

Dubaï attire des investisseurs (notamment Français) et des multinationales, même si cet eldorado a ressenti l'impact de la crise financière de 2008 et, plus récemment, les incidences économiques de la pandémie liée au Covid-19. Quant à la croissance de la population, elle accompagne l'essor économique puisque l'agglomération compte à présent quelque 3 millions d'habitants (plus de 90 % sont étrangers) alors qu'elle était de l'ordre de 20 000 habitants au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle.

Pour renforcer l'attractivité touristique, les autorités ont pris également l'initiative de manifestations culturelles et sportives. Ainsi, c'est à Dubaï que se tient depuis 2006 une foire d'art moderne et contemporain – *Art Dubaï* – de la région *MENASA*<sup>315</sup> qui valorise notamment l'art et les artistes de cette région. Par ailleurs, devait se tenir dans l'Emirat, en 2020,

<sup>315</sup> Englobant le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Asie du Sud.

sur un site à mi-chemin entre Dubaï et Abou Dhabi, une Exposition universelle ; la pandémie de Covid-19 et le ralentissement économique qu'elle a provoqué ont eu pour conséquence de différer son déroulement aux six mois courant du début octobre 2021 à la fin mars 2022 ; les Emirats arabes unis ont retenu comme thème pour cette exposition à laquelle auront participé 192 pays, « *Connecter les esprits, construire le futur* ». En octobre 2021, Dubaï a inauguré sur l'île de Bluewaters une nouvelle attraction, la *Ain Dubaï*, la plus haute – 250 mètres – et la plus grande roue du monde. Et, en février 2022, au terme de sept années de travaux, Dubaï a ouvert les portes d'un superbe « musée du Futur », un bâtiment de sept étages pouvant accueillir un millier de visiteurs<sup>316</sup>. S'agissant du domaine sportif, on notera que Dubaï organise depuis 2000 un marathon réputé, qui compte parmi ses vainqueurs au fil de deux décennies des champions de premier plan<sup>317</sup>.

Quel que séduisant que soit devenu le site de Dubaï, il y a cependant un double revers marquant à la médaille du futurisme et du gigantisme et à la fièvre immobilière. Un premier concerne les conditions de travail et de sécurité des ouvriers étrangers (Pakistanaï, Indiens, du Bangladesh, Chinois, Philippins) mobilisés pour construire ces complexes et qui obtiennent un permis de travail et un titre de séjour par l'entremise nécessaire d'employeurs intervenant comme *sponsors* dans le cadre de la « *kafala* », procédure de parrainage des visas ; nombre d'entre eux se trouvent exploités, à la merci d'entrepreneurs confisquant leurs passeports ou/et différant le paiement de leurs salaires ; logés à la périphérie, ils endurent au quotidien des conditions de vie qui peuvent être dramatiques. Une situation analogue pour les employés domestiques ou du secteur des services, des femmes pour la plupart. Sans doute cette situation n'est-elle pas unique puisque, en novembre 2014, un collectif de 90 associations (dont Amnesty International et Human Rights Watch) et syndicats avait lancé « *un cri d'alarme* »<sup>318</sup>, appelant instamment les Etats du Golfe<sup>319</sup>, à quelques jours d'une rencontre de leurs Ministres du Travail, à protéger réellement les travailleurs migrants ; il n'empêche.

---

<sup>316</sup> Cf. notamment *Le Monde*, 2 mars 2022, *Dubaï dessine le futur dans un musée-bijou*.

<sup>317</sup> Depuis sa création, les coureurs éthiopiens et kenyans ont trusté les victoires. Cela a été le cas en 2008, avec un vainqueur Ethiopien, Haile Gebrselassie, qui détient le record des victoires à Dubaï, trois (2008, 2009, 2010) ; un marathonien parmi les plus célèbres, dans le sillage d'une figure légendaire, son compatriote Abebe Bikila surnommé « *le coureur aux pieds nus* », vainqueur du Marathon olympique à Rome, en 1960, puis à Tokyo quatre ans plus tard, en 1964.

<sup>318</sup> *La Croix*, 24 novembre 2014, *Les Etats du Golfe sommés de protéger les travailleurs migrants*.

<sup>319</sup> Les Emirats arabes unis, l'Arabie saoudite, Bahrein, le Koweït, Oman et le Qatar. Cf. notamment *Le Monde*, 18 juillet 2018, *Au Qatar, le sort préoccupant des ouvriers, Sur les Chantiers du Mondial 2022, les Asiatiques restent sous tutelle, et les décès ne sont pas comptabilisés*.

Second revers de la médaille, la place occupée par la finance illicite et des pratiques douteuses. Car « *la ville de tous les défis* », selon l'expression d'Emilie Fériaud<sup>320</sup>, est souvent regardée par ailleurs comme un de ces paradis fiscaux contre lesquels lutte l'OCDE, une plate-forme internationale ouverte à la fraude, à la corruption et au blanchiment d'argent sale. A cet égard, on peut mentionner entre autres que, dans un rapport publié en juillet 2020<sup>321</sup>, la Fondation Carnegie pour la paix internationale<sup>322</sup> a dénoncé le rôle facilitateur que joue pour partie la cité-émirat dans la corruption et la circulation de flux financiers illicites. Une face bien sombre par conséquent, à l'heure de la mondialisation et d'un libéralisme débridé<sup>323</sup>...

## Genève

Cinquième destination évoquée dans ce chapitre, Genève, toute proche de nous, sur la frontière est. Le site et la ville me paraissent en effet « remarquables » à plusieurs titres : la géographie et l'histoire, mais aussi en raison de sa position sur la scène internationale<sup>324</sup>.

Commençons par la géographie, ou plus exactement par la topographie : le site de Genève, au bord du Léman, est vraiment magnifique. Si vous faites l'ascension du Mont Salève<sup>325</sup>, la première marche du massif alpin (1380 mètres) en Haute-Savoie, du côté sud de l'agglomération, vous aurez depuis le sommet, devant vos yeux, un panorama d'une grande beauté : la ville en contrebas, avec la pointe ouest du lac rehaussée par le célèbre jet d'eau, et, juste en face, le massif boisé du Jura que l'on franchit en direction de la Franche-Comté par le col de la Faucille ; en vous retournant, si la journée est ensoleillée, vous jouirez également d'une vue somptueuse sur la chaîne enneigée des Alpes et son point culminant, le Mont Blanc ; de quoi être séduit et enthousiasmé !

---

<sup>320</sup> Cf. *Un grand week-end à Dubaï*, ouvrage cite.

<sup>321</sup> *Dubaï's role in facilitating corruption and global illicit financial flows*. Cf. également *Challenges*, 3 septembre 2020.

<sup>322</sup> Carnegie Endowment for International Peace.

<sup>323</sup> Cf. *Le Canard enchaîné*, 24 mars 2021, *Les dessous cachés de Dubai, aïe, aïe* ; *Le Monde*, 23 mars 2022, *Dubaï, sanctuaire prisé des Russes fortunés, L'émirat, qui affiche sa neutralité, ne s'est pas rallié aux sanctions occidentales prises contre Moscou*.

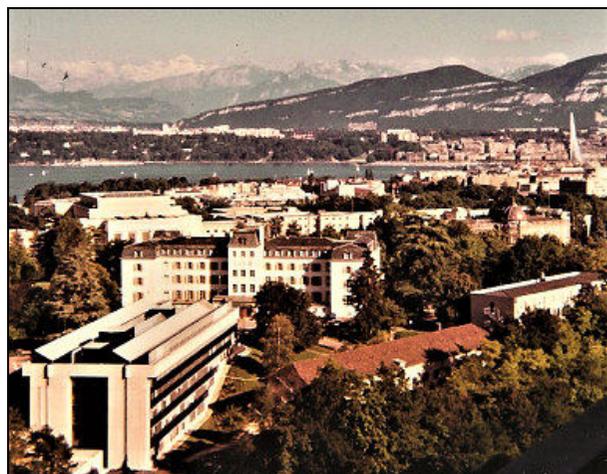
<sup>324</sup> Cf. entre autres : *Genève, eaux et lumières*, textes de Bernard Lescaze, photographies de Xavier Richer, 2005, *La Bibliothèque des Arts*.

<sup>325</sup> En voiture ou par téléphérique, ou à pied comme randonneur.



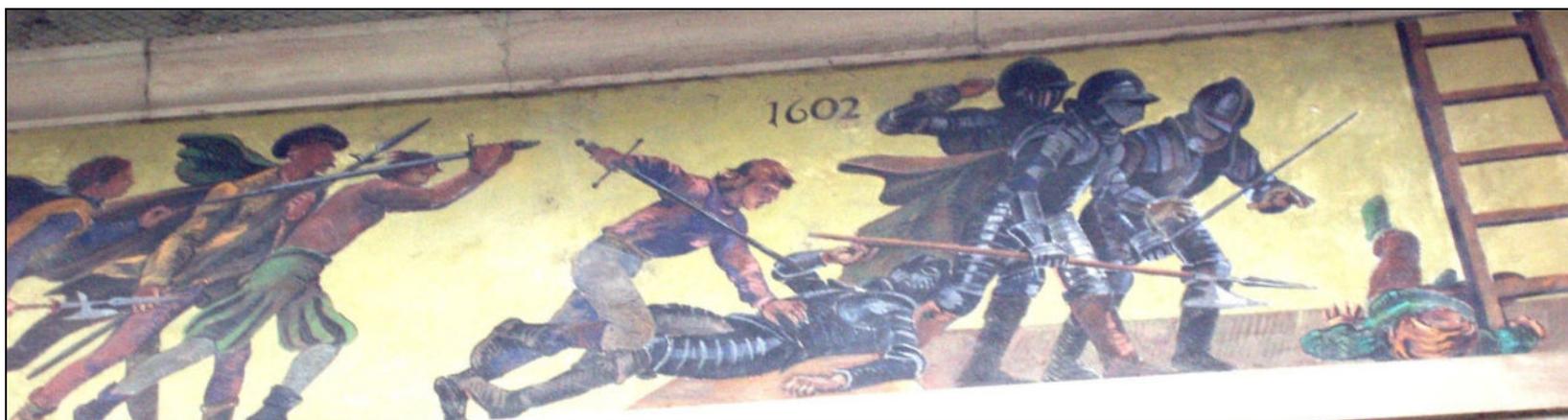
Sur le Léman, le fameux jet d'eau Un panorama sur le site de Genève, avec le siège de la Croix Rouge et, en arrière-plan, le Mont Blanc

Photo : N. Louis



Le drapeau de Genève<sup>326</sup>

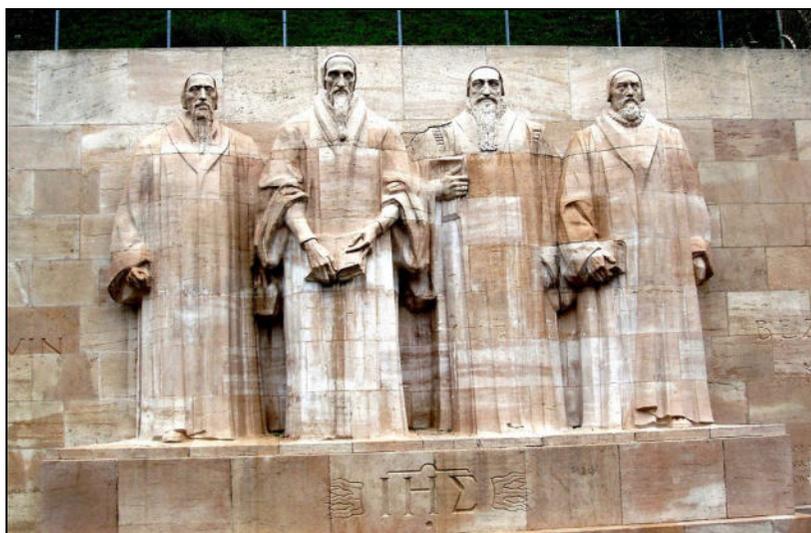
Photos : FL-FML



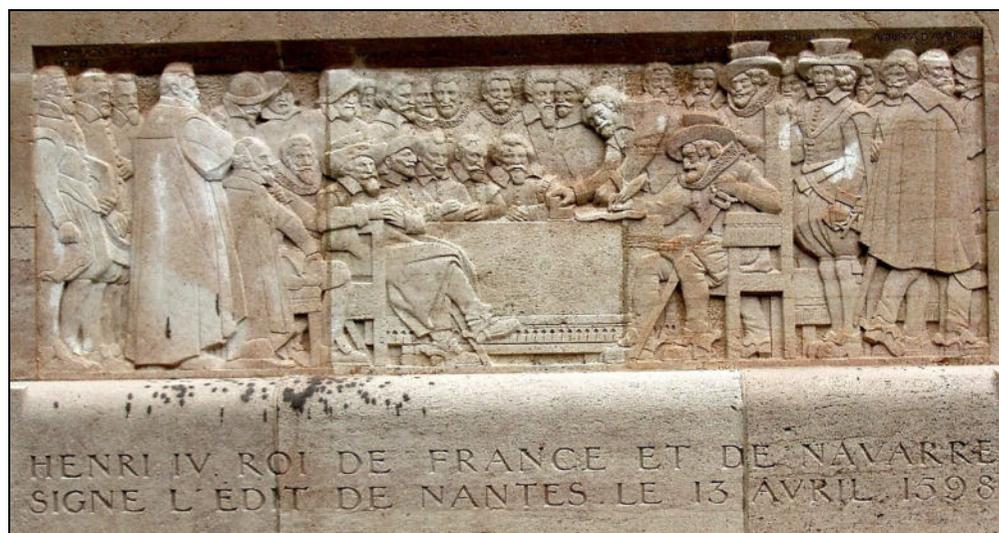
Une « Escalade » repoussée par le Peuple de Genève, 12 décembre 1602 - Photo : FL-FML

<sup>326</sup> La « demi-aigle », marquant sa position de ville d'Empire, et la « clé d'or en pal contournée », pour marquer d'autre part son statut de ville épiscopale.

S'agissant de l'histoire, il convient d'abord de souligner que Genève, chef-lieu du canton helvétique portant le même nom<sup>327</sup>, est une cité farouchement attachée à son indépendance. L'événement historique – l'équivalent, pour nous Français, du 14-Juillet – que les Genevois commémorent fièrement chaque année avec éclat, dans une atmosphère bon enfant et par un défilé coloré de figurants en habits d'époque, c'est « L'Escalade » : « le 12 décembre 1602, rappelle une inscription sur le Mur des Bastions, le Peuple de Genève a repoussé l'escalade tentée par le Duc de Savoie et assuré son indépendance politique et religieuse ». Deux siècles plus tard, convoitant la ville natale de Jean-Jacques Rousseau<sup>328</sup>, la jeune République française aura la mainmise sur la cité<sup>329</sup> ; mais l'annexion sera de courte durée, cette seconde « escalade », si l'on peut dire, fera long feu après l'effondrement de l'Empire napoléonien. Genève a intégré la Confédération helvétique en 1814.



La « cité de Calvin » : le monument des Réformateurs



Photos : FL-FML - Henri IV signant l'Edit de Nantes

<sup>327</sup> La Confédération helvétique compte 26 cantons ; ce ne sont pas « seulement » des circonscriptions territoriales, mais des Etats, chacun d'entre eux ayant une Constitution, un Parlement, un Gouvernement et des tribunaux.

<sup>328</sup> Au numéro 40 de la Grand-Rue, une plaque apposée sur la maison indique qu'il est né là le 28 juin 1712.

Genève est également la ville natale de Paul-Emile Victor.

<sup>329</sup> Après l'entrée des troupes françaises en 1798, la ville devint pendant seize ans le chef-lieu du « département français du Léman ».

« *Indépendance politique et religieuse* », nous dit l'inscription du Mur des Bastions : de ce second point de vue, on sait que Genève est surnommée la « *cité de Calvin* » en raison du rôle majeur que ce français qui dut quitter Paris pour se fixer finalement à Genève joua dans le développement de la Réforme<sup>330</sup>, ce mouvement religieux qui, au XVI<sup>ème</sup> siècle, dans le sillage de Martin Luther, donna naissance en Europe aux Eglises protestantes ; la République genevoise adopta officiellement la Réforme en 1536, devenant ensuite sous la férule exigeante de Calvin la « Rome du protestantisme ». Dans la Vieille ville, adossé à une partie des anciennes murailles dans la promenade des Bastions<sup>331</sup>, le « Monument international de la Réformation »<sup>332</sup> honore notamment depuis un peu plus d'un siècle quatre acteurs marquants de la Réforme ayant œuvré à Genève, dont Jean Calvin<sup>333</sup> ; à côté d'eux, un bas-relief intéressant met en valeur une figure appréciée, « *Henri IV, Roi de France et de Navarre* », signant l'Edit de Nantes le 13 avril 1598.

Du point de vue religieux, il est important de souligner que le rayonnement œcuménique de la citadelle de la Réforme s'est affirmé au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Dans la Vieille ville, à l'intérieur de la cathédrale Saint-Pierre, une plaque rappelle ainsi qu'un « *premier culte œcuménique après la Seconde guerre mondiale* » s'est tenu là, avec, parmi les divers « *officiants* », la figure exemplaire du pasteur allemand Martin Niemöller, opposant résolu à Hitler. Par la suite, le Conseil œcuménique des Eglises (COE) s'est installé sur les hauteurs du Grand-Saconnex, à proximité des sièges de l'OIT et de l'OMS : une organisation qui rassemble près de 350 Eglises chrétiennes du monde entier – orthodoxes, anglicanes, luthériennes, baptistes, méthodistes, etc. –, soit plus de 500 millions de fidèles appartenant à 120 pays. Le COE constitue un lieu de rencontres pour que ces Eglises se connaissent mieux et travaillent ensemble ; il a été créé en 1948, à Amsterdam. L'Eglise catholique romaine ne fait pas partie du Conseil, mais elle participe à certaines de ses activités ; trois Papes sont venus au demeurant en visite au COE, Paul VI en 1969, Jean Paul II en 1984, et le Pape François en 2018, à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution, désireux tous les trois d'affirmer l'engagement de l'Eglise catholique en faveur de l'unité des chrétiens.

---

<sup>330</sup> Son œuvre principale, *l'Institution de la religion chrétienne*, a été publiée en 1536.

<sup>331</sup> C'est dans ce jardin que, en septembre 2012, j'ai recueilli un souvenir de Genève.

<sup>332</sup> Plus connu sous l'appellation de « Mur des Réformateurs ».

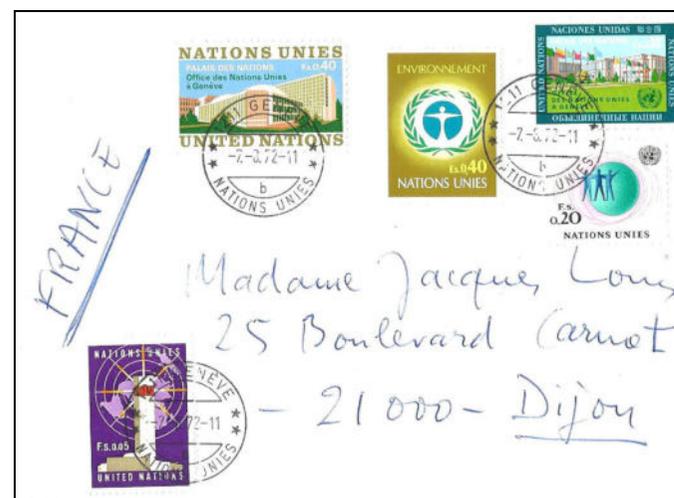
<sup>333</sup> Ainsi que Guillaume Farel, un des instigateurs de la Réforme à Genève, Théodore de Bèze, recteur de l'Académie de Genève, et John Knox, fondateur du culte presbytérien en Ecosse.



La Croix Rouge :  
un rayonnement universel



Dans une rue, à côté des drapeaux  
suisse et genevois, l'emblème  
des Nations Unies



Sur ce courrier expédié depuis Genève, deux timbres  
de l'ONU mettent en valeur le Palais des Nations

Photos : FL-FML

Autre caractéristique essentielle de Genève, sa dimension manifeste de capitale internationale. Une caractéristique mise en relief à plusieurs reprises, chronologiquement, et qui tient d'abord à la création en 1863 par Henry Dunant<sup>334</sup> de la Croix-Rouge<sup>335</sup>. Bouleversé par le spectacle dramatique de blessés graves et d'agonisants laissés à l'abandon sur le champ de bataille de Solferino au soir du 24 juin 1859, ce citoyen suisse décida en effet de leur porter secours sans discrimination, en s'appuyant sur le concours de la population locale. Publié en 1862, son récit *Un souvenir de Solferino* a jeté les bases du droit humanitaire à travers la première « convention de Genève pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne » ; elle constitue l'acte initial de l'activité du Comité international de la Croix-Rouge (CICR<sup>336</sup>). Après la première convention, d'autres « conventions de Genève » sont venues enrichir un ensemble de dispositions assurant – en principe, si elles sont effectivement respectées par les belligérants... – la protection en temps de guerre des prisonniers et des

<sup>334</sup> Premier Prix Nobel de la Paix en 1901.

<sup>335</sup> Le siège de la Croix Rouge est proche de celui du BIT, sur une hauteur au Nord-Est de la ville et au-dessus du Palais des Nations.

<sup>336</sup> Outre le CICR, la Croix-Rouge/ Croissant-Rouge comprend à présent 192 sociétés nationales.

populations civiles. Depuis 1949, l’emblème officiellement reconnu dans les pays d’Islam est celui du Croissant-Rouge. La Croix-Rouge apporte aussi une aide humanitaire dans les situations d’urgence et de catastrophes.

Genève doit aussi cette position de capitale internationale à l’installation, sur la rive du Léman, du siège de la Société des Nations – SDN – créée par le traité de Versailles afin de développer la coopération entre les nations et de garantir la paix et la sécurité. Espérance hélas déçue durant les vingt années de l’entre-deux-guerres, puis en 1939, avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. A la suite de la création des Nations unies en 1946, Genève a hérité du statut de siège second de l’ONU ; une place qui n’est nullement « accessoire », le Palais des Nations ayant été ou étant le cadre fréquemment retenu pour des réunions et conférences internationales, une des plus connues étant sans doute la conférence de 1954 qui avait abouti aux « *accords de Genève* » prévoyant un cessez-le-feu en Indochine et un partage du Viet Nam en deux zones de part et d’autre du 17<sup>ème</sup> parallèle. Le site de Genève a par ailleurs été choisi par plusieurs organisations internationales, à commencer par l’Union internationale des Télécommunications – UIT – en 1865 et le Bureau international du Travail en 1919 : l’OMS (Organisation mondiale de la Santé), le HCR (l’Agence des Nations unies pour les Réfugiés), l’OMPI (Organisation mondiale de la Propriété intellectuelle), l’OMM (Organisation météorologique mondiale), etc. « *Genève, ville du multilatéralisme* », commente pour sa part Frank Grüter, Chef de la Division ONU au Secrétariat d’Etat, Département fédéral suisse des affaires étrangères (DFAE), en ajoutant que « *la Genève internationale est par ailleurs le seul site onusien francophone* »<sup>337</sup>. « *Un des grands bonheurs que j’ai de Genève, confie de son côté le prix Goncourt 2011 Alexis Jenni, est auditif. On y entend toutes les langues, beaucoup que je n’arrive même pas à identifier.* »<sup>338</sup>

Dans les années 1980 – et tout autant en 2021 –, la situation de capitale internationale de Genève a été soulignée par la première « *rencontre au sommet* »<sup>339</sup>, les 21 et 22 novembre 1985, entre le président des Etats-Unis, Ronald Reagan<sup>340</sup>, et le secrétaire général du Parti communiste de l’Union soviétique, Mikhaïl Gorbatchev, qui venait d’assurer son pouvoir et de lancer la politique de « *perestroïka* » ; elle aboutirait, à la fin des années 1980, aux développements historiques que chacun

---

<sup>337</sup> Cf. *Supplément France – Suisse de l’ena hors les murs*, n° 510, décembre 2021.

<sup>338</sup> *La Croix*, 18 mai 2021, chronique « *Eloge de Genève* ».

<sup>339</sup> Cf. *LCP*, 5 avril 2022, *Gorbatchev – Reagan: duel au sommet*.

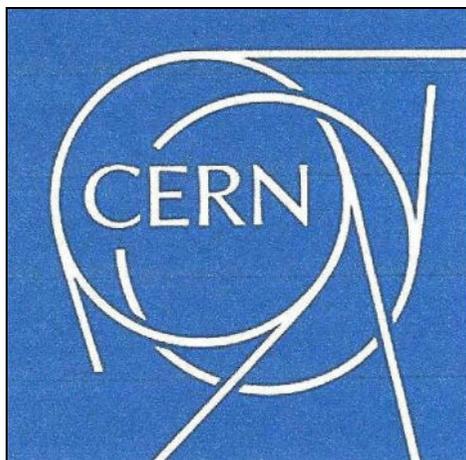
<sup>340</sup> Réélu pour un second mandat l’année précédente

connaît. Un événement qui s'est renouvelé trente-six ans plus tard puisque, le 16 juin 2021, le nouveau président américain, Joe Biden, et le président russe, Vladimir Poutine, ont retenu eux aussi le site de Genève pour leurs premiers entretiens en tête à tête.



**Jean-Paul II rendant visite, à Genève, au Conseil œcuménique des Eglises, juillet 1984**

Photo : FI-FML



**L'emblème du Centre européen de recherche nucléaire**



**Un souvenir de la rencontre Reagan - Gorbatchev, novembre 1985 - Edition : Pollen by Clairefontaine**

Par ailleurs, même si le siège social de cette organisation internationale est situé à Prévessin-Moëns, dans l'Ain, à la frontière entre la France et la Suisse, on ne peut manquer de mentionner le Conseil européen pour la recherche nucléaire<sup>341</sup>, souvent désigné par l'expression le « CERN de Genève », fondé en 1954 à la suite d'une initiative de Louis de Broglie, Prix Nobel de physique en 1929. Les installations de ce laboratoire européen devenu le plus grand centre de physique des particules au monde s'étendent sur les territoires de la Suisse et de la France. En septembre 2008, le Large Hadron Collider (LHC), plus performant, est venu remplacer le Large Electron Positron Collider (LEP) ; le LHC est le plus important accélérateur de particules qui ait été construit à ce jour. Depuis sa création, de grands scientifiques ont contribué et contribuent aux travaux et avancées du CERN, certains parmi eux ayant été distingués par le Prix Nobel de physique<sup>342</sup>.

<sup>341</sup> Plus exactement : Organisation européenne pour la recherche nucléaire, ou encore Laboratoire européen pour la physique des particules.

<sup>342</sup> Carlo Rubbia et Simon van der Meer en 1984, Georges Charpak en 1992.

Enfin, chacun sait que Genève est une place financière de première importance, avec quelque 140 banques ! Comme à Zurich, notamment, les comptes numérotés, qui garantissent à leurs détenteurs un « secret bancaire », posent question puisqu'ils constituent pour des particuliers, des organismes ou des sociétés, ainsi que pour des Etats ou divers types d'« oligarques » un refuge fort commode... La discrétion ainsi assurée peut couvrir – hélas – des mouvements de fonds contestables, des opérations plus que troubles tout autant que le blanchiment d'argent « sale »<sup>343</sup>, toutes pratiques au préjudice des « *populations de pays pauvres dont les dirigeants sont corrompus* », ainsi que le souligne Joseph Stiglitz, Prix Nobel d'économie 2001<sup>344</sup>.

Une réelle part d'ombre par conséquent qui entache la belle image de « carte postale » du premier regard...

---

<sup>343</sup> Cf. notamment : Jean Ziegler, *Une Suisse au-dessus de tout soupçon*, 1976, Seuil ; *Le Monde*, 22 février 2022, *Révélation sur l'argent sale caché chez Crédit Suisse, (...) le fleuron bancaire suisse a hébergé des milliards pour le compte de clients sulfureux pendant des décennies.*

<sup>344</sup> *Le Monde*, 24 février 2022.

## *Des sites et des figures historiques : un parcours également dans le temps*

Des plages et des îles, des déserts, des volcans et des montagnes, quelques lieux remarquables : il manquerait tout de même un élément important à notre bref tour du globe s'il ne nous proposait pas également, ne serait-ce qu'à titre de survol, un parcours à travers le temps et les civilisations ; c'est donc par cette facette-là que nous allons « boucler la boucle ».

### **L'Égypte antique**

Commençons par l'Égypte antique, une civilisation qui nous fascine de longue date, nous autres Français, avec trois images fameuses et immédiates : celle de Bonaparte exhortant ses soldats sur le site de Gizeh en leur rappelant que, « *du haut de ces Pyramides, quarante siècles vous contemplent* » ; la figure de Champollion, d'autre part, ce savant éminent à qui l'on doit d'avoir percé le secret de l'écriture hiéroglyphique ; et le masque en or de Toutankhamon, ce jeune pharaon mort à dix-neuf ans dont Howard Carter découvrit la sépulture en 1922, il y a un siècle.

De l'Égypte, cinq pincées de sable m'ont été rapportées, dont l'une de Saqqarah, à une trentaine de kilomètres au sud du Caire, par un ménage d'amis proches en 2014.

Saqqarah ! Ce site plus ancien que les Pyramides de Gizeh où Djoser, fondateur de la III<sup>ème</sup> dynastie vers 2800 avant notre ère, fit édifier la première pyramide à degrés ; un ouvrage remarquable conçu par Imhotep, le génial architecte conseiller du pharaon. « *Quand je suis arrivé à Saqqarah*, confiait Jean-Philippe Lauer en évoquant sa venue en décembre 1926, *j'ai été ébloui par ce lieu* » ; architecte lui aussi à l'origine, il venait là pour participer à une mission archéologique durant trois mois, en principe ; en réalité, il consacra soixante-dix ans de sa vie à Saqqarah, travaillant inlassablement à dégager la pyramide de Djoser de l'ensablement et à restaurer pierre par pierre le complexe funéraire<sup>345</sup>.

---

<sup>345</sup> Cf. Jean-Philippe Lauer, *Saqqarah, Une vie, Entretiens avec Philippe Flandrin*, 1988, Editions Rivage ; Jean-Philippe Lauer, *Le Mystère des Pyramides*, 1988, Presses de la Cité ; Claudine Le Tourneur d'Ison, *Une passion égyptienne, Jean-Philippe et Marguerite Lauer*, 1996, Plon ; Claudine Le Tourneur d'Ison, *Lauer et Sakkara*, 2000, Tallandier-Historia.

Vingt ans après sa disparition, les travaux de mise en valeur du site et les fouilles archéologiques s'y poursuivent. Ainsi, durant l'année 2020, un « trésor » a été découvert, plus de cent sarcophages en bois peints, intacts, ensevelis dans la nécropole il y a plus de 2 500 ans ; « *Saqqarah*, a commenté le ministre égyptien du Tourisme et des antiquités<sup>346</sup>, *n'a pas encore révélé tout ce qu'elle recèle. C'est un trésor.* »



**Jean-Philippe Lauer (1902-2001), en plein travail sur le site de Saqqarah dans les années 1990** - Photos : F. et J. Bouley

Un autre échantillon, d'Abou-Simbel, nous rapproche de ces deux temples rupestres édifiés sous Ramsès II et qui, fort heureusement, ont pu être sauvegardés, il y a un demi-siècle, de la montée des eaux du Nil lors de la construction du haut barrage d'Assouan ; une opération exceptionnelle conduite sous le patronage de l'Unesco, avec le précieux concours de l'égyptologue française Christiane Desroches-Noblecourt. Un troisième<sup>347</sup> provient de Nubie, cette région à l'extrémité sud de l'Égypte que les pharaons conquièrent progressivement. Avec Alexandrie, par ailleurs, c'est la mémoire d'une ville fondée par Alexandre le Grand qui se rend présente ; devenue par la suite un grand centre commercial ouvert sur la Méditerranée, avec son célèbre phare – considéré comme l'une des Sept merveilles du monde – signalant aux vaisseaux l'entrée des deux

<sup>346</sup> *Le Progrès*, 15 novembre 2020.

<sup>347</sup> Recueilli en 2010, comme le précédent, par une amie lyonnaise.

ports, et une bibliothèque immense, riche pour son époque de 700 000 volumes ! Quant à l'échantillon en provenance du Caire, il nous suggère l'actualité d'une capitale grouillant de vie et qui compte, de nos jours, dix millions d'habitants.



Isis et Osiris,  
papyrus du Musée du Caire - Photos : FL - Exposition, Paris, 2019



« Le Trésor de Toutankhamon »,



Sur ce billet égyptien, le temple d'Abou Simbel

### La Grèce antique : la plaine de Marathon

Autre grande civilisation, celle de la Grèce antique où nous puisons une bonne part de nos racines. En avril 2009, un voyage touristique nous a menés, avec mon épouse, à travers le Péloponnèse : de l'Acropole au cap Sounion, de Corinthe à Epidaure, de Mycènes à Olympie, avant de passer en Thessalie pour visiter les temples de Delphes. Sur la route en direction d'Athènes, j'ai ramassé un peu de terre de la plaine de Marathon, ce nom qui nous parle tout de suite de la victoire des Athéniens contre les Perses, cinq cents ans avant notre ère<sup>348</sup>, et de la course légendaire<sup>349</sup> qu'un soldat vainqueur aurait

<sup>348</sup> En 490 av. J. C.

<sup>349</sup> Un parcours de plus de 42 kilomètres qu'un ami d'Avignon, Philippe Bigeon, « globe-trotteur infatigable » (cf. *Le Dauphiné Libéré*, 28 septembre 2017) et contributeur de plusieurs échantillons, a couru « chaque printemps et chaque automne » une cinquantaine de fois sous de

parcourue d'une traite jusqu'au pied de l'Acropole afin d'annoncer sans délai l'heureuse nouvelle, avant de s'écrouler, épuisé, et de succomber.



**Depuis la montagne, un aperçu sur la plaine de Marathon**

Photos : FL



**En Grèce, dans un magasin de souvenirs, une copie du vase de Vix**

Non loin de là, une halte sur une aire accueillante ; en son milieu, un vaste magasin de souvenirs, typique, à vrai dire, de ces boutiques proposant aux touristes de passage des copies de statues et de vases grecs. Tout à coup, dans une des salles d'exposition, je tombe en arrêt devant une copie grandeur nature du cratère de Vix, ce vase grec en bronze de mille litres de contenance, « *le plus gigantesque que l'Antiquité ait livré à notre monde* »<sup>350</sup> ! Une découverte formidable effectuée au mois de décembre 1952 dans une tombe inviolée depuis 2 500 ans, et un des fleurons archéologiques de la Côte d'Or, exposé au musée de Chatillon-sur-Seine. Quel dommage de ne pouvoir acquérir et emporter dans nos bagages cette copie à l'identique

---

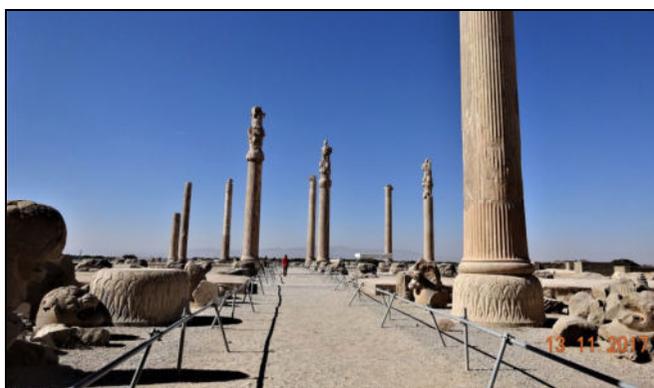
multiples latitudes, en sélectionnant, avec son épouse, les marathons envisageables « *en fonction de l'intérêt des villes* » et en privilégiant celles qui sont « *chargées d'histoire, avec des monuments et des musées à ne pas rater. C'est en ce sens, précise-t-il, que les marathons de Jérusalem, Moscou et Cracovie restent de très beaux souvenirs.* ».

<sup>350</sup> Conseil régional de Bourgogne, *La Bourgogne entre vos mains*, 2<sup>ème</sup> édition.

du vase de Vix ! A défaut, je l'ai mitraillée avec mon appareil photo ; et, en réglant nos emplettes avant de regagner l'autobus, j'aurai eu le plaisir de préciser à son responsable ce que représente la plus belle pièce de son magasin ; il ne le savait pas...

## Persépolis

Cap ensuite à l'est, vers l'Asie centrale. D'Iran, un couple d'amis versaillais m'a rapporté un souvenir de Persépolis<sup>351</sup> : une pincée de sable enveloppée dans un papier d'emballage représentant des figures de l'Empire achéménide ainsi que le symbole du zoroastrisme<sup>352</sup>, une figure ailée ! Voilà qui entrouvre les portes de la cité royale fondée en 513 avant notre ère par Darius 1<sup>er</sup>, roi de Perse achéménide<sup>353</sup>, qui reconstitua l'Empire de Cyrus II mais fut vaincu en 490 par les Grecs à Marathon, une bataille mémorable que l'on vient d'évoquer.



**Sur le site de Persépolis, la capitale des Grands Rois perses,  
des bas-reliefs représentant notamment la diversité des peuples de l'Empire achéménide**

Photos : JP. et F. Milland

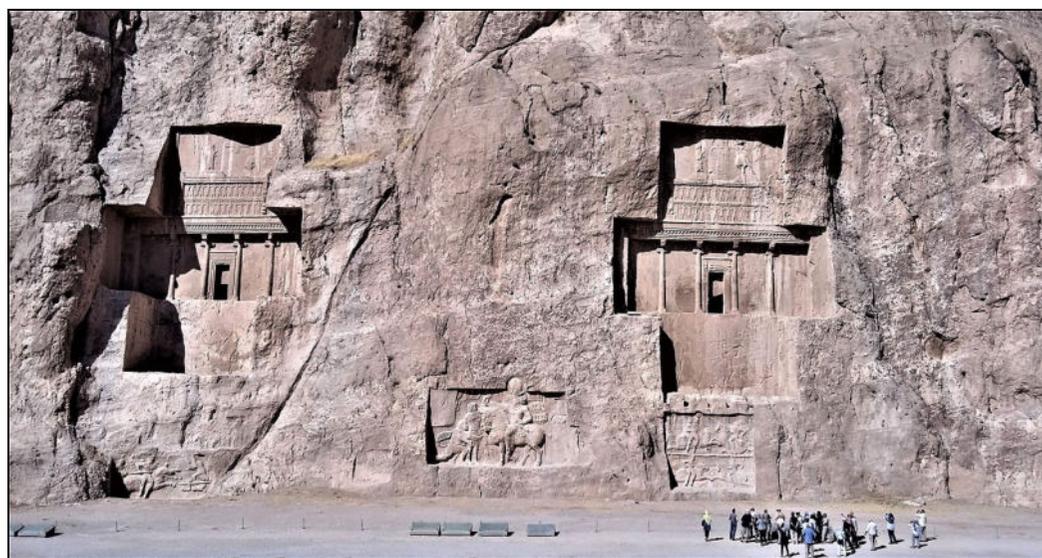
---

<sup>351</sup> A 75 km environ au nord-est de Shiraz.

<sup>352</sup> Dont la « ville-phare », en Iran, est Yazd. Un des préceptes essentiels du zoroastrisme (ou mazdéisme) est le suivant : « *Bonne pensée, bonne parole, bonne action* ».

<sup>353</sup> 522-486 av. J-C.

Persépolis, en plein désert, dans une haute plaine du sud de l’Iran ! Une des cités mythiques de l’Antiquité, ayant joué un rôle majeur dans le gouvernement d’un immense Empire, dont l’édification fut achevée par Xerxès et Artaxerxès, mais qui fut incendiée en 331 av. J-C lors de la conquête d’Alexandre le Grand et la défaite de Darius III. Aujourd’hui, sur ce site inscrit au Patrimoine mondial de l’Unesco depuis 1979, les vestiges d’un vaste complexe palatial sur une terrasse monumentale, un palais royal avec des décorations sculptées. C’est sur ce haut lieu, indique Henri Stierlin<sup>354</sup>, « *que venaient se prosterner devant le Grand Roi les tributaires, dont la procession décore les 120 m de bas-reliefs ciselés à la base de l’Apadana, la salle d’audience élevée par Darius. (...) Dans cet espace fastueux, les hauts dignitaires perses et mèdes procédaient – après les processions solennelles – à des sacrifices et des banquets rituels, en présence du souverain qui présidait la cérémonie. Cet édifice, rappelle-t-il, était si emblématique de la puissance des Achéménides qu’Alexandre le Grand, lorsqu’il conquiert Persépolis en 331, l’aurait fait incendier* ».



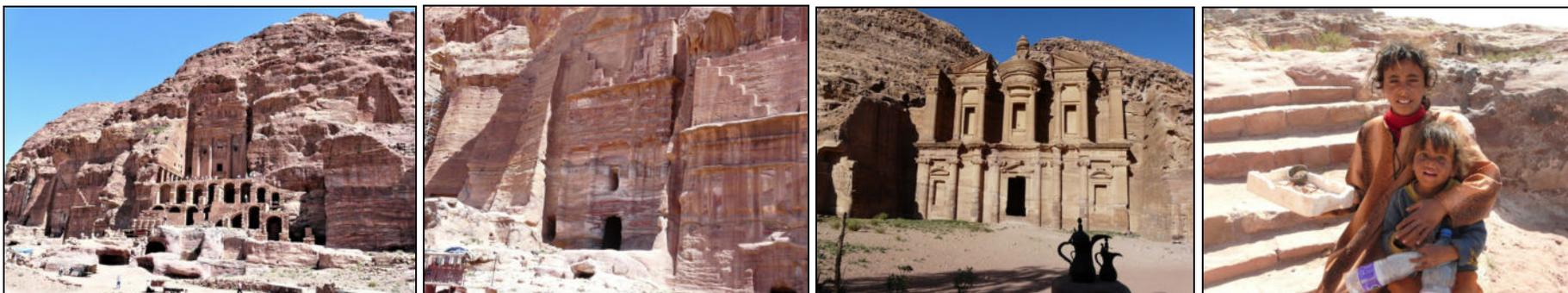
Photos : JP. et F. Milland - A cinq km de distance de Persépolis, les Nécropoles royales de Naqsh-e Rostam

---

<sup>354</sup> Cf. Henri Stierlin, « *Monuments de l’Antiquité, Notre histoire lue du ciel* », septembre 2005, Gallimard Loisirs, publié avec le soutien d’Air France.

## Petra

Au sud-ouest de la Jordanie, voici maintenant Petra, abritée dans un cirque montagneux de grès rose. Cette somptueuse cité antique<sup>355</sup> du désert créée par les Edomites vers la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère devint ensuite la capitale du royaume richissime des Nabatéens.



**Des tombeaux taillés dans le roc** - Photos : P. et D. Bigeon

**A présent, un site  
habité par des Bédouins**

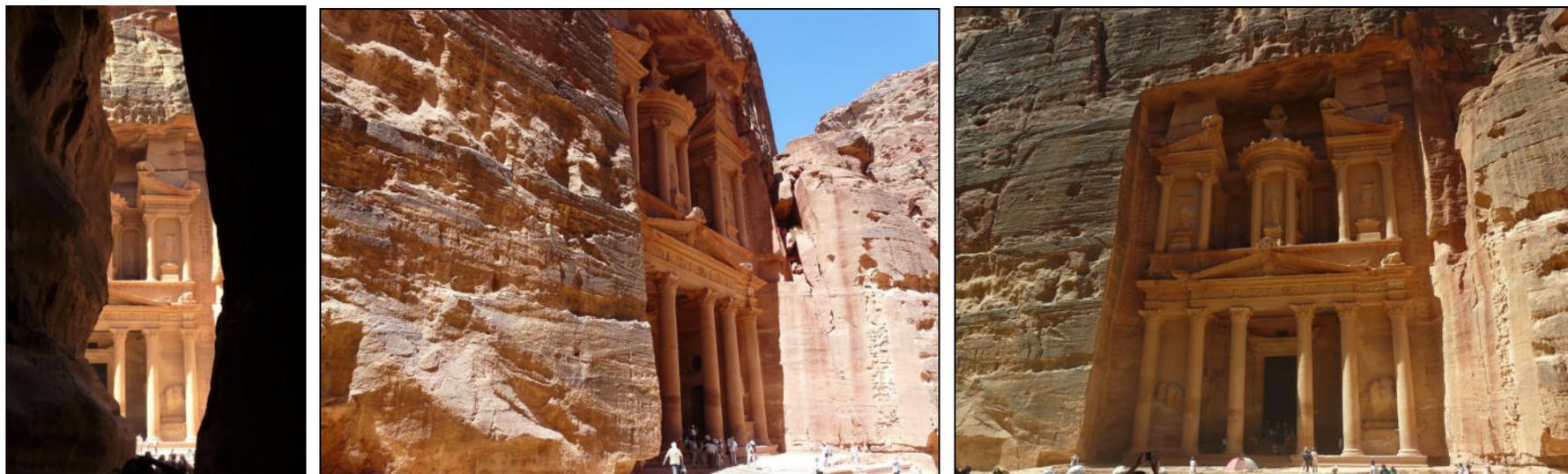
C'est à l'explorateur suisse Johann Ludwig Burckhardt, déguisé en Arabe pour se fondre dans la population, se présentant comme un pèlerin musulman et accompagné d'un Bédouin ignorant de son identité réelle, que l'on doit la découverte, en août 1812, de ce trésor architectural où se bousculent, de nos jours, des milliers de touristes. Les archéologues y poursuivent les campagnes de fouille commencées en 1828, en s'appuyant sur des techniques nouvelles telles que le scanner laser ; car Petra n'a pas fini de livrer tous ses secrets, notamment pour ce qui concerne les méthodes employées par les tailleurs de pierre dans la construction de monuments imposants.

Grâce à un système ingénieux de canaux d'alimentation en eau, les Nabatéens, ces maîtres du désert, étaient parvenus à transformer un espace désertique en une véritable oasis urbaine. Une cité florissante à son apogée, il y a deux mille ans,

---

<sup>355</sup> Classée au Patrimoine mondial de l'Unesco et reconnue comme l'une des « sept nouvelles merveilles du monde ».

prospérant grâce à sa position de carrefour essentiel et point de passage obligé du commerce caravanier sur la route de la soie, des épices et de l'encens ; mais qui finira annexée à l'Empire romain<sup>356</sup>, avant d'être livrée aux pillages puis de sombrer dans l'oubli pour un millénaire.



**Le Khazneh, le monument le plus célèbre** - Photos : P. et D. Bigeon

Après plusieurs kilomètres au long de l'étroit défilé d'ouverture (le *Siq*) protégeant cette capitale antique, qui était aussi un important centre religieux polythéiste, on accède au monument emblématique de Petra, le Khazneh, le « Trésor »<sup>357</sup> de quarante mètres de haut creusé à même la roche de la falaise, exemplaire parmi des centaines de tombeaux à façades sculptées d'une architecture hellénistico-romaine.

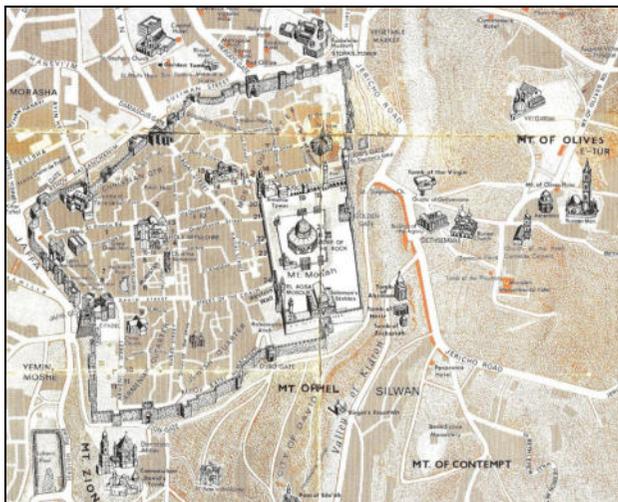
---

<sup>356</sup> Sous Trajan, en 106.

<sup>357</sup> Dénommé aussi « Temple du Pharaon ».

## La Palestine et Israël

Poursuivons vers l'Ouest du Proche-Orient et ses rivages méditerranéens, pour nous rendre en Palestine et Israël, la terre de la Bible pour le judaïsme, que les croyants chrétiens appellent communément la « Terre sainte »<sup>358</sup>. Deux couples d'amis, successivement, m'en ont ramené des souvenirs. L'un d'eux provient du Mont des Oliviers, à l'Est par rapport à la vallée du Cédron, ce cours d'eau qui sépare le Mont de la Vieille Ville de Jérusalem. Pour y être allé moi-même autrefois, il est certain que c'est depuis le Mont des Oliviers que l'on peut contempler effectivement Jérusalem : là, depuis la hauteur, vous aurez devant les yeux un panorama magnifique avec la Vieille Ville au premier plan, enserrée dans des remparts de teinte ambrée.



La Vieille Ville selon le plan dessiné  
par M. Gabrieli, 1954<sup>359</sup>



Jérusalem : la vue sur les remparts et la Vieille Ville

Photo : P. et D. Bignon

<sup>358</sup> « La Terre sainte : appelée Terre promise, terre d'Israël, Terre sainte ou Palestine, cette portion de terre, indique le journal *La Croix* (7-9 avril 2007), habite l'ensemble du récit biblique. »

<sup>359</sup> Mordechai Gabrieli, *Compiled and drawn, Jerusalem*, avril 1954, *Patra Publishers* (Tel Aviv) - *Ministère du Tourisme d'Israël*.



**Le Dôme du Rocher**



Photos : P. et D. Bigeon - **Juifs en prière devant le Mur des Lamentations**

Une cité à laquelle sont attachées les trois grandes religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam<sup>360</sup> ; pour les croyants de ces confessions, Jérusalem est une ville « sainte » : les Juifs se recueillent au pied du « Mur des Lamentations », ce mur occidental vestige unique du Temple somptueux édifié par le roi Salomon<sup>361</sup>, détruit par les Romains en l'an 70 ; les Chrétiens, avant de pénétrer dans la Basilique du Saint-Sépulcre<sup>362</sup> pour vénérer le tombeau du Christ, parcourent la *Via Dolorosa*, ce chemin en direction du Calvaire qu'emprunta Jésus en portant sa croix ; les Musulmans, pour leur part, viennent prier dans le Dôme du Rocher, le plus ancien monument de l'islam<sup>363</sup>, et dans la mosquée al-Aqsa<sup>364</sup>, sur ce sol sacré d'où, suivant leur tradition, le Prophète fut emporté au Ciel (*Isra*).

---

<sup>360</sup> Cf. tout particulièrement : *Histoire de Jérusalem*, Vincent Lemire et Christophe Gaultier, *Les Arènes BD*, Paris, 2022.

<sup>361</sup> Vers 969-962 av. J.C.

<sup>362</sup> Plusieurs confessions chrétiennes cohabitent, pas toujours aisément, dans la basilique : des grecs orthodoxes, des catholiques (franciscains), des Arméniens, des Coptes, des Syriens et des Abyssins.

<sup>363</sup> VII<sup>ème</sup> s.

<sup>364</sup> XI<sup>ème</sup> s.

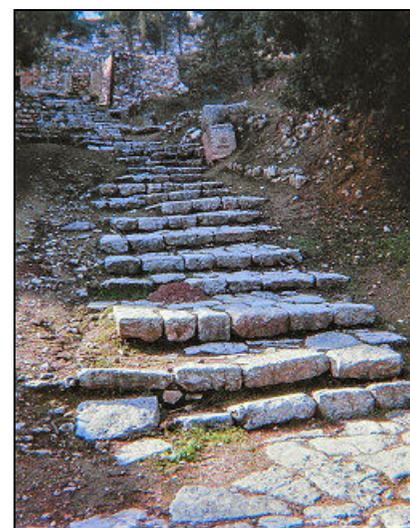


**Vue sur le Mont des Oliviers**

Photos : FL



**L'escalier menant à la Vieille Ville depuis le Jardin des Oliviers<sup>365</sup>**



**La médaille souvenir du pèlerinage à Jérusalem<sup>366</sup>**

Jérusalem, une ville cosmopolite et de tensions, au milieu des collines de Judée ! Conquise par David au X<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, qui en fit sa capitale, détruite par Nabuchodonosor en 587 av. J.C., puis par les Romains en l'an 70 et en 135, elle a été placée au fil des siècles sous la domination successive des Perses, des Arabes, des Croisés, des Musulmans avec

<sup>365</sup> Le « Jardin des Oliviers », Gethsémani (le nom provient des mots hébreux *gat shemanim*, c'est-à-dire « pressoir à olives »), au pied du Mont, a sans doute peu changé depuis vingt siècles. C'est là que Jésus passa sa dernière nuit avant son arrestation puis sa crucifixion. On y trouve encore huit oliviers manifestement très anciens. En 2009, à la demande de la Custodie de Terre sainte, ces arbres ont fait l'objet d'analyses scientifiques dont les résultats ont été publiés en octobre 2012. Ils ne sont pas contemporains du Christ, comme le prétendent certains guides touristiques, mais ils sont probablement issus de boutures d'oliviers plantés à l'époque des Croisés, ces boutures provenant elles-mêmes d'arbres plus anciens qui avaient dû voir passer le Christ et ses Apôtres. « *L'olivier ne meurt pas* », écrivait Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle* en décrivant le processus de rejets naturels produits par les oliviers. « *Dans tout le bassin méditerranéen, précisent pour leur part Alexandra Barnouin et Anne Laurent (L'Olive, 2000, Aubanel), on rencontre des oliviers millénaires, et parfois même réputés pluri-millénaires. L'olivier est le témoin de notre histoire et l'accompagne à chaque instant.* »

<sup>366</sup> Sur le pèlerinage à Jérusalem, on peut lire, bien évidemment, le récit de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, 1811 ; cf. également, entre autres : José Roman, *Lyon-Jérusalem à pied ! Un pèlerin raconte...*, septembre 1999.

Saladin, avant d'être rattachée pour quatre siècles à l'Empire ottoman<sup>367</sup> ; sous mandat britannique en 1922 à l'issue de la Première Guerre mondiale, partagée en 1948 entre le nouvel Etat d'Israël et la Transjordanie<sup>368</sup>, puis sous contrôle israélien depuis 1967 et la Guerre des Six Jours. Comme le souligne Sami Awwad<sup>369</sup>, « aucune autre cité n'a plus qu'elle subi le poids de la guerre ». Contempler Jérusalem, c'est donc rappeler plus de 3 000 ans d'histoire<sup>370</sup>...

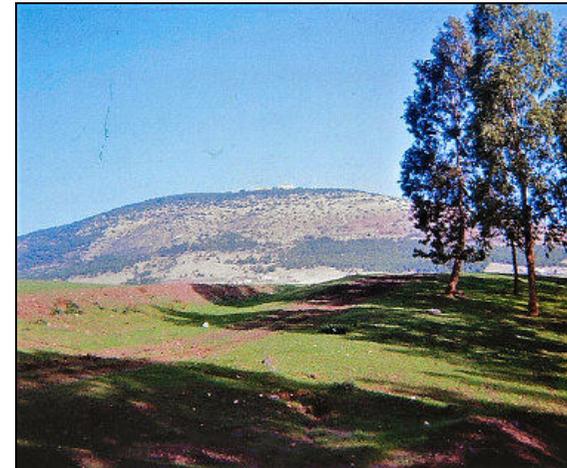


**L'église russe de Sainte Marie Madeleine**

Photo : P. et D. Bigeon



**Césarée maritime, au nord de Jérusalem sur la Méditerranée,  
et, à l'est, le Mont Thabor<sup>371</sup> - Photos : FL**



---

<sup>367</sup> De 1517 à 1917.

<sup>368</sup> En 1947, les Nations unies avaient adopté une résolution qui prévoyait alors la création de deux Etats, Israël et la Palestine, et, pour ce qui concerne Jérusalem, la délimitation d'un secteur démilitarisé sous statut international.

<sup>369</sup> Sami Awwad, *Cette terre de Dieu*, 1995, Edité par Palphot, Terre Sainte.

<sup>370</sup> A l'occasion de sa visite en Israël et dans les Territoires palestiniens, en janvier 2020, le Président de la République, Emmanuel Macron, s'est rendu à l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem (EBAF), fondée en 1890 par le père dominicain Marie-Joseph Lagrange, et qui commémorait, en 2020, le centenaire de sa reconnaissance officielle comme « *Ecole archéologique française* ». L'Ecole biblique de Jérusalem a joué un rôle considérable dans le développement au cours du XX<sup>ème</sup> siècle des études exégétiques de la Bible ; on lui doit notamment l'élaboration de la *Bible de Jérusalem*, dont la première édition – en un seul volume – date de 1956.

<sup>371</sup> Les Evangiles indiquent que, après la *Transfiguration* sur ce Mont Thabor qui domine la plaine de Jezréel, le Christ reprit le chemin en direction de Jérusalem.

A une bonne centaine de kilomètres au nord de Jérusalem, en Samarie, le port de Césarée maritime au bord de la Méditerranée<sup>372</sup>. Une cité construite par Hérode le Grand sur l'ancien site d'une petite ville phénicienne, à laquelle le roi donna un nom se référant à César Auguste, son protecteur. Saint Louis, beaucoup plus tard, à l'époque des Croisades, y fit construire des douves et des fortifications. Césarée garde le souvenir de Ponce Pilate, qui y résida en sa qualité de procurateur romain<sup>373</sup>, de l'Apôtre Paul, qui y fut emprisonné pendant deux ans, ainsi que de Vespasien, proclamé ici empereur par ses soldats en l'an 69.

### **La Syrie : le Chemin de Damas, Palmyre « l'irremplaçable trésor »<sup>374</sup>, et le Krak des Chevaliers**

La mémoire de l'Apôtre Paul, que l'on vient de mentionner, est encore plus présente à Damas, en Syrie, puisque c'est sur « le chemin de Damas » qu'intervint la conversion de Saül, un pharisien fervent défenseur de la Torah – la Loi hébraïque –, persécuteur des premiers chrétiens, devenu ensuite Paul, disciple de Jésus-Christ, surnommé l'« Apôtre des Gentils » compte tenu de son activité missionnaire infatigable dans le Bassin méditerranéen et de sa contribution déterminante dans la promotion de la foi chrétienne.

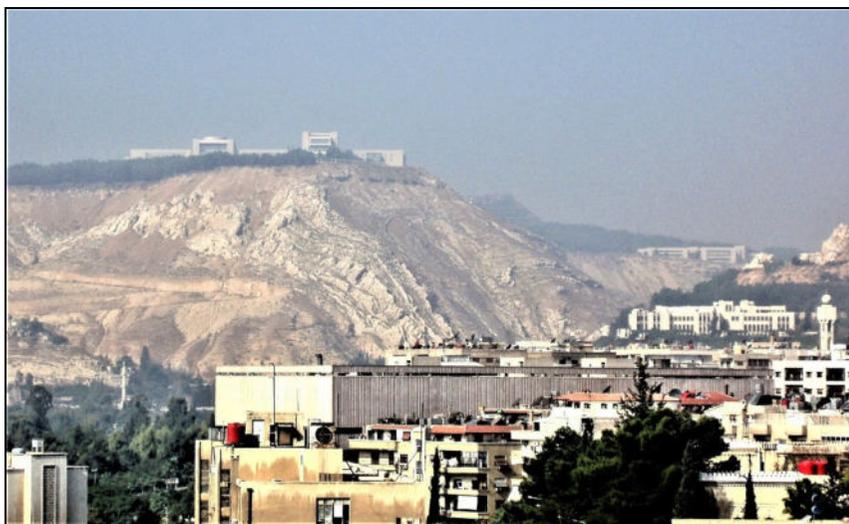
En octobre 2010, à l'occasion d'un voyage en Syrie (Damas, Maaloula, Alep, Qabat al Jabal, Palmyre, Mar Moussa) avec mon épouse, nous avons découvert les murailles anciennes de Damas, avec leurs soubassements de murs romains et arabes, que Paul avait descendues dans un grand panier pour s'échapper de la ville ; une chapelle lui est dédiée à proximité, datant pour partie de l'époque romaine, qui rappelle cet épisode.

---

<sup>372</sup> D'un voyage effectué en 2013, un cousin m'a rapporté un peu de sable de cette ville, outre quelques grains de sel de la Mer Morte, une mer à l'eau saturée de sel.

<sup>373</sup> Une résidence officielle qu'est venue confirmer la découverte à Césarée en juin 1961, à la faveur de fouilles archéologiques, d'un bloc de calcaire sur lequel avait été gravé son nom.

<sup>374</sup> Paul Veyne, *Palmyre, L'irremplaçable trésor*, 2015, Albin Michel.



**Damas, un aperçu sur le site de la ville**

Photos : *FL-FML*



**Après sa conversion sur le chemin de Damas<sup>375</sup>,  
Saint Paul parvenant à s'échapper de la ville : peinture et bas-relief**

Comment ne pas être navré en pensant que notre découverte personnelle de ce pays magnifique a précédé, chronologiquement, de quelque six mois le déclenchement d'une guerre civile impitoyable qui le couvre de victimes et de destructions depuis plus d'une dizaine d'années ?

Palmyre, bien sûr, figurait au programme de ce voyage touristique : quelle splendeur ! J'y avais recueilli une pincée de sable, souvenir d'une étape fascinante. « *Palmyre, l'irremplaçable trésor* », selon le titre du livre – un cri d'indignation et de plainte – que l'historien Paul Veyne avait publié en novembre 2015, quelques mois après un « *saccage incompréhensible par l'organisation terroriste Daech* ».

---

<sup>375</sup> Une peinture du Caravage (entre 1600 et 1604) à Rome, dans la chapelle Cerasi de l'église Santa Maria del Popolo, donne une illustration saisissante de cette conversion de Saül sur le chemin de Damas.



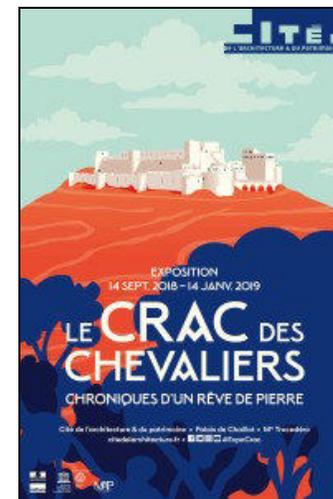
**Le site de Palmyre, en 2010, avant les destructions...** - Photos : FL-FML

*« L'histoire de Palmyre, rappelle ce spécialiste de l'Antiquité<sup>376</sup>, aura été celle d'une petite société qui vivait aux frontières de la grande civilisation dont des élites étaient plus ou moins largement imprégnées, ce qui avait abouti à une culture mixte. Elle détient un record en matière de richesse du mélange ; on a beau parcourir des yeux la carte de l'Empire, on ne voit pas où auraient pu se rencontrer un plus grand nombre d'influences : la vieille Mésopotamie, l'antique cité araméenne, la Phénicie, un peu de Perse, davantage d'Arabie ; brochant sur le tout, la culture grecque et le cadre politique romain. (...) Le tout fait de Palmyre un patchwork. (...) Cité mixte, certes, mais à sa manière : Palmyre est différente de toute autre ville de l'Empire. (...) Dieux araméens, mésopotamiens, arabes et même perses ou égyptiens... Tout est venu à Palmyre qui a emprunté de tous côtés. (...) Et pourtant, comme aussi sa voisine Émèse, elle est toujours restée elle-même, ni hellénisée ni romanisée en sa multiplicité. Loin d'aboutir à l'universelle uniformité, souligne Paul Veyne, tout patchwork culturel, avec sa diversité, ouvre la voie à l'inventivité. »*

---

<sup>376</sup> Auteur notamment de l'ouvrage *L'Empire gréco-romain*, 2005.

On sait toute l'étendue des destructions qu'a subies, malheureusement, ce trésor antique. « *En mars 2014, indique un article<sup>377</sup> décrivant ces dommages, le temple de Bêl, construit il y a près de deux millénaires, avait encore fière allure, comme le prouve le cliché que tient le photographe au premier plan. Mais quand l'armée syrienne reprend le contrôle de la cité antique de Palmyre, elle n'en trouve que des vestiges. Daech, qui occupait la ville depuis mai 2015, a dynamité le bâtiment en août. D'autres sites de la « perle du désert », classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, ont subi le même sort* »...



**En Syrie, une citadelle impressionnante, le Krak des Chevaliers**

Photos : FL-FML

**L'exposition organisée à la Cité de l'architecture - 2018**

Autre lieu – parmi tant d'autres ! – chargé d'histoire en Syrie, au large de Homs, le Krak des Chevaliers, inscrit depuis 2006 au Patrimoine mondial de l'Unesco et que Thomas Edward Lawrence<sup>378</sup> regardait comme étant « *le plus beau des châteaux du monde, (...) une véritable merveille* ». Construite à l'époque des Croisades sur le site d'un fortin musulman, à 750 m d'altitude, cette citadelle occupait une position stratégique en contrôlant la « trouée de Homs » ; depuis ses tours, le regard

<sup>377</sup> *Aujourd'hui – Magazine du vendredi*, 8 avril 2016.

<sup>378</sup> « Lawrence d'Arabie ».

embrasse à 360°.un vaste territoire, des monts du Liban à la plaine de Homs. Le Krak des Chevaliers a été tenu pendant cent trente ans, à partir de 1142, par les Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem<sup>379</sup>, avant d'être conquis en 1271 par Baybars, Sultan des Mamelouks, dans les dernières années de la présence franque en Terre sainte<sup>380</sup>.

En 2012, cette forteresse vidée depuis plusieurs siècles de sa finalité, a représenté pourtant – une nouvelle fois... – un enjeu militaire dans le déroulement de la guerre civile syrienne ; outre des victimes, malheureusement, les combats engagés pour en prendre possession ont causé de réels dommages, principalement à l'intérieur.

En 2018, l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris, a mis en valeur par l'intermédiaire d'un voyage en 3D des cités millénaires en péril ou ayant subi de graves dommages, dont Alep et Palmyre pour ce qui concerne la Syrie, le Krak des Chevaliers figurant également parmi les monuments retenus par l'exposition. De plus, la même année, la Cité de l'architecture et du patrimoine a présenté autour d'une grande maquette du château-fort une exposition passionnante intitulée « *Le Crac des Chevaliers, chroniques d'un rêve de pierre* », un site, a rappelé l'exposition, ayant peu changé en l'espace de huit siècles par rapport à l'époque des Croisés.

### **Rome, la « Ville éternelle »**

Transportons-nous maintenant à Rome, la « Ville Eternelle », tellement séduisante<sup>381</sup> ! Il est à peine besoin de rappeler l'héritage culturel que nous devons à la civilisation romaine. C'est à Rome, justement, qu'à la faveur d'un séjour en février 2011 – parmi d'autres, dans la Ville comme en Italie ! –, j'ai recueilli un souvenir en flânant dans les jardins splendides de la Villa Borghese, une promenade parmi les étangs et les arbres rares.

Là, au détour de l'une des allées bordées de statues, des « reconstituants », selon l'expression désignant désormais ces « militaires » mimant des batailles historiques, s'amusaient à défiler sous l'uniforme de soldats romains ; conformément à

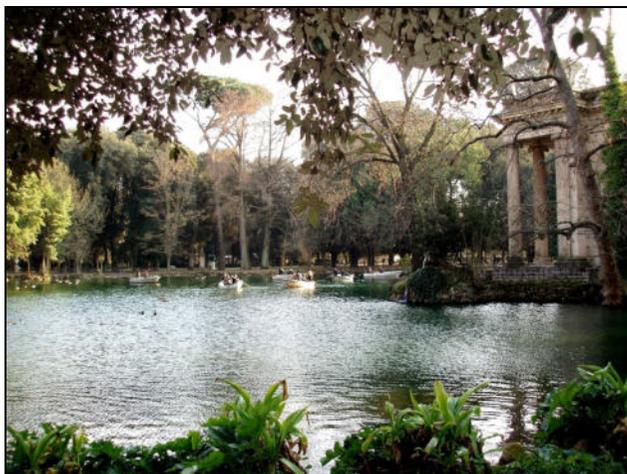
---

<sup>379</sup> A l'origine, un ordre hospitalier d'assistance aux pèlerins de Terre sainte, devenu par la suite un ordre militaire puissant.

<sup>380</sup> Quelques mois après la mort à Tunis de Saint Louis, le 25 août 1270.

<sup>381</sup> Cf. entre autres, parmi de multiples ouvrages : Paolo Marton et Dominique Fernandez, *Vivre Rome*, 1983, Editions Mengès, Paris ; Marco Bussagli, *L'art de Rome*, 2006, Editions Place des Victoires.

l'usage, aucun détail n'avait été négligé de la tête au pied, et donc du casque aux sandales, sans oublier la lance et le bouclier ; quelques autres figurants représentaient des centurions. Pour un peu, en laissant courir son imagination, on les voyait remontant la Voie Triomphale, un jour de victoire, sur le Forum romain...



**Rome, les jardins de la Villa Borghese - Photos : FL-FML - Des soldats romains prêts pour un défilé sur la Voie Triomphale !**



**Rome, au soleil couchant - Photos : FL-FML**



**Une mouette sur le Forum**



**Via Appia Antica**

## En Éthiopie, la vallée de l'Omo et Lalibela

Traversons d'un coup d'aile la Méditerranée en direction de l'Afrique pour nous rendre en Ethiopie, un pays deux fois plus vaste que la France et l'une des plus anciennes nations au monde ; sur les hauts plateaux, les Négus chrétiens, rois d'Abyssinie, avaient installé leurs capitales successives. S'agissant de l'époque récente, il est certain que l'Ethiopie est un Etat fédéral en proie à de fortes tensions politiques et à des revendications ethniques, depuis plusieurs décennies ; à partir de novembre 2020, une guerre civile dans la province dissidente du Tigré a entraîné, outre de très graves dommages et des victimes, d'importantes migrations de réfugiés vers le Soudan.

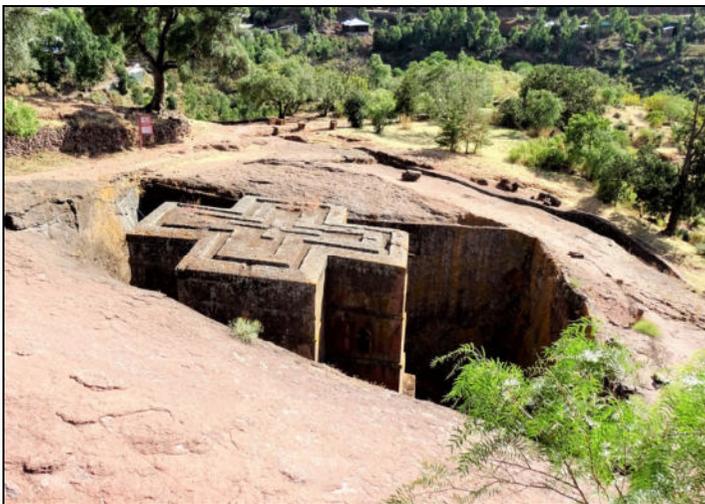
L'Ethiopie compte plusieurs sites inscrits au Patrimoine mondial par l'Unesco, entre autres la basse vallée de l'Omo<sup>382</sup>, une rivière au Sud du pays, affluent du lac Turkana, au Kenya pour l'essentiel. C'est en effet un site préhistorique de renommée mondiale, riche de fossiles d'hominidés, « *notamment, indique l'Unesco<sup>383</sup>, l'Homo gracilis, d'une importance essentielle pour l'étude de l'évolution humaine. (...) Les restes de vertèbres humaines, la faune, l'évolution paléo-environnementale apportent des éclaircissements sur les origines et les premières étapes du développement d'Homo sapiens en Afrique. Les outils de pierre découverts dans un campement sont aussi des témoins des activités techniques les plus anciennes que l'on connaisse d'êtres préhistoriques. Ce bien du patrimoine est donc l'un des plus importants pour l'humanité* ».

Rappelons que c'est en Ethiopie, de même, que le paléontologue Yves Coppens a mis au jour dans la basse vallée de l'Awash, en novembre 1974, avec l'Américain Donald Johanson et le Français Maurice Taïeb, le célèbre fossile d'Australopithèque dénommé « Lucy » par cette équipe. Voilà qui fait penser à cette phrase de Desmond Tutu, archevêque anglican d'Afrique du Sud, Prix Nobel de la Paix en 1984 pour son combat contre l'apartheid : « *Etant donné que le berceau de l'Humanité est situé en Afrique, nous sommes tous des Africains.* »

---

<sup>382</sup> Site inscrit sur la liste du Patrimoine mondial en 1980. Une amie m'a ramené, en novembre 2016, un peu de terre rouge de cette vallée.

<sup>383</sup> Sur le site du Patrimoine mondial.



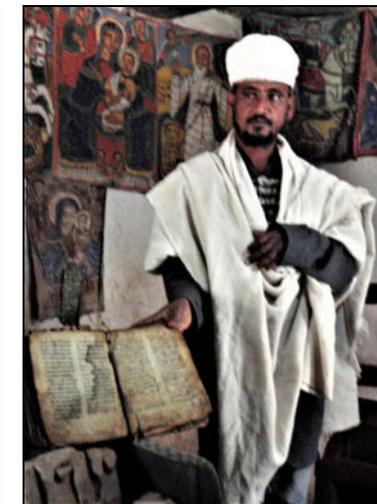
**Ethiopie, Lalibela, église creusée dans la roche**

Photo : B. Robert



**La procession des fidèles célébrant *Timkat***

Photos : MP. et J. Strobel



**Prêtre présentant un livre saint**

Autre site éthiopien renommé, inscrit au Patrimoine de l'Humanité depuis 1978, celui de Lalibela, à 2 600 m d'altitude, où le roi Gebre Mesqel Lalibela, au XII<sup>ème</sup> siècle, voulut édifier une ville sainte, « Nouvelle Jérusalem ». Onze églises monolithiques ont été creusées dans la roche, en profondeur, la plus connue dont l'image est souvent reproduite étant celle en forme de croix grecque dédiée à Saint Georges – *Bētä Giyorgis* –, le « Saint Patron céleste » de ce pays<sup>384</sup>.

De fait, sur le continent africain, l'Ethiopie est un pays où le christianisme est enraciné de longue date, avec des traditions ancestrales remontant au IV<sup>ème</sup> siècle. La fête orthodoxe de *Timkat* (ou *Timqet*) y est célébrée chaque année le 19 janvier avec éclat, qui commémore à la fois le baptême du Christ et l'Epiphanie<sup>385</sup> ; cette fête donne lieu notamment à une reconstitution du rite baptismal, à l'image de pèlerins de Terre sainte dans les eaux du Jourdain<sup>386</sup>.

---

<sup>384</sup> Un site visité par des amis et, par ailleurs, à une autre occasion, par une belle-sœur en novembre 2016.

<sup>385</sup> En décembre 2019, l'Epiphanie éthiopienne a été inscrite par l'Unesco au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

<sup>386</sup> Cf. *Le Monde*, 22 janvier 2020, *En Ethiopie, la grande fête orthodoxe de Timkat à l'heure des tensions religieuses*.

## L'Amérique du Sud : l'époque précolombienne et les guerres d'Indépendance

Depuis l'Afrique, franchissons maintenant l'Océan atlantique pour aller en Amérique du Sud. Première étape, Cuzco, au Pérou, avec un échantillon qui nous ouvre sur les vestiges de la civilisation Inca<sup>387</sup>.

Selon la légende, les premiers Incas seraient nés du Soleil et, sur son commandement, se sont établis à Cuzco, à 3 500 mètres d'altitude, là où leur bâton d'or se serait enfoncé dans la terre, bâtissant une cité magnifique avec des temples couverts d'or. Leur empereur, Fils du Soleil, était l'égal d'un dieu et ses sujets n'avaient pas le droit de le regarder en face. L'expansion dans les Andes, aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, du plus grand empire de l'Amérique précolombienne – la première « superpuissance » des Amériques – a été considérable, et très rapide : un million de kilomètres carrés à son apogée, en moins d'un siècle, et dix millions d'habitants de diverses tribus. Voilà un peuple de 40 000 personnes qui a réussi à bâtir un empire en s'appuyant sur une armée d'élite avec de redoutables guerriers, une caste dirigeante de nobles et de prêtres, une maîtrise des territoires, un sens de l'organisation et des méthodes autoritaires, une administration efficace, outre son architecture monumentale et son urbanisme.

Mais pourquoi s'est-il effondré aussi facilement sous les coups de boutoir des arquebuses de 180 conquistadors espagnols débarqués en 1531, incitant la mosaïque de peuples que les Incas avaient soumis à la rébellion contre eux ? Il est vrai qu'une arme autre que les arquebuses a considérablement frappé la population d'Amérindiens : la diffusion d'épidémies, due au fait qu'ils « *se révélèrent très vulnérables à la variole, la diphtérie et la tuberculose* » et que « *des maladies souvent bénignes dans l'Ancien Monde comme la rougeole et les oreillons devinrent fatales outre-Atlantique. Sans ce contexte de multipandémie venue de l'est de l'Atlantique*, indique Christian Grataloup<sup>388</sup>, *des poignées d'aventuriers n'auraient pu rapidement triompher de grands empires aux armées redoutables si les maladies ne les avaient pas accompagnés, voire, au Pérou, précédés.* »

---

<sup>387</sup> Rapporté en septembre 2011 par un couple d'amis.

<sup>388</sup> Christian Grataloup, *Cabinet de curiosités de l'histoire du Monde*, septembre 2020, Armand Colin ; professeur de géographie historique à l'université Paris-Diderot.



**En Bolivie, le Salar d'Uyuni** – Photos : B. Robert

L'époque précolombienne, nous la rencontrons aussi au sud-ouest de la Bolivie, sur de hauts-plateaux à 3 600 m d'altitude, à travers le pouvoir d'évocation de quelques grains de sable ramassés à proximité d'une nécropole ancienne sur la surface du Salar d'Uyuni. Des sépultures situées sur le plus vaste désert de sel au monde – plus de 10 000 km<sup>2</sup> –, une des principales attractions touristiques de ce pays, avec des réserves de lithium considérables dans ses profondeurs, un métal essentiel pour les batteries électriques, les avions et les satellites. Quelques cactus géants et des arbustes poussent sur cette immensité blanche<sup>389</sup> que les pluies peuvent inonder pendant la saison humide, provoquant alors un fascinant effet miroir.

Descendons à hauteur de la frontière entre la Bolivie et l'Argentine pour une halte à Yavi, une petite bourgade dans la province argentine de Jujuy, à 3 500 m d'altitude. Elle a été autrefois le siège du marquisat de la vallée de Tojo et un point de passage obligé entre le Rio de la Plata et les mines du Potosi. Mais elle est connue par ailleurs en tant que localité où se déroulèrent de nombreux combats durant les Guerres d'Indépendance. En 1813, Juan Fernández Campero, Marquis de Yavi, s'était rallié en effet à la cause indépendantiste ; mais il fut battu à Yavi le 15 novembre 1816 par les troupes royales

---

<sup>389</sup> « Un désert de sel qui perd de sa blancheur... », indique le guide *Petit futé* relatif à la Bolivie (Décembre 2019, *Les Nouvelles Editions de l'Université*) ; un « phénomène qui serait dû au réchauffement climatique (plus précisément : au manque de pluies et de neige). (...) Ainsi, le Salar s'obscurcit (il devient couleur café). Lors de notre dernier passage, ajoute le guide, en juillet 2019, il affichait toutefois une belle blancheur éclatante ! Espérons que cela dure... ». Effectivement !

espagnoles et fait prisonnier ; il mourut pendant son transfert en Espagne. A ses côtés, 300 combattants furent capturés eux aussi, plusieurs d'entre eux ayant été fusillés sur-le-champ, et d'autres déportés à Potosi en répression de leur engagement contre l'Espagne. C'est néanmoins cette même année, 1816, que, grâce aux succès des troupes menées par le Général José de San Martin, le Congrès de Tucumán put proclamer la déclaration d'indépendance de l'Argentine à l'égard de l'Espagne, le dernier vice-roi ayant été évincé quelques années auparavant, en mai 1810<sup>390</sup>.

Les restes de Juan Fernández Campero ont été rapatriés en avril 2010 et honorés à l'occasion d'une cérémonie officielle à Jujuy ; et, en 2012, une loi adoptée à Buenos Aires a prévu que le 15 novembre serait célébré en tant que « Jour des Martyrs de Yavi » pour l'indépendance de l'Argentine. Les circonstances font parfois bien les choses puisqu'une belle-sœur en voyage en Argentine et Bolivie s'est trouvée dans cette bourgade à la mi-novembre 2015 ; elle a, pour cette raison, participé à la Marche organisée en l'honneur de ces « Martyrs de Yavi ».

Puisque l'on vient de parler des Guerres d'Indépendance et de la « Bolivie », il n'est pas inutile de rappeler le rôle essentiel et déterminant qu'a joué en ce sens Simon Bolivar, le *Libertador*, selon le titre qui lui fut conféré en 1813, dont le nom fut donné à ce pays, antérieurement le Haut-Pérou. Né à Caracas en 1783, Bolivar parvint en effet à libérer du joug espagnol successivement le Venezuela – vainqueur en juin 1821 à Carabobo –, la Nouvelle-Grenade et le royaume de Quito ; président de la Grande-Colombie, il fut par la suite contesté pour autoritarisme, ce qui entraîna sa démission en janvier 1830 ; souffrant de tuberculose, il mourut en décembre la même année, profondément atteint par l'ingratitude, par l'assassinat de Sucre le 4 juin d'autre part, et par l'échec de sa lutte pour promouvoir l'unification des anciennes provinces espagnoles<sup>391</sup>. « *J'ai labouré la mer et semé le vent* », confiait-il avec amertume<sup>392</sup>. Pourtant, ne serait-ce qu'en voyant des soldats monter la garde devant son tombeau, à Caracas<sup>393</sup>, on réalise que la postérité a gardé du *Libertador* une image glorieuse qui, deux siècles plus tard, inspire toujours en Amérique latine un profond respect<sup>394</sup>.

---

<sup>390</sup> Cf. notamment à ce sujet : *Argentine, Guides Voir*, juillet 2018, Hachette Tourisme.

<sup>391</sup> Venezuela, Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie et Panama.

<sup>392</sup> Cf. entre autres : Pierre Vaysière, *Simon Bolivar : le rêve américain*, 2008, Payot ; J-L. Salcedo-Bastardo, *Bolivar, un continent et un destin*, 1976, La Pensée Universelle.

<sup>393</sup> Le Venezuela est le premier des quatre pays d'Amérique du Sud où je me suis rendu en mission professionnelle.



Sur ce billet du Venezuela, les effigies de Simon Bolivar et de son lieutenant, Antonio José de Sucre, vainqueur des Espagnols à Ayacucho



Monnaie à l'effigie du *Libertador*



A Caracas, le tombeau de Simon Bolivar - Photo : FL

## La Chine ancienne

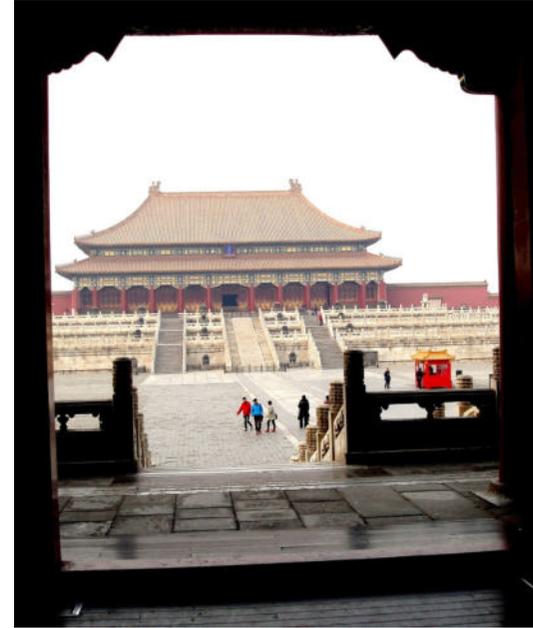
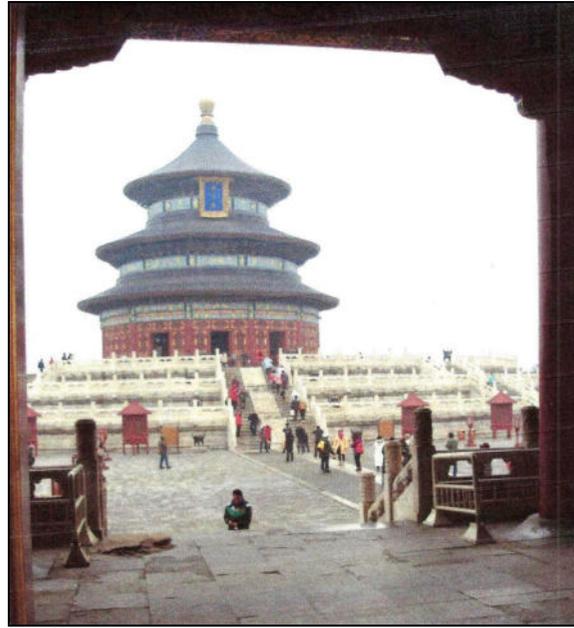
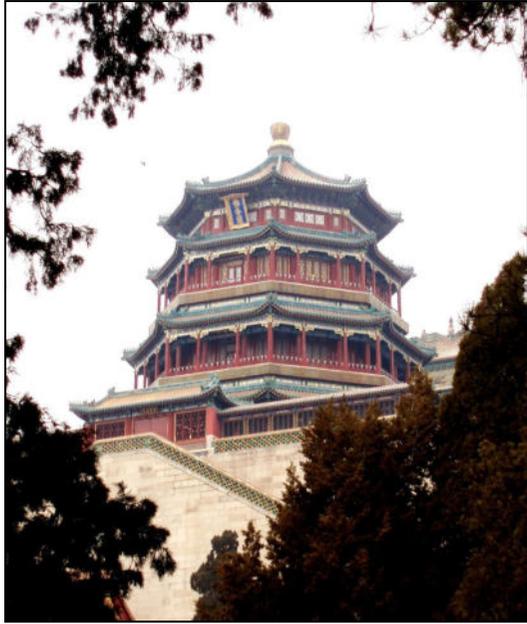
Depuis l'Amérique du Sud, traversons l'immense océan Pacifique pour nous rendre en Chine, un pays comptant plus de quatre millénaires d'histoire.

La patrie de Confucius, qui nous rappelle que « *le plus grand voyageur est celui qui a su faire au moins une fois le tour de lui-même* »...

---

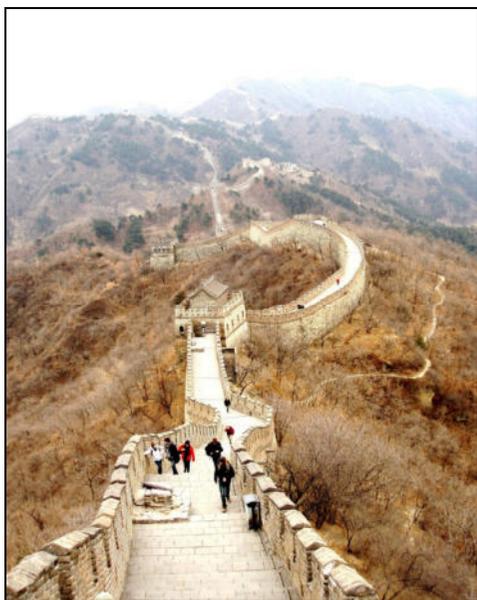
En janvier 2015, un couple d'amis en croisière dans les Caraïbes m'a ramené de ce pays une pincée du sable d'une plage de l'Isla de Margarita, une île des côtes du Venezuela à la hauteur de Caracas. Des fresques murales y rappellent les figures de Bolívar – qui avait débarqué sur l'île en 1816 avant de préparer la campagne pour l'émancipation des territoires continentaux – et de Sucre, mettant en valeur leur rôle en tant qu'« *inventeurs de la liberté* » (« *forjadores de la libertad* », littéralement : « *ceux qui ont forgé la liberté* »).

<sup>394</sup> Voir une certaine récupération, d'après l'expression qui fut chère à Hugo Chavez, celle de « *révolution bolivarienne* ». A son initiative et selon les termes de la Constitution de 1999, le Venezuela a été dénommé « *République bolivarienne du Venezuela* ».



A Pékin, le Palais d'Été, le Temple du Ciel et la Cité interdite - Photos : FL-FML

On a mentionné précédemment l'Empire du Milieu en évoquant la formidable découverte à Xi'an, dans les années 1970, d'une armée enterrée de soldats en terre cuite veillant sur le sommeil d'éternité de l'Empereur Qin Shi Huangdi. En février 2012, avec mon épouse, un voyage d'agrément nous a menés de Pékin à Xi'an, précisément, avant une troisième étape à Shanghai. Dans la capitale – *Beijing* –, nous n'avions pas manqué de visiter longuement la Cité interdite, le Palais d'Été, le Temple du Ciel, etc. ; et, bien entendu, notre programme prévoyait de sortir de Pékin pour aller, à une heure de route en direction du nord-ouest, sur le site aménagé de Mutianyu à partir duquel les touristes peuvent monter en télésiège et marcher sur la section de Badaling de la Grande Muraille. Une fortification immense qui serpente sur 8 800 km, courant sur les crêtes des collines et franchissant, pour certains tronçons, des chaînes de montagne élevées ! Le plus grand édifice construit par l'Homme, le seul, prétendait-on, que l'on puisse apercevoir depuis la Lune à la surface de notre planète.



**Au pied de la Grande Muraille, un *patchwork* multicolore, souvenir d'un voyage en Chine** - Photos : *FL-FML*

L'initiative de son édification revient au premier empereur chinois, Qin Shi Huangdi, veillé à Xi'an depuis vingt-deux siècles par des milliers de soldats en terre cuite. En 221 av. J.C., il avait réussi à unifier l'ensemble des royaumes chinois, menant à cette fin des guerres contre ses voisins et mettant en place, d'autre part, une nouvelle organisation étatique. Mais il lui fallait protéger son empire, confronté, au nord, aux incursions de nomades venant piller les récoltes. Considéré ainsi comme le « père » de la Grande Muraille, Qin Shi Huang engagea la construction de ce « long dragon » muni de place en place de petits fortins. Une œuvre gigantesque que payèrent de leur vie des milliers d'ouvriers travaillant tels des forçats. Au fil des siècles, le mur le plus célèbre du monde a connu bien évidemment des évolutions, voire des métamorphoses : constructions, démolitions, reconstructions, adjonctions de tronçons complémentaires ; un millénaire après le début de sa construction, l'empereur alors régnant fera en sorte que la Grande Muraille soit renforcée. Le tracé que nous connaissons date de l'époque Ming, du XV<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècle.

A-t-elle été à tout le moins un rempart efficace ? Pour une part, sans doute ; mais force est d'observer cependant que, au XIII<sup>ème</sup> siècle, elle n'a nullement arrêté les Mongols de Gengis Khan ; elle n'empêcha pas non plus les Mandchous, au XVII<sup>ème</sup> siècle, de venir par le nord-est pour fonder à Pékin la dynastie Qing (1644-1911). Un échec par rapport à sa finalité défensive ?

Un résultat qui invite en tout état de cause à la réflexion si on le rapproche d'autres exemples, tout spécialement de ces barrières entre deux mondes édifiées au XX<sup>ème</sup> siècle et qui n'ont guère démontré leur efficacité dans la durée : la fameuse Ligne Maginot, censée protéger notre frontière nord-est contre une invasion allemande ; le Mur de Berlin, abattu en novembre 1989 à l'issue de vingt-huit années de cloisonnement par un Rideau de Fer entre l'Est et l'Ouest de l'Europe ; l'apartheid, ce mur de séparation entre races en Afrique du Sud qui n'a pu « tenir » effectivement – et à quel prix ! – que quelques décennies ; etc. Isaac Newton n'avait pas tort d'affirmer : « *Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts.* »



Sur ce billet de 100 yuan, l'effigie de Sun Yat-Sen<sup>395</sup> premier président, en 1911, de la République de Chine



L'art subtil du papier découpé chinois<sup>396</sup>, avec notamment des pandas, cet animal emblématique de la Chine !



<sup>395</sup> 1866-1925.

<sup>396</sup> Une technique artistique existant au moins depuis le VI<sup>ème</sup> siècle, inscrite au Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco en 2009.



Au Musée de Shanghai, des pièces remarquables de la civilisation chinoise<sup>397</sup>

Photos : FL-FML

## Kyoto, l'ancienne capitale impériale du Japon

Traversons à présent la mer du Japon pour nous rendre au pays du Soleil Levant.

C'est de son ancienne capitale<sup>398</sup>, Kyoto, aujourd'hui ville-musée<sup>399</sup> où le touriste peut s'émerveiller en visitant de nombreux temples bouddhistes, jardins zen, palais impériaux et sanctuaires shinto, outre la visite du Musée national et de maisons traditionnelles en bois, qu'un neveu et son épouse m'ont rapporté, en 2013, une trace de ce pays.

---

<sup>397</sup> Cf. notamment *Chine éternelle, Le passé et le présent*, Keith Buchanan, Charles P. Fitzgerald et Colin. A. Ronan, 1980, *Fernand Nathan*.

<sup>398</sup> Capitale impériale jusqu'en 1868.

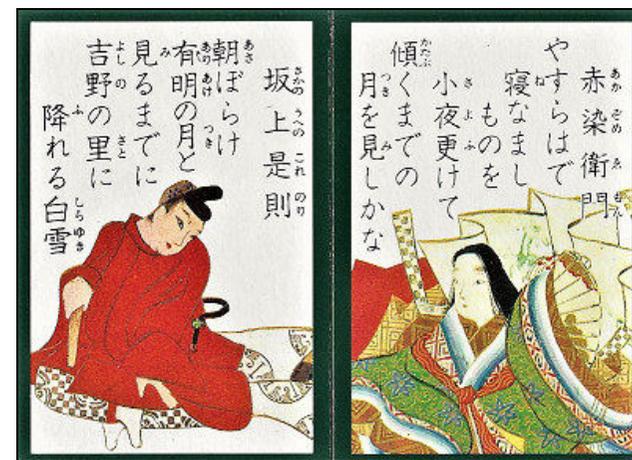
<sup>399</sup> Une « ville-musée » avec 17 sites classés au Patrimoine mondial par l'Unesco, mais qui compte néanmoins presque 1,5 million d'habitants.



Kyoto, le Kinkaku-ji, ou temple du Pavillon d'or - Photo : S. Jacquin



Deux figurines représentant le couple impérial



Sur de petits cartons, toute la finesse

Photos : FL - de l'art japonais

Chacun sait que, dans la culture japonaise et aux yeux des habitants, l'Empereur occupe une place symbolique considérable. C'est précisément d'une représentation du Mikado<sup>400</sup> et de l'impératrice que m'a fait cadeau, à l'issue d'une matinée de travail qu'elle avait souhaitée à propos de l'évaluation des établissements d'enseignement, une universitaire japonaise. La photo nous montre deux petites figurines aux traits finement peints, typiques du goût dans la culture populaire japonaise pour des statuettes à l'effigie de personnages fétiches.

### Des sites européens

Depuis Shanghai, faisons retour vers l'Europe. Plusieurs des échantillons qu'ont bien voulu me ramener tel et tel proches ou amis, ou que j'ai recueillis moi-même, proviennent de sites riches en périodes ou figures marquantes dans l'Histoire de notre continent.

<sup>400</sup> Littéralement « Sublime porte ».

Ainsi en Belgique, sur le sol flamand, la cité de Bruges, cette « Venise du Nord » qui offre au visiteur le bonheur d'une flânerie sur ses canaux, garde la mémoire de l'apogée du Duché de Bourgogne, et surtout du règne fastueux de Charles le Téméraire, rival de Louis XI. C'est là que, en 1468, le successeur de Philippe le Bon avait épousé Marguerite d'York ; des noces grandioses, le vin coulait à flots ! Dans l'église Notre-Dame, il repose – officiellement<sup>401</sup> – au côté de sa fille, Marie de Bourgogne, dans des sarcophages en bronze doré, sous des gisants qui les représentent.



**Une balade sur les canaux  
de la « Venise du Nord »**



**Bruges, le tombeau de Charles le Téméraire**

Photos : *FL-FML*



**Le souvenir du « Téméraire » :  
un hôtel « Duc de Bourgogne » !**

A Cracovie, sur la Vistule, d'imposants monuments préservés des destructions durant la Seconde Guerre mondiale<sup>402</sup> – le Château royal Renaissance du Wawel et la cathédrale, la basilique Sainte-Marie, la Halle aux draps et le beffroi, la forteresse de la Barbacane – rappellent le statut qui fut le sien de capitale de la Pologne durant près de trois siècles, qu'elle perdit à l'avantage de Varsovie<sup>403</sup>. Dès 1978, l'Unesco a décidé de classer son centre historique sur la liste du Patrimoine mondial.

<sup>401</sup> Un doute existe que Charles le Téméraire comme Marie de Bourgogne soient effectivement inhumés à cet emplacement.

<sup>402</sup> Le souvenir perdure, dans l'ancien quartier juif de Kazimierz, des persécutions que subirent alors les juifs cracoviens. Oscar Schindler parvint à sauver un millier d'entre eux, un épisode historique relaté par le film *La Liste de Schindler* de Steven Spielberg.

<sup>403</sup> De 1320 à 1596.

Une année vraiment mémorable pour une ville royale qui garde par ailleurs le souvenir du plus célèbre de ses archevêques, un certain Karol Wojtyla, élu Pape en 1978, à la mi-octobre, sous le nom de Jean-Paul II.



Une médaille souvenir  
de la bataille



Austerlitz : le plateau de Pratzen,  
enjeu essentiel de « la bataille des trois Empereurs »

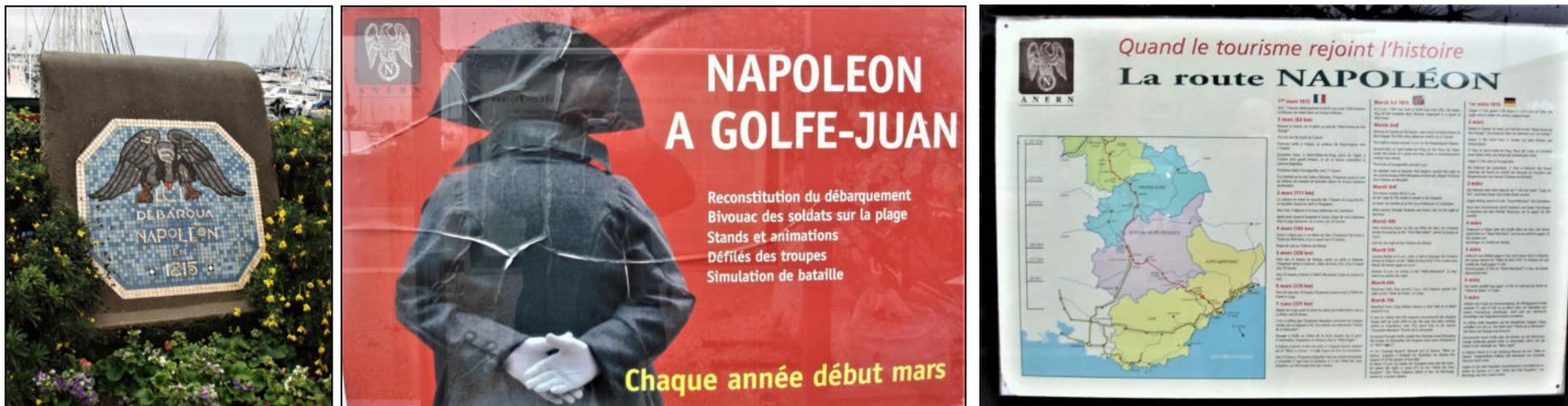
Photos : FL



Au musée de Slavkov (Austerlitz), des soldats de plomb  
figurant les combattants – Au centre,  
un général français, à sa droite, un autrichien

Passons en République tchèque. Août 1995, un voyage familial pour visiter Prague, une capitale magnifique, avant de poursuivre en direction de l'Autriche. Sur le trajet qui mène de Prague à Vienne, la ville de Brno. A peu de distance au-delà, sur le côté gauche de la route, voilà que se découvre à l'horizon le fameux plateau de Pratzen qui fut, le 2 décembre 1805, le principal enjeu de la bataille d'Austerlitz ! Au fil de quelques kilomètres, il se dessine devant nous de plus en plus nettement. Une fois sur le site, je résisterai d'autant moins au désir d'emporter une pincée de terre d'Austerlitz qu'un de mes ancêtres directs<sup>404</sup> avait participé à la bataille : élève de la deuxième promotion de l'Ecole Polytechnique, officier d'artillerie, il avait été présent à Hohenlinden, avec le Général Moreau, puis à Austerlitz, Iéna et Wagram, avant de compter parmi les rescapés de la Campagne de Russie. Comment ne pas être saisi par une émotion historique quand vous vous trouvez sur un lieu chargé d'Histoire en pensant que l'un de vos ascendants a vécu cet événement ?

<sup>404</sup> Du côté maternel ; Charles-Antoine Gosset (1774-1844).



Golfe-Juan, le souvenir du « Vol de l'Aigle » - Photos : FL

Le souvenir de Napoléon, il est très présent également au Golfe Juan. C'est en effet sur la plage de Vallauris que l'Empereur débarqua le 1<sup>er</sup> mars 1815 avec une troupe de 1 200 hommes. Déterminé à retrouver son trône, il avait quitté l'île d'Elbe le 26 février avec une flottille de sept bateaux. Sans tarder, il va prendre la direction de Cannes, où il passe une première nuit de bivouac sur une plage qui, beaucoup plus tard, deviendra la Croisette. Direction Sisteron, Gap, Grenoble puis Lyon en empruntant le Grand Chemin des Alpes, plus sûr que la vallée du Rhône, acquise aux troupes royalistes.

On connaît la suite de ce « Vol de l'Aigle » : au soir du 20 mars, il mènera Napoléon à Paris et au Palais des Tuileries, que Louis XVIII a quitté la veille<sup>405</sup>. Un ultime règne de Cent-Jours commence, qui s'achèvera à Waterloo...

Quittons Napoléon et partons vers l'est pour nous rendre à Belgrade, en Serbie. Située sur un éperon rocheux dans le parc de Kalemegdan, la forteresse de Belgrade marque à travers ses pierres de couleurs différentes les multiples strates de sa

<sup>405</sup> Cf. notamment : Le guide Gallimard *Route Napoléon*, avril 2001, *Éditions Nouveaux-Loisirs* ; et, bien évidemment, sous la direction de Jean Tulard, le *Dictionnaire Napoléon*, 1989, *Librairie Arthème Fayard*.

construction et reconstruction au long de dix-sept siècles d'histoire : son édification a débuté au 1<sup>er</sup> siècle, puis elle a été tour à tour un castrum romain, un château byzantin reconstruit par Justinien, une citadelle conquise ensuite par les Hongrois, les Bulgares, les Ottomans, les Autrichiens, puis reprise par les Turcs... Occupant une position à l'évidence stratégique et monument symbole de Belgrade, elle a souligné avec le confluent de la Save et du Danube la limite entre l'Empire romain et l'Europe centrale « barbare », puis entre l'Empire romain d'Occident et l'Empire byzantin et, plus généralement, entre l'Orient et l'Occident.



Un peu plus à l'est, la Roumanie et Bucarest. Ici, c'est l'histoire moderne qu'évoque pour nous un souvenir rapporté depuis les jardins de l'ancien Palais de Nicolae Ceausescu par un couple d'amis en juillet 2018 : l'histoire de la chute, en décembre 1989, du maître de la Roumanie durant vingt-cinq ans et de son régime de type soviétique, à l'issue d'un « règne » sans partage.

#### **Bucarest, l'ancienne résidence de Ceausescu**

Photo : P. et D. Bigeon

Accompagnant la chute du Mur de Berlin au soir du 9 novembre 1989 – on se rappelle de l'image, devenue légendaire, de Mstislav Rostropovitch jouant du violoncelle après l'ouverture du Mur<sup>406</sup> –, les dominos du Bloc de l'Est allaient tomber les uns après les autres : sous la pression de *Solidarnosc* en Pologne, « Révolution de Velours » en Tchécoslovaquie, chute de Ceausescu en Roumanie, etc., avant que l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS) elle-même ne se disloque finalement en 1991 ; un éclatement géopolitique inimaginable quelques décennies auparavant.

Sans doute Mikhaïl Gorbatchev, parvenu au pouvoir comme Secrétaire général du Parti communiste en 1985 et lucide sur les problèmes qui minaient de l'intérieur le système soviétique, allait-il tenter de le réformer en lançant la *perestroïka* (restructuration), pensant qu'il était encore temps de colmater les brèches, conscient toutefois de l'urgence d'une telle

---

<sup>406</sup> Cf. notamment : Annick Cojean, *Le Maestro et le Mur*, 24-25 août 1997, *Le Monde*.

politique ; mais il était déjà trop tard<sup>407</sup>. Trente ans après, portant un regard rétrospectif sur ces événements historiques, il confiera avec émotion en octobre 2019, dans le cadre d'une émission de télévision<sup>408</sup>, son souhait de voir graver sur sa tombe cette épitaphe : « *Nous avons tout essayé* » ; en concluant cet entretien par la lecture du poème « *J'avance seul sur la route* » du poète russe Mikhaïl Lermontov<sup>409</sup>, avec notamment ces vers :

*« Moi qui n'attends plus rien de la vie,  
et qui ne regrette rien du passé,  
je cherche la paix et la liberté. »*

Les empires – l'Empire romain, l'Empire carolingien, l'Empire napoléonien, l'Autriche-Hongrie, l'Empire ottoman, l'URSS, etc. – sont-ils donc fatalement des colosses aux pieds d'argile ?

Terminons les aperçus historiques que nous propose cette section en évoquant quelques figures remarquables plus proches de nous à l'échelle du temps. J'ai retenu ces figures à partir d'un site, d'une part, l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon, et de deux pays, d'autre part, l'Inde et l'Afrique du Sud.

### **Le Général de Gaulle et la France Libre : le ralliement de Saint-Pierre et Miquelon**

Pour ce qui concerne Saint-Pierre et Miquelon, le suivi du système éducatif est confié à l'académie de Caen ; pour cette raison, un inspecteur de l'Education nationale (IEN) de l'académie se rend chaque année en mission afin de faire le point à

---

<sup>407</sup> Cf. Vladimir Fédorovski, *Le Roman vrai de Gorbatchev*, 2021, Flammarion.

<sup>408</sup> *Rendez-vous avec Mikhaïl Gorbatchev*, 1<sup>er</sup> octobre 2019, Arte.

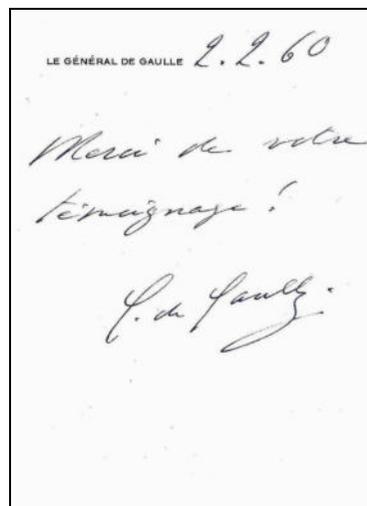
<sup>409</sup> 1814-1841

ce sujet en lien avec les autorités locales<sup>410</sup>. C'est lui, avec qui j'étais en contact dans le cadre de mes responsabilités professionnelles, qui a bien voulu me ramener, en novembre 2010, un peu de sable de ces deux îles<sup>411</sup>.



**Alain Savary à son bureau  
de Ministre de l'Éducation nationale**

Edition : *MENJS*<sup>412</sup>



**26 août 1944 : Paris libéré la veille,  
le Général de Gaulle descend les Champs-Élysées**

Photos : *FL*

Si un événement s'est révélé marquant au cours du siècle précédent pour cet archipel français proche des côtes de l'Amérique du Nord, c'est bien son ralliement à la France Libre en décembre 1941 par l'action de l'amiral Muselier, qui confia à Alain Savary, au nom du Général de Gaulle, la mission d'administrer ce territoire ; une charge de gouverneur que le

---

<sup>410</sup> Notamment le Chef du Service de l'Éducation nationale de Saint-Pierre et Miquelon.

<sup>411</sup> « *Du côté de mon père, m'avait écrit cet inspecteur, Olivier Burger, c'est en Hongrie qu'il faut aller pour retrouver nos racines. Originaire de Cluj-Naboca, ville aujourd'hui roumaine, toute la famille a fui le nazisme et s'est installée en France, avant d'être déportée à Auschwitz. Mon père fut le seul survivant de cette période tragique de l'Histoire.* »

<sup>412</sup> Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports.

futur Ministre de l'Education nationale<sup>413</sup> exercera jusqu'en janvier 1943, avant de participer à la campagne d'Italie puis de débarquer en Provence, des états de service qui lui vaudront d'être nommé Compagnon de la Libération.

Un ralliement qui suscitera la colère de Franklin Roosevelt ! Dans ses *Mémoires de Guerre*<sup>414</sup>, le Chef de la France Libre évoque l'épisode en ces termes :

*« Il était, en effet, scandaleux que, tout près de Terre-Neuve, un petit archipel français, dont la population demandait à se joindre à nous, fût maintenu sous l'obédience de Vichy. Les Britanniques (...) désiraient le ralliement. Mais, suivant eux, il y fallait l'accord de Washington. (...)*

*Je donnai à l'amiral Muselier l'ordre de rallier tout de suite Saint-Pierre et Miquelon. Il le fit la veille de Noël, au milieu du plus grand enthousiasme des habitants, sans que la poudre ait eu à parler. Un plébiscite donna à la France Libre une écrasante majorité. (...) Savary, nommé administrateur, remplaça le gouverneur. (...)*

*Ce fut une vraie tempête qui éclata aux Etats-Unis. (...)*

*Le Gouvernement de Washington, très critiqué dans son pays et tacitement désapprouvé par l'Angleterre et par le Canada, ne pouvait en définitive qu'admettre le fait accompli. Toutefois, avant d'y consentir, il essaya de l'intimidation en usant de l'intermédiaire du Gouvernement britannique. (...)*

*Nous gardâmes Saint-Pierre et Miquelon et, du côté des alliés, on ne s'en occupa plus. (...)*

*L'entrée des Etats-Unis dans la guerre<sup>415</sup> leur imposait de coopérer avec la France Libre. C'était vrai, dans l'immédiat, pour le Pacifique. (...) Les Américains, conclut le Général de Gaulle, virent bientôt l'avantage que présenterait une entente avec nous. La réciproque était également vraie, car, le cas échéant, nous ne serions pas en mesure de défendre seuls nos îles. »*

---

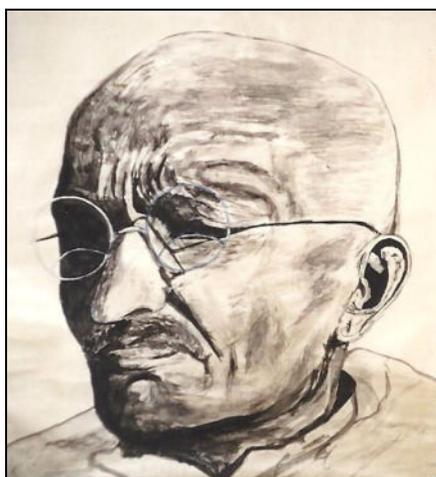
<sup>413</sup> De mai 1981 à juillet 1984.

<sup>414</sup> Général de Gaulle, *Mémoires de Guerre, L'appel, 1940-1942*, 1954, Plon.

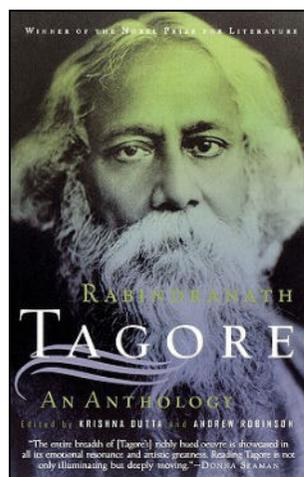
<sup>415</sup> Dans les jours suivant l'attaque de Pearl Harbour par les Japonais, le 7 décembre 1941.

## Plusieurs figures marquantes sur le sous-continent indien : Gandhi, Tagore, Mère Teresa, le Dalai Lama

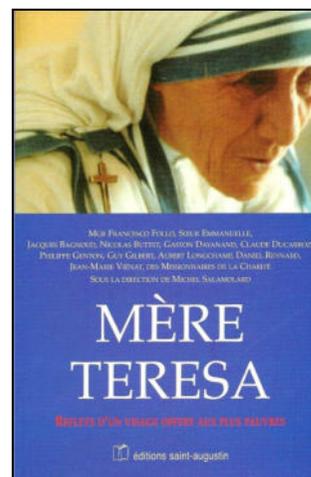
S'agissant du sous-continent indien, deux échantillons m'ont été rapportés, le premier par une proche parente de Darjeeling, comme évoqué précédemment, le second par une amie d'Habitat et Humanisme<sup>416</sup>, en provenance du Ladakh, cette région du Cachemire au nord de l'Inde. Quand on évoque ce pays immense, plusieurs figures viennent spontanément, me semble-t-il, à notre esprit.



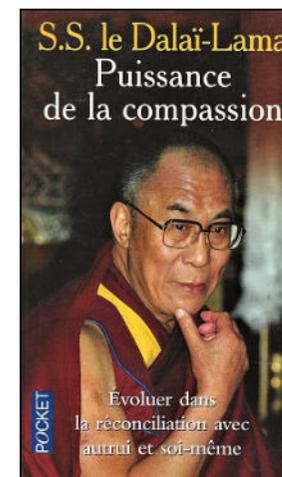
**Gandhi**  
Photo : FL



**Rabindranath Tagore**  
Edition : Macmillan Publishers



**Mère Teresa**<sup>417</sup>  
Editions Saint-Augustin



**Tenzin Gyatso, quatorzième Dalai-Lama**<sup>418</sup> - Editions Pocket

D'abord et avant tout celle de Gandhi (1869-1948), le *Mahatma* Gandhi, incarnation de la non-violence et combattant infatigable pour arracher aux Britanniques l'indépendance de son pays. Celle, ensuite, du grand poète d'inspiration

<sup>416</sup> Le mouvement d'aide au logement pour des personnes en grande difficulté mentionné précédemment.

<sup>417</sup> *Mère Teresa, Reflets d'un visage offert aux plus pauvres*, ouvrage collectif sous la direction de Michel Salamolard, 2003, Editions Saint-Augustin.

<sup>418</sup> S. S. le Dalai-Lama, *Puissance de la compassion, Evoluer dans la réconciliation avec autrui et avec soi-même*, 1997, Pocket – Presses de la Renaissance (titre original : *The power of compassion*, 1995 ; traduit de l'anglais par Laurence E. Fritsch).

patriotique et mystique que fut Rabindranath Tagore, son contemporain<sup>419</sup>. Autre figure au rayonnement universel, indienne d'adoption originaire d'Albanie, celle de Mère Teresa<sup>420</sup> ; son dévouement inlassable à l'égard des déshérités lui valut le Prix Nobel de la Paix en 1979.

Quatrième personnalité remarquable, celle d'un exilé résidant à Dharamsala, au nord de l'Inde, depuis 1959 : Tenzin Gyatso<sup>421</sup>, quatorzième Dalaï-lama du Tibet, chef spirituel des Tibétains, une autorité morale respectée à travers le monde et reconnue de longue date bien au-delà de ses fidèles.

### **Nelson Mandela : la résistance anti-apartheid en Afrique du Sud**

Terminons par l'Afrique du Sud. De ce pays qui a réussi enfin, au début des années 1990, à se libérer du carcan honteux de l'apartheid, deux échantillons m'ont été rapportés, l'un par une nièce et son mari, le second par un ménage d'amis proches dont le fils est établi là-bas avec son épouse sud-africaine et leurs deux enfants.

De façon quasi-réflexe, chacun associe le mot « Afrique du Sud » au nom de Nelson Mandela, figure de proue pendant plusieurs décennies du combat contre l'apartheid, devenu, en 1994, le premier Président d'une Afrique du Sud démocratique. A Paris, le 14 juillet 1996, dans la tribune présidentielle<sup>422</sup>, il était l'invité d'honneur pour le défilé sur les Champs-Élysées qui solennise, chaque année, notre fête nationale. Le lendemain, dans l'après-midi du 15 juillet, l'Université de Paris lui conféra la distinction de docteur *honoris causa*. J'eus l'opportunité d'assister à cette cérémonie dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Quand le diplôme lui fut remis, les applaudissements furent ininterrompus durant quelque trois, voire quatre minutes ; un hommage enthousiaste de la part d'un public conscient de participer à une circonstance exceptionnelle.

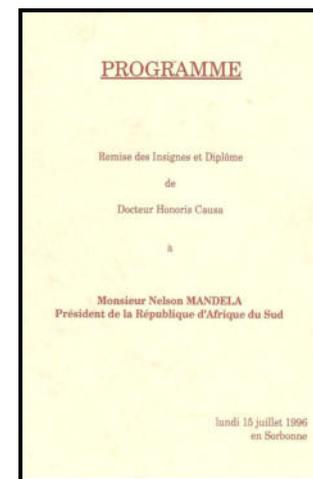
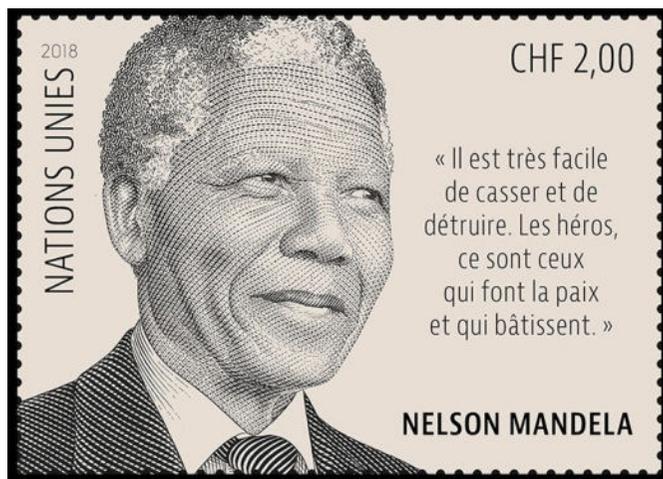
---

<sup>419</sup> 1861- 1941 ; prix Nobel de Littérature en 1913. Cf. Rabindranath Tagore, *Œuvres*, une anthologie éditée par Fabien Chartier, 2020, Gallimard, « Quarto ». Cf. également : *Le Monde des Livres*, 29 mai 2020, « Rabindranath Tagore, Là où tout a sa place ».

<sup>420</sup> 1910-1997. Mon épouse et moi-même l'avons entendue dans la cathédrale de Lausanne, où elle intervint le 2 juin 1985 à l'occasion d'un séjour en Suisse.

<sup>421</sup> Né en 1935 ; Prix Nobel de la Paix en 1989.

<sup>422</sup> Jacques Chirac, alors président de la République.



**Au milieu des élèves de la promotion « Nelson Mandela » de l'ENA<sup>423</sup>** - Photo : *ENA Mensuel* n° 308 – février 2001

**Docteur *honoris causa* de la Sorbonne**

J'aime ce passage – un texte magnifique ! – tiré de son autobiographie<sup>424</sup>, *Un long chemin vers la liberté* :

*« La vérité, c'est que nous ne sommes pas encore libres ; nous avons seulement atteint la liberté d'être libres, le droit de ne pas être opprimés. Nous n'avons pas encore fait le dernier pas de notre voyage, nous n'avons fait que le premier sur une route plus longue et difficile. Car être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. La véritable épreuve pour notre attachement à la liberté vient de commencer. »*

<sup>423</sup> Promotion Janvier 1999 – Mars 2001 ; *ENA Mensuel* : revue de l'Association des anciens élèves de l'École nationale d'administration.

<sup>424</sup> Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, décembre 1995, Fayard.

Cf. également : Nelson Mandela et Mandla Langa, *Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, Mémoires de Président*, 2017, Plon, avant-propos de Graça Machel.

*J'ai parcouru ce long chemin vers la liberté. J'ai essayé de ne pas hésiter ; j'ai fait beaucoup de faux pas. Mais j'ai découvert ce secret : après avoir gravi une haute colline, tout ce que l'on découvre, c'est qu'il reste beaucoup d'autres collines à gravir. Je me suis arrêté un instant pour me reposer, pour contempler l'admirable paysage qui m'entoure, pour regarder derrière moi la longue route que j'ai parcourue. Mais je ne peux me reposer qu'un instant ; avec la liberté viennent les responsabilités, et je n'ose m'attarder car je ne suis pas arrivé au terme de mon long chemin. »*

### III – Des pièces d’un puzzle à une vision d’ensemble de notre planète :

« *Raconte-moi la terre !* »<sup>425</sup>

Des personnes de cultures et horizons divers, puis de multiples sites naturels, quelques lieux « remarquables » avant d’évoquer, à partir de tous ces échantillons, plusieurs sites et figures historiques : soit ! Mais, à l’issue de la deuxième partie de cet ouvrage, je veux bien reconnaître avec vous, amis lecteurs, que la succession d’évocations peut susciter une impression de morcellement, de pièces d’un puzzle, quel que soit en tout état de cause l’intérêt des sujets abordés ; dont acte ! C’est précisément la raison pour laquelle nous pouvons essayer, à ce stade, de prendre du recul et de la hauteur : dépasser ces pièces éparses pour parvenir, en quelque sorte, à une vision... « globale » de notre planète – l’essence même de ce projet ! –, et entrevoir sa beauté tout autant que sa fragilité ; et tourner notre regard vers l’avenir et les jeunes générations.

#### Le premier regard : l’apport des « grandes découvertes »

A l’échelle du temps long, une telle approche globale n’a été envisageable que depuis l’époque des grandes découvertes, avec le premier tour du monde réalisé par un des cinq navires de l’expédition que dirigeait Magellan ; un peu plus de cinq siècles, « seulement ». Mettons donc d’abord nos pas dans ceux de ces explorateurs intrépides en montant à bord des caravelles qui, dans la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, s’élancèrent sur les océans à la découverte du monde !

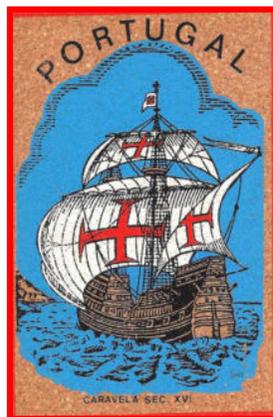
A Lisbonne, sur les bords du Tage, le *Monumento dos Descobrimentos* – le Monument des Explorateurs – rend aux grands navigateurs, Portugais pour la plupart, l’hommage qui leur est dû, indiscutablement. Henri le Navigateur, l’instigateur génial de voyages de grandes découvertes<sup>426</sup>, précède en figure de proue une cohorte d’explorateurs aux noms légendaires : Bartolomeu Dias, le premier Européen à doubler le cap de Bonne-Espérance ; Vasco de Gama, qui découvrit la route des Indes ; Magellan, que l’on vient de mentionner ; Pedro Alvares Cabral, qui prit possession du Brésil au nom du Portugal ; etc., des noms auxquels on ajoutera bien évidemment ceux de l’Italien Amerigo Vespucci et du marin Génois parti à la

---

<sup>425</sup> L’enseigne d’une librairie de Bron, à côté de Lyon, spécialisée dans les voyages et la découverte du monde entier.

<sup>426</sup> Cf. notamment : *Henri le Navigateur*, Michel Vergé-Franceschi, *Félin*. Qualifié de « *prince presque divin, qui posséda au suprême degré un cœur fort et un esprit aigu* » par Gomes Eanes de Zurara dans son récit de l’épopée des explorations initiées par Henri le Navigateur intitulé *Chroniques de Guinée, Chandeigne*.

recherche d'une route vers l'Orient et ses richesses (l'or, les épices), Christophe Colomb, qui, franchissant « l'Océan des ténèbres », découvrit en fin de compte, avec ses quatre expéditions de 1492 à 1504, un « Nouveau Monde » ; fasciné, adolescent, par la lecture du *Livre des merveilles* de Marco Polo, il « *voulait être davantage qu'un navigateur de talent, commente Stephen Greenblatt, professeur de sciences humaines à Harvard*<sup>427</sup>. *Il essayait de comprendre la forme du monde* »...



**Caravelle**

Editeur : *Edições Isis*



**Sur les bords du Tage, à Lisbonne,<sup>428</sup>  
des explorateurs tournés vers le grand large**

Photo : *V. et N. Louis*



**Henri le Navigateur, l'instigateur  
des voyages d'exploration**

Edition : *H. Josse/Lisbonne, Musée d'Art ancien*

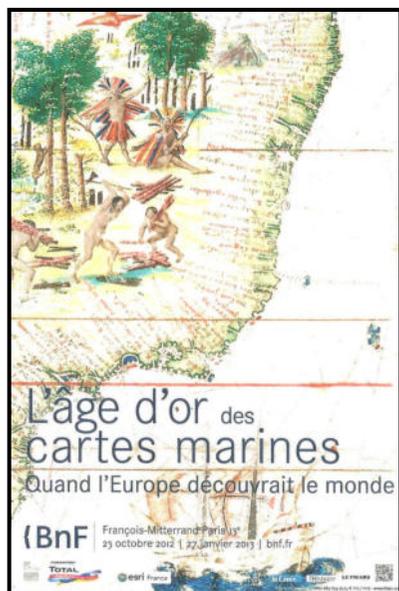
L'exposition passionnante organisée en octobre 2012 à la Bibliothèque nationale de France<sup>429</sup> « *L'âge d'or des cartes marines, Quand l'Europe découvrait le monde* » a rappelé leurs parcours audacieux au gré des vents, éclairés par les instruments dont les équipages disposaient à cette époque, notamment des cartes marines d'une précision sans commune

<sup>427</sup> Cf. *Le Monde selon Christophe Colomb*, documentaire de Paolo Santoni, 12 janvier 2013, *Arte*. Cf. également *1493, Comment la découverte de l'Amérique a transformé le monde*, Charles C. Mann, *Albin Michel* (traduit de l'anglais par Marine Boraso).

<sup>428</sup> Monumento dos Descobrimentos.

<sup>429</sup> Mentionnons par ailleurs, à propos de la Bibliothèque nationale de France, que, depuis 2006, les « Globes de Louis XIV » sont installés à la BnF, après avoir été exposés au Grand Palais en 2005 et au Centre G.-Pompidou en 1980. Ces deux sphères magnifiques, l'une représentant la Terre (extrêmement colorée), la seconde le Ciel, de 4 m de diamètre, ont été réalisées de 1681 à 1683 par Vincenzo Coronelli, vénitien, ingénieur « mécanicien » tout autant qu'astronome-géographe, pour être offertes à Louis XIV, le « Roi Soleil ».

mesure avec celles des navigateurs d'aujourd'hui ! « *Essai de te représenter*, nous invite Stefan Zweig<sup>430</sup> dans sa biographie de Magellan, *comment ils se lançaient dans l'inconnu, ignorants de la route à suivre, perdus dans l'infini* »...



Edition : BNF



**A Albi, au Musée Lapérouse, le souvenir de l'explorateur et de son entrevue avec Louis XVI, le « roi géographe »<sup>433</sup>**

- Photo : FL -

Après cette première étape, projetons-nous trois siècles plus tard : Louis XVI, passionné, on le sait, de géographie et de marine, reçoit en 1785 le comte de Lapérouse. Il lui donne pour mission de reconnaître les parties septentrionales des rivages américains et asiatiques. Une expédition<sup>431</sup> qui mènera deux frégates, la *Boussole* et l'*Astrolabe*, jusqu'à l'île de Pâques, puis à Hawaï, Macao, les Philippines, la Corée et le Kamtchatka, avant qu'elles ne fassent naufrage, en 1788, près de l'île de Vanikoro. « *A-t-on des nouvelles de Monsieur de Lapérouse ?* », s'enquerra le roi peu de temps avant son exécution<sup>432</sup>...

<sup>430</sup> Stefan Zweig, *Magellan*, 1938, Paris.

<sup>431</sup> Cf. *Cols bleus, Magazine de la Marine nationale*, n° 2724, 4 décembre 2004, *L'appel de Lapérouse* ; Pierre Bérard, *Le voyage de La Pérouse, Itinéraire et aspects singuliers*, septembre 2020, Editions *Un Autre Reg'Art – Albi* ; Bernard Jimenez, *L'Expédition Lapérouse*, 2021, *Glénat*.

<sup>432</sup> L'interrogation, pour célèbre qu'elle soit, est probablement apocryphe ; il fait peu de doute en revanche que Louis XVI, durant sa détention à la prison du Temple, s'est enquis de savoir si l'on avait reçu des nouvelles de l'expédition ; qu'était-elle devenue ? que lui était-il arrivé ?

L'épave de la *Boussole* a pu être formellement identifiée en 2005.

<sup>433</sup> Une copie, au musée d'Albi, du tableau original – au Château de Versailles – peint par Nicolas Monsiau en 1817, intitulé « *Louis XVI donnant ses instructions au capitaine de vaisseau La Pérouse pour son voyage d'exploration autour du monde, le 29 juin 1785* ».

**La beauté de notre planète :** « *Nous avons parcouru tout ce chemin pour explorer la Lune, mais le plus important, c'est que nous avons découvert la Terre !* »

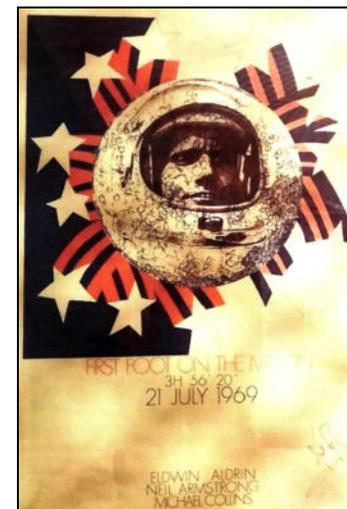
Encore près de deux siècles, les années 1960 principalement : la mise en orbite du *Sputnik* en octobre 1957 puis le vol de Youri Gagarine en avril 1961 inaugurent l'exploration spatiale, avant que l'Union soviétique et les Etats-Unis ne se lancent dans la conquête de la Lune. Une prise de recul et de hauteur, ô combien, par rapport à notre planète ! A Noël 1968, les trois astronautes d'Apollo 8 – Frank Borman, Jim Lovell et William Anders – ont été les tout premiers êtres humains à quitter l'attraction terrestre et à s'éloigner de la Terre, offrant à l'Humanité, depuis l'orbite lunaire, une image qui, un demi-siècle plus tard, demeure fascinante : sa vision à longue distance, dans sa globalité.



Noël 1968, Apollo 8 :  
pour la première fois trois hommes  
découvrent, fascinés, un « lever de Terre »...<sup>434</sup>



Smithsonian Museum, Washington :  
une copie du LEM - Photo : FL



Sur cette affiche, la date officielle  
du premier pas d'Armstrong sur la Lune :  
21 juillet 1969, 3h 56 (GMT)<sup>435</sup> - Photo : O. Jacquin

<sup>434</sup> Parvenus en orbite autour de la Lune juste avant Noël et découvrant, fascinés, le spectacle de la planète Terre à 350 000 km de distance, les trois astronautes d'Apollo 8 (Frank Borman, décédé en novembre 2023, Jim Lovell et William Anders, âgés respectivement, à la date de février

Par la suite, William Anders, l'astronaute d'Apollo 8 qui prit la première photographie d'un « lever de Terre », nous a livré un témoignage magnifique : « *Nous avons parcouru tout ce chemin pour explorer la Lune, mais le plus important, c'est que nous avons découvert la Terre !* »

Avec le recul, il est frappant – et heureux – d'observer en effet que, au cours des cinq décennies depuis juillet 1969, date du premier pas de l'Homme sur la Lune, très nombreux ont été les astronautes – de multiples nationalités, notamment des Américains et d'abord Neil Armstrong ! – à livrer un message fort tiré de leur expérience exceptionnelle du vol dans l'espace : l'unicité de notre Terre, sa beauté tout autant que sa fragilité au sein de l'Univers, un « patrimoine » vulnérable pour toute l'Humanité<sup>436</sup>.

« *Voir la Terre est un spectacle remarquable, très beau* », exposait Armstrong depuis le Palais de la Découverte, en juillet 1979, à l'occasion de sa venue à Paris pour participer à l'émission « Les Dossiers de l'écran » commémorant le 10<sup>ème</sup> anniversaire de son premier pas sur la Lune<sup>437</sup>, un souvenir inoubliable pour les millions de personnes à travers le monde qui, captivées devant leur poste de télévision, avaient suivi l'événement en direct ! « *C'est une planète bleu-foncé entourée de dentelle blanche de nuages, précisait-il, qui ressort devant un fond noir. Les photographies en donnent une vision approximative, mais c'est plus spectaculaire quand on la voit avec ses propres yeux* ».

---

2024, de 95 ans et de 90 ans); envoyèrent dans la nuit un « message à la Terre » et à ses habitants en lisant la première page de la Genèse : « *In the beginning, God created the heaven and the earth...* ».

« *L'œil collé à nos caméras, a raconté pour sa part Neil Armstrong après avoir atteint la Lune avec Apollo 11 sept mois plus tard et découvert, subjugué lui aussi, le même spectacle, « nous étions devant cette image comme des écoliers de huit ans en classe de géographie. Mais jamais la leçon ne nous avait paru aussi belle.* »

<sup>435</sup> Et non pas le 20 juillet, comme souvent écrit.

<sup>436</sup> Sur les 557 astronautes répertoriés à la mi-octobre 2018 (10 % de femmes, seulement), 26 – les équipages d'Apollo 8 à Apollo 17 – avaient bénéficié de cette vision extraordinaire de notre Terre depuis la Lune ; ils « *l'ont vue, souligne Claudie Haigueré, entière, belle, lointaine et fragile* ». 4 parmi eux – Jim Lovell, David Scott, Eugene Cernan et John Young – ont effectué à deux reprises l'aller et retour Terre-Lune.

<sup>437</sup> Rencontré brièvement à l'issue de cette émission, dans le grand hall du Palais de la Découverte.

« Depuis la Lune, a-t-il raconté une autre fois, en tendant mon bras, j'ai réalisé que je pouvais cacher la Terre entière derrière mon pouce ! A ce moment très précis, notre planète m'est apparue infiniment perdue dans l'Univers, infiniment fragile mais aussi infiniment belle. Je me suis dit : "C'est là, derrière ce pouce, que vivent tous ceux que j'aime. C'est là que je veux retourner." C'était un sentiment très fort...»<sup>438</sup>.



« Gaïa », la planète Terre, œuvre de Luke Jerram<sup>439</sup>, exposée à Beaugrenelle Paris à l'automne 2020

Production : TETRO pour Apsys Beaugrenelle – Photo : Alpha Ré

<sup>438</sup> Cf. l'article de Christophe Labarde, *Armstrong... et moi*, in *Paris MATCH hors-série, Armstrong – De la Terre à la Lune, Cinquantenaire du premier pas sur la Lune, 1969-2019*, octobre 2018.

<sup>439</sup> Créée en partenariat avec le *Natural Environment Research Council* (NERC), *Bluedot Festival* et *The UK Association for Science and Discovery Centres*. Avec le soutien des partenaires *Culture Liverpool* et *Liverpool Cathedral*.

Charles Duke, un astronaute d’Apollo 16, a exprimé lui aussi son émotion<sup>440</sup> : « *J’ai vu par le hublot le spectacle du cercle complet de la Terre. Les océans étaient d’un bleu cristallin, la Terre était marron, les nuages et la neige d’un blanc immaculé. Et ce joyau était suspendu dans l’obscurité de l’espace* ». La plupart des spationautes ont élargi en effet leur regard aux dimensions du monde, dépassant les « bornes » de leur passeport pour entrer dans une vision plus élevée, dans tous les sens de ce qualificatif. « *On réalise que la Terre est vraiment un vaisseau spatial comparable au nôtre, a confié pour sa part Jean-François Clervoy<sup>441</sup>, car isolée sur un fond noir sans personne pour rendre service en cas de coup dur. On prend ainsi conscience que notre planète devrait être gérée comme un vaisseau. (...) Une expérience tellement unique qu’endurci ou pas, vous pouvez en pleurer d’émotion* »<sup>442</sup>.

Une beauté que l’artiste plasticien britannique Luke Jerram s’est attaché à mettre en valeur à travers son œuvre « *Gaïa* » exposée en 2020 à Beaugrenelle Paris par l’Agence Tetro<sup>443</sup>, après l’avoir été à l’intérieur de la cathédrale de Liverpool. « *La Terre est bleue comme une orange* », nous livre pour sa part Paul Eluard...

Aujourd’hui, alors que des enjeux cruciaux se font jour pour notre environnement, avec l’urgence climatique, les menaces qui pèsent sur la biodiversité et l’extinction possible de certaines espèces, l’heure serait plutôt à la coopération internationale dans ce domaine de l’exploration spatiale qu’à la rivalité entre superpuissances ; la Chine, cependant, mène son propre programme spatial... Depuis l’année 2000, la station spatiale internationale - ISS<sup>444</sup> - a été occupée en permanence par des astronautes de diverses nationalités, sélectionnés notamment en fonction de leur aptitude à travailler effectivement

---

<sup>440</sup> Cf. *La Croix*, 20 juillet 2009. Charles Duke s’est posé sur la Lune en avril 1972.

<sup>441</sup> Cf. l’interview de Jean-François Clervoy, qui a volé à trois reprises sur la navette américaine, dans *Paris MATCH hors-série, Armstrong – De la Terre à la Lune, Cinquantenaire du premier pas sur la Lune, 1969-2019*. Et, par ailleurs, le livre *Entretiens avec un astronaute*, entretiens de Jean-François Clervoy menés par Frank Lehot, 2022, Editions De Boeck Supérieur.

<sup>442</sup> Cf. *Clairs de Terre, Les plus belles photographies prises depuis l’espace*, Association des explorateurs de l’espace, 1981, Bordas ; illustrations de Kevin W. Kelley, traduit par Jerry Cornelius. « *Seul un enfant dans son innocence pourrait appréhender la pureté et la splendeur de cette vision* », commente dans cet ouvrage l’astronaute français Patrick Baudry.

<sup>443</sup> Agence de conseil et de production culturelle Tetro : 284 rue de Créqui, 69007, Lyon, et 15 rue de la Fontaine au Roi, 75011, Paris.

<sup>444</sup> International Space Station.

ensemble. « *La religion, tout comme le pays d'origine ne comptent pas sur l'ISS* », souligne en ce sens Sheikh Muszaphar Shukor, un astronaute malaisien<sup>445</sup>.



**A Kourou, le Centre Spatial Guyanais,  
base de lancement française et européenne**

Photos : FL



**Sur un poteau télégraphique<sup>446</sup>, une affichette  
faisant écho au propos de l'astronaute Mark Kelly<sup>447</sup> :  
« *D'ici, on ne voit pas de frontières* »**

Demain – dans dix ans ? dans vingt ans ? davantage ? – des hommes et des femmes poseront peut-être le pied sur la planète Mars. Néanmoins, même si l'on réussit un jour une telle entreprise, qu'en sera-t-il du retour de l'équipage sur « *la "bonne"* »

---

<sup>445</sup> Médecin, comme Claudie Haigneré (cf. *La Croix*, 27 octobre 2017).

<sup>446</sup> Photographie prise à Toulouse le 25 janvier 2022, Allées François-Verdier (Résistant toulousain).

<sup>447</sup> Commandant de bord de la navette *Endeavour*, s'adressant le 21 mai 2011 au pape Benoît XVI lors de la première liaison organisée entre un pape et des spationautes. Mark Kelly a effectué quatre missions spatiales ; son frère jumeau, Scott Kelly, astronaute également, a passé plus de 520 jours dans l'espace (durée cumulée sur plusieurs missions).

*Terre* », selon l'expression de Frank Borman dans son message adressé « à vous tous » à Noël 1968 ? Ne s'agirait-t-il pas en quelque sorte d'une « sortie extravéhiculaire » de quelques-uns hors du « vaisseau Terre », mais sans portée significative cependant pour l'avenir de milliards d'êtres humains ? Entre la « planète rouge » et la « planète bleue », avons-nous vraiment le choix<sup>448</sup> ?

### **Un projet tourné vers l'avenir : « *La planète est notre maison, il faut la défendre* »**

Si le projet – bien modeste, à partir de grains de sable – de « globe plané-Terre » développé ici a un minimum de sens, n'est-ce pas pour souligner la pertinence du message très clair que nous délivrent des astronautes, entre autres le Roumain Dorin Prunariu<sup>449</sup> : « *La planète est notre maison, il faut la défendre* »<sup>450</sup>. Un message manifestement tourné vers l'avenir et relayé, désormais, par nombre de responsables ou de militants – certains très jeunes, dans le sillage de Greta Thunberg et du mouvement citoyen *Youth for climate* – conscients des enjeux auxquels l'Humanité se trouve aujourd'hui confrontée. L'astrophysicien Hubert Reeves, notamment, a souligné ainsi que « *notre planète pourrait devenir inhabitable. (...) Triste et douloureux privilège, insistait-il, nous sommes les seuls à pouvoir, par notre puissance, mettre en péril la flore et la faune sur la Terre. (...) Nous sommes à la fois le Shiva (destructeur) et le Vishnu (protecteur) de la tradition tibétaine* »<sup>451</sup>.

Quant à Thomas Pesquet, ses deux missions de plusieurs mois au sein de l'ISS ont fait de lui un « *témoin privilégié d'une Terre en souffrance* », selon l'expression d'*Aujourd'hui en France*, qui souligne<sup>452</sup> que l'astronaute français a envoyé

---

<sup>448</sup> « *L'homme est adapté à notre planète Terre, il n'est pas adapté à autre chose* », indique Marc Pircher, ancien directeur du Centre national d'études spatiales (CNES) de Toulouse, octobre 2017.

<sup>449</sup> Il a volé sur Soyouz 40 en mai 1981. Cf. *Le Journal du Dimanche*, 15 octobre 2017.

<sup>450</sup> Il faut aussi la protéger contre un risque nouveau, « *l'épée de Damoclès des débris spatiaux* », ainsi que le développent Pierre Omaly (CNES) et Luisa Innocenti (ESA) dans un article publié par *Sciences et Avenir – La Recherche*, n° 893 bis ; « *l'arrivée d'opérateurs commerciaux multiplie les risques de collision entre les satellites autour de la Terre.* »

<sup>451</sup> Hubert Reeves, *La fureur de vivre*, octobre 2020, Seuil.

<sup>452</sup> 7 novembre 2021. La Cité du design, à Saint-Etienne, a accueilli en janvier 2022 l'exposition « *La Terre depuis l'Espace* » qui présentait dix photographies prises par Thomas Pesquet depuis l'ISS (*Le Progrès*, 21 janvier 2022).

« régulièrement des photos ou vidéos depuis l'espace montrant la beauté mais aussi la fragilité de notre planète sous l'effet du réchauffement climatique ». « *La Terre entre nos mains* », écrit-il<sup>453</sup>. Notre planète, ce « vaisseau spatial »...

La même préoccupation et l'urgence de répondre aux défis de l'avenir pour les jeunes générations est exprimée aussi par des artistes à travers telle ou telle œuvre ou réalisation. C'est le cas par exemple d'un globe terrestre représentant « le monde à l'envers » réalisé par un artiste britannique, Mark Wallinger<sup>454</sup>, exposé à Londres en septembre 2020. Certaines photographies apparaissent aussi éloquentes que cette œuvre, exprimant un message fort. Ainsi une photo de la série « *Le nom de vos plaies sera silence* » prise au Zimbabwe par Robin Hammond<sup>455</sup> présente un globe terrestre endommagé au milieu de voitures calcinées<sup>456</sup>. Il en est de même pour des photographies prises à l'occasion de manifestations pour la défense de notre environnement et qui montrent des participants, dont des enfants<sup>457</sup>, portant à bout de bras un globe terrestre.

Réfléchir sur le réchauffement climatique et l'avenir de notre planète<sup>458</sup>, tel a été également l'objectif visé par une exposition organisée par la ville de Marseille à l'été 2010<sup>459</sup>, présentant 68 globes terrestres « *multicolores, insolites, fantaisistes* » d'un diamètre de 1,52 m et d'une hauteur de 2,13 m ; des « *sphères originales* » achetées par des entreprises avant d'être décorées par des artistes locaux et nationaux, disséminées dans les différents quartiers de la ville, puis vendues aux enchères à la fin de l'exposition au profit, pour moitié, de la Croix Rouge. « *Voyage autour du globe...* », commente l'article de *La*

---

<sup>453</sup> Cf. Thomas Pesquet, *La Terre entre nos mains*, 2022, Flammarion.

<sup>454</sup> Artiste britannique né en 1959, sculpteur et photographe, Prix Turner 2007.

<sup>455</sup> Lauréat en 2012 de la 3<sup>ème</sup> édition du prix Carmignac de photo-journalisme.

<sup>456</sup> Cf. *La Croix*, 17 août 2020, *De l'Amazonie au Zimbabwe, les maux du monde en photos*.

<sup>457</sup> Dans un parc de Rio de Janeiro, à la veille d'un sommet mondial sur l'environnement, juin 2012. Cf. *La Croix*, 20 juin 2012, *La planète en souffrance*.

<sup>458</sup> Un rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) publié fin février 2022 a détaillé les conséquences d'ores et déjà ainsi que les risques à venir du réchauffement climatique sur les sociétés et les écosystèmes de la planète. Cf. notamment : *Le Dauphiné libéré*, 1<sup>er</sup> mars 2022, *Environnement, Réchauffement climatique : des effets « irréversibles »* ; *La Croix - L'Hebdo*, 25 février 2022, *Dérèglement climatique, Quand l'Himalaya fond* ; *Le Monde*, 1<sup>er</sup> mars 2022, *Planète, Un nouveau rapport alarmant sur l'évolution du climat*.

<sup>459</sup> Nicolas Leccia et Didier Girard, organisateurs ; exposition du 8 juin au 8 octobre 2010.

Provence<sup>460</sup> évoquant cette exposition en soulignant que « *le pari des Cool Globes* » présentés trois ans auparavant à Chicago consiste à « *utiliser l'art pour réfléchir sur le réchauffement climatique* ». « *Chacun son style* » pour ces globes terrestres, et chacun sa dénomination spécifique : « *Terre nourricière* », « *La Terre sans dessus dessous* », « *La larme de l'océan* »<sup>461</sup>, « *Bleu comme une orange* », « *Quand la Terre trinque...* », « *La Terre est un bijou* », « *Pas d'écologie sans droit des peuples* », etc.



**Marseille, été 2010 : 68 globes terrestres disséminés dans la ville pour inciter à réfléchir sur le réchauffement climatique - Photos : FL -**



**Sensibiliser les élèves : un globe à l'entrée du collège des Mille-Etangs, Melisey, Haute-Saône**

Et, dans le même sens, on ne manquera pas de mentionner aussi l'exposition « *La Terre en Héritage, du Néolithique à nous* » qui s'est tenue à Lyon, au musée des Confluences, de juin 2021 à janvier 2022, expliquant « *pourquoi la Terre est en*

<sup>460</sup> 3 juillet 2010, Anna Villechenon rédactrice.

<sup>461</sup> Un globe décoré par les élèves de 2<sup>nd</sup>e du lycée Aubanel, à Avignon.

friche »<sup>462</sup>, ainsi qu'une autre intitulée « *Vaisseau Terre* », coproduite avec la Cité de l'espace de Toulouse à partir d'images satellite, visible au Planétarium de Vaulx-en-Velin de janvier 2022 à janvier 2023<sup>463</sup>.

### Une contribution, modeste, à la cause des enfants

Faire référence à l'avenir, c'est par conséquent épouser la cause des enfants puisqu'ils sont les tout premiers concernés par les défis majeurs du présent et du futur<sup>464</sup>.



**Enfants au Pérou**

Photo : B. Robert



**Batik Mère et fille,**

**Kenya - Photos : FL-FML - 2010**



**Petite fille en Syrie,**



**Enfants cambodgiens**

Photo : O. et P. Dabancourt

<sup>462</sup> *Le Progrès*, 12 juin 2021.

<sup>463</sup> Cf. *Le Progrès*, 21 janvier 2022 ; *Grains de Sel*, n° 166, mars 2022, *Astronomie et Ecologie*, *Chic planète !*, *Dès 8 ans*.

<sup>464</sup> Pour les sensibiliser à la préservation de la nature, le magazine *Pandacraft* propose chaque mois à des enfants âgés de 3 à 12 ans des activités leur permettant de découvrir « de manière ludique, indique *La Croix - L'Hebdo* du 11 février 2022, *les bijoux de notre planète et l'importance de veiller à sa protection* » ([pandacraft.fr](http://pandacraft.fr)).

Les « enfants », qu'il s'agisse – parmi d'innombrables images ! – de ces trois enfants du Pérou, de cette fillette du Kenya accompagnant sa mère ou de cette petite fille de Syrie, ou encore de ces enfants cambodgiens<sup>465</sup>. Les « enfants », ce sont aussi ceux et celles qui, pour le compte de l'Unicef, figurent en tant que représentants de différents continents ou pays parmi un ensemble d'assiettes de collection réalisées au profit, précisément, des actions entreprises par ce Fonds des Nations unies pour les enfants du monde<sup>466</sup>.



**De gauche à droite, des enfants représentant : l'Europe, le Vietnam, l'Afrique, la Malaisie, l'Inde et le Mexique – Photos : FL**

Le mot « enfants » fait écho par ailleurs à celui d'« élèves », ceci d'autant plus que, pour ma part, l'essentiel de ma vie professionnelle s'est déroulé au service de l'Education nationale, un Ministère que René Monory<sup>467</sup> dénommait « *le Ministère du futur* ». Certes, je n'ai pas eu, comme les enseignants, à affronter le quotidien exigeant de la tenue d'une

<sup>465</sup> Christian et Marie-France des Pallières ont fondé en 1995 l'association *Pour un Sourire d'Enfant* (PSE) au service d'enfants cambodgiens défavorisés. De nombreux articles de presse ont mis en valeur leur action et leur générosité, de même que le film *Les Pépites*, sorti en salles en 2016. « *C'est impressionnant, ont confié en janvier 2024 une nièce et son mari après une rencontre avec Marie-France des Pallières, de voir ce qu'ils ont réussi à bâtir ! Une chance pour des milliers d'enfants de sortir des bidonvilles par la formation.* »

<sup>466</sup> De Heinrich, Allemagne, Villeroy et Boch. La collection complète comprend 24 assiettes en porcelaine éditées au profit de l'Unicef. « *En étroite collaboration avec les comités nationaux de l'Unicef et des groupements nationaux de détaillants en porcelaine, indique le document de présentation de cette collection, l'usine Heinrich a créé en 1977 la série d'assiettes de collection « Les Enfants d'un Monde ». (...) Le prix d'achat de chaque assiette inclut un don au profit de l'Unicef. Ce don sert uniquement à financer les plans d'action en faveur des régions sous-développées, c'est-à-dire à construire des écoles, des centres de formation, des maternités, etc.* »

<sup>467</sup> Ministre de l'Education nationale de 1986 à 1988 ; par la suite, président du Sénat.

classe ; mais, dans les fonctions d'administration du système éducatif que j'ai remplies, les conditions de réussite des élèves et des étudiants ont constitué une préoccupation permanente, de la maternelle à l'université ; et j'ai saisi régulièrement toutes les opportunités de visiter des écoles primaires, des collèges, des lycées ou des établissements d'enseignement supérieur ; être proche du « terrain », des élèves par conséquent, *a fortiori* dans les fonctions d'inspection générale que j'ai exercées durant la décennie 2000. Quelques images d'élèves pour illustrer le propos, sous différentes latitudes !



Photos : *Lycée Brassai, Paris (lycée de la photographie et de l'image) - Ecoliers parisiens*



Photo : *FL*



**Récréation pour des écoliers italiens**

Photo : *FL*

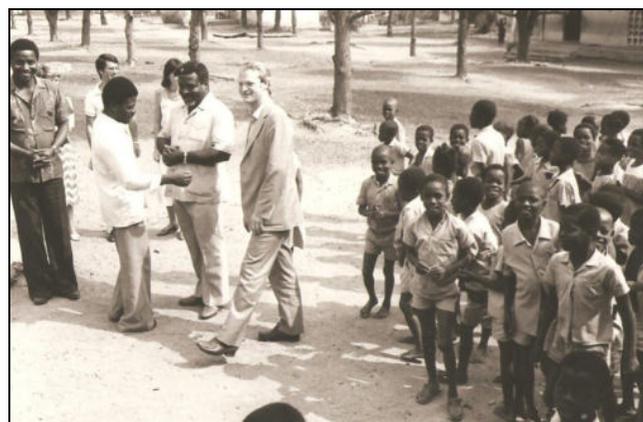


**Des élèves d'écoles népalaises soutenues par l'association**

**Danyabad Gumdel - Photos : *Danyabad Gumdel***

Des écoliers parisiens, d'autres, italiens, outre des élèves népalais appartenant à des écoles de ce pays soutenues durant un quart de siècle (1997-2023) par l'association Danyabad Gumdel, à Chaponost (Rhône)<sup>468</sup>, tout spécialement après le violent séisme<sup>469</sup> qui, en avril 2015, avait frappé la région de Katmandou, provoquant la mort de plus de 8 000 personnes et de considérables destructions.

Par ailleurs, j'ai eu de nombreuses occasions de visiter des établissements d'enseignement au-delà de nos frontières, dans une grande variété de pays sur les cinq continents : au Chili, au Venezuela, au Québec et au Mexique, au Portugal et en Espagne, en Italie, dans les pays nordiques, en Russie, en Côte d'Ivoire, en Chine, en Australie, etc.



**Ecoliers en Côte d'Ivoire**



**Photos : FL-FML - Des élèves du lycée Xuhui, à Shanghai**



Entre autres souvenirs de ces visites, je garde celui de ces élèves joyeux d'une école de village de Côte d'Ivoire, sur le trajet qui menait d'Abidjan à Yamoussoukro, rencontrés à l'occasion d'une mission professionnelle, ou de ces élèves du lycée Xuhui, à Shanghai, à l'occasion d'une visite, en mars 2012, de cet établissement prestigieux fondé par des Jésuites en 1860 et qui conserve fidèlement la mémoire de la présence française.

---

<sup>468</sup> Basée à Chaponost, 69630 - [www.danyabadgumdel.com](http://www.danyabadgumdel.com)

<sup>469</sup> D'une magnitude de 7,9 sur l'échelle de Richter, avec de nombreuses répliques.

Le regard s'élargit aussi à « *ces écoliers de l'impossible* »<sup>470</sup> qui, dans la savane kényane ou à travers la pampa argentine, sur les pentes de l'Atlas marocain ou sur des chemins poussiéreux de l'Inde, empruntent un long chemin, périlleux souvent, afin de rejoindre résolument leur école en dépit des dangers auxquels ils/elles s'exposent ; ces écoliers illustrés de façon magnifique à l'automne 2013 par un film de Pascal Plisson<sup>471</sup>, « *Sur le chemin de l'école* », avec les portraits de : Jackson, qui aspire à piloter des avions ; Carlito, qui aimerait devenir vétérinaire ; Zahira, qui souhaite exercer la médecine ; et Samuel, qui espère, plus tard, aider des enfants handicapés. Comme le souligne Marie-Claire Javoy, co-scénariste du film, dans le livre qui porte le même titre<sup>472</sup>, « *à travers le monde, des dizaines de milliers d'enfants se battent chaque jour pour rejoindre coûte que coûte leur école* », en ajoutant que, « *face à une adversité de tous les instants, ces petits héros de la vie quotidienne, par leur détermination, leur courage, leur volonté de se construire une autre vie, sont un modèle de vitalité* ».



**En route pour l'école dans la province du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud**



**Ecoliers cambodgiens, un effectif conséquent**

Photos : O. et P. Dabancourt

<sup>470</sup> *Le Journal du Dimanche*, 2 septembre 2013.

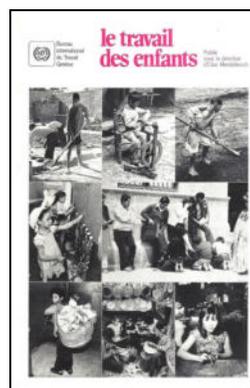
<sup>471</sup> Film documentaire sorti en salles le 25 septembre 2013, disponible sur DVD depuis le 23 avril 2014.

<sup>472</sup> Marie-Claire Javoy, *Sur le chemin de l'école*, avril 2014, *L'Editeur*.

J'ai aperçu moi-même des écolières semblables, au Kenya, en mai 1984 à une heure très matinale, dont la tenue était impeccable. Je précise « des écolières » parce que l'on sait que, dans nombre de pays (entre autres en Afghanistan...), la scolarisation des jeunes filles demeure un réel – et douloureux – défi ; à propos de Zahira, Marie-Claire Javoy indique justement qu'« elle appartient à la première génération de filles à pouvoir se rendre à l'école et à accéder à l'éducation ».



**Sur ce courrier, à droite, l'immeuble du Siège de l'Organisation internationale du Travail**



**Une des publications du BIT faisant le point sur le travail des enfants<sup>473</sup>**



**Une médaille marquant le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la création de l'OIT – Photos : FL**

J'ajouterai que le service du Bureau international du Travail (BIT) au sein duquel j'ai exercé, à Genève, durant deux ans et demi, est celui auquel est confiée la mission, notamment, de lutter contre le travail des enfants<sup>474</sup>. Un dossier sensible et complexe, qui concerne des milliers d'enfants dont la place naturelle devrait être à l'école, et en aucune façon au travail<sup>475</sup> ; une situation dramatique à laquelle trop d'enfants se trouvent confrontés de longue date, et qui perdure, hélas, amplement de

<sup>473</sup> Bureau international du Travail, « *Le travail des enfants* », sous la direction d'Elias Mendelievich, première édition, 1980.

<sup>474</sup> Plusieurs normes de l'OIT régissent le travail des enfants et des adolescents, tout spécialement la Convention 138 concernant l'âge minimum d'admission à l'emploi.

<sup>475</sup> Cf. entre autres : *Le Monde*, 15 octobre 2021, *Dans les mines d'or de RDC (République démocratique du Congo), les enfants s'épuisent à trouver « le bon filon », Le faible cadre réglementaire ne permet pas de protéger les orpailleurs artisanaux.*

nos jours : d'après un document publié en 2017 à Genève par l'OIT sur ce sujet<sup>476</sup>, « 152 millions d'enfants sont astreints au travail, dont 73 millions effectuent des travaux dangereux »<sup>477</sup>, un sur deux (48 %) étant âgé de 5 à 11 ans...



**Enfants du Pérou et de Namibie**— Photos : B. Robert

Et que dire par ailleurs de la situation ô combien problématique des enfants confrontés à des zones de guerre, voire enrôlés comme combattants, ou réfugiés<sup>478</sup>, ou encore de ces enfants « fantômes » à travers le monde, n'ayant pas été enregistrés à

---

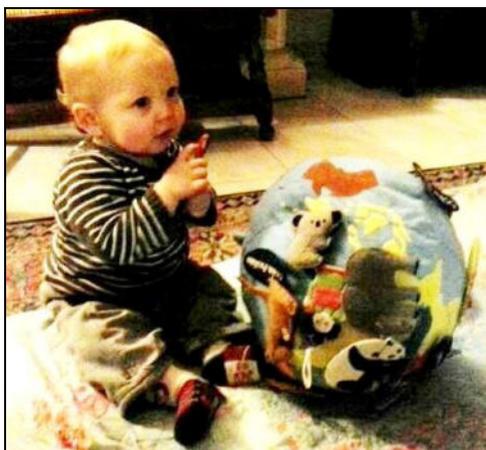
<sup>476</sup> OIT, « *Estimations mondiales du travail des enfants, Résultats et tendances 2012-2016* ».

<sup>477</sup> Un sur cinq (19,6 %) en Afrique ; 58 % de garçons, 42 % de filles.

<sup>478</sup> Etabli à Genève, le Haut-Commissariat – ou Agence – des Nations unies pour les Réfugiés (HCR ou UNHCR) est un programme des Nations unies ayant pour but de protéger et d'aider les réfugiés ; il a également pour mission de veiller à l'application de la Convention de Genève sur les réfugiés de 1951. A la fin de l'année 2020, l'estimation du nombre de personnes ayant été amenées à fuir leur foyer ou leur pays s'élevait à plus de 82 millions, dont 26,4 millions de réfugiés. Le Haut-Commissaire depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2016 est un Italien, Filippo Grandi ; il a succédé à António Guterres, devenu Secrétaire Général de l'ONU ; son mandat (renouvelé) court jusqu'au 31 décembre 2025.

leur naissance et qui, de ce fait, sont inconnus aux yeux de leur propre pays ; d'après une estimation, 230 millions se trouveraient ainsi dépourvus d'identité<sup>479</sup>...

Je mentionnerai enfin que, comme je l'avais dit d'emblée en 2008 à mes proches ou des amis, c'est aussi « *pour mes petits-enfants* » que j'ai entrepris cette aventure – agréable, vivante – de la réalisation d'un globe « plané-Terre ». Dès l'origine, alors même que mon épouse et moi n'étions pas encore grands-parents (c'est le cas, très heureusement, depuis juin 2014), ce projet s'est inscrit dans la perspective de réaliser un support susceptible de faire rêver des enfants en les invitant à voyager et à surmonter les barrières de toutes sortes afin de se créer d'innombrables occasions de rencontre.



**Deux de nos petits-enfants, l'un jouant avec un globe terrestre, le second avec un planisphère - Photos : FL**



**Le Fonds des Nations Unies pour l'enfance<sup>480</sup> - Photo : UNICEF/UN043570/Liste**

<sup>479</sup> Cf. *Le Monde*, 1<sup>er</sup> juillet 2018, *L'Afrique et ses enfants fantômes* ; LCP (La Chaîne Parlementaire), 31 août 2018, *Droit de suite, Enfants fantômes, un défi pour l'Afrique*.

<sup>480</sup> « *Nous sommes le Fonds des Nations Unies pour l'enfance.  
Nous sommes le principal défenseur des droits de l'enfant.  
Nous travaillons pour la survie, la protection et le développement de tous les enfants.  
Nous œuvrons prioritairement en faveur des enfants les plus défavorisés.  
Nous intervenons dans les situations d'urgence pour venir en aide aux enfants dans le besoin.* »



## Conclusion : Comment continuer à découvrir le monde tout en voyageant de façon plus responsable ?

« *Ladies and Gentlemen, We are now approaching...* », « *Mesdames et Messieurs, nous arrivons à présent à notre destination, veuillez regagner votre place et attacher votre ceinture avant l'atterrissage* » : qui, parmi nous, n'a pas entendu un jour cette annonce d'un commandant de bord informant les passagers que le vol atteignait son but ? Je prends volontiers à mon compte cette formulation au terme de ce que vous aurez ressenti, je l'espère bien, comme un voyage.

A partir de quelques grains de sable ou de pincées de terre ainsi que des photographies<sup>481</sup> superbes qui m'ont été transmises, je crois avoir pu visiter avec vous des destinations très diversifiées : nous sommes passés ensemble de Gibraltar à Bornéo, de la Guadeloupe aux Marquises, de l'Etna au Mont Bromo, de Lalibela en Ethiopie au Salar d'Uyuni, des Dolomites au Costa Rica, de Petra à la Chine ancienne, etc., etc. Un voyage immobile, c'est vrai ; mais une évasion tout de même, vous ne trouvez pas ? Et une ouverture sur le monde peut-être plus convaincante que celle proposée par ces paquebots pénétrant de façon navrante jusqu'au cœur de la lagune et qui bercent leurs passagers de l'illusion dérisoire d'avoir découvert Venise. Venise, cette merveille, la « Sérénissime »...

« *Il faut voyager* », recommandait Montaigne. Oui ! Mais peut-être convient-il d'entendre son conseil dans le contexte d'aujourd'hui : assurément, l'ouverture au monde implique – et impliquera – notamment de voyager, de franchir des frontières, d'aller vers un ailleurs afin de découvrir, sur place, des civilisations, de visiter des sites, de rencontrer d'autres peuples et cultures. La recommandation formulée par l'auteur des *Essais* demeure d'autant plus pertinente qu'il n'est pas sérieusement imaginable que, à l'heure de la « mondialisation »<sup>482</sup>, les générations montantes ne s'ouvrent pas autant que possible à la découverte du monde ! Comme l'indiquait déjà *L'Ecclésiastique*, « *on a beaucoup appris quand on a beaucoup voyagé* »<sup>483</sup>.

---

<sup>481</sup> Cf., ci-après, la liste récapitulative des personnes ou organismes qui m'ont communiqué des photographies.

<sup>482</sup> « *globalisation* », selon le terme anglais.

<sup>483</sup> *L'Ecclésiastique*, 34, 9.

Mais après plusieurs décennies marquées par un essor considérable des voyages sous toutes les latitudes, avec un tourisme de masse porté par le développement du transport aérien, n'entrons-nous pas peu à peu dans une ère différente, celle d'un tourisme plus responsable ? Poser la question, c'est laisser entrevoir une réponse ; en fait, plusieurs facteurs invitent à réfléchir sur nos modes d'ouverture au monde.

En premier lieu, les incidences négatives sur certains sites et milieux visités de la sur-fréquentation touristique, pour ne pas parler d'envahissement : les exemples sont malheureusement légion, retenons-en deux à titre d'illustrations. On a évoqué plus haut la célèbre plage de Maya Bay, sur l'île thaïlandaise de Koh Phi Phi, dont l'écosystème a été détruit par la sur-fréquentation de millions (et pas seulement de milliers) de touristes et de leurs bateaux ; les autorités thaïlandaises ont été amenées à fermer l'accès à cette plage durant trois années afin de restaurer la biodiversité ; elle est redevenue accessible depuis janvier 2022, de façon cependant très contingentée : une heure par personne, de 10 h à 16 h, et 300 touristes par heure au maximum<sup>484</sup>. Second exemple significatif, celui de l'île de Pâques : les deux tiers de ses habitants (67 %) ont, le 24 octobre 2021, voté contre la réouverture de l'île aux touristes à l'issue des mesures de confinement liées à la pandémie de Covid-19...

Autre facteur à considérer, les problèmes sanitaires : en ces temps marqués par des périodes de « confinement », la pandémie a freiné nos possibilités d'aller et venir, de voyager et de s'évader ; quel/s variant/s (voire quelle/s autre/s pandémie/s) ne va/vont pas, dans les années à venir, produire un effet analogue ? Par ailleurs, la hausse tendancielle des prix des carburants se répercute inmanquablement sur le coût des voyages ; elle va jouer elle aussi comme facteur de régulation. Autre élément de contexte, la situation géopolitique problématique de certaines destinations : pour désirable et passionnante que soit leur visite éventuelle, certains sites implantés dans des zones troublées ou en guerre deviennent, inévitablement, inaccessibles...

*Last but not least*, les évolutions sociologiques poussées par des générations préoccupées par le réchauffement climatique jouent d'ores et déjà en tant que facteur, disons, de « régulation » : préoccupations exprimées par la génération des « écolos

---

<sup>484</sup> Cf. *Le Progrès*, 12 juin 2022.

natives »<sup>485</sup>, appels en faveur de la sobriété énergétique, attention portée à l’empreinte carbone, impact dans l’opinion publique de slogans pessimistes<sup>486</sup>, critiques radicales formulées au printemps 2022 par certains diplômés de grandes écoles (AgroParisTech, Polytechnique, Sciences Po, HEC)<sup>487</sup>, interrogations voire sentiment de gêne ressentis par certains passagers du transport aérien, etc. Continuer à voyager, bien sûr ! Mais sans négliger cependant ces évolutions de contexte prônant un tourisme plus responsable, en envisageant par exemple des alternatives, en France même, à des destinations lointaines et désirées – *Voir le monde sans quitter la France*<sup>488</sup> –, et en valorisant d’autre part les multiples balades, randonnées ou parcours thématiques passionnants qu’offrent à chacun de nous – et à tant de touristes étrangers, séduits par la France, première destination touristique !<sup>489</sup> – l’incroyable diversité des paysages de l’Hexagone ainsi que la richesse exceptionnelle de son patrimoine.

Revenons au conseil de Montaigne : il peut s’entendre, naturellement, dans un sens littéral (« *voyager* » et donc, pour nous, prendre un train, sauter dans un avion, etc.), mais aussi au sens figuré en tournant notre attention vers d’autres modes d’évasion et de découverte du monde. Voyons ! Qui n’a pas été « transporté » depuis un siècle et demi à la lecture de ces *Voyages extraordinaires* que Jules Verne avait imaginés ? *Cinq Semaines en ballon, Voyage au centre de la Terre, De la Terre à la Lune, Vingt Mille Lieues sous les mers, Le Tour du monde en quatre-vingt jours...* Peuvent offrir, justement, de pareilles évasions certaines émissions de télévision ou des films magnifiques, des conférences, de même que des livres, tout simplement<sup>490</sup> : en parcourant des récits passionnants d’aventures ou en feuilletant les pages d’un guide pour un projet de

---

<sup>485</sup> Cf. notamment *Le Progrès-Version Femina*, 26 juin 2022, *Ils veulent sauver la planète*.

<sup>486</sup> « *There’s no planet B* », « *On n’a pas 20 ans et on n’en aura jamais 60* », etc.

<sup>487</sup> Cf. *Le Monde*, 26-27 juin 2022, *Grandes écoles : des remises de diplômes politiques*.

<sup>488</sup> Cf. Natasha Penot, Céline Fion, Jean Tiffon (illustrations : Mélody Denturck), *Voir le monde sans quitter la France*, 2020, *Hachette Tourisme* ; *Le Progrès*, 4 janvier 2021, *Voyages au bout du monde : les plans B dans la région*.

<sup>489</sup> D’après une note de conjoncture d’Atout France (Agence de développement touristique de la France) publiée en février 2023, les recettes tirées du tourisme international ont représenté près de 58 milliards d’euros pour notre pays en 2022, soit un montant record, supérieur à celui atteint avant la pandémie, en 2019.

<sup>490</sup> Entre autres, parmi d’innombrables références : Marc Wiltz, *Le tour du monde en 80 livres*, 2021, *Points*, Collection *Points Aventure*.

voyage (*Guides du Routard*<sup>491</sup>, *Guides Hachette*, *Guides touristiques Michelin*, *Guides de Belles Balades*, etc.), ne visite-t-on pas déjà, en rêve, des sites renommés ? Et les moyens de communication électronique ne nous en donnent-ils pas un aperçu visuel, excitant par là notre imagination ? « *Un rêve de voyage, c'est déjà un voyage* », nous dit Marek Halter<sup>492</sup>.

Dans le même sens, l'apprentissage des langues étrangères – et pas seulement de l'anglais ! – représente une autre porte d'entrée sur les cultures du monde. Mentionnons à cet égard que la collection *Pangloss* du CNRS propose l'écoute sur son site Internet de près de 4 000 paroles dans 170 langues différentes<sup>493</sup> ! Beaucoup d'entre elles se trouvent en danger d'extinction... Commentant, pour sa part, l'organisation à Toulouse, le 19 juin 2022, de la 28<sup>ème</sup> édition d'un *Forum des langues du monde*, son initiateur, Claude Sicre, soulignait qu'une telle manifestation, confortée par un *Festival Peuples et Musiques, et Poésies des peuples du monde*, représente « *un focus général sur les cultures du monde* »<sup>494</sup>.

Un des intérêts, je l'espère, de la démarche que je vous ai proposée ici tient sans doute au fait que ces échantillons en provenance de tous les continents vous ont offert – nous ont offert – une possibilité d'évasion et la réalisation d'un voyage certes virtuel, mais enraciné néanmoins dans un élément réel, tangible : un minimum de sable ou de terre de tel et tel pays.

L'image la plus significative de cet enracinement est probablement celle de cet ami népalais se trouvant à Lyon à la mi-août 2014 ; selon ses convictions religieuses, il était en effet primordial pour lui, à la date de son séjour, de pouvoir célébrer une fête qui requiert le contact avec la terre du Népal ; or il se trouvait en France... Si son sourire apparaissait radieux, c'est parce que, en découvrant de façon parfaitement inattendue l'échantillon de sable de la rivière Seti mentionné précédemment, puis en le tenant dans sa main, il touchait ainsi réellement la terre de son pays... Force du pouvoir d'évocation !

---

<sup>491</sup> Cf. *Notre temps*, février 2013, *A l'occasion des 40 ans du célèbre guide, Rencontre avec le créateur du Routard ; Aujourd'hui en France*, 3 juillet 2017, *L'invité de la semaine : Philippe Gloaguen, créateur du Guide du Routard ; Le Monde*, 2-3 avril 2023, *Plein cadre*, *Le « Routard », éternelle poule aux œufs d'or*.

<sup>492</sup> *La Croix*, 7 février 2023.

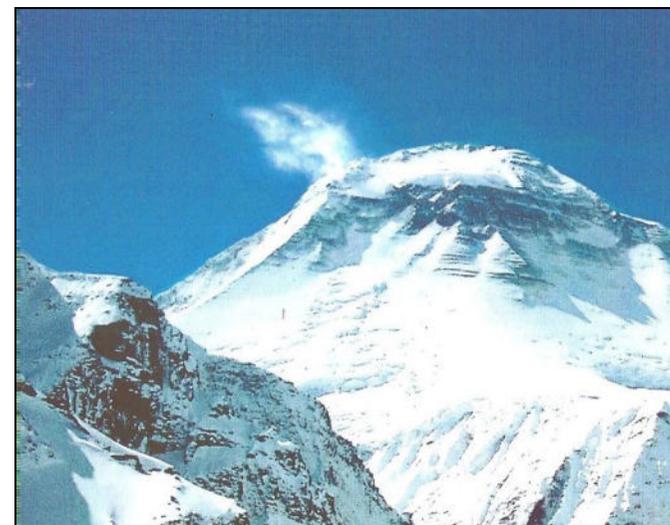
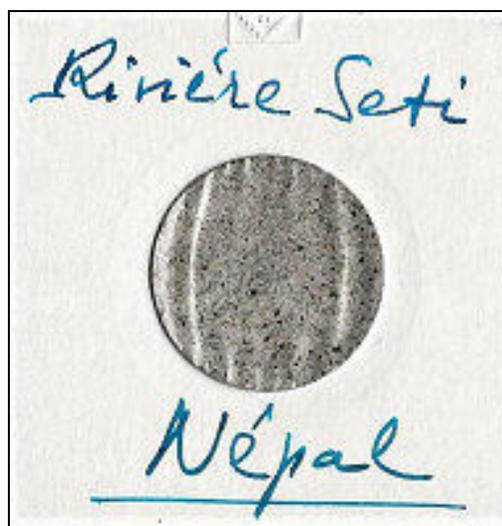
<sup>493</sup> *pangloss.cnrs.fr*

<sup>494</sup> Cf. *La Dépêche*, 18 juin 2022. « *Forum* » orthographié ainsi dans cet article.



**Un Népalais heureux de trouver près de Lyon la terre de son pays**

Photos : FL



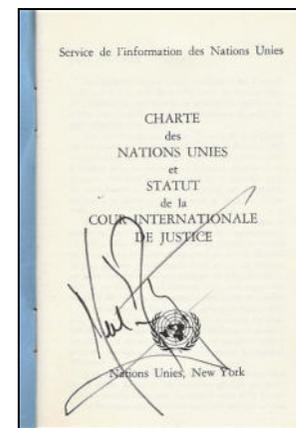
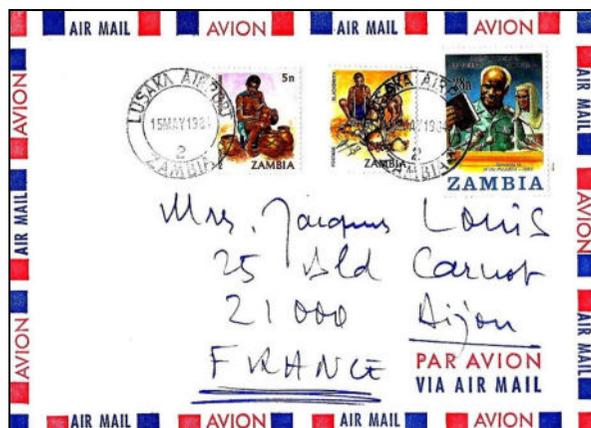
**Au Népal, une vue sur le Dhaulagiri<sup>495</sup>**

Photo : A. Soler<sup>496</sup> - 2002

Ce pouvoir, chacun peut l'éprouver d'une façon semblable à la vision de pierres de Lune rapportées par les astronautes qui en ont foulé le sol, ou en contemplant ces météorites qui nous transportent dans les espaces intersidéraux en imaginant les millions de kilomètres qu'elles ont parcourues avant d'atteindre notre planète. C'était bien l'impression ressentie en visitant l'exposition sur les « *Météorites, entre Ciel et Terre* » organisée d'octobre 2017 à juin 2018, à Paris, au Muséum national d'Histoire naturelle. « *Comment imaginer, soulignait un panneau à l'entrée de l'exposition, que de simples pierres puissent nous raconter la naissance du Soleil et des planètes ? Les météorites sont pourtant les survivantes d'une histoire qui s'étend sur des milliards d'années. La plupart ont subi peu de transformations depuis la naissance du système solaire, il y a 4,56 milliards d'années. Et toutes, ajoute ce texte de présentation, sont des échantillons de lointains objets célestes. Les météorites représentent un moyen unique d'explorer les corps du système solaire, inaccessibles à l'exploration spatiale pour la majorité d'entre eux* ».

<sup>495</sup> Le septième sommet le plus haut du monde – 8167 mètres –, dans la chaîne de l'Himalaya ; un des 14 sommets de plus de 8000 mètres.

<sup>496</sup> Antoine Soler, rencontré en Espagne sur le Chemin de Compostelle, en octobre 2014. Un grand marcheur puisque, après son départ à la retraite, il s'est rendu à plusieurs reprises dans l'Himalaya pour des treks d'altitude.



Le pouvoir d'évocation des météorites<sup>497</sup>, de la philatélie<sup>498</sup> ou des autographes<sup>499</sup> - Photos : FL

La philatélie – ou la numismatique – nous offre une expérience comparable : à travers ces modestes « bouts de papier » que sont les timbres ou des enveloppes timbrées, elle permet de découvrir des pays lointains, des sites remarquables, ainsi que la commémoration d'événements historiques et la mise en valeur de responsables politiques, de grands chefs militaires, d'écrivains et de savants, ou d'artistes et de gloires sportives, etc. N'en est-il pas de même avec les autographes ? De fait, lorsque l'on tient dans sa main une lettre ou tout autre document émanant d'une personnalité marquante, le manuscrit ou la signature nous procure un lien de proximité, si ténu soit-il, avec cette personnalité, d'autant plus sensible selon l'ancienneté de l'époque pendant laquelle celle-ci a vécu.

Sans doute les évocations développées ici à partir d'échantillons de sable ou de terre n'ont-elles apporté qu'un bref aperçu des sites retenus, qu'une invitation et une incitation à aller plus loin, à repartir, approfondir ; la part du rêve, en quelque

<sup>497</sup> *Bijoux extraterrestres* : grains d'olivine dans une météorite mixte métal et roche, Esquel, Argentine, 1951. Exposition sur les météorites, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 2018. Cf. *Le Parisien*, 18 octobre 2017, « Météorites », *l'expo qui nous fait toucher la Lune. Météorites, Entre ciel et terre*, Matthieu Gounelle, octobre 2017, Muséum national d'Histoire naturelle.

Cf. également *Le Monde – Science & Médecine*, 22 décembre 2021, *Les échantillons de l'astéroïde Ryugu livrent leurs secrets, Astronomie – Les grains de matière collectés en 2019 et rapportés sur Terre par la sonde japonaise Hayabusa-2 sont en cours d'analyse.*

<sup>498</sup> Un courrier expédié de Lusaka, en Zambie. Sur le timbre de droite, la figure de Kenneth Kaunda, « Père » de l'Indépendance.

<sup>499</sup> La signature de Neil Armstrong sur la Charte des Nations unies, Paris, Palais de la Découverte, 10 juillet 1979.

sorte. Mais un proverbe coréen suggère que l'« *on peut construire une montagne en rassemblant des grains de poussière* ». J'imagine volontiers que vous n'êtes nullement rassasiés, comme moi-même... Nous voici cependant arrivés au port ; il nous faut donc quitter l'avion, ou le navire, emprunter la passerelle, tourner la page.

Allons, avant de se quitter, laissons comme il convient le dernier mot au poète ; un message superbe de Rabindranath Tagore, que je vous propose :

*Je croyais que mon voyage touchait à sa fin,  
ayant atteint l'extrême limite de mon pouvoir,  
que le sentier devant moi s'arrêtait,  
que mes provisions étaient épuisées  
et que le temps était venu de prendre retraite  
dans une silencieuse obscurité.*

*Mais je découvre que ta volonté  
ne connaît pas de fin en moi.*

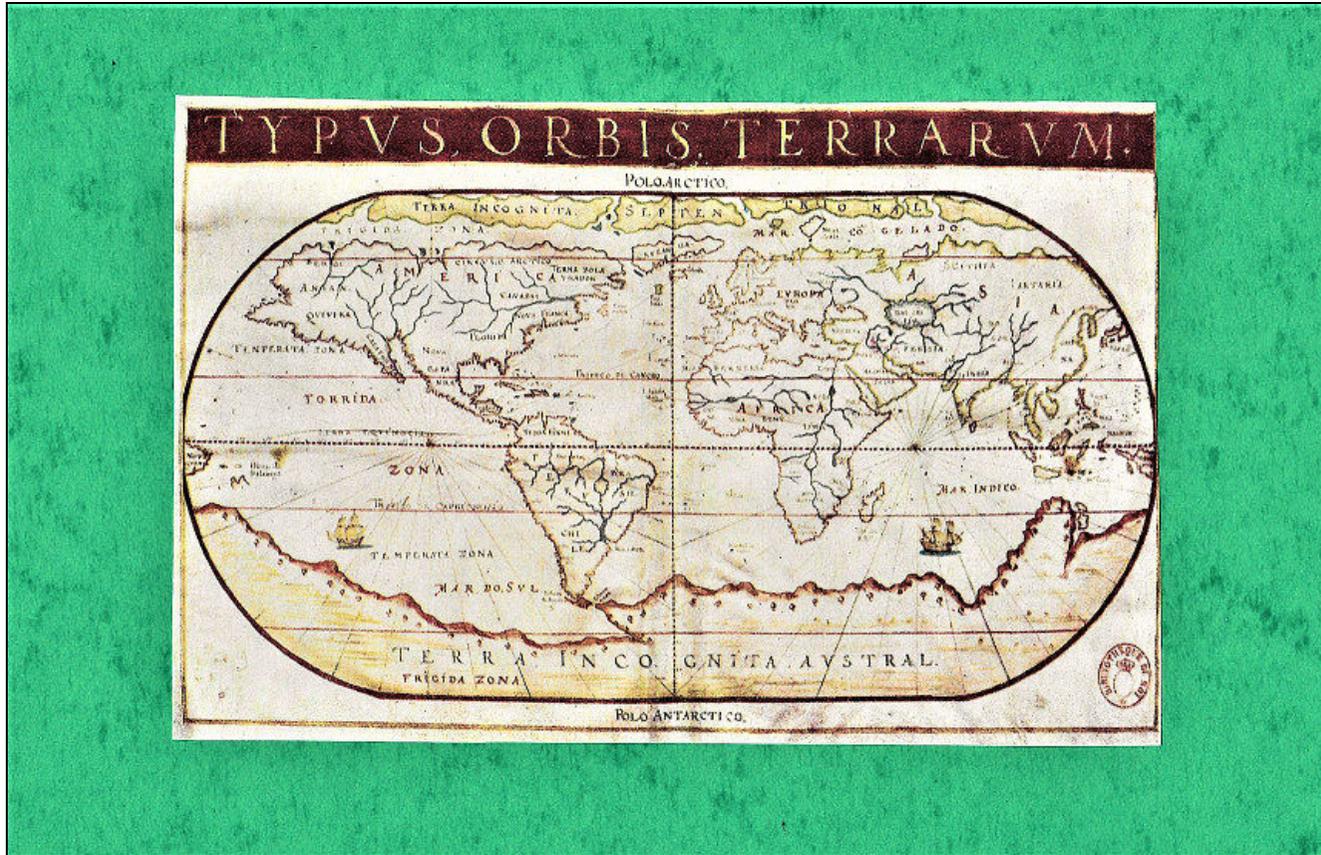
*Et quand les vieilles paroles expirent sur la langue,  
les nouvelles mélodies jaillissent du cœur.*

*Et là où les vieilles pistes sont perdues,  
une nouvelle contrée se découvre avec ses merveilles.*



## Annexe 1

### Récapitulatif par continent et pays de l'ensemble des échantillons



Mappemonde ovoïde appartenant à l'atlas de la Duchesse de Berry (environs de 1600)<sup>500</sup>

Photo : *L'Illustration*

<sup>500</sup> On notera, en bas à droite, le cachet « *Bibliothèque du Roi* ».

## 1) Afrique (et Océan indien)

- **Afrique du Sud** : mars 2010 et mars 2011
- **Algérie, sable du Hoggar** : juin 2010  
*Tibhirine* : septembre 2012
- **Botswana, Nata** : octobre 2019
- **Burkina Faso, Ouagadougou** : juin 2011
- **Cameroun, Kribi et Limbé** : août 2009
- **Cap-Vert, île Fogo, sable volcanique de la plage de São Filipe** : janvier-février 2016
- **Egypte, Abou Simbel, Alexandrie, Le Caire et Nubie** : janvier 2010  
*sable de Saqqarah* : février 2014
- **Ethiopie, terre rouge de la vallée de l'Omo** : novembre 2016  
*Lalibela, sable sur le parvis de l'église Bétü Giyorgis (St. Georges)* : novembre 2016
- **France – Mayotte, Mtsamboro plage, ilot vers Mtsamboro et Sacouli** : janvier 2009
- **France – Réunion, Etang salé** : janvier 2009, puis décembre 2010  
*lave du Piton de la Fournaise* : décembre 2014
- **Ghana, parc national de la Mole** : février-mars 2011
- **Guinée, sable vers Dalaba, dans le Fouta Djallon** : février 2014
- **Kenya** : pierre venant du pays
- **Madagascar, Nosy Be – Ouest et Réserve de Lokobé à Nosy Be** : octobre 2011
- **Maroc, sable à proximité du djebel Sarhro** : mars 2012  
*sable du Sahara* : 2007-novembre 2012
- **Mauritanie, sable de l'Adrâr** : 2007-novembre 2012
- **Maurice, île des Deux Cocos** : décembre 2010  
*Le Morne* : février 2022
- **Namibie, sable du désert du Namib** : mars 2011
- **Niger, sable du désert du Ténéré, dunes d'Agadem** : 1988, puis septembre 2011
- **Sahara, sable fin soulevé par le sirocco et véhiculé sur des nuages jusque dans la région lyonnaise** : 6 février 2021

- **Sénégal** : mars 2010
- **Seychelles** : mai 2014
- **Somalie, grains aromatiques de résine de myrrhe** : août 2011<sup>501</sup>
- **Tanzanie, graviers du Kilimandjaro** : 2005
- **Tunisie, fils textiles** : septembre 1980
- **Zimbabwe, Victoria Falls** : octobre 2019

## 2) Amérique

### + du Nord

- **Canada, Barkerville, en Colombie britannique, et Tofino** : septembre 2009  
**Victoria, dans l'île de Vancouver**<sup>502</sup> : mai 2012  
**Vancouver, en Colombie britannique, parc Stanley**<sup>503</sup> : mai 2012  
**Québec** : mars 2013
- **Danemark–Groenland, Sisimiut** (autre appellation : *Holsteinborg*): décembre 2016
- **Etats-Unis, Chicago** : novembre 2008<sup>504</sup>  
**Floride** : novembre 2008  
**Floride, sable blanc**<sup>505</sup> *de la plage de Siesta Keye, près de Sarasota* : décembre 2015  
**Grand canyon du Colorado, East Rim Drive, Desert View** : avril 2012  
**Morrisville, à proximité de Raleigh, Caroline du Nord** : avril 2012  
**New York, Manhattan, jardins de la cathédrale Saint-Jean-le-Divin, siège du diocèse de New York au sein de l'Eglise épiscopale des Etats-Unis** : août 2012

---

<sup>501</sup> En vente parmi les souvenirs et documents disponibles à la boutique de l'Abbaye de Clervaux, au Luxembourg.

<sup>502</sup> Terre des jardins faisant face au Parlement et à l'hôtel *Empress*, vendredi 11 mai 2012.

<sup>503</sup> Terre du parc Stanley de Vancouver, « *dans sa partie sauvage* « *Forêt épaisse* », au pied d'un énorme et immense pin Douglas », lundi 14 mai 2012.

<sup>504</sup> Soirée de l'élection du président Barack Obama.

<sup>505</sup> Sable constitué à 99% de quartz pur.

*New Orleans, La Fayette square, Los Angeles, Hollywood Hills ; et San Francisco, Golden Gate Park, près de "Shakespeare's Garden" : août 2012*

- France - Saint-Pierre et Miquelon : novembre 2010

+ Centrale et Mer des Antilles

- Costa-Rica, *sable de la plage de Cahuita, sur la côte caraïbe méridionale* : janvier 2013

- France – Guadeloupe, *sable de la Pointe des Châteaux, de Trois-Rivières, de Deshaies, de Sainte-Anne, de Sainte-Rose, de Malendure et de Gosier* : janvier 2015

- France – Martinique, *sable noir volcanique de la Montagne Pelée, à Saint-Pierre* : juillet 2010

*Cendres de Saint-Pierre, éruption de la Montagne Pelée en 1902* : DRAC de la Martinique - Service régional de l'Archéologie

*Sainte-Anne, sable de la plage des Salines* : janvier 2015

- Haïti, *Port-au-Prince* : juillet 2011

- Mexique, Yucatan, *sable de la plage de Tulum* : 2014

- Pays-Bas – Sint Maarten (Saint-Martin), *sable de la plage de Philipsburg* : janvier 2015

- République Dominicaine, *sable de l'île Saona et de la plage de Bayahibe* : juin 2015

+ du Sud

- Argentine, *sable rouge de Purmamarca et cristaux de sel de Salinas Grandes (Desierto de las Salinas)* : septembre 2011

*Sable de Yavi, à proximité de La Quiaca, ville frontière entre l'Argentine et la Bolivie* : 14 novembre 2015

- Bolivie : janvier 2015

*Sable du Salar d'Uyuni, devant une nécropole pré-colombienne* : novembre 2015

- Brésil, *sable coloré d'une bouteille-souvenir* : septembre 1982

*Sable de Salvador de Bahia* : juin 2015

- Chili : janvier 2011

*Pierres du volcan Osorno* : janvier 2013

- Ile de Pâques* : 2018
- Altiplano, col Chanu* : 2019
- Sable de la Vallée de la Lune, près de San Pedro de Atacama, au cœur du Salar de Atacama* : 2019
- Equateur, *Guayaquil* : décembre 2013
  - Iles Galapagos, grains de sable recueillis à partir... d'empreintes de chaussures sur les îles Isabela et Santa Cruz* : décembre 2013
- France - Guyane, *sable de la plage de Cayenne* : janvier 2008
- Pérou, *Cuzco* : septembre 2011
- Venezuela, *Isla de Margarita, Manzanillo, sable de Playa El Agua* : janvier 2015

### 3) Antarctique

- Terre-Adélie, *morceaux de granite et gravillons* : juin 2012

### 4) Asie

- Bangladesh, *argile limoneuse de la plaine sud du Bengale, en provenance du village d'Assassuni, au sud de Satkhira et au nord de Kaligonj (Sud-Est du Bangladesh)* : février 2016
- Birmanie : avril 2014
- Cambodge, *près du lac de Yak Laom, environs de Ban Lung, province du Ratanakiri* : juillet-septembre 2011
- Chine, *Shanghai et Hong-Kong* : juin 2009
  - Pékin, parc du Temple du Ciel* : mars 2012
  - Xi'an, jade et terre du jardin autour du Musée de l'armée impériale de soldats en terre cuite* : mars 2012
- Emirats arabes unis, *Dubaï* : juin 2011
- Inde, *Darjeeling* : octobre 2008
  - Ladakh* : septembre 2017
- Indonésie, *Bali* : mai 2012

- Sumatra, grains aromatiques de résine de benjoin* : août 2011<sup>506</sup>
- Lombok, sable de corail d'un îlot situé à côté de Nanggu, au sud de l'île de Lombok* : octobre 2013
- Java, cendres recueillies sur les pentes du volcan Bromo*<sup>507</sup> : octobre 2013
- Java, province orientale, soufre et pierre ponce du volcan Kawah Ijen*<sup>508</sup>, à partir de Lovina<sup>509</sup> (Bali) : octobre 2013
- Java, pierre du volcan Tangkuban Perahu situé à l'ouest de Java* : octobre 2013
- Ile Rinca, Parc national de Komodo* : août 2017
- **Iran, Persépolis** : février 2019
  - **Israël/Palestine, Souvenir de Terre-Sainte** : octobre 2010
    - Jérusalem, Mont des Oliviers* : mars 2011
    - Sable de Césarée maritime* : mai 2013
    - Cristaux de sel de la Mer Morte* : mai 2013
  - **Japon, Kyoto** : février 2013
    - Hiroshima, feuille de ginkgo biloba* : octobre 2015
  - **Jordanie, Petra et Wadi Rum** : juin 2008
  - **Laos** : novembre 2015
  - **Malaisie, Kuala Lumpur** : mai 2015
    - Bornéo, sable du Parc Bako* : mai 2017
  - **Népal, sable de la rivière Seti** : décembre 2012<sup>510</sup>
    - Pokhara et Mustang Lomantang* : 2018
  - **Oman, sable de la plage de Fins et sable du désert de Wahibah et de la dune de ce désert** : février 2012
    - sable du Rub al-Khali (Rab el-Khali), « le désert des déserts », au sud de la péninsule arabique, à la frontière*

<sup>506</sup> En vente parmi les souvenirs et documents disponibles à la boutique de l'Abbaye de Clervaux, au Luxembourg.

<sup>507</sup> Volcan situé à l'est de Java, à une centaine de kilomètres au sud de Surabaya, dans le massif du Tengger.

<sup>508</sup> Volcan appartenant à la « ceinture de feu » du Pacifique et classé parmi les volcans « gris » en raison de ses éruptions majoritairement explosives.

<sup>509</sup> Zone côtière au nord de Bali, avec une plage géante de sable noir s'étendant sur plus de 7 km.

<sup>510</sup> Rapporté du Népal par un ménage de cousins, en voyage de noces.

*entre le Sultanat d'Oman, l'Arabie saoudite et le Yémen* : février 2018

- **Ouzbékistan, sable rouge du désert** : juillet 2009
- **Pakistan, cristaux de sel gemme rose Opale de Perse**<sup>511</sup> : août 2011
- **Philippines, Manille, textile** : avril 2005<sup>512</sup>
- **Singapour** : avril 2015
- **Syrie, sable de Maaloula, de Palmyre et de Qabat al Jabal** : octobre 2010
- **Thaïlande, sable de la plage de Phuket** : août 2010
- **Turquie** : juin 2009
- **Vietnam, Lang Co, près du col des Nuages** : septembre 2009

## 5) Europe

- **Allemagne, Düsseldorf, sable du Rhin** : juillet 2009
- **Autriche** : août 2010
- **Andorre** : août 2008
- **Belgique, Bruges** : octobre 2008
- **Bosnie-Herzégovine** : mai 2010
- **Bulgarie, Belogradchik** : 21 mai 2012
- **Chypre, cristaux de sel noir « Pyramide »**<sup>513</sup> : août 2011  
*Girne* : avril 2012  
*sable du Nord de l'île* : avril 2019
- **Croatie, Zagreb, campus universitaire** : décembre 2008  
*Zadar* : mai 2010 et septembre 2012
- **Danemark, Gladsaxe** : juin 2011

---

<sup>511</sup> En vente parmi les souvenirs et documents disponibles à la boutique des Salines royales d'Arc-et-Senans, inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco.

<sup>512</sup> Mission conjointe à Manille avec un collègue de l'IGEN.

<sup>513</sup> En vente parmi les souvenirs et documents disponibles à la boutique des Salines royales d'Arc-et-Senans.

- Espagne, *Catalogne, Parc national d'Aigüestortes, et col en direction d'Andorre* : août 2008  
*Navarre, échantillons de roches au col Lepoeder (1430m), dans les Pyrénées après la frontière franco-espagnole, à 7 km de Roncesvalles (Roncevaux)* : septembre 2013  
*Iles Canaries, sable* : octobre 2014  
*Cruz de Ferro, Camino francès* : juin 2015
- Estonie, *sable de la plage de Pärnu, donnant sur le golfe de Riga* : juillet 2016
- Finlande : août 2011
- France (Hexagone) :  
*Pas-de-la-Cavale, dans les Alpes* : août 2005  
*Bédouin, bassin de Moirnoiron (Vaucluse)* : juillet 2006  
*Saugues, chemin de Compostelle* : juillet 2009  
*Bordeaux, sable de la Garonne* : mars 2010  
*Lusigny-sur-Ouche (Côte d'Or)* : janvier 2011  
*Plage d'Agde* : juin 2013  
*Golfe Juan* : janvier 2014  
*sable de la plage de Pontailac* : février 2014  
*sable de la dune du Pilat, en Gironde* : février 2014  
*plage de Nice* : 20 août 2014  
*sable de la plage de Colleville-sur-Mer, « Omaha Beach »* : 2018  
*schiste du tunnel de Fréjus*  
*Saint-Georges-de-Didonne*
- Gibraltar : octobre 2012
- Grèce, *route de Marathon* : avril 2009  
*Crête* : mai 2015  
*Ile d'Hydra* : avril 2018  
*Crête, sable rose d'Elafonisi* : juillet 2018
- Hongrie : juin 2012
- Irlande, *Burren et tourbe du Connemara* : juillet 2015

- **Islande** : juillet 2008  
     *Jardin botanique d'Akureyri* : juillet 2010
- **Italie, Sicile, lave de l'Etna** : février 2006  
     *Alpes* : août 2008  
     *Rome, Villa Borghese* : février 2011  
     *Dolomites* : juillet 2012  
     *Naples, soufre de la solfatara* : mai 2013  
     *Pompéi, pomme de cyprès* : mai 2013  
     *Ostie, sable de la plage, sur la mer Tyrrhénienne, non loin de Ostia Antica* : avril 2014  
     *Cortina d'Ampezzo, pierre du territoire de l'homme de Mondeval, au néolithique* : été 2017
- **Lettonie, sable de la plage de Liepāja, sur la mer Baltique** : septembre 2012
- **Lituanie, Vilnius** : juillet 2016  
     *sable de la dune de Parnidis, sur l'isthme de Courlande* : novembre 2018
- **Luxembourg, Clervaux** : août 2011
- **Malte** : mars 2009
- **Monaco** : janvier 2014
- **Monténégro** : mai 2010
- **Norvège, Kristiansand** : septembre 1997
- **Pays-Bas** : octobre 2009
- **Pologne, Cracovie** : avril 2012
- **Portugal, sable de São Pedro de Moel** : avril 2009  
     *Madère* : juin 2010
- **République tchèque, Austerlitz** : août 1995
- **Roumanie, ancienne résidence de Ceausescu** : juillet 2018
- **Royaume-Uni, Angleterre** : août 2008  
     *Ecosse (Ile de Skye et Loch Ness)* : juillet 2009  
     *Ecosse* : octobre 2009  
     *Irlande du Nord, Chaussée des Géants* : juillet 2015

- Russie, *Saint-Pétersbourg* : mai 2009  
*Amazonite de la presqu'île de Kola, région administrative de Mourmansk* : février 1994
- Saint-Marin : avril 2014
- Serbie, *Belgrade, forteresse de Kalemegdan sur l'éperon rocheux au confluent de la Save et du Danube*<sup>514</sup> :  
octobre 2011
- Slovaquie : juin 2012
- Slovénie : août 2010
- Suède, *Abisko* : février 2013
- Suisse, *Genève, espace vert devant l'immeuble du Bureau international du Travail (BIT), et Promenade des Bastions* : septembre 2012
- Vatican, *Place Saint-Pierre* : février 2011

## 6) Océanie

- Australie, *sable et poussières de coraux* : été 2000  
*terre et sable, environs de Sydney* : novembre 2011  
*sable rouge du désert, dans le « Cœur rouge »*<sup>515</sup> *de l'Australie, sur l'Ernest Giles Road, entre Kings Canyon et Alice Springs* : novembre 2012
- France - Nouvelle-Calédonie, *sable de la plage de Kirinata, au Nord-Est de Lifou* : février 2011
- France - Polynésie, *Iles de la Société : sable de Tahiti, Bora-Bora, Huahine, Moorea* : avril 2010  
*Iles Tuamotu : sable du lagon bleu de Rangiroa* : avril 2010  
*Tahiti, Papara, sable noir de Pearl Beach* : août 2018
- France – Wallis et Futuna, *végétal* : 2000
- Nouvelle-Zélande, *Twizel* : novembre 2011
- Papouasie-Nouvelle Guinée, *sable d'une plage de Papouasie occidentale* : novembre-décembre 2012

---

<sup>514</sup> Symbole de la ville laissé par trois siècles de présence turque, ancienne limite de l'Orient et de l'Occident.

<sup>515</sup> « Red Centre ».

## Annexe 2

### **Remerciements aux différents contributeurs**

Mes vifs remerciements vont à toutes les personnes qui, à partir de 2008, ont bien voulu me rapporter un peu de terre ou de sable des pays où elles sont allées, soit dans le cadre d'un voyage touristique, soit pour un motif professionnel :

Pierre Amidey, Monique et Dominique Bergerot, Wilhelm Berneke, Philippe et Danielle Bigeon, Timothée Bonifay, Jacques Bouley, Vincent et Emeline Bouley, Sabine et Thierry Bourbon-Faulquier, Guillaume Brasse, François Briet, Olivier Burger, Odile et Pierre Dabancourt, Annie Danancher, Jacqueline Delafaye, François Faulquier, Antoine Fayet, Philippe Forstmann, Roger-François Gauthier, Gunn Gestrin, Alain et Sylvie Ghiot, Françoise Giroux, Ymane Grioua, Anne-Marie Grosmaire, Jean et Hélène Guillaumond, Chantal et Bernard Havet, Benoît Jacquin, Bertrand et Elisabeth Jacquin, Catherine Jacquin, Stéphane Jacquin et Maud Dayet, Béatrice Jouanneau, Benjamin et Christophe Lafarge, Dominique Lafarge, Gaspard Lafarge et Giulia Zanardi Prospero, Jean-Pierre et Chantal Lafarge, Marie-Anne Lafarge et Benoît Le Chevallier, Florence Louis et Romain Nicolas, Nicolas Louis et Violaine Semmeley, Vincent Louis, Odile Maigne, Pierre et Dominique Maigne, Maria Malevri, Jean-Paul et Françoise Milland, Jean-Gabriel et Herga Minonzio, Maguy et Jean-François Minonzio, Günter et Marie-Claudine Nagel, Gilles Petreault, Jean-François et Annie Rajon, Christiane Revert, Charles et Claude Rivoire, Brigitte Robert, Jacques et Martine Roberton, Simone Roche, Pascaline Semmeley, Jérôme Sirgue, Paul et Martine Thévenet, Jacqueline et Jean-Paul Vedrene, Jean-Pierre Villain, Evelyne Willame, Xia Ya Fang.

J'exprime aussi ma sincère reconnaissance à toutes celles et à tous ceux qui, indirectement et sans le savoir, ont contribué à la réalisation de ce projet en transportant les personnes mentionnées ci-dessus : des pilotes d'avion, les personnels à bord, des marins sur des bateaux de croisière, des cheminots, etc. Il est clair que le concours apporté ainsi par des centaines de professionnels a été irremplaçable.

Merci à toutes et à tous !

### **Crédits photos :**

A l'exception de quelques images "grand public" et photographies relevant du domaine public, et de toutes celles prises par moi-même, nombre des photographies figurant dans cet ouvrage – inédites – ont été transmises par des proches ou des amis : qu'ils en soient très sincèrement remerciés, leurs images venant illustrer fort à propos les différents sites évoqués ici.

Les crédits photos sont les suivants :

Joël Adrian, Agence Reuters, Association *A chacun son Everest !*, Association *Danyabad Gumdell*, Association des Anciens élèves de l'ENA (AAEENA), Monique et Dominique Bergerot, Wilhelm Berneke, Bibliothèque nationale de France (BNF), Philippe et Danièle Bigeon, Françoise et Jacques Bouley, Vincent et Emeline Bouley, Guillaume Brasse, Simone Christin, Odile et Pierre Dabancourt, Ecole d'Igé (Orne), Antoine et Véronique Fayet, Stéphane Guiochon, Chantal et Bernard Havet, Haut Commissariat pour les Réfugiés (HCR), Benoît Jacquin, Bertrand Jacquin, Catherine et Philippe Jacquin, Olivier Jacquin, Stéphane Jacquin, Luke Jerram/Agence Tetro/Alpha Ré, Béatrice Jouanneau, Gaspard Lafarge, L'Envol des Pionniers, Librairie-Café *Raconte-moi la Terre* (Lyon), *L'Illustration*, Armand Lotti, FL-FML, Florence Louis et Romain Nicolas, Nicolas Louis et Violaine Semmeley, Vincent Louis, Marie-Thérèse Louis-Ehringer, Lycée de la photographie et de l'image Brassai (Paris), Pascal Magnière, Françoise Maigne, Georges Maigne, Odile Maigne, Pierre Maigne, Jean-Paul et Françoise Milland, Ministère des Affaires étrangères, Jean-Gabriel Minonzio, Muséum national d'Histoire naturelle, Musée Lapérouse d'Albi, Jean-François et Annie Rajon, Charles et Claude Rivoire, Brigitte Robert, Jacques et Martine Roberton, Antoine Soler, Marie-Paule et Jacques Strobel, Unicef.

### **Sources :**

Les principales sources bibliographiques utilisées pour la rédaction des textes ont été les suivantes : des dictionnaires, particulièrement des éditions Larousse, des guides touristiques relatifs à tel et tel pays, des livres d'histoire, de nombreux articles de presse et de revues, l'Encyclopædia Universalis et l'encyclopédie Wikipédia<sup>516</sup>, ainsi que des informations tirées d'émissions radiophoniques et de télévision, ou encore de visites de musées, etc.

---

<sup>516</sup> Cf. notamment : *Notre Temps*, février 2021, *Wikipédia, 20 ans de savoirs partagés* ; « *L'encyclopédie en ligne*, souligne l'article de Cécile Dard, *a bouleversé l'accès à la connaissance. Aujourd'hui, en quelques clics, tout le savoir de l'univers, ou presque, est accessible gratuitement depuis un écran connecté.* »





**P**renez quelques pincées de sable ou de terre en provenance des quatre coins du monde, faites réaliser ensuite par un artisan ferronnier un globe terrestre ; sur cette armature, apposez la surface des continents, taillés dans du cuir ; puis laissez aller votre imagination, confortée bien entendu par des références aux sites retenus ainsi que par des photographies, à titre d'illustrations, nombre d'entre elles transmises aimablement par des proches ou des amis. A partir de tous ces échantillons, je vous propose un voyage autour de notre planète, un chemin ouvrant sur de multiples découvertes et rencontres... **Bon voyage !**

**François Louis** est inspecteur général honoraire au Ministère de l'Éducation nationale (ENA 1979, Michel de l'Hospital, docteur en sciences de gestion). Plusieurs voyages personnels ainsi que des missions professionnelles lui ont donné l'occasion de se rendre sur tous les continents. Excepté l'Antarctique !

Dép. lég. : Avril 2022  
ISBN : 978-2-9574199-1-3  
Prix : 25 euros

